TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ i
TABLE DES MATIÈRES ii
LISTE DES FIGURES vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS vii
REMERCIEMENTS viii
INTRODUCTION 1
CHAPITRE 1. CADRE CONCEPTUEL 3
1.1 CONCEPTS D'INTÉGRATION, D'ASSIMILATION ET D'INCLUSION 3
1.1.1 INTÉGRATION ET ASSIMILATION 4
1.1.2 INTÉGRATION ET INCLUSION 7
1.2 DIMENSIONS LINGUISTIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE L'INTÉGRATION 8
1.2.1 INTÉGRATION LINGUISTIQUE 8
1.2.2 INTÉGRATION ÉCONOMIQUE 13
1.2.3 INTÉGRATION SOCIALE 17
CHAPITRE 2. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE 23
2.1 L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE AU QUÉBEC 23
2.1.1 FRANÇAIS LANGUE SECONDE 23
2.1.2 HISTORIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FLS AU QUÉBEC 24
2.1.3 MULTICULTURALISME ET INTERCULTURALISME 25
2.1.4 SERVICES D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE 28
2.2 LIENS ENTRE L'INTÉGRATION ET LES SERVICES DE FRANCISATION 34
2.2.1 REPRÉSENTATIONS À PROPOS DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS 34
2.2.2 FRANCISATION ET INTÉGRATION SOCIALE 35
2.2.3 FRANCISATION ET INTÉGRATION ÉCONOMIQUE 36
2.3 RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION 38
2.3.1 HISTORIQUE DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION 39
2.3.2 ENJEUX DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION 42
2.3.3 CRITIQUES ET PISTES DE SOLUTION À PROPOS DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION 43
2.4 CONTEXTE DE L'IMMIGRATION ET DE LA FRANCISATION À SAGUENAY 45
2.4.1 RECHERCHES RÉGIONALES ET LOCALES SUR L'IMMIGRATION 46
2.4.2 OFFRE DE SERVICES EN IMMIGRATION ET EN FRANCISATION 49

2.5 PROPOSITION DE RECHERCHE 57
2.5.1 QUESTION GÉNÉRALE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE 58
CHAPITRE 3. ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES 59
3.1 APPROCHE QUALITATIVE 59
3.1.1 CONCEPT D'EXPÉRIENCE 60
3.2 APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE 61
3.3 ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE 63
3.4 POPULATION CIBLÉE 65
3.4.1 PRISE DE CONTACT AVEC LES PARTICIPANTS 66
3.4.2 PROFIL DES PARTICIPANTS 68
3.5 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES 68
CHAPITRE 4. TRAJECTOIRES MIGRATOIRES ET ARRIVÉE À SAGUENAY 70
4.1 SITUATION PRÉMIGRATOIRE 71
4.2 NAISSANCE DU PROJET MIGRATOIRE 72
4.2.1 MOTIVATIONS À MIGRER 72
4.2.2 CONNAISSANCES SUR LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL AVANT L'ARRIVÉE 74
4.3 TRAJECTOIRES MIGRATOIRES 75
4.4 ARRIVÉE À SAGUENAY 76
4.4.1 PREMIÈRES IMPRESSIONS SUR LA VILLE ET SUR LE MILIEU RÉGIONAL 77
4.4.2 PREMIERS CHOCS LINGUISTIQUES ET CULTURELS 78
4.4.3 PREMIÈRES DÉMARCHES ET PERSONNES-RESSOURCES RENCONTRÉES 79
CHAPITRE 5. EXPÉRIENCES DE FRANCISATION 82
5.1 DÉCISION DE COMMENCER LE COURS 82
5.1.1 QUAND, COMMENT ET POURQUOI 83
5.1.2 INFLUENCE DU CONTEXTE FRANCOPHONE 85
5.2 ACCESSIBILITÉ ET DURÉE DU COURS 85
5.2.1 CONCILIATION ÉCOLE-TRAVAIL ET ÉCOLE-FAMILLE 86
5.2.2 DURÉE ET INTERRUPTIONS DU COURS 87
5.3 COMPÉTENCES LINGUISTIQUES DES PARTICIPANTS 89
5.3.1 AVANT LA FRANCISATION 89
5.3.2 À LA FIN DE LA FRANCISATION 90
5.3.3 AU MOMENT DES ENTREVUES 91
5.4 LACUNES DE LA FORMATION ET AMÉLIORATIONS SOUHAITÉES 94
5.5 IMPORTANCE DU COURS 98

5.5.1 LIEU DE RENCONTRE ET DE RÉSEAUTAGE 98
5.5.2 DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT DE CONFIANCE 99
5.5.3 APPRENTISSAGES CULTURELS 100
5.5.4 PRÉPARATION À L'EMPLOI 102
5.6 RÔLES DES ENSEIGNANTES DE FRANCISATION 103
CHAPITRE 6. EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE 108
6.1 IMPORTANCE PERÇUE DU COURS DE FRANCISATION PAR RAPPORT À L'EMPLOI 108
6.1.1 NÉCESSITÉ DU FRANÇAIS EN EMPLOI À SAGUENAY 109
6.1.2 RECOURS À D'AUTRES LANGUES AU TRAVAIL 110
6.2 PREMIERS EMPLOIS 111
6.2.1 PERSONNES-RESSOURCES ET RÉFÉRENCES 113
6.2.2 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES 114
6.2.3 AUTRES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES 116
6.3 POURSUITE DES ÉTUDES, LANGUE ET CHEMINEMENT EN EMPLOI 117
6.3.1 CHOIX DU RETOUR AUX ÉTUDES 117
6.3.2 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES 118
6.3.3 RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES DE CLASSE 119
6.3.4 SATISFACTION À L'ÉGARD DU PROJET D'ÉTUDES 121
6.4 ENTREPRENEURIAT 121
6.5 SITUATION PROFESSIONNELLE AU MOMENT DES ENTREVUES 122
6.5.1 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES 123
6.5.2 RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES DE TRAVAIL 124
6.5.3 SATISFACTION À L'ÉGARD DE L'EMPLOI OCCUPÉ 125
6.5.4 MARCHÉ DE L'EMPLOI À SAGUENAY ET DÉSIR D'Y RAYONNER 127
CHAPITRE 7. EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION SOCIALE 132
7.1 IMPORTANCE PERÇUE DU COURS DE FRANCISATION PAR RAPPORT AUX INTERACTIONS SOCIALES 132
7.2 APPRENTISSAGES LINGUISTIQUES ET INTERACTIONS SOCIALES 134
7.3 RELATIONS SOCIALES ET RÉSEAUX SOCIAUX 137
7.3.1 RELATIONS AVEC LES SAGUENÉENS 139
7.3.2 RELATIONS AMICALES 142
7.3.3 RELATIONS AMOUREUSES AVEC DES SAGUENÉENS 145
7.3.4 RELATIONS FAMILALES 146
7.4 DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT D'APPARTENANCE 150

7.4.1 ÉLÉMENTS INFLUENÇANT LE DÉVELOPPEMENT D'UN SENTIMENT D'APPARTENANCE 152
7.4.2 APPARTENANCE AU PAYS D'ORIGINE 154
CHAPITRE 8. DISCUSSION 157
À PROPOS DES EXPÉRIENCES DE FRANCISATION 157
À PROPOS DES EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE 161
À PROPOS DES EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION SOCIALE 165
CONCLUSION 169
BIBLIOGRAPHIE 174
ANNEXE 1. APPROBATION ÉTHIQUE 183
ANNEXE 2. INVITATION AU PROJET DE RECHERCHE 184
ANNEXE 3. FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT 185
ANNEXE 4. FICHE DE RENSEIGNEMENTS ET CANEVAS D'ENTREVUE 188

LISTE DES FIGURES

CARTE 1. VILLES D'ACCUEIL DES REFUGIES SYRIENS 41

TABLEAU 1. REPARTITION DES 7300 REFUGIES SYRIENS AU QUEBEC 42

LISTE DES ABRÉVIATIONS

COFI : Centre d'orientation et de formation des immigrants

CRÉ : Conférence régionale des élus

CRÉ-SLSJ : Conférence régionale des élus du Saguenay–Lac-Saint-Jean

FEC : Fonds d'entraide communautaire

FLS : Français langue seconde

MAMOT : Ministère des Affaires municipales et Occupation du territoire

MEES : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

MELS : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

MCCI : Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration

MICC : Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles

MIDI : Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion

MRC : Municipalité régionale de comté

MRCI : Ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

RMR : Région métropolitaine de recensement

SEMO-Saguenay : Service externe de main-d'œuvre du Saguenay

SLSJ : Saguenay–Lac-Saint-Jean

UQAC : Université du Québec à Chicoutimi

REMERCIEMENTS

Avant tout, je souhaite remercier les personnes qui m'ont généreusement ouvert leurs portes pour participer aux entrevues dans le cadre de ce projet. Il est évident que ce dernier n'aurait pas été possible sans cette précieuse contribution. Je souhaite aussi remercier Claire et Brenda dont l'aide a été importante et avec lesquelles les discussions ont été des plus enrichissantes.

Je remercie mes codirecteurs de recherche, Pierre-André Tremblay et Suzanne Tremblay, qui m'ont si bien guidée dans cette aventure qu'a représentée pour moi la réalisation de ce mémoire. Pierre-André a été là dès le tout début, avant même que j'entame ma première session à la maitrise. Je n'avais alors qu'une vague idée du projet que je comptais soumettre au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et c'est au fil de nos discussions que cette recherche a commencé à prendre forme. Merci Pierre-André pour les judicieux conseils donnés depuis. Merci Suzanne d'avoir été si disponible et présente tout au long de ce projet. Nos innombrables discussions ont été fort appréciées. Je me considère choyée d'avoir été accompagnée par une femme à la fois si humaine et brillante et en laquelle j'ai une entière confiance. Nul doute que mon cheminement à la maitrise aurait été très différent sans cet appui indispensable.

Dans le cadre de ce projet, j'ai eu le privilège de recevoir l'appui financier à la fois du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) du Canada (2014-2015), du Fonds de développement de recherche de l'UQAC (2014 et 2015) et de la Société nationale des Québécois (2015). Ce soutien financier a été non négligeable pour aider la mère-étudiante que je suis à mener cette recherche à terme. Je tiens à souligner le travail remarquable de madame Marie-Claude Bergeron à l'aide financière aux études à l'UQAC qui a su me guider à travers les différentes démarches de demandes de financement : ce travail auprès des étudiants est important.

Merci à tous ces élèves croisés dans mes classes de francisation : à mes yeux, ce projet est en quelque sorte le fruit de nos rencontres. Vos histoires en tête, l'idée de ma recherche est née alors que la vie m'a menée à « migrer » à Saguenay, ce territoire régional que j'ai appris à aimer.

Je ne peux passer sous silence toutes ces rencontres faites à Saguenay au cours de la réalisation de ce mémoire. Merci à tous ces gens inspirants qui ont contribué, de près ou de loin, à ce projet. Ils sauront se reconnaitre. En écrivant ces lignes, j'ai des pensées spéciales pour les précieuses amitiés développées pendant ce temps : merci pour tout, chers amis. Je pense aussi à mon frère et à mes amies de longue date qui, malgré la distance et comme toujours, ont été là pour discuter longuement et me soutenir à des moments-clés de la réalisation de ce projet.

Finalement, je remercie mes parents pour leur soutien exceptionnel, particulièrement mon père pour toutes les lectures de mon texte. Merci pour ces nombreuses traversées du parc des Laurentides pour venir m'aider : rien n'a été à votre épreuve ! Merci Simon, Camille et Laurent. Vous m'inspirez au quotidien et c'est avant tout grâce à vous que j'ai pu mener ce projet à terme. Je vous aime tant.

Rapport-Gratuit.com

Quand ils sont assis devant elle, leurs visages de moins de vingt ans et de plus de cinquante ans sont uniformément rajeunis par une confiance absolue. Quand elle est debout devant eux, à disséquer le mystère des participes passés pronominaux ou celui des adjectifs numéraux, ou à jouer les mentors sardoniques comme aujourd'hui, elle est celle qui compte le plus dans leur vie, elle est leur plus-que-mère, elle est leur porte d'entrée sur le nouveau monde.

Monique Proulx
Ce qu'il reste de moi

INTRODUCTION

La plupart des études québécoises qui se sont intéressées aux services d'enseignement du français langue seconde et à l'intégration des personnes immigrantes ont été réalisées à Montréal, mais il importe d'approfondir les connaissances sur leur déploiement dans les régions. Tout comme l'enseignement du français, la régionalisation de l'immigration est un objectif stratégique mis de l'avant par l'État québécois en matière d'immigration. L'idée selon laquelle le fait d'immigrer en région est favorable à l'intégration des personnes immigrantes à la majorité francophone est d'ailleurs présente dans les différentes politiques québécoises de régionalisation de l'immigration (Simard, 1996; P.-A. Tremblay, 1993).

Alors que la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean est essentiellement francophone, Camier (2012, p. 109) remarque que « la langue française est vécue par tous les non-francophones comme l'obstacle numéro un » parmi les facteurs nuisant à l'intégration sociale et professionnelle des immigrants s'installant au Lac Saint-Jean. Cette difficulté apparait aussi importante en ce qui a trait à l'intégration en emploi des femmes immigrantes du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans le récent rapport de Boivin et Tremblay (2015). De plus, Bonneau (2013) conclut que la connaissance de la langue facilite l'insertion économique des femmes immigrantes à Saguenay tout en leur permettant de développer un réseau et d'accéder à diverses ressources du milieu.

Dans le cadre de ce mémoire de maitrise, il nous est donc apparu intéressant de nous pencher sur les expériences d'intégration (ou de non-intégration) de personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay afin de mieux comprendre comment leurs cours de francisation ont pu les influencer. Plus précisément, nous avons voulu découvrir comment les participants interprètent leurs expériences de francisation et le rôle que celles-ci ont joué dans leurs parcours d'intégration économique et sociale à Saguenay, un milieu francophone et régional.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Afin de répondre à ces intentions de recherche, nous présenterons dans un premier chapitre le cadre conceptuel sur lequel repose notre projet. Le concept d'intégration sera d'abord présenté, de même que les nuances entre cette notion et celles de l'assimilation et de l'inclusion. Étant centrales dans notre projet, les dimensions linguistique, économique et sociale de l'intégration seront ensuite abordées.

Dans un deuxième chapitre, nous exposerons la problématique de recherche. Le contexte de l'enseignement du français langue seconde au Québec sera d'abord décrit, puis les liens apparaissant dans différentes études entre ces cours et l'intégration des personnes immigrantes seront présentés. Un portrait de la régionalisation de l'immigration au Québec sera ensuite dressé, suivi de celui du contexte spécifique de l'immigration et de la francisation à Saguenay. La proposition de recherche sera finalement amenée à travers la question générale et les objectifs de recherche.

Dans un troisième chapitre, nous aborderons la méthodologie sur laquelle s'appuie ce projet. Aussi, nous présenterons à la fois les approches qualitative et phénoménologique, de même que l'outil de collecte de données, soit l'entrevue semi-dirigée. Nous décrirons la population ciblée dans ce projet ainsi que le profil des participants rencontrés. Enfin, nous expliquerons le traitement et l'analyse des données recueillies.

Les quatre chapitres qui suivront exposeront les données recueillies à propos des trajectoires migratoires des participants ainsi qu'à propos de leurs expériences de francisation, de leurs expériences d'intégration économique et de leurs expériences d'intégration sociale. Finalement, nous présenterons une discussion portant sur l'analyse de l'ensemble des données recueillies en lien avec nos intentions de recherche et les différentes études consultées dans le cadre de ce projet.

CHAPITRE 1

CADRE CONCEPTUEL

Le cadre conceptuel de la recherche repose sur la notion d'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil. Étant polysémique, l'intégration est un concept complexe qui ne représente pas un acquis statique, mais « un processus actif, dynamique, jamais achevé » (Verbunt, 2004, p. 26). Elle dépend de nombreux facteurs, s'insère dans différents contextes et n'est pas perçue par tous de la même façon. Ainsi, elle peut être difficile à évaluer. Sur la base de quels critères, en effet, peut-on affirmer qu'un individu est « bien intégré »? De quelle intégration est-il question et à quels milieux d'appartenance est-elle rattachée?

La notion d'intégration sera abordée dans ce chapitre sous divers angles afin d'en dresser un portrait global, mais qui n'a pas la prétention d'être exhaustif. Nous distinguerons d'abord les notions d'intégration, d'assimilation et d'inclusion. Nous aborderons ensuite les dimensions linguistique, économique et sociale de l'intégration. Le concept d'expérience est aussi central dans notre projet : il sera abordé dans le chapitre présentant la méthodologie de recherche.

1.1 CONCEPTS D'INTÉGRATION, D'ASSIMILATION ET D'INCLUSION

Le concept d'intégration a été popularisé en France par Émile Durkheim. Dans sa thèse (1893) portant sur le lien social, le terme « intégration » désigne l'opération consistant à adjoindre un élément à d'autres afin de former une totalité et « met l'accent sur l'existence de croyances et de pratiques partagées ainsi que sur l'adhésion à des buts communs » (cité dans Ferreol, 2014). Pour Durkheim, la notion d'intégration ne porte donc pas spécifiquement sur l'immigration. Au fil du temps, elle a été exploitée par tous les courants des sciences humaines et politiques. Elle est liée à une multitude de concepts, mais, dans le cadre de notre projet, nous nous y intéresserons dans une perspective d'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil. Nous présenterons d'abord les nuances entre les termes d'intégration, d'assimilation et d'inclusion.

1.1.1 INTÉGRATION ET ASSIMILATION

Les notions d'intégration et d'assimilation semblent incontournables dans les écrits portant sur les rapports interethniques et sont abordées selon différentes approches par les chercheurs. Calinon (2010, p. 81) se réfère à Dasen (2001) et à Berry (1989) pour résumer les nuances entre les deux termes : de manière générale, l'intégration désignerait « le maintien partiel de l'intégrité culturelle du groupe ethnique parallèlement à une participation de plus en plus marquée des individus au sein de la nouvelle société » alors que l'assimilation « aurait lieu lorsque l'individu immigrant abandonne son identité culturelle au profit de celle de la société d'accueil ». Une distinction majeure entre les deux concepts serait que l'intégration s'inscrirait dans un processus bidirectionnel impliquant à la fois la société d'accueil et l'individu intégré, tandis que l'assimilation serait « un passage unilatéral (conformisation) aux modèles de comportements de la société d'accueil » (Perrotti, 1994 cité dans Calinon, 2010, p. 82).

L'ASSIMILATION

Bien qu'elle soit répandue, la vision de l'assimilation présentée comme un processus entrainant la disparition totale des caractéristiques culturelles individuelles dans une société homogène est extrême et a été nuancée par plusieurs chercheurs (Calinon, 2010, p. 82). Robert E. Park (1914) et Milton Gordon (1964) sont des auteurs importants en la matière (Calinon, 2010; P.-A. Tremblay, 1993). Park et les chercheurs de l'école de Chicago avancent que

> l'assimilation n'est pas synonyme d'unification, d'englobement : elle constitue un processus d'enrichissement de la société. L'apport de nouvelles cultures contribue à modifier et à construire une nouvelle culture dans le pays d'accueil. L'assimilation débouche sur une homogénéité des groupes, mais les individus, quant à eux, restent différents en termes d'opinion et de croyance (résumé dans Calinon, 2010, p. 59).

Selon Park, le processus d'assimilation mène vers une homogénéisation culturelle n'entrainant pas nécessairement la disparition des caractéristiques distinctives des personnes : les

groupes s'ajustent à la culture dominante sans s'y identifier complètement (cité dans P.-A. Tremblay, 1993, p. 27).

De son côté, Milton Gordon (1964) propose dans son célèbre ouvrage *Assimilation in American Life* un modèle dans lequel le concept d'assimilation se subdivise en sept variables :

> 1) Assimilation culturelle ou béhaviorale (acculturation);
> 2) assimilation structurelle (au niveau du groupe primaire);
> 3) assimilation maritale;
> 4) assimilation identificationnelle;
> 5) « attitude receptional assimilation » (absence de préjugé);
> 6) « behavior receptional assimilation » (absence de discrimination);
> 7) assimilation civique (absence de conflits de valeurs et de pouvoir) (cité et traduit dans P.-A. Tremblay, 1993, p. 30).

Ce modèle présente l'assimilation comme un processus n'entrainant pas nécessairement la disparition de toutes les caractéristiques individuelles et ne pouvant concerner qu'un domaine. Gordon distingue l'assimilation linguistique, l'assimilation religieuse et l'appropriation d'autres caractéristiques de la société d'accueil en considérant qu'elles font toutes partie du processus d'assimilation culturelle nommé aussi « acculturation » (Calinon, 2010, p. 82). Chez Gordon, l'acculturation est le « processus par lequel les membres du groupe subordonné adoptent les comportements du groupe dominant » (P.-A. Tremblay, 1993, p. 30). Selon son étude, elle est

> la première à se produire quand un groupe arrive sur la scène, mais elle peut se manifester même lorsqu'aucun autre type d'assimilation n'intervient [...], un groupe peut prendre un mode de vie de la société d'accueil tout en restant à part ou minoritaire. Par contre, l'assimilation structurelle, qu'elle se produise ou non avec acculturation, semble entrainer avec elle les autres types d'assimilation (P.-A. Tremblay, 1993, p. 31).

La distinction entre la sphère privée (relations sociales primaires) et la sphère publique (relations sociales secondaires) est centrale chez Gordon pour qui la principale distinction à faire est celle entre l'assimilation culturelle et l'assimilation structurelle. De plus, pour lui, l'acculturation est un processus qui se produit généralement si rien ne l'en empêche, mais que certains facteurs tels que l'isolement, la ségrégation raciale, les préjugés et la discrimination peuvent expliquer la non-assimilation (P.-A. Tremblay, 1993, pp. 30-31).

L'assimilation est liée à deux visions contradictoires. D'un côté, elle entrainerait une réorganisation (culturelle et autres) d'un groupe tandis que d'un autre côté, elle serait liée à la déculturation et à la perte de caractères distinctifs (Calinon, 2010, p. 83). La vision plus négative du concept est plus répandue et les textes officiels du gouvernement québécois privilégient d'ailleurs la notion d'intégration à celle d'assimilation.

L'INTÉGRATION

Comme nous l'avons souligné, le concept d'intégration est associé à un processus impliquant à la fois un effort de la part de l'individu ou du groupe à « intégrer » et de la société d'accueil. L'intégration peut difficilement être imposée et le consentement des deux parties est nécessaire. En se référant à Camilleri (1993) et à Orgay (2001), Calinon mentionne d'ailleurs qu'« il y a des actions, des politiques qui facilitent ou non l'expression des cultures immigrantes mais elles ne peuvent pas assimiler ou intégrer les individus au niveau psychologique » (2010, p. 84). Elle ajoute que l'intégration peut être perçue selon une approche externe ou interne (p. 85). L'approche externe concerne la sphère publique et peut être considérée sous un angle politique, tandis que l'approche interne concerne la sphère privée des immigrants (sentiments, impressions et dimension psychologique des individus). Cette vision n'est pas étrangère au modèle de Gordon, lequel a inspiré Kallen (1982) qui distingue l'intégration secondaire (sphère publique de la société globale) de l'intégration primaire (sphère privée d'une communauté ethnique) (P.-A. Tremblay, 1993, p. 28).

Selon le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), « le succès de l'intégration résulte de l'engagement réciproque de la personne immigrante et de la société québécoise » (2014a, p. 66). En fait, le caractère bidirectionnel de l'intégration est manifeste dans l'ensemble des documents gouvernementaux québécois consultés. Par exemple, dans *Une école d'avenir — Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle,* le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS, 1998) mentionne que

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

> L'intégration est un processus qui va dans les deux sens. Elle exige des efforts d'adaptation et l'adhésion aux valeurs communes de la part des élèves immigrants et immigrantes, mais aussi une ouverture à la diversité et la mise en œuvre de moyens précis de la part du milieu social et scolaire qui les accueille. (p.2)

L'auteur Allen mentionne cependant que cette dernière définition peut laisser place aux interprétations et se demande par exemple que signifie exactement « être ouvert à la diversité » et « *How much openness is required for this integration to be distinct from assimilation?* » (2006, p. 251). Les questions sont nombreuses quant au rôle de la société dite « d'accueil » par rapport à la prise en charge de la diversité ethnoculturelle sur son territoire par l'État.

1.1.2 INTÉGRATION ET INCLUSION

En règle générale, le terme « inclusion » est rarement utilisé en français pour désigner des processus concernant des personnes (Plaisance, Belmont, Vérillon, & Scheinder, 2007, p. 159), mais il a été repris dans le nom du nouveau ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion ayant les responsabilités de favoriser l'intégration linguistique, sociale et économique des personnes immigrantes, de les recruter, de les sélectionner et de faciliter leur établissement (MIDI, 2016a). Les textes recensés ont permis de constater que plusieurs chercheurs, et plus particulièrement ceux qui s'intéressent aux services offerts aux enfants en situation de handicap, voient la pertinence de distinguer les concepts d'inclusion et d'intégration de la diversité à l'école. Le premier concept repose sur un principe éthique s'opposant à l'exclusion ou à la mise à l'écart. Il se distingue de celui d'intégration dans le sens qu'il ne s'agit pas d'accepter ou de réintégrer des élèves différents à l'école ordinaire, mais plutôt d'accueillir tous les apprenants sur la base d'un droit égal (Plaisance et al., 2007, p. 160). Dans la perspective d'inclusion, l'effort d'adaptation repose sur l'école :

> *Integration practices demand that young people 'prove their readiness for an integrated setting, rather than the setting by default being expected to prove its readiness to accept' (p. 103, original emphasis). Inclusion, on the other hand, places the burden of readiness on the school which is expected to 'lighten and reduce those inequalities which arise from birth or circumstance, rather than exaggerate them'.* (Thomas, 1997 cité dans Allen, 2006, p. 251)

La critique qu'adresse Allen (2006, p. 252) aux programmes québécois d'intégration des immigrants le conduit aux théories de l'inclusion : selon lui, les immigrants y sont perçus comme les objets plutôt que comme les sujets de l'intégration et la langue et la société d'accueil y sont vues comme étant la destination de l'intégration plutôt que de situer les nouveaux arrivants au cœur du processus d'intégration. L'auteur propose de s'intéresser davantage à leurs représentations, à leur vision de l'intégration et à leur construction identitaire, ce qui rejoint la considération de la sphère privée des individus dans les visions de l'assimilation de Gordon et de l'intégration de Kallen. En somme, les concepts d'intégration, d'assimilation et d'insertion se rejoignent et s'éloignent les uns des autres dépendamment des approches choisies et des auteurs qui les abordent.

1.2 DIMENSIONS LINGUISTIQUE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE L'INTÉGRATION

Comme nous l'avons mentionné, la notion d'intégration est polysémique. Verbunt (2004, p. 38) souligne qu'il est toujours « très délicat de dire de quelqu'un ou d'un groupe qu'il est bien intégré. À chaque fois qu'on utilise le terme intégration, il faudrait spécifier de quelle intégration on parle ». Pour plusieurs, l'intégration est un processus multidimensionnel dont les différentes dimensions ne sont pas superposables, mais plutôt liées entre elles (Schnapper, 1994 ; Sayad, 1994 et Obin-Coulon, 1999 dans Calinon, 2010, p. 87). Cette idée est d'ailleurs mentionnée dans le document de référence sur la nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion : « L'intégration des personnes immigrantes est un processus dynamique, multidimensionnel (linguistique, culturel, socioéconomique, institutionnel et personnel) et complexe, dont les dimensions sont interdépendantes. » (MIDI, 2014a, p. 66) Nous aborderons donc ce qui est ressorti de nos lectures sur les dimensions linguistique, économique et sociale de l'intégration.

1.2.1 INTÉGRATION LINGUISTIQUE

Dans le contexte québécois, l'intégration linguistique des personnes immigrantes revêt une importance de premier plan. La langue française étant un élément fondateur au Québec, elle y a une

forte connotation identitaire. Sa protection et son statut de langue commune sont au cœur des préoccupations sociales et politiques. Mais de quoi parle-t-on exactement lorsqu'il est question de l'intégration linguistique des personnes immigrantes? Quels sont les indicateurs qui permettent de la mesurer et les facteurs qui l'influencent?

Dans sa recension des écrits sur l'intégration linguistique des immigrants, l'auteure Lapierre Vincent (2004, p. 2) avance que celle-ci repose sur « la capacité d'utiliser l'une ou l'autre des langues en présence dans la société d'accueil dans leurs communications à caractère public ». Bien qu'elle soit répandue et qu'elle rejoigne l'objectif de la *Charte de la langue française* de développer chez les immigrants une connaissance du français suffisante pour s'intégrer pleinement à la société québécoise (Pagé & Lamarre, 2010, p. 6), cette affirmation n'est pas consensuelle. Elle laisse place à plusieurs interprétations puisque l'évaluation de la capacité à parler la langue est subjective. De plus, elle tient compte du domaine public (travail, enseignement, communications, commerce et affaires) de l'usage de la langue alors que certains auteurs évaluent plutôt l'intégration linguistique en considérant le domaine privé (maison, cercle intime, etc.) de son usage. Enfin, alors que le ministère des Affaires internationales, de l'Immigration et des Communautés culturelles (1997) voit l'intégration linguistique comme « un processus qui commence par l'apprentissage de la langue et se poursuit par une pratique de plus en plus fréquente de cette langue dans les différentes sphères de la vie quotidienne » (cité dans Calinon, 2010, p. 94), les chercheurs ont diverses opinions par rapport à sa définition et aux indicateurs à observer pour la mesurer.

INDICATEURS D'INTÉGRATION LINGUISTIQUE

Piché (2004, pp. 9-11) relève cinq indicateurs linguistiques au Québec, soit celui de la *langue maternelle* (la première apprise et encore comprise), de la *langue d'usage au foyer* (la plus souvent parlée au foyer), de la *connaissance des langues officielles* (critère selon lequel les francophones sont définis comme ceux qui connaissent le français ou le français et l'anglais), de la *première langue*

Rapport-Gratuit.com

officielle parlée et de la *langue d'usage public* (nouvel indicateur proposé par le Conseil de la langue française sur l'utilisation de la langue dans la vie publique). Comme l'auteur l'avance, aucun indicateur n'est supérieur à un autre : les chercheurs les choisissent selon les objectifs poursuivis (p. 12). Selon lui, « les indicateurs actuels sont insuffisants pour rendre compte de la complexité du processus d'intégration linguistique. En particulier, leur caractère unidirectionnel [...] ignore la dynamique bidirectionnelle du processus d'intégration » (p. 9). Pour Piché, les solutions à la question linguistique au Québec ne doivent pas seulement être prises du côté des immigrants, mais aussi du côté de la société selon les défis du français au travail dans un contexte de mondialisation et d'immigration.

FACTEURS QUI INFLUENCENT L'INTÉGRATION LINGUISTIQUE

Partant de sa définition de l'intégration linguistique des personnes immigrantes mentionnée ci-haut, Lapierre Vincent (2004) regroupe en quatre catégories les facteurs qui l'influencent : ceux qui sont reliés aux caractéristiques personnelles des immigrants, ceux qui sont reliés à la catégorie d'admission et à la durée de leur séjour, ceux qui sont reliés au contexte de la société d'accueil et ceux qui sont reliés au contexte des pays d'origine.

Premièrement, dans sa recension des écrits sur l'intégration linguistique, Lapierre Vincent (2004) s'intéresse aux études portant sur les facteurs de l'âge à l'immigration, de la connaissance du français et des attributs culturels. D'abord, elle relève que les études de Piché et Bélanger (1995), de Monnier (1993) et de Baillargeon (1997) confirment que d'être jeune à l'arrivée dans la société d'accueil est particulièrement favorable à l'intégration linguistique (p.3). Ensuite, elle relate que, selon plusieurs chercheurs, le fait d'avoir un minimum de connaissances de l'anglais ou du français à l'arrivée représente un facteur d'intégration déterminant puisqu'il facilite les contacts avec la société d'accueil (p.3). Elle cite aussi Caldwell (1983 et 1994) selon lequel la connaissance du français est « le facteur explicatif le plus important dans la rétention des groupes immigrants au Québec » (p.4).

Finalement, Lapierre Vincent (p.5) se réfère à Piché et Bélanger (1995) pour affirmer que des attributs culturels (proximité des langues d'origine latine, tradition judéo-chrétienne, religion, etc.) peuvent avoir un impact sur l'intégration linguistique. L'auteure (p.6) aborde aussi l'étude de Castonguay (2001) selon laquelle l'arrivée d'une immigration plus francotrope (orientée vers le français) à Montréal y a été la principale cause du progrès de l'attrait du français chez les allophones.

Deuxièmement, Lapierre Vincent (2004) se penche sur les facteurs de la catégorie d'admission des personnes immigrantes et de la durée de leur séjour. D'abord, l'auteure aborde celui de la catégorie d'admission comme étant complexe à interpréter (p.6). Citant l'étude de Polèse et Bérard (1978), elle avance que puisque les travailleurs indépendants qualifiés sont rigoureusement sélectionnés, ils ont de meilleures connaissances linguistiques et semblent avoir un plus grand potentiel d'intégration que les immigrants de la catégorie famille qui sont plus nombreux à ne parler ni le français, ni l'anglais (p.7). Ensuite, Lapierre Vincent se penche sur la variable de la durée du séjour, citant Piché et Bélanger (1995) qui soulignent que l'intégration étant un processus qui se déroule dans le temps, tous les modèles d'intégration considèrent la durée de résidence comme « un des facteurs les plus déterminants à moyen et à long terme » (p.7). Ce constat rejoint celui de De Koninck et al. (2012, p. 78) qui mentionnent la tendance à sous-estimer le temps requis pour que l'élève non francophone s'approprie la langue de la société d'accueil. En se référant aux études de Collier (1989) et Hakuta et *al.* (2000), De Koninck et al. (2012, p.78) rappellent qu'il peut prendre de cinq à sept ans aux jeunes allophones pour acquérir une connaissance linguistique leur permettant de fonctionner à la hauteur de leurs capacités. Les travaux de Cummins (2001) vont dans le même sens : alors que l'acquisition des compétences de types conversationnelles en langue seconde prendrait d'un à deux ans, le développement de solides compétences langagières de types scolaires prendrait de cinq à sept ans chez les jeunes allophones (cité dans Guyon, 2013, p. 51).

Troisièmement, en considérant les facteurs reliés au contexte de la société d'accueil, Lapierre Vincent (2004) s'intéresse à la fois aux recherches sur l'intégration linguistique en lien avec la

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

politique linguistique, le marché du travail, le contexte socioéconomique et l'ouverture de la société d'accueil. D'abord, l'auteure souligne les succès de la politique linguistique québécoise, puis soutient que le marché du travail est un facteur qui influence l'intégration linguistique de manière majeure. Elle aborde différentes études pour justifier cette dernière affirmation (p.11) : selon Baillargeon (1997), « l'immigrant qui a un emploi a de meilleures chances de progresser dans la connaissance d'une langue, notamment à cause de la possibilité de contacts avec des membres de la société d'accueil »; selon Renaud (1994), « le simple fait d'être en emploi augmente la probabilité pour les nouveaux immigrants de s'inscrire à des cours de français et donc d'approfondir leur connaissance de cette langue »; selon McAll (1992), certains domaines d'emplois seraient à privilégier pour favoriser l'intégration linguistique des immigrants. Finalement, Lapierre Vincent (2004, p. 12) mentionne que l'étude de Baillargeon (1997) a montré que « le comportement de la société d'accueil joue un rôle non négligeable dans l'orientation linguistique de l'immigrant », de même que les interactions quotidiennes entre Québécois et allophones facilitent leur apprentissage du français et le développement de leur sentiment d'appartenance.

Quatrièmement, Lapierre Vincent (2004, p. 14) rappelle que plusieurs chercheurs remarquent que le contexte des pays d'origine influence l'intégration linguistique des immigrants : aussi, ceux qui viennent de pays francotropes optent généralement pour le français en immigrant au Québec. Elle souligne aussi que même si Serré (2000) avance que « la sélection d'immigrants anglophones ou allophones ne connaissant que l'anglais est synonyme de non-assimilation linguistique au groupe francophone », cette assertion est contestable (Lapierre Vincent, 2004, p. 15). Par exemple, Vitnam et Paré (1993) constatent dans leur étude les efforts pour apprendre le français et les progrès linguistiques de plus de la moitié des participants immigrants unilingues anglophones (cités dans Lapierre Vincent, 2004, p. 15).

Finalement, la recension des écrits de Lapierre Vincent (2004) nous permet d'avoir un aperçu global de ce qui ressort des recherches québécoises à propos des différents facteurs influençant

l'intégration linguistique des personnes immigrantes. Dans les pages qui suivent, nous aborderons ce que nous retenons de différents textes sur l'intégration économique à la société d'accueil.

1.2.2 INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

Alors que dans les années 1990, le gouvernement québécois axait surtout ses actions en matière d'intégration des immigrants par rapport aux préoccupations linguistiques et à l'adhésion à la culture franco-québécoise, depuis 2004, c'est surtout leur intégration économique qui est mise de l'avant et qui est vue comme déterminante (Calinon, 2010, p. 96). Le plan d'action provincial de 2004 a notamment favorisé la sélection d'une main-d'œuvre qualifiée, entrainant une hausse du volume de l'immigration de plus en plus scolarisée (Valderrama-Benitez, 2007, p. 4). Depuis, l'intégration économique semble être présentée dans les textes gouvernementaux comme la voie à emprunter pour l'intégration totale : l'accès à un premier travail permettant à la fois de développer un réseau, de pratiquer le français et de développer un sentiment d'appartenance, l'emploi apparait comme « le premier pôle d'intégration économique et sociale » (MRCI, 2004, cité dans Calinon, 2010, p. 96).

Plusieurs auteurs abordent l'intégration économique comme « un processus pouvant être mesuré sur un continuum allant de l'intégration zéro (par exemple, quitter le Québec) à une intégration réussie (performer au moins aussi bien que la population non immigrante ou les autres groupes d'immigrants) » (Piché & Renaud, 2002, p. 147). L'insertion professionnelle est liée au passage d'un état initial (l'arrivée en terre d'accueil) à un état final : l'obtention d'un emploi (Cardu et Bouchamma, 2000 ; Bertot et Jacob, 1991 cités dans Pierre, 2005, p. 84). Ce processus se vit à travers différentes phases (la formation, par exemple) et peut inclure plusieurs difficultés (perte de statut, non-reconnaissances de diplômes, perte du sentiment de contrôle, pauvreté ou anomie sociale) (Cardu et Bouchamma, 2000 ; Jacob et Blais, 1992 ; Bernier, 1993 cités dans Pierre, 2005, p. 84).

La vision de l'intégration économique varie d'un auteur à l'autre et selon la dimension

étudiée. Dans ce projet, nous aborderons principalement les dimensions de l'intégration en emploi et de l'intégration socioprofessionnelle. L'intégration en emploi réfère à l'entrée sur le marché du travail et peut être liée à l'obtention durable d'un emploi (Béland, 1991 cité dans Calinon, 2010, p. 96). Plus largement, l'intégration socioprofessionnelle renvoie « à une intégration de l'individu sur le marché du travail correspondant à ses attentes, notamment en matière d'adéquation entre emploi et qualifications » (Béji & Pellerin, 2010, p. 563). Telle que présentée par Béji et Pellerin (2010, p. 563), l'intégration socioprofessionnelle n'est pas réduite à une vision strictement économique, mais elle inclut aussi divers aspects sociaux et le processus bidirectionnel abordé par Schnapper (2007) dans lequel les immigrants ont les mêmes conditions socioprofessionnelles que les natifs.

INDICATEURS D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

L'intégration économique peut être mesurée de diverses façons, que ce soit par la durée d'accès au premier emploi, par le statut d'emploi, par la durée de l'emploi, par le nombre d'emplois occupés, par le revenu, par le taux de chômage, par le taux d'emploi, etc. Ainsi, les auteurs qui s'intéressent à la façon dont ce phénomène est vécu par les immigrants ont recours à différents indicateurs. Par exemple, Bernard (2008, p. 6) retient qu'au Canada, l'intégration économique des personnes immigrantes est un processus complexe qui peut être mesuré par divers éléments, dont « l'écart de revenu initial entre les immigrants et l'ensemble des Canadiens, et la rapidité avec laquelle cet écart s'amenuise au fil des années ». De leur côté, Girard, Smith et Renaud (2008) s'intéressent à la fois au revenu et au profil professionnel avant et après l'immigration tandis que Renaud (1992) et Maheux (2004) se penchent sur la vitesse d'accès au marché du travail.

FACTEURS QUI INFLUENCENT L'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

Tout comme les indicateurs d'intégration économique, les facteurs qui l'influencent sont multiples et ont été étudiés par de nombreux chercheurs intéressés par les dynamiques migratoires. Comme le mentionnent Bernier et Vatz Laaroussi (2013, p. 96), l'employabilité des personnes

immigrantes — ou leur capacité à s'insérer en emploi (Gazier, 2008) — dépend à la fois du contexte socioéconomique de la région d'accueil et de l'individu. Nous aborderons donc d'abord brièvement une étude sur l'intégration économique des immigrants à l'échelle nationale, puis ce que nous ont appris certaines études sur les facteurs influençant l'intégration économique reliés à l'« individu », soit aux caractéristiques personnelles, au capital humain et au réseau social.

En étudiant l'intégration économique des immigrants en région au Canada, Bernard (2008, p. 8) constate que le milieu d'immigration semble avoir une incidence sur celle-ci : « Les revenus des immigrants habitant dans les petites villes et les régions rurales (médiane de 18 800 $) sont supérieurs de manière significative (de 12 %) à ceux des immigrants dans les très grandes régions urbaines ». Remarquant la difficulté « d'identifier clairement les facteurs expliquant une meilleure intégration économique des immigrants dans les plus petites régions » (p.14), Bernard soulève des facteurs qui peuvent la ralentir : la non-reconnaissance des diplômes, le manque d'information sur l'emploi, les compétences linguistiques, les structures d'accueil déficientes ou la discrimination.

En ce qui a trait aux facteurs reliés aux caractéristiques personnelles des individus, Girard et al. (2008, p. 796) notent que le statut racial, la région d'origine, le niveau d'éducation avant l'immigration, le genre, le statut socioéconomique avant l'immigration et un cours de langue complété depuis son arrivée influencent à la fois le revenu des immigrants et l'adéquation entre le profil professionnel avant et après l'immigration. Les participants ayant un niveau d'éducation élevé connaissent un accès plus rapide à un emploi dans leur domaine, de même que ceux ayant une connaissance de l'une des langues officielles, les hommes, les immigrants indépendants et 70 % des gens provenant d'Europe de l'Ouest ou des États-Unis (p.801).

Dans une enquête menée auprès de personnes immigrantes de la catégorie des travailleurs, Renaud et Cayn (2006, p. 52) étudient trois groupes de facteurs pour se pencher sur leur qualification et leur déqualification en emploi après cinq ans. Il apparait que des caractéristiques personnelles

comme le domaine d'études, le niveau de scolarité, l'emploi prémigratoire, l'emploi projeté et les cours de français sont des facteurs qui ont un impact pour permettre aux participants de faire valoir leur niveau de compétence en emploi. Or, il apparait aussi que la région de provenance est un facteur influençant à la fois l'accès à un premier emploi, l'accès à un emploi correspondant au niveau de compétence et la déqualification. Ceci révèle « une sous-utilisation systémique des compétences d'une partie des nouveaux immigrants en fonction de leur région d'origine », les immigrants originaires de l'Asie de l'Ouest ainsi que du Moyen-Orient ayant par exemple plus de difficultés que les autres à se trouver un premier emploi ou un emploi qualifié (p.52). L'étude démontre aussi que des séjours prémigratoires au Québec accélèrent l'accès à l'emploi qualifié.

En plus des autres caractéristiques personnelles mentionnées, l'âge au moment d'immigrer serait aussi un facteur déterminant pour l'intégration professionnelle des personnes immigrantes. Selon de Boudarbat et Boulet (2010, p. 64), les immigrants arrivés avant l'âge de 20 ans performent mieux que les autres en ce qui a trait aux taux d'emploi et de chômage. De plus, les difficultés d'intégration au marché du travail augmentent avec l'âge à l'immigration, et ce, notamment en raison de la problématique de la reconnaissance des compétences acquises à l'étranger (p.65).

Bernier et Vatz Laaroussi (2013, p. 103) soulignent que le capital humain — reposant entre autres, sur les compétences, la formation, les connaissances ou la capacité d'adaptation d'un individu — devrait contribuer à répondre aux exigences du marché du travail pour faciliter l'insertion en emploi. Or, les auteures citent de nombreuses études ayant identifié la problématique de la non-reconnaissance des acquis et des compétences des personnes immigrantes (Galarneau et Morissette, 2008; Grant et Shevaun, 2007, Reitz, 2007). En se référant à Chicha (2009), elles ajoutent que plusieurs personnes immigrantes doivent faire le « deuil » de leur profession en raison de la complexité des démarches de reconnaissance de diplôme et des obstacles rencontrés au cours de ce processus. Ces propos rejoignent les préoccupations de Boudarbat et Boulet (2010, p. 71) qui abordent le « constat important » de la diminution de la reconnaissance de l'expérience

professionnelle pour les plus récentes cohortes d'immigrants au Canada et qui mentionnent que « la reconnaissance du capital humain étranger pose problème ».

Des études permettent aussi de constater que les réseaux sociaux peuvent faciliter l'insertion socioprofessionnelle des individus (Lebeau & Renaud, 2002; Maheux, 2004) et augmenter leur employabilité (Forsé et Langlois, 1997 ; Granovetter, 1973 cités dans Bernier & Vatz Laaroussi, 2013, p. 101). Entre autres, celle de Bernier et Vatz Laaroussi (2013, pp. 101-102) montre que le réseau social a une influence (indirecte) sur l'obtention d'un emploi puisqu'il permet notamment d'obtenir de l'information sur le marché de l'emploi et sur les emplois disponibles, de même que d'élargir le nombre d'outils et de méthodes pour favoriser l'insertion socioprofessionnelle. Aussi, l'intégration économique est liée à l'intégration sociale : le réseau de contacts et la connaissance de la société d'accueil aident à l'emploi tandis que la satisfaction des besoins économiques primaires et le fait d'être en emploi contribuent à mieux s'intégrer socialement.

1.2.3 INTÉGRATION SOCIALE

L'intégration sociale des personnes immigrantes à leur société d'accueil est une notion qui peut être abordée de multiples façons. Dans le cadre de ce projet, nous nous y pencherons en nous intéressant à la fois au sentiment d'appartenance à la société d'accueil, au capital social, aux réseaux sociaux et aux dynamiques familiales en contexte migratoire.

SENTIMENT D'APPARTENANCE

Comme le mentionne Guilbert (2005, p. 6), qu'elle soit forcée ou volontaire, la migration « entraîne la perte le relâchement ou la rupture de certains liens sociaux, affectifs et culturels. Cette même migration suscite par ailleurs une construction de nouvelles alliances et rapport à l'Autre, une appropriation de nouveaux lieux physiques et symboliques. » Pour les migrants, c'est dans ce contexte que se développe leur sentiment d'appartenance, soit « l'émotion de se considérer comme

partie intégrante d'une famille, d'un groupe ou d'un réseau » et d'être attachés à une culture et à un territoire (Guilbert, 2005, pp. 5-6). Ce sentiment se construit dans une démarche individuelle mais peut aussi être partagé par les membres d'une famille ou d'un groupe.

Vatz Laaroussi, Guilbert et Bezzi (2010, p. 28) ont constaté que le fait de rester assez longtemps dans une ville (entre autres pour l'emploi ou les études), d'y développer des réseaux de soutien, d'y découvrir des ressources et d'y développer des projets à plus long terme pourrait contribuer à s'y sentir « chez soi » petit à petit. De plus, l'accès à la propriété représente pour plusieurs familles immigrantes une forme d'intégration souhaitée et valorisée : c'est le signe qu'on s'installe pour rester (p.28-29). Certaines familles fréquentent aussi les organismes communautaires tout en tenant de se créer un réseau permettant « l'ancrage symbolique dans l'histoire et le tissu social de la localité » (p.30). Dans le cas des familles qui ont un grand réseau transnational, souvent les enfants apporteraient l'ancrage local, notamment avec leurs implications scolaires et parascolaires (Vatz-Laaroussi, Tremblay, Corriveau, & Duplain, 1999, p. 127). Vatz Laaroussi (2015, p. 88) explique également que la reconstruction d'une mémoire familiale peut devenir pour les immigrants « le gage du développement d'une identité ancrée et solide, qui se caractérise par un sentiment d'unité dans la pluralité de leurs appartenances ». Elle peut permettre aux jeunes l'ancrage dans leurs origines et dans leur histoire familiale, mais aussi de s'en éloigner, faisant des allers-retours de façon à se projeter aussi dans l'avenir et dans la société d'accueil (p.88).

CAPITAL SOCIAL

De leur côté, Calinon (2010) et Camier (2012) se sont penchées sur un autre aspect de l'intégration sociale des immigrants qui nous apparait important, soit celui du développement du capital social[1] tel que présenté par Bourdieu (1980). C'est en s'engageant dans divers réseaux

[1] Bourdieu (1980, p. 2) définit le capital social comme l'ensemble des ressources liées à la possession d'un *réseau durable de relations* ou à l'*appartenance à un groupe* dont les membres sont unis par des *liaisons* « permanentes et utiles ». Selon l'auteur, le capital social d'un individu se mesure par l'étendue de son réseau.

sociaux[2] que la personne immigrante développe du capital social lui permettant d'échanger avec les membres de son milieu d'accueil et de développer une multitude de ressources, de connaissances et de relations lui permettant de mieux s'y adapter, ainsi que d'y être reconnu par les autres. Les relations interpersonnelles développées lors de la création de capital social sont aussi liées au développement du sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

RÉSEAUX SOCIAUX

Selon Calinon (2010, p. 109), « l'intégration sociale se mesure par la densité des réseaux sociaux auxquels l'individu appartient » et, comme il est plus difficile d'entretenir des contacts avec les Québécois sans parler français, l'aspect linguistique serait « indissociable de l'intégration sociale ». Ceci dit, l'auteure explique que « l'intégration linguistique n'a pas forcément de corrélation avec l'intégration sociale : un individu peut avoir un travail, une compétence en français qui lui permet de répondre à tous ses besoins langagiers et être exclu de réseaux sociaux denses » (p.109). L'analyse des réseaux sociaux peut par exemple se faire à travers les contacts interpersonnels et les relations sociales entre amis, collègues ou voisins, de même que ceux au travail. L'étude de Calinon (2010, pp. 281-284) a aussi montré qu'outre l'appartenance à des réseaux sociaux, les facteurs qui influencent l'intégration sociale sont : la participation à des activités associatives, sportives, bénévoles ou culturelles, les caractéristiques de la société d'accueil, les connaissances sur celle-ci et les compétences linguistiques. L'auteure avance qu'il est important que la société d'installation fournisse des lieux de rencontres interculturelles ainsi que des espaces sociaux permettant de mener des projets communs pour favoriser la création de liens et de réseaux sociaux. De plus, selon ses conclusions, l'intégration sociale s'inscrit dans un processus à plus long terme que l'intégration linguistique et implique que l'immigrant noue des relations sociales dans les différentes aires de communication qui constituent la société (2010, p.333).

---

[2] Les réseaux sociaux peuvent être abordés par leurs liens forts ou faibles (utilitaires) et par leurs aspects formels ou informels. Ils permettent la socialisation et peuvent fournir à la fois de l'aide matérielle, de l'information, de l'accompagnement et du soutien (matériel et affectif). Ces réseaux jouent un rôle important dans la trajectoire, dans l'installation et dans l'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil (Vatz Laaroussi, 2009, p. 85).

Alors que la recherche de Calinon (2010) a été réalisée à Montréal, celle d'Arsenault et Giroux (2009) aborde notamment les réseaux sociaux d'immigrants s'étant installés en Gaspésie. Il semblerait qu'il ne soit pas toujours facile de créer des réseaux sociaux entre les personnes immigrantes et non immigrantes en contexte régional : même si plusieurs immigrants ressentaient le besoin de créer des liens profonds se situant « au-delà de la courtoisie plus superficielle », après plusieurs années d'installation, une certaine distance sociale se maintiendrait entre eux et la population locale native[3] (Quimper 2005; Vatz Laaroussi 2005; Frappier, 2007; Simard, 2007 cités dans Arsenault & Giroux, 2009, p. 18). Entre autres, Frappier (2007 cité dans Arsenault & Giroux, 2009, p. 18) mentionne que les personnes qui s'installent à Carleton s'insèrent dans un petit milieu : « Un milieu où '' tout le monde se connait '' et où les réseaux sociaux, construits depuis l'enfance, ne sont pas toujours perméables aux nouveaux arrivants ». Arsenault et Giroux (2009, p. 17) évoquent aussi certaines limites quant à l'ouverture à l'altérité dans les milieux à plus faible densité d'immigration.

DYNAMIQUES MIGRATOIRES FAMILIALES

Après avoir abordé les notions de sentiment d'appartenance, de capital social et de réseaux sociaux, il nous apparait important de nous pencher également sur les dynamiques migratoires familiales pour aborder l'intégration sociale des immigrants à la société d'accueil. En effet, pour de nombreuses personnes immigrantes, le projet migratoire est avant tout familial, « lié à une volonté des parents d'offrir à leurs enfants, actuels ou à venir, un meilleur cadre de vie au plan socioéconomique ou affectif » (Vatz Laaroussi, 2003, p. 152). Dans le cas des familles réfugiées, le départ est précipité et c'est la survie des proches qui est en jeu (p.152). Dans l'ensemble, c'est avec l'objectif que tous les membres de la famille se fassent une place dans la société d'accueil que les familles immigrantes entament le projet migratoire.

---

[3] Selon l'étude de Boisclair (1993, pp. 88-89) réalisée il y a plus de vingt ans à Saguenay alors que l'immigration y était plus faible, les participants avaient l'impression que bien que fréquents, leurs contacts avec les Saguenéens étaient impersonnels et que c'était surtout les personnes immigrantes qui devaient faire les premiers pas dans les relations interpersonnelles.

Les analyses de Vatz-Laaroussi et al. (1999, p. 153) confirment « l'hypothèse d'un *Nous familial* ancré dans la trajectoire migratoire et porteur d'une identité sociale partagée par les divers membres de la famille ». Ces auteurs évoquent le concept de dynamique familiale en le définissant « à la fois comme un fonctionnement interne à la famille mais aussi comme ses modalités de contact avec l'environnement social » (p.153). Selon Vatz Laaroussi (2003, pp. 153-154), les dynamiques familiales de migration s'inscrivent dans le temps et renvoient à trois types de trajectoires d'insertion sociale des pères, des mères et des enfants : des trajectoires familiales fusionnelles, complexes ou parallèles[4]. Vatz Laaroussi (2003, p. 159) aborde également les stratégies d'insertion sociale mises en place au sein des familles immigrantes. Celle qui apparait le plus souvent, soit le processus de l'*être ensemble,* « consiste à décider, agir et être ensemble, couple et famille confondus, afin d'être plus forts face à l'inconnu » (p.159).

Il apparait que la réussite scolaire des enfants dans le pays d'accueil occupe une place primordiale pour de nombreux parents immigrants. En contexte québécois, l'apprentissage du français représente donc un enjeu important pour l'intégration scolaire et sociale des enfants allophones au système scolaire francophone. L'éducation étant vue comme un projet de citoyenneté pour que les enfants deviennent des citoyens actifs et reconnus par la société d'accueil, les parents sont souvent prêts à faire plusieurs sacrifices professionnels pour favoriser le cheminement scolaire de leurs enfants (Boisclair, 1993; Vatz Laaroussi, 2003, p. 156). Par exemple, Vatz-Laaroussi et al. (1999, p. 106) ont constaté que « pour les familles latino-américaines, l'emploi est avant tout le moyen de promouvoir ses enfants pour l'avenir. » Ces auteurs notent que quatre modèles de rapport au travail se dessinent chez les familles immigrantes : le travail insertion-promotion sociale, le travail comme cadre du projet familial, le travail stabilité-intégration et le travail sacrifice (1999, p. 107).

[4] Les *trajectoires fusionnelles* renvoient à celles dans lesquelles les membres de la famille suivent des chemins similaires et poursuivent leurs parcours académique et professionnel avant, pendant et après la migration (p.153). Dans les *trajectoires complexes*, « les membres de la famille articulent différemment, dans le temps, leurs activités » : par exemple, l'un des parents joue le rôle de pourvoyeur économique pendant que l'autre étudie ou s'occupe des enfants, les rôles pouvant s'alterner selon les circonstances (p.153-154). Dans les *trajectoires familiales parallèles*, les membres, sans avoir des cheminements similaires, se soutiennent et maintiennent, tout au long du parcours migratoire, des voies parallèles pour que chacun se trouve une place valorisée dans le pays d'accueil (p.154).

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Ainsi, la notion d'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil est au cœur du cadre conceptuel de ce projet. Elle inclut « les dimensions importantes de l'accès au marché du travail et de l'apprentissage de la langue, etc., mais aussi celles, plus fluides, du sentiment d'appartenance des immigrants à une culture et à un territoire » (P.-A. Tremblay, 1993, p. 39). Nous retenons notamment que les différentes dimensions de l'intégration sont interreliées et qu'elles s'inscrivent dans un processus bidirectionnel qui se développe avec le temps. En nous penchant sur des expériences de francisation et d'intégration vécues au fil du temps par des personnes immigrantes adultes à Saguenay dans le cadre de ce projet, ce sont surtout les dimensions économique et sociale de l'intégration qui nous intéresseront. Nous préciserons dans le chapitre qui suit la problématique de recherche.

CHAPITRE 2

PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

L'enseignement du français langue seconde (FLS) aux immigrants allophones et la régionalisation de l'immigration représentent deux des principaux objectifs stratégiques de l'État québécois en matière d'immigration, mais nous remarquons que fort peu d'études ont approfondi jusqu'à présent les relations entre l'intégration des immigrants allophones en région et les cours de FLS. Afin de présenter la problématique de la recherche dans ce chapitre, nous nous pencherons d'abord sur le contexte d'enseignement du FLS au Québec tout en abordant les liens qui ressortent entre l'intégration des immigrants et les services d'enseignement du FLS. Ensuite, nous présenterons le contexte de la régionalisation de l'immigration au Québec avant d'aborder celui de l'immigration et de la francisation à Saguenay. Enfin, nous exposerons la question générale et les objectifs de recherche.

2.1 L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE AU QUÉBEC

Notamment en raison du rapport démographique de la francophonie en Amérique du Nord conjugué avec des facteurs liés à la mondialisation, la situation de la langue française dans la province en préoccupe plusieurs. L'idée que la survie et le développement de la francophonie dans la métropole dépendent de plus en plus des Néoquébécois s'est répandue (Bouchard, 2000, p. 5). L'enseignement du français langue seconde (FLS) aux personnes immigrantes en est donc venu à représenter un enjeu social et politique de taille au Québec.

2.1.1 FRANÇAIS LANGUE SECONDE

L'expression « français langue seconde » réfère au français parlé par ceux dont il n'est pas la langue maternelle. Elle « est généralement utilisée par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux afin de désigner l'enseignement du français aux non-

francophones. Le FLS, cependant, serait une langue additionnelle pour les élèves allophones », lesquels représentent les immigrants canadiens qui ne parlent pas l'anglais ou le français et dont la langue maternelle n'est aucune de ces langues (Mady, 2007, p. 763). La langue seconde est « véhiculaire » : dans le contexte de la société d'accueil, elle sert de moyen de communication entre les apprenants et la communauté d'accueil lors de leurs échanges sociaux et culturels (Martinez, 2002 et Marcus, 2000 cités dans Tonev, 2010, pp. 23-24).

2.1.2 HISTORIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU FLS AU QUÉBEC

Au Québec, l'offre de services en enseignement du FLS s'insère dans un contexte culturel, politique et historique particulier. Les évènements historiques permettant d'en dresser un portrait complet sont nombreux, mais nous présenterons ceux qui nous apparaissent les plus marquants.

Comme l'explique Anctil (2007, pp. 189-190), de 1867 à 1960, la tendance était que les immigrants s'installant au Québec s'identifiaient plus à la communauté anglophone et se tournaient vers ses institutions, « grossissant d'autant les rangs des clientèles qui optaient pour l'école catholique ou protestante de langue anglaise ». Une immigration plus massive est apparue dans l'après-guerre et la communauté francophone a craint de plus en plus de perdre son statut majoritaire sur l'ile de Montréal. Dans la foulée des réformes de la Révolution tranquille, à partir de 1960, l'affirmation du fait français est devenue prioritaire dans la structure étatique québécoise et la francisation des immigrants est apparue comme un enjeu de première importance. Les Montréalais francophones ont voulu imposer l'école francophone aux allophones et le conflit de Saint-Léonard a éclaté dans l'est de l'ile en 1967 avec la résistance de communautés culturelles et des Québécois anglo-britanniques. Par la suite, « deux lois linguistiques majeures furent votées de 1969 à 1974 par deux gouvernements québécois différents, qui toutes échouèrent à régulariser la situation dans les écoles ou à calmer l'opinion publique » (p. 193) jusqu'à ce que le Parti Québécois de René Lévesque prenne le pouvoir en 1976 et adopte en 1977 la *Loi 101* accompagnée de la *Charte de la langue*

française. Ces dernières représentent des mesures linguistiques dont l'importance est inégalée depuis. Elles ont permis de protéger des droits linguistiques comme celui de travailler, d'étudier ou de communiquer en français dans toutes les sphères publiques de la société. Elles ont aussi obligé les commerçants à afficher en français et tous les parents n'ayant pas étudié en anglais au Canada à inscrire leurs enfants dans des institutions scolaires francophones (p. 194).

Outre ces mesures, Anctil (2007, p. 194) souligne l'importance de la création d'un ministère québécois de l'Immigration en 1968 et de la mise sur pied progressive de Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) chargés d'enseigner le FLS aux immigrants adultes à l'échelle provinciale, puis des programmes de francisation des milieux de travail. L'énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration intitulé *Au Québec pour bâtir ensemble* (1990) a aussi été fort important puisqu'il a insisté sur l'importance de déployer les ressources étatiques nécessaires pour réaliser la francisation des immigrants récemment arrivés au pays et qu'il a placé la pérennité du fait français parmi les grands défis de l'immigration après le redressement démographique et la prospérité économique (Anctil, 2007, p. 195). Du côté fédéral, la signature de l'Entente Gagnon-Tremblay-McDougall de 1991, considérant le Québec comme une « véritable société distincte à l'échelle du Canada » et stipulant que le français y serait la seule langue seconde enseignée à ses immigrants adultes, a aussi été fort signifiante puisqu'Ottawa a alors remis au Québec l'ensemble des responsabilités en matière de sélection et d'intégration des immigrants (Anctil, 2007, p. 194).

2.1.3 MULTICULTURALISME ET INTERCULTURALISME

En plus de l'historique de l'enseignement du français langue seconde au Québec, dans le contexte de cette recherche, il nous apparait important d'aborder quelques aspects théoriques et politiques rattachés au multiculturalisme canadien et à l'interculturalisme québécois[5]. Ces modèles partagent l'orientation pluraliste préconisant le respect de la diversité sans discrimination et la

[5] Il est important de mentionner les concepts de l'interculturalisme et du multiculturalisme existent en dehors du contexte canadien et québécois et que leurs définitions varient selon le contexte et l'angle d'analyse (Labelle, 2011).

reconnaissance des différences des groupes minoritaires. Ils diffèrent toutefois puisqu'ils n'ont pas la même vision de l'intégration des personnes immigrantes et la même préoccupation pour la protection de la langue française, et donc pour l'enseignement du français langue seconde.

MULTICULTURALISME

Le multiculturalisme repose sur des principes moraux comme le respect mutuel entre la société d'accueil et les groupes culturels, de même que l'ouverture à leurs revendications. Il prône la reconnaissance des groupes minoritaires et son application politique va à l'encontre de la vision de l'État-nation contrôlé par un groupe national dominant laissant peu de place aux autres identités (Kymlicka, 2006 cité dans Calinon, 2010, p. 68). Selon Labelle (2011), le multiculturalisme

> revêt plusieurs significations : une philosophie ou une idéologie politique qui remet en question l'État-nation classique, la quête d'une reconnaissance et d'un traitement compensatoire pour les groupes historiquement désavantagés ou victimes de discrimination, un discours anticolonialiste, ou encore une politique publique comme la politique canadienne ou australienne. (p.11)

Dans le contexte nord-américain, les tenants du multiculturalisme considèrent que les groupes minoritaires sont « discriminés et donc désavantagés » : les États qui adoptent ce modèle s'assurent donc qu'ils accèdent à une certaine reconnaissance publique et à des traitements compensatoires (Labelle et Marhaoui, 2001 cités dans Calinon, 2010, p. 70). L'objectif est que les différentes communautés se côtoient sans perdre leurs particularismes culturels. Or, cette application du multiculturalisme suscite des critiques. Certains estiment qu'elle ouvre la porte à des revendications ethniques sans fin nuisant à la cohérence nationale ou même au communautarisme, voire à une « séparation voulue d'un groupe » (Calinon, 2010, pp. 71-72). Au Canada, l'adoption du multiculturalisme par le gouvernement fédéral de 1971 a été beaucoup critiquée par les Québécois francophones puisqu'elle faisait d'eux « un simple groupe ethnique parmi plusieurs autres à l'échelle canadienne » (Bouchard, 2011, p. 425). Tous les gouvernements québécois (fédéralistes ou non) l'ont donc rejeté depuis. D'ailleurs, selon (Dewing, 2013), au Québec, plusieurs considèrent que

> le multiculturalisme est une tentative de ramener la société distincte des Québécois au rang de culture minoritaire sous la domination anglophone, ce qui aurait pour effet de diluer le fait français au Canada, d'affaiblir la position des francophones et de menacer le partenariat à deux entre les Canadiens anglophones et les Canadiens francophones. (p. 9)

INTERCULTURALISME

Selon Bouchard (2011), sept points principaux caractérisent l'interculturalisme[6] comme modèle de prise en charge de la diversité. Premièrement, il accorde une place importante à la culture majoritaire ainsi qu'aux cultures minoritaires en visant à atténuer le rapport Eux/Nous : « Tout en reconnaissant le statut de sa majorité culturelle, l'interculturalisme l'encadre afin de réduire les risques de débordements » (p.409). Deuxièmement, « tout en préconisant le respect de la diversité, le modèle favorise les interactions, les échanges, les rapprochements et les initiatives intercommunautaires » (p.410). Troisièmement, il étend la responsabilité de l'harmonisation des relations interculturelles entre le système juridique, l'État, les institutions et les organisations civiles et les individus (p.410). Quatrièmement, tout en s'éloignant des visions assimilationnistes ou communautaristes, l'interculturalisme « vise une forte intégration des traditions culturelles en présence [et] préconise un type particulier de pluralisme qualifié d'intégrateur » (p.411). La définition de l'intégration sous-jacente implique un processus bidirectionnel entre nouveaux et anciens citoyens, des rapprochements entre les divers acteurs et des dimensions variées. Cinquièmement, en se fondant sur l'argument identitaire et afin de préserver son héritage culturel, l'interculturalisme « invite à reconnaitre certains éléments de la préséance ad hoc (ou contextuelle) à la culture majoritaire » (p.413). Le français comme langue publique commune ou la place importante du passé francophone dans les cours d'histoire en sont des exemples (p.422). Sixièmement, l'interculturalisme engendre l'émergence d'une culture commune et de nouvelles formes d'appartenance (p.423).

[6] La définition de l'interculturalisme de Bouchard (2011) est répandue au Québec, mais les définitions du concept sont nombreuses. Diverses écoles de pensée abordent différemment les fondements théoriques et idéologiques du concept: ses multiples approches théoriques sont défendues à la fois par des théoriciens canadiens, américains et européens (Rocher, Labelle, Field, & Icart, 2007, p. 62) Au Québec, les documents gouvernementaux et les textes universitaires n'ont pas encore défini clairement l'interculturalisme, mais il ressort de la définition du concept que la société francophone caractérise le Québec qui « affirme le français comme langue publique commune et langue de la citoyenneté » (Labelle, 2011, pp. 47-49).

Finalement, l'interculturalisme recherche l'équilibre et les médiations entre majorité et minorité, continuité et diversité, etc. (p.424).

C'est en réaction au multiculturalisme canadien que le Québec s'est tourné vers l'interculturalisme et, bien que ces deux modèles partagent l'orientation pluraliste, ils diffèrent sur plusieurs points. Alors que le premier sous-entend qu'il n'y a pas de culture majoritaire dans un Canada caractérisé par sa diversité, le deuxième prend pour objet la nation québécoise et met l'accent sur l'articulation majorité/minorités tout en accordant de l'importance à la protection de la culture majoritaire, à la mémoire collective et au passé des francophones (Bouchard, 2011, pp. 426, 428 et 429). De plus, tandis que le multiculturalisme fait la promotion des groupes ethniques, l'interculturalisme met l'accent sur le rapprochement entre les cultures et sur l'émergence d'une culture commune liée entre autres à l'identité québécoise francophone (Bouchard, 2011, p. 427). Le multiculturalisme canadien se préoccupe peu des questions linguistiques tandis qu'au Québec, le français est vu comme un vecteur d'insertion sociale et de cohésion sociale (Bouchard, 2011, p. 427). Ainsi, l'interculturalisme amène l'État québécois à prendre des orientations distinctes de celles de l'État canadien, notamment en ce qui a trait à l'intégration et à l'enseignement du français aux immigrants.

2.1.4 SERVICES D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE SECONDE

Généralement, les services d'enseignement du FLS offerts aux élèves issus de l'immigration réfèrent aux cours de francisation et aux cours de français en milieu communautaire ou en entreprise, de même qu'aux classes d'accueil et aux services de soutien linguistique au primaire et au secondaire. Les classes de francisation et d'accueil sont issues de la *Loi 101* et poursuivent un double objectif « à la fois scolaire et social : l'insertion à l'école française et l'intégration à la collectivité française québécoise » (Germain, 1993, p. 330).

COURS DE FRANCISATION

Depuis les années 1980, les principaux responsables des services de francisation au Québec sont les ministères de l'Éducation et de l'Immigration. Le ministère de l'Éducation, par le biais de la Direction générale de l'éducation des adultes, est responsable des cours de francisation donnés dans le réseau des commissions scolaires québécoises. Le ministère de l'Immigration a constitué les Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) dans différentes villes du Québec pour la formation linguistique et socioculturelle des immigrants adultes. Il a aussi signé des ententes de services avec quelques commissions scolaires, cégeps et universités, et ce, notamment pour répondre aux demandes de services des personnes immigrantes dans des secteurs éloignés des COFI selon les différentes vagues migratoires (Archambault & Corbeil, 1982). Les COFI ont été fermés en 2000, mais le ministère responsable de l'immigration a continué à collaborer par la suite avec différents partenaires ou mandataires pour offrir des services de francisation.

Actuellement, les cours de francisation sont donc offerts par le MIDI (anciennement le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, le MICC) et le MEES (le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, anciennement le MELS). Ces deux ministères ont leurs propres responsabilités, organisations, ressources humaines et budgets en matière de francisation des immigrants. Même si les contenus de cours, les visées pédagogiques et les stratégies mises de l'avant par chacun sont semblables, le régime d'allocation compensatoire, le matériel pédagogique de même que la durée des formations diffèrent d'un ministère à l'autre (Calinon, 2010, pp. 49-51). Les deux ministères ont peu collaboré entre eux au fil du temps en ce qui a trait à la francisation, mais ils ont fait exception pour élaborer un référentiel commun en francisation au Québec (2011) afin d'harmoniser les services gouvernementaux en la matière. Ce référentiel a permis la création « d'une norme commune au Québec pour l'évaluation des compétences langagières et l'enseignement du français aux personnes immigrantes scolarisées » dont découlent les plus récents programmes du

Rapport-Gratuit.com

MIDI et du MEES en francisation (MIDI, 2016c)[7]. Respectant le référentiel commun, les programmes de francisation du MIDI et du MEES abordent

> l'enseignement de la langue française au moyen de l'approche communicative. La langue est considérée commun un outil d'interaction sociale. Dans le prolongement d'une approche communicative, une approche de type actionnelle se profile. Celle-ci considère avant tout la personne qui apprend une langue comme un acteur social ayant à accomplir des tâches dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur de domaines d'action variés. (MIDI, 2016c)

Aussi, les programmes de francisation du MIDI et du MEES visent à tenir compte de l'objectif de favoriser l'intégration des personnes immigrantes à la vie sociale et au marché du travail québécois. Ils considèrent le développement des quatre compétences en français (production orale, compréhension orale, production écrite et compréhension écrite) ainsi que celui de la compétence interculturelle (MIDI, 2016c). Dès le début des apprentissages, la prédominance est accordée à l'oral, puis plus d'importance est accordée à l'écrit. Les plus récents programmes du MIDI et du MEES reconnaissent l'importance de laisser rapidement une place à l'apprentissage de la langue écrite dans le cheminement en francisation[8].

D'un côté, le *Programme d'intégration linguistique pour les immigrants 2016-2017* du MIDI « vise à soutenir la personne immigrante dans sa démarche d'apprentissage du français, langue d'intégration et de cohésion sociale, afin qu'elle puisse s'intégrer à la société québécoise francophone » (n.d., p. 3). Les cours de francisation de ce ministère sont octroyés à temps plein, à temps partiel ou en ligne selon les besoins des candidats et selon les milieux. Selon certaines conditions, une aide financière peut être accordée aux personnes qui suivent les cours de francisation du MIDI à temps complet, de même que le remboursement de frais de garde et de transport (MIDI,

---

[7] Les programmes de francisation du MIDI et du MEES s'adressent aux nouveaux arrivants plus scolarisés, mais des programmes d'alphabétisation sont aussi offerts par ces ministères à ceux qui le sont moins.

[8] Entre autres, le MEES (2015, p. 6) mentionne dans son programme que « la poursuite d'études secondaires ou postsecondaires en français est généralement considérée comme une condition incontournable d'une intégration socioéconomique réussie pour l'adulte non francophone. Celui-ci est donc en droit d'exiger que son apprentissage initial de la langue française lui fournisse les bases nécessaires pour qu'il puisse répondre aux exigences de la langue écrite qui se présenteront à lui ultérieurement. De plus, les possibilités d'avancement sur le marché du travail sont généralement associées à la qualité de la langue écrite. C'est pourquoi il importe également de promouvoir, dans les cours de ce programme, l'apprentissage de la langue écrite de manière précoce et autonome. »

2014a, p. 62). Les cours à temps complet sont accessibles aux personnes immigrantes n'ayant pas une connaissance suffisante du français pour la vie courante ou le travail et à celles qui sont aussi

> admises au Canada depuis cinq ans ou moins qui sont domiciliées au Québec, âgées de 16 ans ou plus [...], et qui sont résidentes permanentes ou citoyennes canadiennes naturalisées ou qui sont autorisées à demander sur place le statut de résident permanent. (MIDI, 2014a, p. 63)

D'un autre côté, conçu spécifiquement pour répondre aux besoins des adultes allophones, le programme *Francisation* du MEES vise « à développer leurs compétences en français oral et écrit, et à favoriser leur intégration à la société québécoise. Il peut aussi préparer leur passage à des études subséquentes ou au marché du travail » (MELS, 2015, p. 5). Les cours de francisation du MEES s'adressent non seulement aux immigrants, mais à tous les adultes « pour lesquels le français n'est pas la langue maternelle ». Ils sont gérés par les commissions scolaires et sont donnés dans des centres de formation pour adultes. Selon Calinon (2010, p. 50), en francisation, le MELS agit un peu « à titre de sous-traitant du MICC » : il permet de fournir des cours de français à ceux qui ne répondent pas aux critères d'admission des cours de cet autre ministère.

COURS EN MILIEUX UNIVERSITAIRE, COLLÉGIAL, COMMUNAUTAIRE ET PROFESSIONNEL

Le MIDI offre des cours de francisation en milieux universitaire, collégial, communautaire et en entreprise. Calinon (2010, p. 52) explique que « le Gouvernement a décidé de tenir compte du niveau d'études pour constituer des classes de francisation homogènes sur le plan du bagage scolaire » : il tente d'envoyer les immigrants qui ont complété des études supérieures en milieu universitaire, ceux qui ont une vingtaine d'années de scolarité au cégep et les autres en milieu communautaire. Or, même si des cours du MIDI sont octroyés dans des universités et des cégeps, ces établissements peuvent offrir des cours de français langue seconde ou étrangère indépendamment du ministère.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

En ce qui a trait à l'offre de cours de français en milieu communautaire, le MIDI peut envoyer des enseignants qui travaillent avec son programme dans des organismes à but non lucratif pour rejoindre des publics qui seraient peut-être moins portés à fréquenter des institutions gouvernementales (Calinon, 2010, p. 50). Les cours du MIDI peuvent y être offerts à temps plein, mais souvent y sont offerts à temps partiel. Le ministère offre aussi des formations sur mesure pour répondre aux besoins spécifiques des élèves. Or, certains organismes communautaires ne sont pas admissibles pour recevoir les services de francisation de ce ministère ou décident de ne pas les solliciter. Souvent, les cours qu'ils offrent sont alors donnés par d'autres ressources, par exemple par des bénévoles (Valderrama-Benitez, 2007, p. 20).

Finalement, le MIDI agit aussi en francisation dans le milieu du travail, que ce soit en collaboration avec les entreprises ou les syndicats (MIDI, 2014a, pp. 64-65). Cependant, les cours de français en entreprise sont aussi souvent donnés par des écoles de langue privées ou par des ressources embauchées par les entreprises.

SERVICES LINGUISTIQUES AUX ENFANTS ALLOPHONES

Avec la *Loi 101*, des classes d'accueil sont apparues dans les écoles primaires et secondaires du Québec. En 1996, le ministère de l'Éducation a mis en place le *Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français* (PASAF) pour réunir les diverses mesures de soutien linguistique aux élèves allophones en un seul programme et pour confier leur pleine responsabilité d'organisation aux commissions scolaires (De Koninck et al., 2012, pp. 73-74). Actuellement, les programmes d'*Intégration linguistique, scolaire et sociale* du MEES sont en vigueur au primaire et au secondaire, de même que des services de soutien linguistique pour les enfants issus de l'immigration.

Dans un projet de recherche à l'échelle provinciale pour le MELS, De Koninck et Armand (2012) décrivent l'ensemble des services au primaire et au secondaire destinés aux élèves allophones

immigrants nouvellement arrivés ou issus de l'immigration. Il en ressort que cinq principaux modèles sont en place dans la province et que « les élèves ne reçoivent pas nécessairement de soutien dans des proportions comparables, ce qui pose la question de l'équité en termes de fréquence et de durée des services pour l'ensemble de ces élèves » (Armand & De Konink, 2010, p. 161). Parmi ces modèles, celui de la *classe d'accueil fermée* dans lequel les élèves allophones ont tous leurs cours en classe d'accueil est omniprésent à Montréal. Il apparait essentiellement dans les commissions scolaires recevant plus de 1000 élèves immigrants et touche la majorité de la population des élèves immigrants nouvellement arrivés (Armand & De Konink, 2010, p. 165), mais peu dans les régions à faible densité d'immigration. Le Saguenay–Lac-Saint-Jean figure parmi les régions qui reçoivent « très peu d'élèves immigrants », soit entre 20 et 70 dans l'ensemble écoles de la région en 2005 (p.165). C'est le *modèle de l'intégration totale dans les classes ordinaires avec soutien linguistique* qui est en vigueur, le modèle qui apparait le plus fréquemment à l'extérieur de la région métropolitaine (p. 165). La recherche montre que les milieux où ce modèle est présent sont aux prises avec des problèmes de stabilité du personnel enseignant affecté au soutien linguistique et de manque de ressources en enseignement du FLS (De Koninck et al., 2012, p. 82). De plus, en région, étant donné l'absence d'enveloppe budgétaire substantielle,

> les services seraient offerts de façon concentrée jusqu'à épuisement des fonds, et ce, au tout début de l'intégration. […] De plus, dans ces milieux à forte majorité francophone, plus rares sont les personnes-ressources disponibles et formées à la problématique de l'enseignement d'une langue seconde. (Armand & De Konink, 2010, pp. 165-166)

Il apparait que les participants souhaitent que le soutien offert aux jeunes immigrants allophones soit amélioré et qu'il est important de « sensibiliser chacun des acteurs du système éducatif à sa responsabilité, selon le rôle et les fonctions de chacun, à l'égard de la réussite de [leur] intégration à la fois linguistique, socioscolaire et sociale » (2010, p. 166). De Koninck et al. (2012, p. 82) ont aussi avancé que « préalablement à toute réflexion sur le choix des modèles, il conviendrait de s'assurer que les milieux soient bien informés du droit des élèves de recevoir des services de soutien à l'apprentissage du français de même que d'accéder à des services complémentaires ».

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

2.2 LIENS ENTRE L'INTÉGRATION ET LES SERVICES DE FRANCISATION

Les auteurs qui se sont intéressés aux liens entre l'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil et les services de francisation au Québec sont relativement peu nombreux. Nous présenterons quelques éléments qui sont ressortis de nos lectures sur certaines de leurs recherches.

2.2.1 REPRÉSENTATIONS À PROPOS DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Partant de l'idée que « dans le contexte de la francisation des immigrants, l'enseignement de la langue constitue certainement une entrée dans la culture québécoise », Amireault (2007) tente entre autres dans son projet doctoral de comprendre comment les expériences et les représentations à propos du français interagissent dans leur processus d'intégration à la société d'accueil (Amireault & Lussier, 2008, p. 12). Selon Amireault et Lussier (2008, p. 14), « la langue véhicule les significations culturelles. L'enseignement des langues, de par sa nature, présente ce qui est "autre" et aide à la compréhension de l'altérité ». Les résultats d'Amireault suggèrent que les nouveaux arrivants désirent d'abord maitriser le français pour décrocher un bon emploi et pour mieux s'intégrer à la communauté québécoise francophone (2008, p. 34). Plusieurs d'entre eux utilisent d'ailleurs « les mots *obligation*, *droit* et *responsabilité* en parlant de leur apprentissage du français, mentionnant aussi que les politiques linguistiques [le] rendent nécessaire » à leurs yeux (p.35). Selon Amireault et Lussier (2008, pp. 30-31), en plus des connaissances linguistiques, les cours de langue procurent aux nouveaux arrivants allophones la confiance nécessaire pour interagir en français avec les Québécois et « il apparait clairement que les immigrants désirent tisser des liens plus personnels avec des Québécois francophones ».

Selon Amireault et Lussier (2008, p. 34), l'enseignant de francisation a un rôle important à jouer dans le processus d'intégration des personnes immigrantes : plusieurs participants sont d'accord avec le fait que celui-ci « peut devenir, ou non, un élément de motivation pour s'intégrer à la société québécoise », notamment selon les éléments culturels qu'il intègre à ses cours ou parce qu'il

représente un premier Québécois francophone avec qui interagir. Des représentations semblables à propos des enseignants québécois sont ressorties de la recherche de Calinon (2010, pp. 229-230), de même que l'idée de l'importance de leur rôle quant à la réussite de la formation linguistique des apprenants : le « bon » professeur de français leur donne des « ailes » grâce à sa patience, à ses stratégies d'enseignement ou à ses encouragements. Valderrama-Benitez (2007, p. 25) a également souligné que la satisfaction des apprenants immigrants allophones par rapport à leurs cours de français semble dépendre en grande partie de leur enseignant. Il semblerait aussi que le rôle des enseignants des classes d'accueil destinés aux jeunes élèves issus de l'immigration apparaisse aussi fort important, et ce, tant pour les jeunes qui s'intègrent au système scolaire québécois que pour les familles immigrantes en processus d'intégration à la société d'accueil :

> Les professeurs de classe d'accueil sont souvent pour les jeunes et les familles la personne sur laquelle on s'appuie pour connaître le nouveau monde, celle qui rassure, celle qui explique, celle qui servira de repère pour quelques mois parfois plus, celle qui s'intéressera aussi à ce nouveau venu et qui sera à l'écoute, attentive, compréhensive, patiente, indulgente… Ces enseignants représentent alors souvent des tuteurs de résilience pour le jeune et sa famille. (Vatz Laaroussi, 2007)

2.2.2 FRANCISATION ET INTÉGRATION SOCIALE

Selon les résultats de Calinon (2010, p. 329), l'apprentissage du français « est un facteur d'intégration qui intervient au début du processus pour répondre aux besoins primaires de communication, il a un impact, à la fois, à moyen terme pour ce qui concerne l'intégration économique et à long terme car il permet l'intégration sociale ». Pagé et Lamarre (2010, p. 33) remarquent aussi que les immigrants adultes « qui ont bien amorcé leur francisation poursuivent encore longtemps leur apprentissage du français, et le meilleur endroit pour cela est au travail, dans les rapports avec les francophones ». Ces derniers auteurs observent également que les jeunes immigrants développent leur attirance pour le français et leur sentiment d'appartenance à la « communauté » francophone surtout à partir des liens sociaux développés à l'école. De plus, il ressort des recherches de Calinon (2010, p. 231) que les cours de francisation offrent un espace de socialisation permettant aux immigrants allophones de rencontrer d'autres étudiants qui vivent des

situations semblables aux leurs. Quant à lui, le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (1990, p. 17) considère que « pour l'immigrant, l'apprentissage du français vient appuyer le développement de son sentiment d'appartenance » et permettre la participation, la communication et l'interaction avec les autres Québécois. Or, comme le soulignent Labelle et Marhraoui (2001, cités dans Calinon, 2010, p. 97), le fait d'apprendre et de parler une langue ne signifie pas nécessairement qu'un sentiment identitaire ou une intégration socioculturelle se développe : il peut simplement être lié à un aspect utilitaire (par exemple, la recherche d'un emploi).

2.2.3 FRANCISATION ET INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

Au Québec, l'école francophone devient le creuset qui prépare les enfants d'immigrants au monde du travail et le milieu scolaire doit mettre en place des mesures pour soutenir leur apprentissage du français et prendre en compte leur réalité particulière (Pagé & Lamarre, 2010, p. 34). Quant à elles, les personnes immigrantes adultes font face à des réalités différentes. Leur francisation, leurs connaissances linguistiques et leur intégration économique sont des enjeux politiques et sociaux majeurs en matière d'immigration au Québec.

Le rapport de Boudarbat et Boulet (2010) montre que même si les nouveaux arrivants au Québec maitrisent de plus en plus la langue française (de même qu'ils sont plus jeunes et plus scolarisés) depuis les modifications de 1996 à la grille de sélection provinciale des immigrants, l'intégration économique des immigrants y serait particulièrement difficile, tous indicateurs confondus (p.ii). Les politiques de sélection présentent des limites : « Il s'avère que des qualités recherchées chez les nouveaux immigrants – comme la maîtrise du français – sont présentes chez des immigrants qui sont fortement exposés au chômage (les Maghrébins, par exemple) » (p.48). Au Québec, la situation économique des immigrants se serait précarisée au fil des années et « l'écart de salaire hebdomadaire s'y serait creusé entre immigrants et natifs entre 1980 et 2005 » (p.iii). De plus, elle y serait plus problématique que dans les autres provinces canadiennes : par exemple, en 2006, le

taux d'emploi de la population native du Québec est de 11,4 % supérieur à celui des immigrants et le taux de chômage des immigrants québécois est 6 % plus élevé que celui des natifs (p.ii). Ces écarts sont notamment plus importants que ceux qui apparaissent en Ontario et en Colombie-Britannique. Selon Boudarbat et Boulet (2010, p. vi), la situation serait « le résultat conjugué de plusieurs facteurs incluant les immigrants eux-mêmes, les employeurs et le gouvernement » et il serait entre autres possible que les employeurs de Québec exercent plus de discrimination à l'égard des immigrants ayant des compétences étrangères que ceux des autres provinces.

Renaud (1992, p. 133) considère l'hypothèse de la non-influence de la connaissance des langues du pays hôte sur l'employabilité (définie selon l'accès à un premier emploi). Selon les données recueillies sur la première année suivant l'arrivée d'immigrants à Montréal, la fréquentation des cours de francisation à temps plein a pour effet d'améliorer leurs chances d'entrer sur le marché du travail. Or, il est difficile de savoir si cet impact « est de nature linguistique ou s'il provient plutôt d'une socialisation générale à la société québécoise » (p.140). Renaud (1992, p. 140) constate que la seule connaissance d'une langue à l'arrivée ne semble pas avoir d'effet sur l'accès à un premier emploi à Montréal, mais que « si la langue a un impact, celui-ci ne provient pas strictement de la *connaissance* de celle-ci » puisque plusieurs emplois n'en exigent qu'une faible utilisation.

Alors que Lebeau et Renaud (2002) poursuivent cette recherche en étudiant des données sur les trois premières années d'établissement d'une cohorte d'immigrants, Maheux (2004) étudie la relation entre la langue et la capacité des immigrants à se trouver un emploi et à le conserver, et ce, à partir des données d'une enquête longitudinale portant sur les dix premières années d'établissement au Québec. Les résultats de ces études sous-entendent que les connaissances linguistiques des immigrants n'ont pas d'effet sur l'accès à un premier emploi. Par contre, les compétences en français rendraient les immigrants plus mobiles sur le marché du travail grâce aux contacts professionnels avec la communauté francophone (Lebeau & Renaud, 2002, p. 91). Elles auraient aussi un impact positif par rapport aux durées des emplois et à l'obtention d'un emploi correspondant à leurs

aspirations professionnelles (Lebeau & Renaud, 2002; Maheux, 2004). De plus, Maheux (2004) constate que les réseaux linguistiques créés dans des groupes de travail et dans des lieux de formation ont une influence sur la vitesse d'accès à un nouvel emploi.

Du côté canadien, Thomas s'intéresse aux immigrants qui travaillent dans une langue autre que le français tout en soulignant que leur nombre augmente, étant passé de 538 000 en 2001 à 611 400 en 2006 (2009, p. 13). Il remarque que les immigrants qui ne maitrisent pas une des langues officielles sont plus susceptibles d'être en chômage ou inactifs, tandis que ceux qui utilisent une autre langue au travail sont susceptibles d'occuper un emploi à temps partiel, autonome, moins bien rémunéré ou qui exige peu de formation (2009, pp. 13-16). Il semble aussi que plus les langues non officielles sont utilisées au travail, plus les gains baissent et que plusieurs travailleurs qui les parlent n'utilisent pas pleinement leurs autres compétences (Thomas, 2009, p. 16).

Pour conclure, nous remarquons que la plupart des recherches québécoises en lien avec les services d'enseignement du FLS et l'intégration des personnes immigrantes sont montréalaises. Or, comme le soulignent aussi Amireault et Lussier (2008, p. 41), il serait intéressant de considérer les populations d'immigrants établis ailleurs au Québec, tant pour comparer les différents échantillons que pour avoir un aperçu de l'impact de la francisation à une échelle provinciale. De l'avis de Manègre (1993, p. 99), « il y a presque unanimité pour affirmer que les immigrants se franciseraient davantage s'ils allaient en région plutôt que de rester à Montréal ».

2.3 RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION

Selon les données du recensement de 2011, 86,8 % des personnes immigrantes de la province vivent dans la région métropolitaine de recensement de Montréal (MIDI, 2014b), ce qui crée « une métropole pluriethnique, multilingue et pluriconfessionnelle et des régions plus homogènes » (p. 93). Malgré le plus petit nombre d'immigrants en région que dans les grands centres, divers chercheurs et

instances politiques s'intéressent à leur intégration : « démétropoliser » l'immigration pourrait aider à combler les pertes démographiques des régions et faciliter l'intégration des immigrants à la société québécoise (Gigère et Manègre, 1989 et Micone, 1990 cités dans P.-A. Tremblay, 1993, p. 20).

2.3.1 HISTORIQUE DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION

Bien que les premières références à la possibilité de « démétropoliser » l'immigration soient apparues dans les années cinquante au Québec, l'idée a refait surface dans les années 1970 avec la promotion de l'immigration agricole et l'implantation de COFI à l'échelle provinciale. Elle a pris forme de manière plus concrète en 1979 et en 1980 avec l'établissement en région de 45 % des 13 000 réfugiés indochinois, lesquels sont toutefois presque tous allés s'installer dans les grands centres par la suite (Manègre, 1993, pp. 85-87).

Après cette expérience au bilan plutôt négatif, passant de l'idée de la « démétropolisation » de l'immigration à celle de sa « régionalisation », la distribution spatiale plus équilibrée de l'immigration est devenue une préoccupation affirmée de l'État québécois à la fin des années 1980 (Simard, 1996, p. 439). Un avis fut déposé par le Conseil des communautés culturelles en 1988 pour recommander au MCCI de développer une politique de régionalisation de l'immigration articulée autour du développement régional et de l'intégration à la majorité francophone, aboutissant en 1990 à l'*Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration* (Simard, 1996, pp. 443-444). Cet énoncé a fait de la régionalisation de l'immigration un objectif stratégique de l'État québécois en immigration tout en valorisant la concertation des acteurs locaux (Camier, 2012, p. 53). Les projets répondant aux besoins du milieu y sont valorisés, de même que d'accorder la priorité aux immigrants indépendants (entrepreneurs et gens d'affaires) pour « maximiser les retombées de l'immigration économique dans les régions désireuses d'accueillir des immigrants » (Simard, 1996, p. 444).

D'autres documents ont suivi l'Énoncé de 1990 pour clarifier la position du gouvernement : le

Rapport-Gratuit.com

Plan d'action gouvernemental en matière d'immigration et d'intégration en 1991, les *Orientations pour une répartition régionale plus équilibrée de l'immigration* et les *Mesures favorisant la régionalisation de l'immigration* en 1992, puis le *Plan d'action pour la régionalisation de l'immigration* en 1993 (Camier, 2012, p. 53; Simard, 1996, pp. 444-446). Selon les Orientations de 1992, ce sont surtout les régions centrales du Québec qui sont ciblées dans la mise en œuvre de la régionalisation de l'immigration, les régions périphériques ayant des capacités d'attraction jugées « limitées » (Simard, 1996, p. 445). De plus, quatre paramètres fondamentaux sont soulevés par Simard (1996, p. 448) dans son survol des principaux documents reliés à la politique québécoise de régionalisation de l'immigration : la répartition interrégionale plus équilibrée de l'immigration, l'intégration à la majorité francophone, le partenariat des différents acteurs socioéconomiques et les liens étroits avec la politique de développement régional. Comme le mentionnent Vatz Laaroussi et Bezzi (2010, p. 33), les orientations politiques de régionalisation de l'immigration ont été maintenues au fil des années par les différents gouvernements provinciaux et ont trouvé écho dans d'autres provinces à partir du début des années 2000 : la régionalisation de l'immigration fait maintenant partie des grandes orientations politiques fédérales.

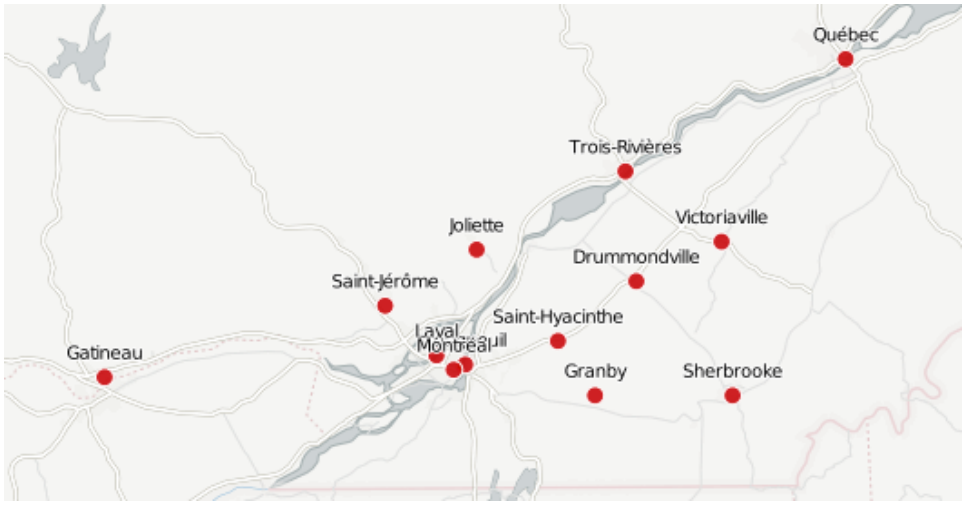
De 2004 à 2013, poursuivant l'objectif de « faire en sorte que l'immigration et la diversité contribuent à l'essor des régions du Québec », le MIDI a établi des partenariats avec des Conférences régionales des élus (CRÉ)[9], des municipalités régionales de comté et des municipalités (MIDI, 2014a, p. 95). Durant cette période, 18 ententes spécifiques de régionalisation[10] de l'immigration ont été signées avec le MICC et des partenaires variés, influençant ainsi la coordination et l'organisation du secteur de l'immigration d'une municipalité et d'une région à l'autre (Bernier & Vatz Laaroussi, 2013, p. 123). Or, dans la lignée des actions de centralisation des services publics du gouvernement libéral

[9] Les CRÉ ont été créées en 2004 par le gouvernement québécois dans une perspective de régionalisation et de décentralisation des pouvoirs «pour la mise en œuvre de priorités régionales et l'adaptation des activités gouvernementales aux particularités régionales». (MAMOT, 2015) Elles jouaient un rôle de concertation entre les acteurs en développement régional et de transmission des messages à la fois en ce qui a trait aux besoins des régions et à l'action gouvernementale.

[10] Une Entente spécifique de régionalisation est « une convention entre une Conférence régionale des élus et un ministère ou un organisme gouvernemental et, le cas échéant, d'autres partenaires pour prévoir des mesures en vue d'adapter aux particularités de la région l'action gouvernementale en matière de développement régional » (CRÉ-SLSJ, 2010, p. 3).

en place depuis 2014, le MIDI a annoncé en octobre de la même année la fermeture de ses bureaux régionaux d'immigration. De plus, il a dissout les CRÉ le 21 avril 2015, mettant ainsi fin à l'ensemble des ententes spécifiques (dont celles sur la régionalisation de l'immigration) le 31 mars 2016 (Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du Territoire, 2015). Ces actions de centralisation, de même qu'une coupe de 4,7 millions annoncée dans les services en immigration pour l'année 2014-15 au Québec, ont été dénoncées par l'opposition officielle et par de nombreux organismes impliqués en régionalisation de l'immigration (Radio-Canada, 2014). Ces derniers ont notamment manifesté leurs préoccupations pour la disparition de services de proximité en immigration dans les régions, des difficultés de financement ainsi que la fragilisation du lien entre le ministère, les communautés et les organismes impliqués en immigration en région. Malgré tout, la régionalisation de l'immigration est toujours présentée dans les textes gouvernementaux québécois comme une « initiative au cœur de l'action gouvernementale » (MIDI, 2014a, p. 95). Cependant, alors que le Canada prévoyait accueillir 25 000 réfugiés syriens (Champagne, 2015), les régions périphériques du Québec ont été exclues dans la répartition des réfugiés accueillis sur le territoire québécois. Le MIDI a décidé que le Grand Montréal (Montréal, Laval et Longueuil) serait le principal lieu d'accueil des réfugiés syriens. C'est ce qu'illustrent la carte et le graphique qui suivent.

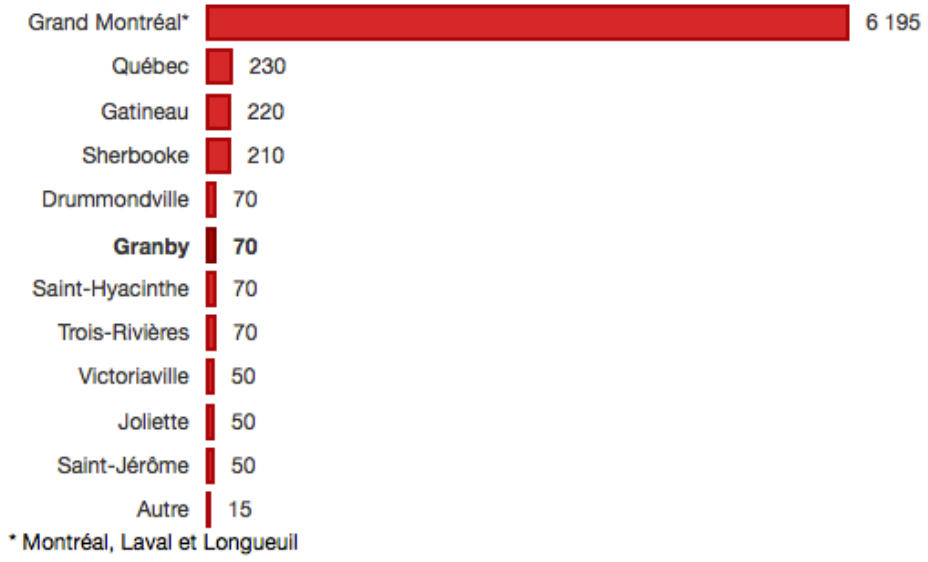
Carte 1. Villes d'accueil des réfugiés syriens



Source : Radio-Canada, 2015

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Tableau 1. Répartition des 7300 réfugiés syriens au Québec



Source : Radio-Canada, 2015

2.3.2 ENJEUX DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION

Simard (1996, pp. 449-452) soulève la complexité des enjeux territorial, démographique, politique et économique de la régionalisation de l'immigration. L'enjeu territorial est lié à l'équilibre de la répartition spatiale de l'immigration entre la région montréalaise pluriethnique et le reste de la province plus homogène et francophone. L'enjeu démographique porte sur le dépeuplement des régions, l'immigration étant vue comme une des solutions à leur déclin démographique et au vieillissement de leurs populations. L'enjeu politique est lié à l'affirmation de la francophonie au Québec et à l'intégration des personnes immigrantes à sa société francophone. Quant à lui, l'enjeu économique apparait comme étant crucial en raison de son lien avec le développement régional et se traduit entre autres par une recherche d'entrepreneurs immigrants et de main-d'œuvre qualifiée. L'immigration pourrait ainsi contribuer à la prospérité économique des régions.

De nombreux auteurs soulignent l'importance majeure de l'intégration économique pour la rétention et l'attraction des personnes immigrantes en région (Alonso Coto, 1998; Arsenault &

Giroux, 2009; Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Boisclair, 1993; Boivin & Tremblay, 2015; Gallant, Bilodeau, & Lehaume, 2013; Quimper, 2005; Vatz Laaroussi, 2011). Alors que « les possibilités d'emploi sont souvent évoquées chez les immigrants dans le choix d'une destination initiale et particulièrement lors de migrations secondaires » en région (Dion, 2010 cité dans Bernier & Vatz Laaroussi, 2013, p. 100), les difficultés à y trouver un emploi le sont aussi pour expliquer les problèmes de rétention de nombreuses personnes immigrantes en région (Arsenault & Giroux, 2009; Boisclair, 1993; Quimper, 2005). Or, des études ont aussi montré que d'autres facteurs que l'intégration économique contribuent à l'attraction et à la rétention pour une insertion durable en région, par exemple l'accès aux services publics (dont des cours de langue), l'accueil réservé aux nouveaux arrivants et à leur famille, le développement de réseaux sociaux, l'attitude des locaux envers la diversité culturelle et les espaces de rencontres interculturelles (Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Gallant et al., 2013; Simard, 2011). Selon Ansón (2013, p. 212), les organismes communautaires joueraient un rôle clé par rapport au développement du sentiment d'appartenance et à la création de réseaux sociaux en région. De plus, l'acquisition d'une propriété et l'ancrage local des enfants auraient aussi un rôle important à jouer quant à l'ancrage territorial des familles immigrantes dans des villes moyennes du Québec comme Sherbrooke et Chicoutimi (Vatz-Laaroussi et al., 1999). Il demeure toutefois difficile de bien mesurer à la fois pourquoi certains immigrants restent, de même que lesquels partent, quand et pourquoi (Vatz Laaroussi et al., 2010, p. 25).

2.3.3 CRITIQUES ET PISTES DE SOLUTION À PROPOS DE LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION

Simard (1996, pp. 449-452) mentionne que ces quatre enjeux de la régionalisation de l'immigration soulèvent plusieurs questionnements. Selon elle, l'enjeu territorial n'esquive pas les problématiques de disparités et d'iniquités territoriales, de même que l'enjeu démographique ne peut faire fi de celles de l'exode des jeunes et de l'attraction et la rétention des personnes (immigrantes ou non) en région. Quant à lui, l'enjeu politique laisse la place à des ambigüités entre

les modèles du multiculturalisme canadien et de l'interculturalisme québécois tandis que l'enjeu économique considère peu les aspects sociaux de l'immigration et les divers besoins des immigrants.

Simard (1996, p. 455) souligne aussi qu'il est paradoxal que la politique de régionalisation de l'immigration apparaisse au Québec dans un contexte de crise étatique : alors que l'État se désengage dans le développement régional en prônant les interventions minimalistes et en s'appuyant sur les initiatives locales, la régionalisation de l'immigration « doit nécessairement s'appuyer sur une politique vigoureuse de développement régional pour attirer et retenir les immigrants en région ». Ainsi, l'auteure (1996, pp. 456-457) déplore la faible articulation entre la politique de régionalisation de l'immigration et celle de développement régional et prône un modèle de développement global des régions dépassant le discours entrepreneurial de l'État et dans lequel la régionalisation de l'immigration diversifierait les groupes d'immigrants ciblés.

De leur côté, Vatz Laaroussi et Bezzi (2010, pp. 34-37) constatent que les efforts de régionalisation de l'immigration ne donnent pas les résultats escomptés pour plusieurs raisons. Premièrement, ils semblent se traduire en sa « banlieuisation » (Vatz Laaroussi & Bezzi, 2010, p. 35) puisque les nouveaux pôles d'immigration qui se développent en dehors de Montréal représentent essentiellement les régions limitrophes de l'ile, ce que remarque aussi Boulais (2010, p. 72). Deuxièmement, l'impact des politiques de régionalisation de l'immigration ne se fait pas sentir sur les populations ciblées : les régions attirent encore plusieurs réfugiés, mais moins d'immigrants indépendants que ce qui serait souhaité. Troisièmement, la rétention des immigrants (toutes catégories confondues) en région demeure problématique à la fois en raison de leur mobilité et de la vulnérabilité de certains petits milieux, deux éléments qui expliquent d'ailleurs aussi l'exode des jeunes des populations locales en région. De plus, le bassin d'emplois offerts en région serait un obstacle principal à l'attraction et à la rétention des immigrants indépendants, de même que le peu de services d'intégration qui y sont offerts. Selon Vatz Laaroussi (2011), plusieurs conditions doivent être réunies pour contrer le problème de la rétention de personnes immigrantes en région :

> Le bassin d'emploi doit être d'envergure et diversifié, permettant la promotion socio-professionnelle non seulement de l'immigrant chef de famille, mais aussi de l'ensemble de sa famille. Les infrastructures en logement, en transport et les services éducatifs et socio-culturels doivent être suffisamment importants pour donner à tous la chance de fréquenter la région et de s'y investir. La population locale doit s'ouvrir à l'immigrant, à sa famille et à ses réseaux. Alors seulement, on peut parler de qualité de vie et la rétention devient possible. Il est clair que ces conditions ne sont pas actuellement réunies dans toutes les régions et, en particulier, l'ouverture de la population locale, des entreprises et du bassin d'emploi reste un défi majeur.

De plus, les pratiques de démétropolisation soulèvent des questionnements éthiques, notamment en ce qui a trait à la faible représentativité politique des immigrants installés en région, au risque de ségrégation entre les immigrants et les natifs en région ou aux effets secondaires de ces pratiques pour des personnes plus vulnérables comme les réfugiés ou les immigrants récents (Morin, 2012; Vatz Laaroussi & Bezzi, 2010). Selon Vatz Laaroussi et Bezzi (2010, p. 40), les pistes de solutions aux défis de la régionalisation de l'immigration passent par un retour critique sur les mesures et pratiques et par la priorité accordée à celles qui visent « l'équité, la transparence, la participation démocratique et la prise de pouvoir collective des communautés tant locales qu'immigrantes ».

Après avoir abordé le contexte de la régionalisation de l'immigration au Québec, nous nous pencherons sur celui de l'immigration et de la francisation dans une ville moyenne d'une région périphérique de la province, soit Saguenay.

2.4 CONTEXTE DE L'IMMIGRATION ET DE LA FRANCISATION À SAGUENAY

Au point de vue linguistique, la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean est l'une des plus homogènes de la province : en 2011, 82,9 % de sa population affirmait parler français seulement, ce qui représente le 2e pourcentage le plus élevé après le Bas-Saint-Laurent (83,2 %) pour une moyenne provinciale de 51,8 % (Institut de la statistique du Québec, 2013). De 2005 à 2016, l'immigration y provenait d'abord de France (23,5 %), de Côte-D'Ivoire (5,9 %) et de Colombie (5,7 %)

(MIDI, 2016b, p. 16). Les données du recensement de 2011 indiquent que la région comptait 2505 personnes immigrantes, dont 1705 établies dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Saguenay (MIDI, 2014b). La population immigrante représentait alors 1,1 % de la population totale de cette RMR, ce qui représente la plus faible densité d'immigration des 33 RMR canadiennes recensées en 2011 (MIDI, 2014b). Les données du recensement de 2011 indiquent aussi que 98,2 % de la population de Saguenay a déclaré le français seulement comme langue maternelle et 0,7 %, une langue maternelle non officielle seulement (Statistique Canada, 2015). En comparaison, à l'échelle provinciale, ces pourcentages étaient de 78,1 % pour le français seulement et de 12,3 % pour les langues non officielles (Statistique Canada, 2015). Outre les langues officielles, « à Saguenay, les trois langues maternelles les plus courantes étaient : espagnol (0,2 %), arabe (0,1 %) et atikamekw (0,0 %), en 2011. » (Statistique Canada, 2015). Au moment du recensement de 2011, 105 personnes ne parlaient pas français dans la RMR de Saguenay (Institut de la statistique du Québec, 2013). Après ces quelques statistiques sur l'immigration et les langues parlées au Saguenay-Lac-Saint-Jean et à Saguenay, il apparait pertinent de voir le portrait qu'en font certaines études régionales et locales.

2.4.1 RECHERCHES RÉGIONALES ET LOCALES SUR L'IMMIGRATION

Selon l'enquête sur la régionalisation de l'immigration au Saguenay de Klein et Boisclair (1993, p. 153), « la région constitue un espace qui permet le contact, le frottement, entre les immigrants et la société d'accueil ». Boisclair (1993) en vient notamment au résultat que l'emploi est un facteur d'intégration crucial. Elle constate aussi qu'au Saguenay, il serait facile de créer des liens avec le milieu et de s'intégrer à la culture ainsi qu'à la langue française, mais que la structure d'accueil et d'aide à l'intégration serait insuffisante et instable pour bien soutenir les nouveaux arrivants.

Alonso Coto (1998) avance que l'emploi et la présence du conjoint sont les deux principaux facteurs pour l'attraction et la rétention des immigrants au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Sa recherche montre aussi que les échanges entre la communauté d'accueil et les immigrants sont facilités dans la

région, qu'un séjour prolongé et le travail y contribuent au développement d'un sentiment d'appartenance et que les immigrants s'y créent des « communauté imaginaire » et une « identité imaginaire » (p. 166).

S'intéressant aux couples mixtes vivant au Saguenay-Lay-Saint-Jean, Verschelden (1999, p. 128) montre que le rapport d'altérité et le processus identitaire sont à la fois multiples, cumulatifs et évolutifs, de même que les variables du genre ainsi que la visibilité ou la non-visibilité des participants sont des marqueurs identitaires importants à considérer dans une relation ethnique.

Bustos-Foglia (2008, p. 47) soutient que la ville joue un rôle fondamental comme espace symbolique de construction identitaire. L'« insuffisance des infrastructures d'accueil et d'intégration » (p.47) est notamment soulignée, de même que la nécessité ressentie par les femmes immigrantes d'être soutenues au cours de leur processus de francisation à Jonquière (p.51-52).

L'étude de Camier (2012, p. 109) révèle les principaux obstacles à l'intégration des personnes immigrantes au Lac-Saint-Jean : la langue française, la non-reconnaissance des diplômes, la timidité et les contextes d'emploi. Ses résultats montrent que le sexe influence les contacts sociaux et les stratégies de développement du capital social : les femmes, et plus particulièrement celles en minorité visible ou audible, sont dans une moins bonne posture sociale générale (p.147).

S'intéressant aux pratiques d'intégration des femmes immigrantes au Saguenay, l'étude de Bonneau (2013) montre que les enfants peuvent être des vecteurs d'intégration pour les mères immigrantes, que la participation sociale favorise l'intégration (familiarisation avec la société d'accueil, perfectionnement du français, développement du réseau social et tremplin pour l'emploi) et que les participantes accordent une très grande importance à l'emploi, ce dernier symbolisant à leurs yeux la réussite de leur intégration.

Un projet mené auprès de l'organisme de microcrédit régional, le Fonds d'entraide communautaire (FEC), souligne que l'entrepreneuriat immigrant contribue de manière importante au réseautage social, à l'établissement durable et à la reconnaissance sociale des entrepreneurs immigrants du Saguenay–Lac-Saint-Jean (Ndjambou, 2013, pp. 51-52). De plus, l'entrepreneuriat aurait des effets positifs sur leur intégration socioprofessionnelle. L'étude de S. Tremblay (2010) sur l'ancrage territorial des entreprises d'économie sociale au Saguenay–Lac-Saint-Jean présente des données qui vont dans le même sens avec l'exemple de la coopérative *Matéo.* Créée par un petit groupe d'immigrants de Jonquière, cette expérience entrepreneuriale a permis à ses instigateurs d'en apprendre sur la région, d'établir des contacts avec la population et de sentir la solidarité locale à leur égard. Même si l'entreprise a fermé, l'expérience a permis aux entrepreneurs immigrants de mieux s'intégrer dans leur région d'accueil (S. Tremblay, 2010, pp. 37-38).

Boivin et Tremblay (2015) ont consulté 65 femmes immigrantes résidant dans les 5 MRC et 29 organisations de la région pour la réalisation du rapport *Accroitre la prospérité économique des femmes immigrantes du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Les besoins exprimés par les participantes pour obtenir un emploi « à la hauteur de leurs compétences » sont, par ordre de priorité : 1) l'ouverture des employeurs (à l'idée de les embaucher ou de les garder en poste); 2) la reconnaissance de la scolarité, des compétences et des expériences professionnelles; 3) le développement d'un réseau social (Saguenay-et-son-Fjord) et la maitrise du français (Lac Saint-Jean). Les participantes ressentent un manque d'information sur les services en employabilité, de même que de la difficulté à créer des liens avec la population et des barrières linguistiques (p.31). De plus, les participantes allophones ont mentionné ne pas avoir accès à des cours de français écrit subventionnés dans la région. En ce qui a trait aux données recueillies auprès des organisations locales ou régionales consultées, le « manque récurrent pour assurer la permanence des services d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes » à Saguenay ressort (p.66), de même qu'un plus grand manque de visibilité et d'information des organisations spécialisées en immigration à Saguenay qu'au Lac Saint-Jean (p.67). La situation entrainerait à Saguenay un désengagement des organismes et moins de

formations auprès des employeurs. Des problématiques ont été soulevées par les organisations consultées en ce qui a trait à l'offre de cours de francisation dans la région (lesquels n'étaient alors offerts qu'au Saguenay) : l'absence (ou la limite) de financement pour certaines femmes, la difficulté à obtenir le nombre minimal d'inscriptions pour recevoir du financement pour certains cours (cours de français écrit; francisation en milieu rural ou en entreprise), le peu de souplesse dans les horaires et les niveaux multiples dans les classes qui ralentissent le rythme d'apprentissage (p.65).

Plusieurs de ces études réalisées de 1993 à 2015 ont fait ressortir l'importance de l'intégration linguistique et en emploi pour les personnes immigrantes et des problématiques qui semblent perdurer en ce qui a trait aux services d'accueil et d'intégration qui leur sont destinés à Saguenay. L'étude de Boivin et Tremblay (2015) a aussi fait ressortir des problématiques quant à l'offre de services en francisation à Saguenay.

2.4.2 OFFRE DE SERVICES EN IMMIGRATION ET EN FRANCISATION

Le contexte francophone et régional au sein duquel se sont développés les services en immigration et en francisation à Saguenay est caractérisé par une homogénéité culturelle et par une certaine vulnérabilité économique. Des années 20 aux années 70, les grandes entreprises comme Alcan et Price ont attiré des immigrants, de même que les cégeps et l'Université du Québec à Chicoutimi. La population immigrante était alors croissante et surtout associée aux opportunités d'emplois spécialisés dans la région. Or, à partir de 1971, la population régionale et celle d'immigrants économiques européens ont chuté en raison de crises industrielles (Vatz-Laaroussi et al., 1999, pp. 35-36).

À partir des années 80, la région a accueilli trois vagues de réfugiés. La première a consisté en l'arrivée d'une centaine de réfugiés d'Asie du Sud-Est entre 1977 et 1980 alors que de nombreuses régions du Québec ouvraient leurs portes aux *Boat People*. Ensuite, avec l'éclatement de l'ex-

Rapport-Gratuit.com

Yougoslavie, une trentaine de familles bosniaques sont venues s'installer à Saguenay de 1996 à 1998. De 2001 à 2004, la région a aussi accueilli environ 150 réfugiés colombiens (F. Tremblay, 2015). Or, quelques années après leur arrivée, presque tous ces réfugiés ont quitté la région. Après 2003, elle a cessé d'accueillir des réfugiés et s'est plutôt tournée vers l'immigration économique.

Divers partenaires ministériels et plusieurs organisations du milieu (CRÉ-SLSJ, Centre linguistique du Collège de Jonquière, représentants municipaux, SEMO-Saguenay, etc.) se sont concertés pour établir les bases de *l'Entente spécifique de régionalisation de l'immigration du Saguenay–Lac-Saint-Jean* en 2003[11]. Les objectifs visés étaient d'accroitre le nombre d'immigrants de la catégorie économique, de les intégrer culturellement, socialement et professionnellement et d'apporter le soutien nécessaire aux partenaires locaux et régionaux intervenant auprès d'eux (MICC, 2005, p. 4). Issue de l'Entente spécifique, la Table régionale de concertation en immigration du SLSJ a été créée en 2003 comme organisme-conseil en matière d'immigration. Dirigée par le MICC et mise en place par la CRÉ, elle a réuni des partenaires de différents ministères et les organisations du milieu impliqués auprès des personnes immigrantes. Son dernier plan d'action est celui de 2010-2014. Il visait « l'établissement durable de 125 personnes immigrantes par année dont la majorité proviendrait de la catégorie économique » (Conférence régionale des élus du Saguenay-Lac-Saint-Jean, n.d., p. 1) et accordait une importance centrale à l'intégration économique. Il mentionnait aussi l'objectif de « développer une offre de francisation adaptée aux besoins des personnes immigrantes sur tout le territoire » (p.4).

La mise en œuvre de la *Politique d'accueil et d'intégration de personnes immigrantes de la Ville de Saguenay* (2012) figure parmi les actions prévues dans le dernier plan d'action de la Table régionale de concertation en immigration. Cette politique vise à faciliter l'attraction, l'accueil et l'intégration des personnes immigrantes en les accompagnant dans les différentes phases de leur établissement (Ville de Saguenay, 2012, pp. 3-4). Ses principes directeurs sont la lutte contre le

[11] La plus récente *Entente spécifique de régionalisation de l'immigration du SLSJ* couvrait les années 2010 à 2012.

racisme et la discrimination, l'équité, l'intégration des personnes immigrantes, la pérennité de la langue française et le partenariat. Ville de Saguenay affirme vouloir poursuivre « ses efforts d'encouragement à l'apprentissage et à l'utilisation de la langue française [...] en partenariat avec les institutions et les organismes d'enseignement du français » (p.7). L'importance de la prise en charge de l'intégration tant de la part de la société d'accueil que de celles des immigrants y est aussi mentionnée (p.13).

Les mesures de centralisation des services publics du gouvernement québécois et les difficultés de financement des organismes impliqués en immigration ont eu des impacts sur l'offre de services en la matière au Saguenay-Lac-Saint-Jean à partir de 2014. L'abolition de la CRÉ en 2014 a amené la fin de l'Entente spécifique en immigration et la dissolution de la Table régionale de concertation en immigration. Or, la Politique d'accueil et d'intégration est demeurée en vigueur. C'est pour mettre en œuvre cette dernière et pour recruter des investisseurs étrangers que l'organisme paramunicipal Promotion Saguenay a créé un poste de conseiller en immigration en février 2016 (Gagnon, 2016). Peu avant cette nomination, soit au début du mois de septembre 2015, la crise des réfugiés syriens était au cœur du discours médiatique et politique. Ville Saguenay a alors adopté une résolution et a annoncé un budget de 150 000 $ pour l'accueil de réfugiés. La localité n'a toutefois pas été parmi les villes québécoises de plus de 100 000 habitants choisies par le MIDI pour l'accueil de réfugiés syriens (Patry, 2015).

SERVICES D'ACCUEIL ET D'INTÉGRATION DES IMMIGRANTS

Différents organismes se sont impliqués à Saguenay auprès des nouveaux arrivants depuis la première vague de réfugiés dans la région, mais l'offre de services en immigration y a été très variable au fil du temps. Les deux principaux organismes locaux impliqués en la matière sont SEMO-Saguenay et la Corporation intégration Saguenay. Or, cette dernière a fermé ses portes en 2014.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Le Comité de réception des immigrants (CRI) du Saguenay-Lac-Saint-Jean[12] a vu le jour dans les années 70 dans le cadre de l'opération québécoise « accueil des petites villes aux réfugiés » (Alonso Coto, 1998, p. 68), puis le Regroupement interculturel du Saguenay a été formé.

> Les immigrants au Saguenay n'ont presque pas d'organisation. [...] Cependant, il existe depuis 1985 un organisme mixte qui regroupe des Néo-québécois et des Québécois d'origine. Il porte aujourd'hui le nom de regroupement interculturel du Saguenay. [...] Il regroupait en 1991-92, une centaine de personnes. [...] Les principales activités du regroupement consistent en des conférences, des colloques, des échanges, des rencontres à caractère culturel, social et familial. (Boisclair, 1993, pp. 20-21)

Vatz-Laaroussi et al. (1999, p. 37) mentionnent qu'en raison de nombreux malentendus entre les organismes et des grandes difficultés de rétention des réfugiés bosniaques arrivés en 1997, le responsable régional du MRCI est intervenu pour modifier l'offre de services en immigration à Saguenay. Trois changements ont été apportés : 1) plusieurs services ont été déplacés de Chicoutimi à Jonquière; 2) la coordination des services a été soumise à l'organisme en employabilité, soit le Service externe de main-d'œuvre du Saguenay; 3) les services, reposant auparavant sur une formule d'entraide, ont été « professionnalisés ». De plus, il a été décidé qu'en considération du niveau de scolarité particulièrement élevé des nouveaux arrivants, ces derniers seraient dirigés vers un cadre collégial pour leurs cours de francisation (Vatz-Laaroussi et al., 1999, p. 37).

C'est ainsi qu'en 1998, le Service externe de main-d'œuvre du Saguenay (SEMO-Saguenay)[13] est devenu l'organisme responsable des services d'intégration en emploi aux personnes immigrantes à Saguenay. Il a ensuite développé le volet « accueil et établissement » financé par le MICC et par Emploi-Québec. Son offre de services en immigration a été très variable au fil du temps. Par exemple, quand Saguenay a accueilli de nombreux réfugiés bosniaques et colombiens, des services de traduction étaient offerts, de même que de l'aide au logement et à l'installation. Ces services ont diminué après la dernière vague de réfugiés, revenant essentiellement aux services à l'employabilité.

---

[12] Le CRI offrait des services de traduction, de dépannage, de recherche de logement aux réfugiés d'Asie du Sud-Est. Il était aussi impliqué auprès des comités de parrainage à Chicoutimi et a été dissout le 29 janvier 1985. (Boisclair, 1993, p.90)

[13] Les informations sur SEMO-Saguenay sont tirées du site Internet de l'organisme (http://www.semo-saguenay.ca) ainsi que de discussions en aout 2016 avec d'anciens employés.

La Corporation intégration Saguenay (CIS)[14] a été fondée en mai 2003 à Jonquière par des réfugiés colombiens voulant contribuer à l'intégration socioculturelle des personnes immigrantes de la région[15]. Après un changement de direction, l'organisme a déménagé à la *Maison de l'interculturel de Saguenay* à Chicoutimi en juillet 2010 pour y offrir notamment des logements temporaires aux nouveaux arrivants. L'organisme a mené différents projets de rapprochement interculturel ainsi que d'intégration socioculturelle et socioéconomique comme *Bleuets émergents : je m'implique pour m'intégrer*[16] (novembre 2011 à mai 2014) et *Femmes et familles d'ici et d'ailleurs*[17]. La CIS visait aussi à sensibiliser le milieu à la diversité culturelle et à accompagner les entreprises pour l'intégration de la main-d'œuvre immigrante. À compter de 2012, l'organisme a offert du soutien aux étudiants internationaux et aux travailleurs temporaires[18]. Peu après la fin du financement des programmes *Femmes et familles d'ici et d'ailleurs* et *Bleuets émergents,* la CIS a fermé ses portes en 2014.

L'organisme SEMO-Saguenay a alors repris la responsabilité des services locaux d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes et deux employés (dont le directeur) de la CIS sont allés y travailler. Outre les services en employabilité et ceux liés au programme *Saguenay, terre d'accueil* destinés aux personnes immigrantes, SEMO-Saguenay a offert pendant un moment des activités socioculturelles et de rapprochement interculturel. En raison de difficultés de financement et d'une grande restructuration interne, mis à part le poste de conseillère en emploi, les différents postes liés

---

[14] Les données recueillies sur la CIS sont tirées d'une entrevue avec le directeur réalisée le 9 avril 2013 pour un travail personnel intitulé *Présentation d'un organisme d'économie sociale de la région : La Corporation intégration Saguenay.* Ce travail a été remis le 29 avril 2013 dans le cadre du cours *Économie sociale et développement* (4ESR809) donné par S. Tremblay à la maitrise en études et interventions régionales à l'UQAC.

[15] Les membres ont organisé des activités telles que la *Fête de la Colombie*, le *Souper des cultures*, le *Brunch des nations*, des cafés rencontres et des soirées latines. Ils ont mis sur pied des projets de sensibilisation comme *IntIM* auprès de plus de 1000 jeunes dans les écoles et *Femmes d'ici et d'ailleurs*.

[16] Une vingtaine d'ateliers créés à partir des besoins participants ont été offerts : adaptation culturelle, séjour exploratoire, les incontournables du Saguenay, budget et impôt, histoire du Québec, entrepreneuriat, etc. Le *Gala Bleuets émergents* a aussi été organisé pour faire valoir des talents des nouveaux arrivants et l'implication citoyenne.

[17] Le projet *Femmes d'ici et d'ailleurs* est né en 2008 et a été revu en 2009 pour inclure les familles immigrantes. Les objectifs étaient de : 1) Sortir les femmes immigrantes de leur isolement ; 2) Augmenter la connaissance de leurs droits, des valeurs et des lois ; 3) Favoriser le réseautage social ; 4) Favoriser le rapprochement interculturel. Entre autres, des cafés rencontres, des jumelages ainsi que des activités culturelles, sportives ou de création commune ont été organisés. De plus, de l'accompagnement linguistique ou du soutien individuel ont été offerts au besoin.

[18] Ces services incluaient, entre autres, l'aide à la recherche de logement, le soutien à l'installation et à l'accueil, les activités de réseautage, les renseignements sur les démarches d'immigration et après l'arrivée, les activités d'intégration socioculturelle et socioprofessionnelle, l'accompagnement personnalisé, etc.

aux services en immigration ont tous été supprimés. Entre autres, le poste d'intervenante communautaire scolaire interculturelle (ICSI)[19] créé en avril 2014 au SEMO-Saguenay a été transféré à la Commission scolaire (CS) des Rives-du-Saguenay en juin 2015 sous le titre de chargée de projet en développement international[20]. Le rôle de cette dernière est de favoriser l'accueil, l'intégration (scolaire, sociale et économique), le recrutement et l'établissement des étudiants internationaux adultes de la CS. Elle a des responsabilités semblables au secteur jeune où elle intervient à la fois auprès des élèves, de leur famille, de la communauté et du milieu scolaire. Or, étant réservés aux élèves qui fréquentent une école de la CS des Rives-du-Saguenay, ses services ne sont pas offerts à toutes les personnes immigrantes à Saguenay[21]. De plus, très peu de personnes immigrantes non francophones ou d'élèves de francisation lui ont été recommandés depuis 2015.

SERVICES EN FRANCISATION

À Saguenay, les principaux établissements offrant des cours de francisation aux personnes immigrantes adultes sont le Centre de formation générale aux adultes Laure-Conan et le Centre linguistique du Collège de Jonquière[22].

D'un côté, le Centre Laure-Conan est un centre de formation générale des adultes situé à Chicoutimi sur le territoire de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay[23]. Il a commencé à offrir des cours de francisation vers 1975. De 1976 à 1981, il a offert les cours de francisation du COFI.

---

[19] Découlant d'un partenariat avec la Table de concertation au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI), les services de l'ICSI consistaient notamment en des services d'accueil des familles immigrantes dont les enfants fréquentaient les écoles de la CS des Rives-du-Saguenay, en le développement d'un partenariat école-famille-communauté pour répondre aux besoins de ces familles et en l'organisation d'activités de rapprochement interculturel. Il est apparu que les parents d'élèves nouvellement arrivés avaient d'importants besoins de soutien, et ce, tant pour le réseautage que pour acquérir des connaissances sur le milieu d'accueil et sur le système scolaire et sociétal québécois. Quelques familles accompagnées étaient non francophones et ont eu accès aux services de francisation à la CS.

[20] Les informations à ce sujet sont tirées d'une rencontre avec la chargée de projet en août 2016.

[21] Ses services ne sont donc pas offerts, par exemple, aux élèves qui fréquentent les écoles de la Commission scolaire De La Jonquière ou le Centre linguistique du Collège de Jonquière.

[22] Le Centre de ressources pour les familles de militaires de Bagotville et l'École de langue française et de culture québécoise de l'UQAC offrent aussi des cours de FLS à des adultes, mais qui diffèrent des cours de francisation destinés à des personnes immigrantes. Les cours offerts au CRFM s'adressent aux conjointes ou aux conjoints de militaires anglophones. Les cours de l'ÉLFCQ sont destinés à des universitaires canadiens anglophones en séjour immersif avec le programme EXPLORE (pendant l'été) ou à des étudiants internationaux, lesquels sont, pour la plupart, recrutés par le Bureau de l'international de l'UQAC.

[23] Les informations de cette section sont tirées d'une rencontre avec la responsable des cours de francisation en aout 2016.

L'équipe intervenant auprès des personnes immigrantes était composée d'un responsable du COFI, d'enseignants de francisation et d'une travailleuse sociale du CLSC offrant des services d'accueil et d'intégration. Plusieurs réfugiés politiques d'Asie du Sud-Est[24] ont alors suivi les cours de francisation au sein de l'établissement : le Centre est allé jusqu'à ouvrir de 6 à 7 classes de francisation à temps plein tout en recevant un encadrement du gouvernement. En 1981, les centres de formation générale des adultes à Saguenay ont fait de nombreux changements quant à l'offre de programmes dans leurs établissements, ce qui a mené à une réorganisation interne au Centre. Le nombre de réfugiés a aussi baissé considérablement dans la région et le Centre a perdu la responsabilité des cours de francisation du COFI et de l'intégration des immigrants. De 1983 à 1985, il a donc décidé de développer une expertise en alphabétisation répondant aux besoins d'apprenants moins scolarisés.

C'est en 1987 que le Centre a recommencé à offrir des cours de francisation donnés à temps partiel de soir pour répondre aux besoins des étudiants[25]. À partir de 2001-2002, une direction responsable des cours de francisation a été nommée et deux classes ont été ouvertes à raison de quatre soirs par semaines : un groupe de niveau débutant-intermédiaire et un groupe de niveau intermédiaire-avancé (avec un cours d'écrit selon la demande). Avec le départ de l'une des deux enseignantes avant 2010, une classe a été fermée et celle qui est restée est devenue « multimultiniveaux »[26]. Des cours étaient donnés à un groupe de niveau débutant-intermédiaire deux soirs par semaine et des cours de niveau intermédiaire-avancé étaient donnés les deux autres soirs. Depuis 2013, des problèmes plus marqués de recrutement d'élèves de francisation sont apparus au Centre et les inscriptions baissent.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

[24] Selon les informations recueillies, après les premières plus grosses vagues de réfugiés du Vietnam et du Laos, de petites cohortes de réfugiés cambodgiens et chiliens sont aussi venues en classe de francisation au Centre.

[25] Notamment puisque les immigrantes avaient de la difficulté à obtenir des places en garderie pour leurs enfants à leur arrivée, il semblait difficile de maintenir une offre de cours de jour. Plusieurs couples d'immigrants ont adopté la stratégie d'aller tour à tour (le conjoint un jour, la conjointe le suivant) pour réussi à fréquenter le cours.

[26] Il s'agit de l'expression utilisée par la responsable des cours de francisation rencontrée.

D'un autre côté, le Centre linguistique du Collège de Jonquière est établi depuis quarante-cinq ans et est situé en milieu collégial[27]. Il offre des cours de francisation du MIDI à temps plein, de même que des cours adaptés aux membres de la fonction publique, des cours intensifs d'immersion, etc. Dans un contexte où le gouvernement québécois affirmait à la fois ses intentions de décentraliser l'immigration et de franciser les personnes immigrantes avec son énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration de 1990, aucun COFI n'était présent à Saguenay. Le ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) a donc décidé de donner le mandat local de la francisation des immigrants au Centre linguistique du Collège de Jonquière et celui de leur accueil et de leur intégration à l'organisme SEMO-Saguenay. Les deux organismes ont alors collaboré étroitement pour accueillir des vagues de réfugiés, entre autres d'ex-Yougoslavie et de Colombie. Lors de la dernière vague de réfugiés colombiens en 2004, les cours de francisation au Centre linguistique étaient particulièrement demandés : on pouvait y compter de 3 à 6 groupes d'une vingtaine de personnes. De plus, les apprenants pouvaient alors participer à des diners interculturels, faire des jumelages avec les étudiants de différents programmes (travail social, éducation spécialisée et sciences humaines) et avoir accès aux services de psychologie au Collège de Jonquière.

Pendant un moment, il avait été décidé que les personnes immigrantes plus scolarisées recevraient les cours de francisation du ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC) au Collège de Jonquière et que les personnes moins scolarisées recevraient les cours de francisation du MELS. C'est ainsi que plusieurs élèves de francisation ont été dirigés de 2007 à 2009 au Centre de formation générale des adultes De La Jonquière. Par la suite, les inscriptions ont baissé considérablement au Centre linguistique, puis les cours de francisation ont cessé pour une période de près de cinq ans. Depuis 2011, l'institution a vu le retour des élèves immigrants et des cours de francisation financés par le MICC, puis le MIDI. En général, on y retrouve depuis de 1 à 3 groupes d'environ 4 à 6 personnes de niveaux linguistiques variés. Il est possible d'offrir 4 sessions au cours de l'année, soit du mois d'aout au mois de mai. Les cours de francisation à temps plein sont donnés de

[27] Les informations de cette section sont tirées d'une rencontre avec la direction du Centre en mai 2015.

jour à raison d'environ trente heures par semaine. De plus, il a été mentionné qu'avec un minimum d'inscriptions, des cours de français écrit destinés aux immigrants peuvent être offerts.

En somme, l'offre de services d'accueil, d'intégration et de francisation a beaucoup varié à Saguenay au fil du temps, notamment selon les vagues migratoires, les changements politiques et le financement des services. Actuellement, l'offre de services d'accueil et d'intégration destinés spécifiquement aux personnes immigrantes à Saguenay vient de diminuer considérablement. Elle est minimale et se résume à des services en employabilité. Quant à eux, les services de francisation destinés aux personnes immigrantes sont offerts à temps plein au Centre linguistique du Collège de Jonquière et à temps partiel au Centre Laure-Conan où les inscriptions diminuent.

2.5 PROPOSITION DE RECHERCHE

Alors que fort peu d'études l'ont fait auparavant en contexte régional et que les politiques de francisation et de régionalisation de l'immigration sont mises de l'avant par le gouvernement, il apparait pertinent tant socialement que scientifiquement d'approfondir les relations entre l'intégration des immigrants allophones à Saguenay et les cours de FLS. Selon l'étude de Camier (2012, p. 109), parmi tous les facteurs nuisant à l'intégration tant sociale que professionnelle des immigrants s'installant au Lac Saint-Jean, « la langue française est vécue par tous les non-francophones comme l'obstacle numéro un ». De plus, P.-A. Tremblay, Alonso et Verschelden (1997, p. 190) ont affirmé que « la capacité à parler le français, répandue chez presque tous les immigrants de la région, est sans doute le signe le plus significatif » de réussite à leur intégration au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Enfin, tout en soulignant le rôle du français pour accéder aux ressources du milieu et développer un réseau de contacts, Bonneau (2013, p. 92) a constaté dans sa recherche que « parfaire sa connaissance de la langue est certainement une pratique qui facilite l'insertion économique des femmes immigrantes au Saguenay » (2013, p. 90).

2.5.1 QUESTION GÉNÉRALE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Dans ce projet, la question générale de recherche est la suivante : **quelle est l'expérience de l'intégration (ou de la non-intégration) des personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay et comment leurs cours de francisation ont-ils pu l'influencer?**

Les objectifs de recherche sont multiples. Nous inspirant de la phénoménologie qui s'intéresse à l'expérience telle qu'elle est perçue par l'être humain qui la vit (Brinkmann, Jacobsen, & Kristiansen, 2014, p. 22) et qui étudie les expériences telles que les participants se les représentent (Spencer, Pryce, & Walsh, 2014, p. 88), nous souhaitons **mieux saisir comment les participants interprètent leur expérience de francisation et son rôle dans leur intégration (ou leur absence d'intégration) à Saguenay**.

Nous penchant sur la démarche individuelle d'intégration des participants tout en considérant le contexte dans laquelle elle s'inscrit, nous nous intéresserons particulièrement aux dimensions économique et sociale de l'intégration. Nous souhaitons **comprendre quels sont les impacts des cours de francisation sur l'intégration économique des participants** et **quels sont les impacts des cours de francisation sur leur intégration sociale à Saguenay.**

Enfin, notre recherche s'inscrit dans un contexte régional alors que la plupart des recherches québécoises portant sur les liens entre l'intégration des personnes immigrantes et les cours de FLS ont été effectuées dans des grands centres. Aussi, tout en nous intéressant au contexte d'accueil et de francisation à Saguenay, nous souhaitons **découvrir les perceptions des participants par rapport au fait d'immigrer et de se franciser en contexte régional**.

CHAPITRE 3

ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES

Visant un thème qui a été peu analysé « et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes », notre question générale de recherche est de nature exploratoire, « une approche qui permet de s'imprégner de l'essence d'une situation, d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens » (Gauthier, 2010, pp. 171-172). Ce projet de recherche s'appuie sur les approches qualitative et phénoménologique. Les données ont été recueillies au cours de dix entrevues réalisées auprès de personnes immigrantes hispanophones adultes ayant suivi des cours de francisation à Saguenay et y résidant depuis plus de cinq ans. Dans ce chapitre portant sur les différents éléments méthodologiques à la base du projet de recherche, nous présenterons d'abord les approches qualitative et phénoménologique tout en définissant le concept d'expérience. Nous aborderons ensuite l'outil de collecte de données que représente l'entrevue semi-dirigée, puis le profil de la population ciblée, la prise de contact avec les participants et le profil de ces derniers. Finalement, nous soulignerons la façon dont les données recueillies ont été traitées et analysées.

3.1 APPROCHE QUALITATIVE

Comme le souligne Leavy (2014, p. 1), la recherche qualitative « *is an engaged way of building knowledge about the social world and human experience* ». L'approche qualitative est celle qui nous semble la plus appropriée pour comprendre l'expérience vécue par les participants rencontrés dans le cadre de ce projet de recherche. Selon Pires (1997, p. 51), cette approche « ne se caractérise tout bonnement que par le fait de se constituer fondamentalement à partir d'un matériau empirique qualitatif, c'est-à-dire non traité sous la forme de chiffres, alors que la recherche quantitative fait l'inverse ». La question du *comment* étant au cœur de notre projet de recherche tout comme la volonté de mieux saisir l'expérience vécue par les participants, les données recueillies sont qualitatives afin de décrire de manière plus détaillée et avec plus de nuances les différents aspects liés à notre objet de recherche. De plus, en nous intéressant au contexte de l'intégration des

Rapport-Gratuit.com

immigrants au Québec et à Saguenay, de leur francisation et de la régionalisation de l'immigration, nous nous sommes penchée sur différentes études portant sur ces sujets ainsi que sur des données qualitatives tirées de documents municipaux, régionaux et gouvernementaux.

L'approche qualitative vise « la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences plutôt que la mesure de variables à l'aide de procédés mathématiques » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 13), ce qui correspond à nos objectifs de recherche. La richesse d'informations et les nuances caractérisant les données recueillies selon l'approche qualitative permet de mieux comprendre l'expérience vécue par les participants. De plus, selon Pires (1997),

> la recherche qualitative se caractérise en général : a) par sa souplesse d'ajustement pendant son déroulement, y compris par sa souplesse dans la construction progressive de l'objet même de l'enquête; b) par sa capacité de s'occuper d'objets complexes [...]; c) par sa capacité d'englober des données hétérogènes [...]; d) par sa capacité de décrire en profondeur plusieurs aspects importants de la vie sociale relevant de la culture et de l'expérience vécue étant donné, justement, sa capacité de permettre au chercheur de rendre compte (d'une façon ou d'une autre) du point de vue de l'intérieur ou d'en bas; e) enfin, par son ouverture au monde empirique, qui s'exprime souvent par une valorisation de l'exploration inductive. (p.52)

Or, malgré les avantages qui viennent d'être soulignés, l'approche qualitative présente des limites dont nous devons tenir compte dans le cadre de ce projet de recherche. Celles auxquelles nous songeons d'abord sont liées à la multitude de données recueillies influençant nos choix méthodologiques : nous les aborderons de manière plus détaillée en présentant la méthode de collecte de données, la population ciblée, le traitement de nos données et leur analyse.

3.1.1 CONCEPT D'EXPÉRIENCE

Le concept d'expérience, qui est central dans ce projet de recherche, fait à la fois référence à l'expérience objective et à l'expérience vécue. D'une part, les expériences peuvent faire appel à des données objectives pouvant révéler soit « une complémentarité structurale, une distribution de variables, une relation fonctionnelle entre "variables", une relation quasi "mécanique" entre séries

causales indépendantes » (Pinto, 2014). Il est ici question d'évènements sociaux observables, dénombrables et mesurables « dont la nature des rapports qui s'y manifestent peut être l'objet d'une analyse libre de toute intentionnalité de la part du scientifique » (Robillard, 2010, p. 137). Par exemple, il peut s'agir du nombre d'années passées à Saguenay et en classe de francisation par les participants, de leur âge, de leur nombre d'enfants, de leur scolarité ou de la durée de leur emploi.

D'une autre part, il peut être question d'expériences vécues à connotation plus subjective, mais permettant d'aborder les phénomènes sous l'angle du vécu et des perceptions d'autrui. Il est alors question d'évènements connaissables et interprétables par le scientifique qui les recueille avec empathie (Robillard, 2010, p. 137), c'est-à-dire en étant à l'écoute de l'altérité « dans son expression entière, le plus possible sans jugement hâtif et réducteur de ce qui s'exprime » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 143). En faisant référence à l'expérience vécue, il peut par exemple être question de sentiments ou de perceptions. Or, le caractère scientifique de ces données plus subjectives n'est pas nécessairement remis en cause :

> le subjectif est objectivable. Objectiver, ici comme ailleurs, signifie seulement inscrire l'objet dans l'ordre du savoir. On en vient au deuxième sens du caché : la correspondance réglée, mais brouillée et non immédiatement manifeste, entre deux ordres d'intelligibilité, celui (objectif) des positions et celui (subjectif) des points de vue. Les visions différentes que des agents peuvent avoir, et à propos desquelles ils peuvent s'opposer, demandent à être fondées sur des caractéristiques objectives. (Pinto, 2014)

En recherche qualitative, porter attention à l'expérience vécue permet de comprendre les significations que les participants choisissent de partager avec les chercheurs (Bhavnani, Chua, & Collins, 2014, p. 176). De plus, considérer les témoignages des participants sur leur vécu dans le processus scientifique permet à ces derniers de contribuer à la production du savoir en prenant parole tout en séparant le sujet de l'objet d'étude (Bhavnani et al., 2014, pp. 168, 176) .

3.2 APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Selon Brinkmann et al. (2014, p. 22), « *phenomenology in the general sense is the study of*

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

phenomena— in other words, of the world as it appears to experiencing and acting human beings. A phenomenological approach will insist on taking human experience seriously, in whichever form it appears. » Aussi, nous nous inspirons de l'approche phénoménologique dans ce projet de recherche en nous intéressant spécifiquement aux expériences d'intégration et de francisation des participants à Saguenay afin de mieux comprendre comment ils les ont vécues. Le recours à cette approche présente notamment l'avantage de mieux saisir comment les participants interprètent le rôle de leur cours de francisation par rapport à leurs expériences d'intégration en région. Selon Mucchielli (2007),

> dans l'approche phénoménologique, lorsque l'on interroge quelqu'un sur un objet du monde, on postule qu'il nous présente cet objet tel qu'il lui apparaît et donc avec ce qu'il signifie. Il ne nous décrit pas l'objet tel qu'il est, mais tel que sa relation à lui permet de le décrire. L'objet décrit est englobé dans son intentionnalité et dans son être au monde. (p.3)

L'approche phénoménologique accorde une importance première à l'expérience humaine et au monde tel qu'il est vécu, interprété et raconté par les sujets. Elle se traduit concrètement par un retour aux témoignages pour s'en instruire et les présenter de la manière la plus près possible de la conscience des sujets (Brinkmann et al., 2014, p. 23; Paillé & Mucchielli, 2012, pp. 140-141). De plus, elle permet de donner la parole à des minorités silencieuses – les membres de groupes sous-représentés, les opprimés, etc. – (Christians, 2005, p. 178), ce qui nous interpelle et qui nous semble particulièrement approprié dans le cas des personnes immigrantes allophones à Saguenay. Ces dernières sont minoritaires à Saguenay : les données du recensement de 2011 indiquent que la population immigrante y représente 1,1 % de la population (MIDI, 2014b) et que 98,2 % des résidents y ont le français comme langue maternelle (Statistique Canada, 2015).

Étant liée au vécu du sujet, l'approche phénoménologique présente une certaine part de subjectivité et exige la décentration du chercheur (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 144). Cette décentration implique que ce n'est pas le chercheur qui est au centre de l'acte interprétatif, mais plutôt la personne racontée. Même si la subjectivité (à la fois des sujets et du chercheur) est inhérente à la démarche de l'approche phénoménologique (Meyor, 2005, 2007), cette dernière

présente notamment l'avantage de redonner « à l'homme sa place dans le processus scientifique [et de s'intéresser à] l'expérience, telle qu'elle se présente en fait, radicalement et immédiatement. » (Boutin, 2010, p. 30). Afin de diminuer les biais individuels et d'obtenir des perspectives multiples par rapport à l'objet d'étude, les divergences d'opinions des participants sont considérées dans ce projet (Spencer et al., 2014, p. 90). De plus, comme le suggère (Mucchielli, 2007, p. 3), « de multiples descriptions de mêmes objets ou phénomènes provenant de sujets différents pour essayer de trouver '' ce qu'il y a de commun à ces différentes approches '' » sont présentées, de même que les différences et les analogies qui en ressortent afin d'assurer la validité de la démarche.

3.3 ENTREVUE SEMI-DIRIGÉE

L'entrevue semi-dirigée nous est apparue comme étant l'outil de collecte de données à privilégier dans ce projet de recherche pour nous permettre de mieux comprendre l'expérience de l'intégration des participants à Saguenay et leur vision de l'influence de leurs cours de francisation dans ce processus. En effet, cet outil flexible est particulièrement approprié pour bien saisir les nuances des différentes expériences vécues par les participants et nous adapter à leurs propos au cours des échanges. Paillé et Mucchielli (2012, p. 140) affirment d'ailleurs que « la phénoménologie a ceci de particulier qu'elle concerne nommément l'expérience du monde à partir de l'expérience qu'en font les sujets. Or, cette méthode n'est possible que par l'entremise des entretiens ». Roy (2010, p. 208) souligne qu'« en effectuant des entrevues semi-dirigées sur des cas particuliers, on peut "découvrir" et mieux comprendre des phénomènes nouveaux, ou difficiles à mesurer ». Silverman (2000, p. 821) ajoute que les entrevues permettent de mieux comprendre les expériences qui sont liées à des faits et à des évènements tout comme celles qui sont liées à des sentiments et à des croyances. Savoie-Zajc (2010) décrit l'entrevue semi-dirigée comme

> une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le rythme et le contenu unique de l'échange dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux qu'il souhaite explorer avec le participant à la recherche. Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé. (p.340)

Avec ses questions ouvertes, le schéma d'entrevue laisse de la place à la liberté d'expression pour les participants et fournit un cadre assez souple au chercheur pour animer et guider l'interaction. Il nous semble beaucoup plus adapté à l'atteinte des objectifs de ce projet de recherche qu'un questionnaire rigide, par exemple. De plus, il représente un outil qu'il est possible de modifier au besoin. Dans le cas de ce projet, nous avons fait une entrevue « test » auprès d'une première participante, ce qui nous a permis d'ajuster notre questionnaire pour les entrevues suivantes afin de mieux répondre aux objectifs de recherche et de poser des questions plus précises.

L'entrevue semi-dirigée permet de recueillir une multitude de données, mais ces dernières exigent un temps considérable pour leur transcription et leur traitement. Savoie-Zajc (2010, pp. 355-356) mentionne d'ailleurs que ces « données produites sont riches en détail et en descriptions » et que leur transcription littérale peut être fastidieuse : par exemple, « il est nécessaire de prévoir de cinq à sept heures de transcription pour une heure d'enregistrement ». Ainsi, nous nous sommes limitée à une dizaine d'entrevues d'environ une heure trente dans le cadre de notre projet de recherche. Suivant les recommandations de Savoie-Zajc (2010, p. 350), nous avons opté pour « un lieu calme, privé, bien aéré, suffisamment éclairé » pour les rencontres avec les participants. Ces dernières ont eu lieu aux endroits qui leur convenaient. La plupart des entrevues ont donc été réalisées dans la cuisine ou dans le salon de leur domicile et une entrevue a eu lieu dans une salle de rencontre à la bibliothèque de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Nous avons réalisé les entrevues auprès de personnes allophones, mais nous nous attendions à ce qu'elles se déroulent surtout en français puisque le fait d'avoir suivi des cours de francisation il y a plus de cinq ans faisait partie de nos critères de sélection. Les questions d'entrevue ont toutes été posées en français. En début d'entrevue, nous avions toutefois mentionné aux participants qu'ils pourraient avoir recours à l'espagnol pour communiquer avec plus de précision une pensée ou pour réaliser une partie de l'entrevue s'ils le souhaitaient puisque nous parlons aussi espagnol. Or, outre

quelques recours sporadiques à l'espagnol, la langue de communication a été le français pendant les entrevues. Afin d'éviter les confusions, nous avions porté une attention particulière au vocabulaire choisi (le plus simple et explicite possible) dans le schéma d'entrevue et à la communication non verbale lors de nos échanges (Fontana & Frey, 2005, p. 713).

3.4 POPULATION CIBLÉE

Le fait de nous tourner vers une approche qualitative et d'opter pour l'entrevue semi-dirigée pour la collecte de données nous a amenée à restreindre le nombre de participants à rencontrer. Entre autres, ce choix a été effectué en considérant certaines contraintes de temps pour la réalisation de ce mémoire de maitrise s'inscrivant dans une démarche qualitative. La population immigrante ciblée pour cette recherche a donc été de 10 participants. Notre corpus empirique a été constitué en nous inspirant de l'échantillonnage de type intentionnel, non probabiliste : « Les personnes sont choisies en fonction de leur expertise, pertinente par rapport à l'objet d'étude et parce qu'elles acceptent de verbaliser celle-ci » (Savoie-Zajc, 2010, p. 348).

Les personnes immigrantes adultes allophones ayant suivi un cours de francisation il y a plus de cinq ans à Saguenay et y résidant toujours représentent la population ciblée dans le cadre de notre projet de recherche. Ainsi, les critères d'être adulte, d'être allophone et de résider à Saguenay ont été à la base de la sélection des participants. Le critère d'avoir suivi un cours de francisation il y a entre cinq et dix ans à Saguenay nous est aussi apparu particulièrement important, le processus de francisation des personnes immigrantes tant que celui de leur intégration à leur société d'accueil s'inscrivant dans le temps. Entre autres, plusieurs travaux indiquent que cinq à sept ans en contexte immersif peuvent être nécessaires à l'élève allophone pour s'approprier la langue française (Collier, 1989 et Hakuta et al., 2000 cités dans De Koninck et al., 2012; Cummins, 2001 cité dans Guyon, 2013) et que le processus d'intégration à la société d'accueil s'inscrit à moyen et à long terme (Piché et Bélanger, 1995 et Gagné, 1989 cités dans Lapierre Vincent, 2004).

Nous avons aussi considéré le genre des personnes immigrantes à rencontrer lors de la sélection des participants. Comme le souligne Boyd (1999 cité dans Camier, 2012, p. 38), « *both research and the experience of immigrants themselves offer compelling evidence that gender and visible minority status are powerful stratifying forces that shape the experiences of women and men, foreign and Canadian born* ». Le choix de rencontrer presque autant d'hommes que de femmes dans le cadre de notre projet est aussi apparu important à la lecture d'études révélant des aspects différenciés de l'intégration des femmes immigrantes au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Alonso Coto, 1998; Boivin & Tremblay, 2015; Bonneau, 2013; Bustos-Foglia, 2008; Camier, 2012; Ndjambou, 2013; Verschelden, 1999). Entre autres, Camier (2012, p. 44) souligne que le genre « influence les rapports sociaux, les attitudes et les comportements des personnes en fonction de leur identité sociale masculine ou féminine ». Se basant sur la consultation de 65 femmes immigrantes de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Boivin et Tremblay (2015) abordent aussi la « double discrimination » qu'elles y vivraient en raison de leurs statuts de femmes et d'immigrantes. Les éléments que nous venons d'énoncer ont limité significativement les possibilités d'ajouter plus de critères de sélection, d'autant plus que la population immigrante allophone adulte est relativement petite à Saguenay.

En nous arrêtant aux critères de sélection mentionnés (l'âge adulte, la langue maternelle, le lieu de résidence, le cours de francisation suivi il y a entre cinq et dix ans et le genre), nous sommes consciente que le corpus empirique étudié ne pourra pas prétendre à la représentativité statistique de l'ensemble de la population ciblée. Lors de la sélection des participants, nous avons donc voulu « diversifier les cas de manière à inclure la plus grande variété possible, indépendamment de leur fréquence statistique » selon le principe de la diversification évoqué par Pires (1997, p. 64).

3.4.1 PRISE DE CONTACT AVEC LES PARTICIPANTS

Afin d'obtenir les coordonnées des personnes correspondant aux critères de sélection des participants, nous avons eu recours à la méthode d'échantillonnage par boule de neige. Cette

dernière consiste à faire appel à des personnes-ressources pour recruter de premiers participants qui, à leur tour, ont permis d'en recruter d'autres. Nous avons consulté les responsables et des enseignantes des centres éducatifs offrant des services de francisation aux immigrants allophones adultes à Saguenay, les membres de l'épicerie ethnique *Mon Afrique au Saguenay* fréquentée par plusieurs personnes immigrantes, d'anciennes employées et bénévoles s'étant impliquées à la Corporation intégration Saguenay et des employées de SEMO-Saguenay. Dans tous les cas, nous avons attendu que les personnes-ressources contactent les personnes immigrantes répondant aux critères de sélection et que ces dernières acceptent que leurs coordonnées nous soient transférées avant de les contacter. Une fois les premiers participants rencontrés, nous avons aussi pu compter sur leurs réseaux pour recruter d'autres participants, dont d'anciens collègues de francisation.

Il est à noter que bien que la langue maternelle ou l'origine ethnique ne figurent pas dans nos critères de sélection des participants au départ, nos démarches nous ont menée à rencontrer des personnes immigrantes ayant l'espagnol comme langue maternelle et étant originaires de pays latino-américains. Cette situation s'explique notamment par le fait que les premiers participants rencontrés nous ont recommandé d'autres participants qui, bien souvent, partagent certains champs d'intérêt et, implicitement, certains traits culturels communs. Les probabilités de rencontrer des personnes hispanophones en tentant de recruter des participants immigrants à Saguenay étaient particulièrement élevées : après le français et l'anglais, l'espagnol était la troisième langue la plus parlée à Saguenay en 2011 (Statistique Canada, 2015). De plus, pour la période de 2004 à 2014, la Colombie représentait, après la France et la Côte d'Ivoire, le 3e principal pays de naissance des personnes immigrantes résidant au Saguenay–Lac-Saint-Jean tandis que le Mexique apparaissait au 8e rang (Ministère de l'Immigration, 2016b, p. 16). Comme nous l'avons mentionné, le fait d'avoir rencontré dix participants hispanophones représente une limite à ce projet de recherche qui ne pourra pas prétendre dresser un portait représentatif de toutes les expériences de francisation et d'intégration vécues par les personnes immigrantes non francophones à Saguenay.

3.4.2 PROFIL DES PARTICIPANTS

Au total, dix personnes immigrantes hispanophones et répondant aux critères de sélection ont été rencontrées en entrevue dans le cadre de ce projet. Ces participants sont originaires de la Colombie, du Pérou, du Mexique, du Vénézuéla et de l'Argentine. Parmi eux, quatre sont des hommes et six sont des femmes. Au moment des entrevues, ils étaient âgés de 30 à 54 ans et sept d'entre eux avaient de 35 à 44 ans. La plupart étaient en couple ou marié(e)s et deux étaient célibataires. De plus, trois participants avaient des conjoint(e)s québécois(e)s et six participants étaient parents.

Tous les participants dont les témoignages ont été retenus ont résidé de cinq à dix ans à Saguenay avant la réalisation des entrevues : ils sont arrivés au pays entre 2004 et 2010. Parmi eux, un participant est d'abord entré au pays comme touriste, deux comme réfugié(e)s et tous les autres sont arrivés comme résident(e)s permanent(e)s. Au moment des entrevues, tous avaient obtenu leur résidence permanente ou leur citoyenneté canadienne. Leurs domaines d'études dans leurs pays d'origine sont variés, mais la moitié des participants ont opté pour un retour aux études à l'Université du Québec à Chicoutimi. Seulement deux participants n'ont pas entrepris d'études au Québec. De plus, le niveau de scolarité des participants est élevé : huit détiennent soit un diplôme universitaire de premier cycle, soit un de deuxième cycle tandis qu'une participante a l'équivalent d'un diplôme d'études collégiales et qu'une autre a entamé un baccalauréat sans le terminer.

3.5 TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES

Lors de la collecte des données, toutes les entrevues ont été enregistrées à l'aide d'un magnétophone numérique et des notes ont été prises pour consigner les idées importantes, les propos à clarifier et les éléments à explorer (Savoie-Zajc, 2010, p. 354). Peu après les entrevues, nous avons transcrit intégralement les données recueillies (verbatim) tout en considérant à la fois les données verbales, les données non verbales et les silences, ces derniers étant aussi primordiaux pour

saisir l'essence du message livré (Bhavnani et al., 2014, p. 176; Fontana & Frey, 2005, p. 713). Nous avons eu recours au logiciel NVivo pour traiter les données des verbatims, pour construire notre base de données qualitatives et pour regrouper l'ensemble des informations recueillies « aux fins de croisement et d'analyse » (Roy, 2010, p. 220).

L'analyse a été inductive : « Partant de l'expérience des sujets-acteurs, cette démarche de recherche progresse vers une formalisation avec un passage obligé par une théorisation substantive » (Desmarais, 2010, p. 382). Aussi, les données recueillies en entrevues ont d'abord été révisées afin d'en tirer des descriptions riches et détaillées se rapprochant le plus possible des évènements tels qu'ils ont été vécus et perçus par les participants (Chevrier, 2010, p. 80). Nous les avons ensuite regroupées pour répondre à la question générale de recherche et aux objectifs poursuivis, et ce, de manière à en tirer certaines généralisations. Or, il est important de garder en tête qu'en raison des choix méthodologiques (approche qualitative et entrevues semi-dirigées auprès de dix participants), il est impossible de considérer les cas à l'étude comme un échantillon représentatif de l'ensemble de la population ciblée (Roy, 2010, pp. 219-220).

Rapport-Gratuit.com

CHAPITRE 4

TRAJECTOIRES MIGRATOIRES ET ARRIVÉE À SAGUENAY

Dans ce chapitre et dans ceux qui suivront, nous présenterons les résultats de recherche. Dans un premier temps, nous relaterons des éléments-clés des trajectoires migratoires des participants et de leur arrivée à Saguenay. Dans un deuxième temps, nous aborderons les expériences de francisation des participants et la perception de leur rôle quant à leur intégration (ou à leur absence d'intégration) à Saguenay. Dans un troisième temps, nous présenterons les données recueillies sur l'intégration en emploi des participants en lien avec leurs expériences de francisation, puis, dans un quatrième temps, nous ferons la même chose en ce qui a trait à leurs expériences d'intégration sociale. Enfin, nous ferons un retour sur l'ensemble les données recueillies dans le cadre de ce projet.

Au présent chapitre, il sera question de ce que les participants nous ont raconté à propos de leur situation dans leur pays d'origine, de la naissance de leur projet migratoire et de leur arrivée à Saguenay. Cette mise en contexte nous permettra de mieux comprendre le bagage des participants, de même que les parcours les ayant menés à la francisation et à leur intégration sociale et économique à Saguenay. Comme l'explique Camier (2012, p. 22) en se reportant à Abou (1990), Alonso (1998) et Jacob (1991), « le parcours de l'immigrant agit sur sa façon de s'intégrer », de même que les motivations qui le poussent à immigrer et le fait d'immigrer seul ou en famille. Entre autres, l'émigration forcée se vit différemment de l'émigration volontaire, l'adaptation étant souvent plus difficile lorsqu'elle est forcée (Abou, 1990 cité dans Camier, 2012, p. 22; Kanouté, 2007). De plus, avoir eu le temps de préparer un projet migratoire facilite l'élaboration de stratégies pour le rendre effectif (Kanouté, 2007), par exemple suivre des cours de français dans le pays d'origine, s'informer sur la société d'accueil et accéder à différentes ressources dès l'arrivée. Nous verrons que ces propos s'appliquent aux expériences de francisation et d'intégration des participants à ce projet.

4.1 SITUATION PRÉMIGRATOIRE

Tous les participants à cette recherche ont décrit de manière positive leur situation dans leur pays d'origine avant la naissance de leur projet migratoire. Dans l'ensemble, ils ont semblé avoir évolué dans des milieux socioéconomiques assez favorisés en Amérique latine, et ce, peu importe leur statut d'immigration. Avant de présenter comment est née l'idée de la migration en contexte presque exclusivement francophone et régional à Saguenay, nous aborderons ce qui ressort de leurs témoignages sur leur ville dans leur pays d'origine, sur leurs études et sur leurs emplois.

Tous les participants habitaient en milieu urbain au moment de songer au projet migratoire. La majorité vivait dans les capitales de leur pays d'origine, dans des villes densément peuplées ou en banlieue de la capitale nationale. Or, quelques participants sont aussi originaires de villes de tailles moyennes. Ces derniers ont tous fait des liens entre ces villes et Saguenay en les abordant.

> J'habitais dans une zone urbaine. C'est une ville industrielle et ça me fait penser un p'tit peu à Chicoutimi, là... la grandeur de la ville est un p'tit peu comme La Baie, Chicoutimi et Jonquière ensemble, mais c'est industriel comme Chicoutimi. C'est le pétrole là-bas, donc y a beaucoup de plateformes pétrolières et beaucoup de compagnies d'un p'tit peu partout dans le monde qui viennent travailler pour l'exploitation du pétrole. (6e entrevue)

Avant d'immigrer, presque tous les participants avaient terminé des études universitaires de premier cycle dans des domaines variés (biologie, génies industriel et mécanique, économie, administration, travail social, marketing et comptabilité). De plus, une participante avait un diplôme en éducation à l'enfance équivalent au niveau collégial québécois et une autre avait complété presque tous les cours de son baccalauréat, mais avait commencé à travailler avant l'obtention de son diplôme. Presque tous les participants ont d'ailleurs exprimé clairement leur désir de travailler dans leur domaine à Saguenay.

Tous les participants étaient en emploi à la naissance du projet migratoire. Plus de la majorité d'entre eux travaillaient dans leur domaine d'études et ont dit apprécier les emplois occupés à ce

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

moment. Pour qualifier ces derniers, l'adjectif « bon » a d'ailleurs été utilisé à de nombreuses reprises par les participants dans plusieurs entrevues : « J'ai un bon travail, j'ai un bon emploi dans mon pays. Je suis gérant de un laboratoire. [...] Et... une expérience de environ trente années. Je gagner beaucoup. Mon maison, la voiture... c'est tout, tout bien, dans mon pays ». (7e entrevue) Les participants ont aussi relevé divers éléments qu'ils appréciaient par rapport à leurs emplois dans leurs pays d'origine : un bon salaire, des possibilités de voyages, des promotions intéressantes, etc. Or, des insatisfactions par rapport aux emplois occupés ont aussi été soulevées. Entre autres, le fait de ne pas avoir beaucoup de possibilités d'emplois dans son domaine d'études a été évoqué par une participante et une autre participante avait songé à faire une réorientation de carrière en raison d'un emploi particulièrement exigeant. Des préoccupations par rapport à des menaces quant à la sécurité dans le milieu professionnel ont aussi été soulevées par certains participants. Dans ces cas, ces préoccupations ont été à l'origine de la naissance du projet migratoire.

4.2 NAISSANCE DU PROJET MIGRATOIRE

L'idée du projet migratoire est née de différentes façons chez nos participants, leurs motivations à migrer étant multiples. Aussi, les connaissances sur la société d'accueil avant l'arrivée différaient d'un participant à l'autre.

4.2.1 MOTIVATIONS À MIGRER

Il ressort des entrevues que près de la moitié des participants ont migré pour des raisons de sécurité. Ces participants étaient tous déjà parents au moment d'entreprendre les démarches de migration, mais leurs statuts d'immigration différaient à leur arrivée au pays. Certains sont arrivés comme réfugiés politiques et les autres (formant un couple) sont arrivés avec leur résidence permanence. L'idée de vouloir protéger leurs enfants et de leur offrir un environnement plus sécuritaire était présent non seulement chez les participants arrivés au pays comme réfugiés

politiques, mais aussi chez un couple de participants arrivés comme résidents permanents. Ces derniers étaient aussi inquiets par rapport à leur sécurité au travail.

Outre les raisons de sécurité amenant ces participants à vouloir migrer, plusieurs motivations ont été évoquées par les autres participants. Dans la plupart des cas, une combinaison de divers éléments les a motivés à entreprendre le projet migratoire : sécurité, amour, projets professionnels, gout d'aventures et de voyages, présence familiale ou apprentissage du français.

Quelques participants ont affirmé avoir entre autres migré par amour. Premièrement, une participante a connu et a habité quelques années avec son mari québécois dans son pays d'origine, puis a déménagé et voyagé avec lui dans plusieurs pays avant de l'accompagner comme touriste au Québec. Deuxièmement, un participant est venu au Québec pour rejoindre une Saguenéenne avec laquelle il avait voyagé. Il avait aussi développé des amitiés avec des Québécois dans son pays d'origine, puis il les avait visités au Québec. Il a mentionné avoir apprécié ses séjours, notamment à Saguenay. Il a aussi manifesté son grand intérêt pour la langue française et son désir de l'apprendre, de même que son gout prononcé pour les voyages. En plus de venir rejoindre sa « blonde », ce participant avait donc plusieurs motivations en tête en entreprenant son projet migratoire. Finalement, une autre participante est venue au Québec par amour. De son côté, c'était non pas pour rejoindre un Québécois, mais plutôt pour accompagner son mari qui avait fait de longues études dans son pays d'origine. Ce dernier souhaitait immigrer parce qu'il aspirait à travailler dans son domaine alors que très peu d'opportunités professionnelles s'ouvraient dans leur pays d'origine.

Le cas du conjoint de cette dernière participante nous amène à aborder une autre motivation à migrer qui est apparue importante, soit la poursuite d'objectifs professionnels. Entre autres, une participante a entrepris son projet d'immigration précisément en poursuivant le rêve de pratiquer la profession qui la passionnait. Après l'obtention de son diplôme dans son pays d'origine, elle avait réussi à y obtenir un emploi valorisant, mais qui ne correspondait pas à ses aspirations

professionnelles. Elle a donc entrepris les démarches d'immigration pour le Canada tout en suivant des cours de français en espérant pouvoir y travailler dans son domaine. Un autre participant a immigré en poursuivant des objectifs professionnels, soit se lancer en affaires et continuer ses études universitaires. Il a aussi choisi de venir au Canada parce que plusieurs membres de sa famille y étaient et lui avaient donné le gout de vivre cette expérience.

> Je n'étais pas sûr parce que c'est dur de quitter le pays si tu es bien, si t'es correct, si tu as déjà terminé tes études. Mais c'était la meilleure décision pour moi, parce que les opportunités sont beaucoup mieux ici que dans mon pays. C'est des grandes opportunités ici pour les personnes qui voulaient aller loin, qui voulaient poursuivre ses études, faire une maitrise, un doctorat. Beaucoup d'opportunités, plus grandes. (10e entrevue)

Une participante a strictement évoqué des motivations familiales pour migrer : ses parents souhaitaient s'établir au Québec pour rejoindre un cousin qui y avait immigré et qui souhaitait y réunir la famille. Elle a expliqué avoir voulu les accompagner dans cette aventure.

4.2.2 CONNAISSANCES SUR LA SOCIÉTÉ D'ACCUEIL AVANT L'ARRIVÉE

Les connaissances des participants sur le Québec et Saguenay avant l'arrivée étaient variables. Leurs sources d'informations sur la société d'accueil ont été les suivantes : amis ou famille sur place, ambassade canadienne, Internet, télévision québécoise, voyages sur place et livres. Les participants arrivés comme réfugiés comptent parmi ceux qui avaient le moins d'informations sur la société d'accueil avant leur arrivée.

La moitié des participants ont dit avoir su avant d'y migrer que Saguenay était un milieu presque exclusivement francophone. Or, plusieurs d'entre eux nous ont expliqué que ce fut surprenant pour eux de constater que le français y était aussi prédominant et que l'anglais y était très peu parlé. De plus, avant leur arrivée, plusieurs participants imaginaient Saguenay comme un petit milieu et comme une ville éloignée des grands centres. Plusieurs ont mentionné avoir été informés par l'ambassade canadienne du « grand » besoin des régions « éloignées » du Québec d'attirer des immigrants pour contrer leurs problèmes démographiques.

> Avant de venir, c'est l'ambassade de Canada que donne la information que... que donne tous les renseignements. C'est dans mon pays que nous avons reçu l'avis de résidence, l'information de où est-ce que nous allons venir habiter. Parce que normalement, le programme du Canada, c'est pour venir dans les régions, les petits villages, parce que dans les gros villages, il y a trop des immigrants. C'est la manière de occuper. Ils expliquent... il y a beaucoup besoin d'immigrants dans les régions éloignées. (2e entrevue)

Ces informations sur les motivations à entreprendre le projet migratoire et sur les connaissances concernant la société d'accueil nous mènent à aborder ce que les participants nous ont raconté à propos de leurs trajectoires migratoires et de leur arrivée à Saguenay.

4.3 TRAJECTOIRES MIGRATOIRES

Les trajectoires migratoires des participants qui sont arrivés comme réfugiés se démarquent de celles vécues par les autres participants. Fuyant des situations menaçant la sécurité de leurs familles, ils ont quitté rapidement leurs domiciles (décrits comme confortables) et leurs emplois (décrits comme bons et valorisants) dans leur pays d'origine. Ils se sont ensuite beaucoup déplacés en famille avant d'arriver à Saguenay. Une participante arrivée comme réfugiée a raconté :

> On a dû fuir, parce que c'est ça qui est arrivé. Et on a changé à plusieurs reprises de ville. Parce que c'était facile de nous retrouver. Et finalement, on est allés [dans un pays d'Amérique centrale]. De [là], on a décidé de retourner [dans notre pays d'origine] parce que c'était très compliqué d'avoir un estatut et d'avoir des opportunités là-bas. Y... on a décidé de revenir [dans la capitale de notre pays d'origine], de se cacher, et de penser qu'est-ce que nous allons faire. Prendre notre décision. Avec notre fille tout ce temps-là. [...] On pouvait pas appeler notre famille et elle n'allait pas à l'école. On devait marcher, parce que on n'avait pas beaucoup d'argent. On a vécu trois années comme ça. [...] C'était difficile d'avoir des petits travaux cachés. [...] On cachait notre situation à notre fille, mais elle a vu la différence. Avant, notre vie était confortable et elle était une petite fille gâtée. Elle était consciente, et ça ajoute au stress que nous avons vécu. [Dans la capitale], on a connu quelqu'un qui faisait des démarches pour Canada, la madame est devenue proche à nous. Elle nous a montré comment elle avait rempli les documents, elle nous a aidés beaucoup. [...] Après de recevoir l'acceptation, c'était un an pour toutes les démarches complètes avant de partir, de prendre l'avion et d'arriver. (4e entrevue)

Un autre participant nous a raconté avoir quitté son pays avec sa famille pour les États-Unis où ils se sont réfugiés dans différentes villes et où les enfants sont allés à l'école. Leurs nombreuses démarches auprès de l'immigration américaine n'ayant pas abouti, ils sont venus au Canada. Ce participant a raconté : « Je remercie le Canada. Il m'ouvre la porte, à toute mon famille, dans 8

heures. Juste 8 heures! [...] Le Canada nous a donné notre estatut comme réfugiés. Et j'ai dit : "Oh! Mon Dieu! " Aux États-Unis, pendant des années, j'ai jeté l'argent pour rien. » (7e entrevue) Ce participant a été accueilli avec sa famille en Ontario, puis ils ont pris la décision de rejoindre un membre de la belle-famille à Saguenay pour s'y installer. Or, ils avaient peu d'informations sur la ville avant d'y arriver et ne s'attendaient pas à y trouver un milieu exclusivement francophone.

À l'exception d'une participante venue comme touriste avant de faire sa demande de résidence permanente, les autres participants sont tous arrivés comme résidents permanents. La très grande majorité d'entre eux ont décidé d'arriver directement à Saguenay pour les différentes raisons que nous avons énumérées. Toutefois, un participant a d'abord rejoint des membres de sa famille à Ottawa, puis, saisissant des opportunités professionnelles intéressantes, il a déménagé dans deux autres villes québécoises avant de s'installer à Saguenay pour le travail. Finalement, une autre participante est d'abord arrivée à Montréal avant de s'établir à Saguenay.

> On est arrivés à Montréal. Moi, je dis toujours que c'est comme naitre une autre fois. Apprendre toutes les choses, apprendre à parler, et tout ça. Mais qu'est-ce qui est arrivé, mon mari ne trouve pas de travail. Parce que... Nous sommes venus pour le travail ne mon mari. Il ne trouve pas de travail à Montréal pour l'anglais. On a appris le français. Tous, on a pris la francisation : mon mari, mes filles à l'école et moi. Mais après, il ne trouve pas d'emploi. [...] Rien, rien, rien du tout. C'est moi qui travaillais tout le temps. (rires) [...] Et... il a trouvé ici. C'est l'emploi de mon mari qui nous a emmenés ici. (8e entrevue)

4.4 ARRIVÉE À SAGUENAY

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Comme nous l'avons mentionné, la très grande majorité des participants sont directement arrivés à Saguenay. Parmi eux, certains étaient en couple avec des Saguenéens et connaissaient déjà la ville. Nous aborderons d'abord les premières impressions de ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds à leur arrivée et celles des autres participants. Nous présenterons ensuite les premiers chocs linguistiques et culturels vécus par les participants avant d'aborder ce qu'ils nous ont raconté à propos de l'accueil reçu à Saguenay et les premières démarches qu'ils y ont entreprises.

4.4.1 PREMIÈRES IMPRESSIONS SUR LA VILLE ET SUR LE MILIEU RÉGIONAL

En nous racontant leur arrivée au pays, les participants qui se sont directement installés à Saguenay sans y être déjà allés ont tous abordé leur bref passage à Montréal à la sortie de l'aéroport. Ils gardent des souvenirs précis du trajet en autobus entre la métropole et Saguenay, lequel leur a donné l'impression que la ville était particulièrement éloignée et isolée des autres et qu'ils s'en allaient vivre « vraiment loin dans la forêt » (4e entrevue). Quelques participants ont été émerveillés par les paysages du parc des Laurentides entre Québec et Saguenay qui les ont confortés dans leur migration. Ces participants ont d'ailleurs tous mentionné leur attachement au territoire saguenéen et à ses paysages.

> Ah! C'est vraiment émotif… parce que… je arriver en septembre, à la moitié de septembre. Je me rappelle comment étaient magnifiques les couleurs dans le parc, ça… (émotion dans la voix; des larmes coulent des yeux) Chaque fois que je passe le parc, ce moment est très espécial pour moi parce que… c'était tellement beau! Surtout, quand tu connais pas ça… c'était vraiment, pour moi, comme un cadre d'aquarelle. Vraiment, et je dis : « Ah! Tous les signals indiquent que c'est là, c'est une bonne place, et… Qu'est-ce qui peut arriver de mal? Ça va marcher… » Tu arrives avec toutes les espoirs de pouvoir foncer. (1re entrevue)

Dans l'ensemble, les premières impressions des participants sur les gens croisés à Saguenay à l'arrivée en autobus ont été positives. Or, les participants qui ne sont pas directement arrivés à Saguenay ont eu des remarques différentes à l'égard de leurs premières impressions sur la ville. D'abord, un participant arrivé comme réfugié avec sa famille a spontanément abordé le choc linguistique vécu, ne s'attendant pas à ce que l'anglais soit aussi peu parlé dans une ville canadienne de cette taille. Un participant ayant habité dans d'autres villes québécoises a été surpris par sa petite taille. Finalement, la participante qui a vécu à Montréal avant de s'installer à Saguenay a surtout eu des impressions négatives à son arrivée, l'adaptation à cette deuxième ville au Québec lui semblant fort difficile. Elle trouvait que les Saguenéens la dévisageaient beaucoup; elle se sentait isolée puisque l'utilisation des transports en commun lui paraissait très difficile; l'adaptation de son ainée à l'école était pénible. Ainsi, la vie à Saguenay lui semblait très différente de celle à Montréal.

4.4.2 PREMIERS CHOCS LINGUISTIQUES ET CULTURELS

Plusieurs participants ont aussi abordé les chocs linguistiques et culturels qu'ils ont vécus après quelques semaines à Saguenay. Le choc a semblé particulièrement grand pour les participants qui ne savaient pas que la région était essentiellement francophone ; il le fut tout autant pour ceux qui savaient que le milieu l'était, mais qui n'avaient pas de connaissances en français à leur arrivée.

> Je savais que c'était francophone, mais je parlais zéro français. [...] Pis la langue, je... je ne suis pas une personne qui a peur de ces choses-là. Et j'aime les études, alors je me dis : « Ça va être facile! » Par contre, quand je suis arrivée, un mois après, je me suis dit : « Je ne serai jamais capable de connaitre cette langue-là! » Tout le monde me dit : « Ben oui, tu vas apprendre. » Mais c'est vraiment difficile, le français. C'est un grand défi! (9e entrevue)

Les rares participantes qui avaient suivi des cours de français dans leur pays d'origine en préparation à leur immigration ont aussi abordé le grand choc linguistique vécu à leur arrivée.

> Bon... à le commencer était dur, très dur. Je pensais pouvoir parler, mais... je comprenais et parlais bien pour qu'on me comprenne! Mon français, malgré que j'ai passé deux ans à l'Alliance française... dans mon pays, en plus, je me payais un professeur particulier. Je pensais que, avec ça, j'étais avec une base solide, mais ce n'est pas le cas quand je arriver. [...] Je n'ai pas de points de repère, alors... ça a pris au moins deux-trois mois que je comprends ou que j'établis une conversation. Je dirais environ ce temps-là. (1re entrevue)

Une participante arrivée à Saguenay après avoir vécu la francisation et l'intégration en emploi à Montréal a raconté qu'elle avait parfois du mal à comprendre les Saguenéens, mais surtout qu'elle sentait que son accent et sa différence se faisaient remarquer alors que ce n'était pas le cas à Montréal. De plus, un choc culturel abordé par de nombreux participants à propos de leurs premiers moments à Saguenay est lié à la tranquillité de la vie saguenéenne. Par exemple, cette participante explique le choc vécu à cet effet même si elle avait choisi Saguenay parmi d'autres villes du Québec après avoir été informée par les agents d'immigration de son pays que la ville était située en région.

> Mais jamais on a imaginé que ça allait être comme ça. [Dans mon pays d'origine], il y a des petits villages, mais il y a beaucoup de personnes, de vie, c'est différent. Ici, c'est spécial. C'est plus petit, c'est... plus calme. Et, au début, pour moi surtout, c'est difficile. Parce que je n'écoute rien. Et tout est calme. Et... c'est beau, d'une certaine manière, mais de un autre, c'est quelque chose de nouveau. Pour les enfants, c'est correct. Parce que tout est tranquille, il y a de la sécurité... bien. Mais... avec l'hiver, avec le temps, c'est compliqué. Au début, c'est difficile, ce calme, parce que c'est trop! (3e entrevue)

4.4.3 PREMIÈRES DÉMARCHES ET PERSONNES-RESSOURCES RENCONTRÉES

Dès leur arrivée à Saguenay, presque tous les participants ont eu accès à différentes personnes-ressources pour les accueillir. En fait, un seul participant n'a pas mentionné avoir reçu ou recherché une telle aide. Ayant déjà vécu dans d'autres villes québécoises avant d'arriver à Saguenay et y étant venu pour lancer son entreprise, il a simplement trouvé un appartement et l'a meublé en se débrouillant seul. De son côté, la participante venue de Montréal a eu recours à peu de personnes-ressources en arrivant à Saguenay. Une fois sur place, elle a cherché des informations sur les services offerts aux nouveaux arrivants, mais elle n'a rien trouvé. Pensant à son expérience montréalaise, elle s'est donc tournée vers le cours de francisation pour trouver du support et être moins isolée. De leur côté, les participants étant arrivés à Saguenay pour rejoindre leur « blonde » ou leur mari saguenéens ont eu recours à peu de services d'accueil, bénéficiant du logement et des réseaux de leurs partenaires.

> Quand je suis arrivé ici à Chicoutimi, la famille de ma blonde, a m'a tout d'suite bien accueilli. Ça c'est bien passé, jusqu'à date! C'est sûr que dans mon cas, c'est plus... pas facile, mais... plus harmonieux, on va dire... parce que j'suis avec une Québécoise. Pis la famille de ma blonde m'a aidé à mieux m'intégrer dans l'environnement québécois [...] Elle habitait déjà dans un appart seule, donc j'suis arrivé dans l'appart. (6e entrevue)

Tous les autres participants ont eu recours aux services de SEMO-Saguenay. Près de la moitié des participants y ont d'ailleurs eu accès dès leur arrivée au pays. L'organisme leur a offert plusieurs services : voyage en autobus entre Montréal et Saguenay, accueil et réservation d'une chambre d'hôtel à l'arrivée, aide pour la recherche rapide d'un appartement, dons pour l'ameublement et les électroménagers, dons de vêtements adaptés (automne et hiver), aide dans différentes démarches (permis de conduire, assurance maladie, etc.), services d'interprètes, etc. Qu'ils soient arrivés comme résidents permanents ou comme réfugiés, ces participants sont unanimes : l'accueil et des services de l'organisme furent très appréciés et leur ont permis de mieux vivre l'adaptation à leur nouvel environnement. Un participant a précisé que cet accueil a permis à sa famille et lui de se sentir rassurés et moins perdus à leur arrivée. Or, la plupart des participants ayant reçu des services de SEMO-Saguenay ont déploré la diminution des services d'accueil dans la région.

Rapport-Gratuit.com

Une participante accueillie avec sa famille dès son arrivée par SEMO-Saguenay a mentionné que la région recevait de nombreux réfugiés à ce moment et que des services particuliers y étaient alors déployés.

> Dans cette période-là, il y avait beaucoup de réfugiés colombiens ici à Chicoutimi. Peut-être une centaine. Je pense que c'est important de parler de la catégorie d'immigration parce que ça fait une grosse différence. Ce n'est pas la même chose si on arrive comme travailleur qualifié et que si on est réfugié. Comme immigration indépendante, tu paies beaucoup plus, tu as d'autres opportunités. Et... le gouvernement agit pas de la même façon selon le estatut. Nous, comme réfugiés, on était encadrés, très encadrés, dans notre arrivée. Il y avait plusieurs familles arrivées en même temps. On avait la francisation prête pour ça... tout était préparé. On aurait dit que la ville était préparée pour notre arrivée. Pour recevoir quelques familles qui venaient de la Colombie en tant que réfugiés. L'affaire qu'il y a, c'est que les réfugiés appartiennent pas tous à une même « toile », à une même situation. Chaque personne ou chaque famille a des situations différentes. (4e entrevue)

Or, même si un autre participant est arrivé comme réfugié à Saguenay, il n'a entendu parler des services de SEMO-Saguenay qu'un bon moment après s'y être installé en famille chez son beau-frère. Après avoir finalement appris l'existence de cet organisme, il a pu bénéficier des services d'aide à l'emploi et d'interprètes de l'organisme. Dans son cas, ce fut l'ex-conjointe de son beau-frère qui a représenté une personne-ressource importante à l'arrivée de sa famille à Saguenay.

Les services de l'organisme d'accueil et l'aide des différentes personnes-ressources (blonde, mari, belle-famille saguenéenne ou amis sur place) ont semblé être particulièrement importants pour les participants à leur arrivée. De plus, plusieurs ont aussi abordé l'importance de l'accès rapide au permis de conduire et à une voiture, représentant, selon leurs témoignages, une façon d'être plus autonomes dans leurs démarches d'intégration et de se sentir moins isolés à Saguenay.

En somme, nous avons vu dans ce chapitre que les participants à notre projet de recherche ont vécu dans des milieux socioéconomiques assez favorisés dans leur pays d'origine, qu'ils ont presque tous complété des formations universitaires et qu'ils avaient le désir de poursuivre dans leur domaine en immigrant au Québec. Près de la moitié des participants ont quitté leur pays en raison de préoccupations pour la sécurité de leur famille. Certains d'entre eux sont arrivés au pays comme

réfugiés après avoir vécu des trajectoires migratoires difficiles. Leurs démarches avant d'arriver à Saguenay et leurs connaissances sur le milieu étaient plus restreintes que celles de la plupart des autres participants arrivés comme résidents permanents ou comme touriste. Ces derniers ont évoqué diverses raisons pour expliquer leur décision de se lancer dans un projet migratoire vers le Québec : par amour, pour des projets professionnels, par gout de l'aventure, pour rejoindre des membres de la famille ou des amis et par désir d'apprendre le français. En général, c'est une combinaison de différentes motivations parmi celles-ci qui ont poussé les participants à migrer.

Dans l'ensemble, ce sont les participants qui connaissaient déjà des gens qui vivaient à Saguenay avant de migrer qui ont semblé mieux connaitre le milieu. Quelques participantes venues avec le statut de résidentes permanentes avaient d'ailleurs suivi des cours de français dans leur pays d'origine. La moitié des participants ont raconté s'attendre à être plongés dans un milieu presque exclusivement francophone et éloigné des grands centres à Saguenay. De plus, la majorité s'attendait à y trouver un milieu régional restreint, ayant entendu parler des problèmes démographiques du Québec en région et de la volonté du gouvernement de recruter des immigrants pour s'y installer. Or, malgré les démarches entreprises dans leur pays d'origine (dont des cours de français) et les informations recueillies sur la société d'accueil, la plupart des participants ont raconté avoir vécu difficilement les chocs linguistique et culturel à leur arrivée à Saguenay.

Finalement, il est apparu que les services d'accueil qui ont été offerts à l'époque à la majorité des participants par l'organisme SEMO-Saguenay ont été fort appréciés et jugés très importants pour mieux s'adapter à la vie saguenéenne et être guidés dans leurs démarches à leur arrivée. Or, plusieurs participants ont aussi exprimé être particulièrement préoccupés par la disparition de plusieurs services offerts aux nouveaux arrivants à Saguenay. Il est aussi apparu que d'autres personnes-ressources ont apporté une aide précieuse à certains participants pour les accompagner dès leur arrivée à Saguenay : conjoint, « blonde », mari, belle-famille saguenéenne ou amis sur place.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CHAPITRE 5

EXPÉRIENCES DE FRANCISATION

Un de nos objectifs de recherche étant de mieux saisir comment les participants interprètent leur expérience de francisation et son rôle dans leur intégration (ou de leur non-intégration) à Saguenay, nous présenterons dans ce chapitre ce qu'ils nous ont livré à ce sujet. Nous relaterons d'abord quand, comment et pourquoi ils ont pris la décision de débuter le cours de francisation à Saguenay. Ensuite, nous aborderons ce qu'ils nous ont raconté à propos de l'accessibilité des cours, de même que leur vision de la conciliation école-famille et école-travail pendant la francisation. Par la suite, nous exposerons ce que les participants ont exprimé par rapport à leurs compétences linguistiques avant le cours, après ce dernier et au moment des entrevues. Nous soulignerons aussi des lacunes relevées par les participants par rapport à l'offre de services en francisation à Saguenay ainsi que quelques améliorations espérées. Nous aborderons ensuite l'importance perçue du cours par les participants ainsi que les raisons qu'ils ont évoquées pour la justifier. Finalement, nous présenterons les différents rôles qu'ont joués, aux yeux des participants, leurs enseignantes de francisation par rapport à leur apprentissage du français et à leur intégration à la vie saguenéenne.

5.1 DÉCISION DE COMMENCER LE COURS

Comme nous l'avons souligné au chapitre précédant, la plupart des participants ont raconté avoir vécu un choc linguistique à leur arrivée à Saguenay, et ce, qu'ils aient été informés ou non de la place qu'y occupe le français et qu'ils aient suivi ou non des cours de français avant leur arrivée. D'abord, nous verrons que la décision de suivre des cours de francisation est apparue très tôt à leur arrivée. Nous aborderons ensuite comment ils ont obtenu les informations pour s'y inscrire et les raisons évoquées pour justifier leur décision d'aller en francisation. L'influence du contexte régional francophone sur cette dernière sera aussi soulignée.

5.1.1 QUAND, COMMENT ET POURQUOI

La très grande majorité des participants ont raconté avoir commencé à aller en classe de francisation très rapidement à leur arrivée à Saguenay, soit d'une semaine à quelques semaines après y avoir mis les pieds. Par exemple, la participante à la 4e entrevue a expliqué : « À notre arrivée, la première chose à faire, c'était l'installation. Après ça, c'était la francisation. Je pense… ça faisait un mois à peu près. » De plus, un participant s'était informé sur la francisation avant d'immigrer.

> J'ai commencé la francisation la première semaine quand je suis arrivé ici. Avant de venir ici, j'avais déjà les plans pour prendre… qu'est-ce que je vais faire dans une ville au Québec si je parle pas français? Donc avant de venir établir ici, j'avais déjà trouvé l'école pour suivre le cours de francisation. (6e entrevue)

Or, quelques participants ont pris plus de temps avant de fréquenter la classe de francisation. Une participante arrivée comme touriste avec l'intention de repartir a pris environ cinq mois avant d'y aller et le participant qui est arrivé avec plusieurs contrats de travail pour l'entreprise qu'il a lancée à Saguenay a mis deux ans avant de s'inscrire en francisation.

La plupart des participants ont raconté avoir obtenu les informations sur les différents cours de francisation offerts à Saguenay dès leur arrivée grâce aux agents d'accueil de SEMO-Saguenay.

> C'était SEMO. Oui, c'était SEMO qui nous apportait toutes les choses à faire, toute l'information nécessaire… qui a fait l'inscription… C'est pour ça je te dis, tout était préparé pour les personnes qui arrivaient. Le niveau éducatif de chaque personne, c'était différent. Donc c'était SEMO qui s'organisait pour savoir dans quel groupe on devait aller. Ils ont pris des rendez-vous, on est allés au cégep pour prendre plus d'informations, pour s'inscrire officiellement. Et… un mois après, on a commencé la francisation. (4e entrevue)

Quelques participants ont aussi raconté avoir reçu des informations sur les cours de francisation grâce à des proches déjà installées à Saguenay (amie immigrante, conjointe ou ex-belle-sœur). Un participant a reçu de l'information sur les cours de francisation en allant à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) alors qu'il songeait à entreprendre des études de maitrise.

> Une journée, je suis venu à l'UQAC pour savoir si je peux faire une application pour la maitrise. C'est une fille qui travaille ici au Bureau de l'international. Elle me dit : « C'est bien, l'UQAC, c'est une université qui est reconnue, qui accepte bien les immigrants, les personnes qui n'ont pas le français comme première langue sont bien accueillies. Mais, il

> te manque le français! Les cours sont en français. » J'ai dit : « OK! » Elle m'a donné l'adresse de Laure-Conan. Je suis allé et j'ai commencé tout de suite. (10e entrevue)

Les autres participantes ont été informées un peu par hasard de l'offre de cours de francisation, soit en lisant une publicité dans un vieux journal trouvé par terre ou en remarquant le centre de francisation puisque son logement était situé à proximité.

Afin de justifier leur décision de suivre des cours de francisation, la plupart des participants ont d'abord évoqué leur perception de la nécessité de parler français pour s'intégrer à la société saguenéenne. Selon les témoignages des participants, parler français leur semble essentiel à la fois pour travailler et pour communiquer avec les gens à Saguenay. Pour plusieurs, il semble « obligatoire » d'aller en francisation pour « bien s'intégrer » à la vie saguenéenne.

> C'est obligatoire. Dans le fond, on a pas le choix, si on veut se débrouiller. [...] La première raison d'aller en francisation, c'est pour bien s'intégrer. [...] Pis aussi, c'est une réussite qu'on puisse apprendre la langue. Parce que je connais plein de monde qui reste ici et qui reste chez eux parce qu'ils ne parlent pas. Si je veux faire quelque chose, il faut que j'apprends. C'est ça que je me suis dit. (9e entrevue)

De nombreux participants ont aussi affirmé s'être inscrits en francisation pour rencontrer des gens. Quelques participantes ont d'ailleurs exprimé que le désir de briser leur sentiment d'isolement était leur première motivation à le faire. Par exemple, une participante a expliqué : « Je suis pas juste allée pour le français, parce que je parlais déjà. Je suis aussi allée pour rencontrer les personnes, pour échanger. Je ne sais pas, je me sentais vraiment seule, ici. » (8e entrevue)

Une autre participante a ajouté qu'elle a voulu aller en francisation non seulement pour apprendre à bien parler français, mais aussi pour apprendre à bien l'écrire.

> C'était évident que j'avais besoin de plus d'appui en français parce que la partie de la parole et de la communication, c'est important. Et aussi parce que peut-être que j'étais capable de parler, mais ce qui m'inquiétait beaucoup, c'était la partie écrite. Plusieurs personnes disent : « Euh! Ça ne me dérange pas si je ne peux communiquer bien à l'écrit. » Mais, pour moi, c'est un analphabète si la personne est seulement capable de parler et pas d'écrire. Pour moi, c'est une partie d'une bonne intégration d'être capable de communiquer, et bien à l'oral et à l'écrit. (1re entrevue)

Finalement, un autre participant est allé en francisation en poursuivant l'objectif spécifique d'entreprendre des études de maitrise à l'Université du Québec à Chicoutimi.

5.1.2 INFLUENCE DU CONTEXTE FRANCOPHONE

Les témoignages des participants convergent : le contexte d'immersion totale à Saguenay aurait, à leurs yeux, un impact évident sur l'importance d'y apprendre le français.

> Ici, on parle seulement français. Il n'y a pas beaucoup des personnes qui parlent espagnol. Elles sont toutes parties. D'une certaine manière, ça nous oblige à parler. D'une certaine manière, si on habite plus proche de la capitale où habitent plus de personnes hispanophones, c'est la tendance… on cherche des personnes qui nous ressemblent! S'il y a quelque chose bonne, c'est ça. Nous sommes forcés à parler français! (3e entrevue)

Les propos de la plupart des participants rejoignent ceux de cette participante :

> Ben c'est sûr que… ici, parce que tout le monde, y parle français, ça fait que… je n'avais pas vraiment le choix c'était ça! Ça fait que pour moi, c'était pas un choix : je devais apprendre le français et c'est toute! […] Là, si tu parles pas la langue, c'est le pire que tu peux arriver! (5e entrevue)

De plus, certains participants ajoutent que le fait d'être arrivés à Saguenay plutôt qu'à Montréal a probablement influencé leur choix d'apprendre le français plutôt que de se tourner vers l'anglais. Il ressort donc des témoignages des participants qu'en contexte d'immersion totale en français comme à Saguenay, il leur est apparu nécessaire, voire obligatoire, d'apprendre le français. Les cours de francisation leur ont-ils paru accessibles? Combien de temps les ont-ils suivis?

5.2 ACCESSIBILITÉ ET DURÉE DU COURS

La plupart des participants ont dit avoir apprécié l'accessibilité des cours de francisation à Saguenay. Pour plus de la majorité d'entre eux, l'inscription a été presque immédiate à partir du moment où ils se sont présentés dans les centres qui offraient des programmes de francisation : plusieurs ont d'ailleurs raconté avoir commencé les cours le jour même après s'y être inscrits.

La plupart ont aussi raconté avoir eu de la facilité à se déplacer pour assister aux cours de francisation. Plusieurs occupaient un appartement à proximité des centres de francisation, prenaient l'autobus, utilisaient leur propre véhicule ou connaissaient quelqu'un avec qui covoiturer pour se rendre au cours. Certains participants avaient d'ailleurs choisi leur domicile notamment en fonction des déplacements prévus vers le centre de francisation. Or, l'accessibilité au cours a paru plus complexe pour une participante dont le conjoint avait une résidence située en retrait de la ville.

> C'était difficile pour moi personnellement parce que là, j'avais pas de permis de conduire. Ça fait que j'ai déménagé chez l'amie de lui, proche pour prendre l'autobus, et pour aller là [au cours de francisation] dans la semaine. Après vendredi, j'étais ici [dans la maison du conjoint] jusqu'à dimanche et je retournais pour la francisation le lundi. (5e entrevue)

Les avis semblent partagés à propos des horaires des cours de francisation. Certains participants ont expliqué avoir apprécié les horaires du cours, lesquels étaient de jour ou de soir selon les cas. Or, ils ont semblé moins accessibles à d'autres, plus particulièrement à ceux qui travaillaient.

> L'horaire, je pense que non, ce n'était pas facile. Parce que la situation d'une personne qui travaille de nuit, vous arrive à la maison à 11 h, te couche à minuit, te lève à 3 h ou 4 h... c'est vraiment dur. Mais... de toute manière, l'horaire [du cours de soir à Chicoutimi], c'est bon. C'est mieux que l'horaire de Jonquière qui commence à 8 h et qui dure toute la journée. Je trouve ça plate, plate, plate que l'école finit à 5 h. Oh mon Dieu! On peut faire rien! (7e entrevue)

Le fait de concilier les horaires école-travail et école-famille est d'ailleurs ressorti comme ayant été difficile pour certains participants.

5.2.1 CONCILIATION ÉCOLE-TRAVAIL ET ÉCOLE-FAMILLE

Quelques participants (hommes) et une participante ont évoqué certaines difficultés par rapport à la conciliation école-travail. Quand les participants étaient en couple avec une autre personne immigrante, les femmes du couple ont poursuivi plus longtemps que les hommes leur cheminement en francisation. Ces derniers sont entrés plus rapidement sur le marché du travail.

> Mon épouse finit son cours de francisation, moi non. Parce que j'ai commencé à travailler, à travailler, à travailler. Finalement, trouver l'emploi dans l'hôtel et l'hôtel commence à 9 h à travailler. C'est pas possible d'aller au cours et travailler. Après avoir arrêté, je suis retourné dans le cours. Mais pas le finir. (7e entrevue)

Un participant a expliqué avoir quitté la francisation pour son travail. Il était alors célibataire et sans enfant, mais il envoyait de l'argent à des membres de sa famille dans son pays d'origine.

> À cause de mon travail, j'ai quitté. [...] J'ai dit : « Le cours de français, c'est bon, mais ça prend beaucoup de temps pour moi qui travaille. Je suis trop fatigué. » [...] Le temps de rester plus dans le cours, c'est sûr que j'ai amélioré mon français. Mais tu dois choisir si tu dois travailler ou étudier. L'éducation, c'est numéro un pour toutes les sociétés, mais il faut aussi payer, non ? J'avais vraiment besoin de payer et d'envoyer l'argent dans mon pays. [...] S'il y a des personnes qui ont la chance de faire seulement leurs études, c'est l'idéal. Mais les autres, comme moi, ont vraiment besoin de travailler. (10e entrevue)

Ce sont seulement des participantes qui ont évoqué des difficultés par rapport à la conciliation école-famille. Entre autres, une participante a raconté avoir dû interrompre son cours de francisation en raison de sa grossesse. Une autre a dit que la conciliation école-travail-famille lui a paru très difficile :

> J'ai commencé, mais après c'était plus compliqué. Parce que je travaillais et le soir, je m'occupais de la maison, les filles, le souper... c'était vraiment difficile. Je suis allée pour un temps, mais après j'ai laissé. J'ai commencé comme 2 ou 3 fois, j'ai commencé et quitté beaucoup. (8e entrevue)

Une autre participante a paru avoir été particulièrement préoccupée par l'accessibilité aux services de garderie pour ses enfants. Ses derniers fréquentant un milieu de garde près du cours de francisation à Jonquière, elle a raconté avoir voulu poursuivre ses cours plus longtemps même si la famille avait ensuite déménagé à Chicoutimi et que les déplacements vers Jonquière étaient plus complexes à gérer pour la famille. Elle a raconté : « On a parlé... y j'ai dit... les enfants sont encore petits, ils vont encore à la garderie... pour moi, c'était : je vais rester, je vais rester finir la francisation. Parce que je veux aussi aller au cégep. » (3e entrevue)

5.2.2 DURÉE ET INTERRUPTIONS DU COURS

Le séjour en classe de francisation a été d'une durée variable pour les participants, allant de six mois à un an et demi. Plusieurs participantes ont complété le processus de francisation jusqu'aux niveaux avancés. Or, certaines ont vécu des évènements qui les ont poussées à interrompre leurs

cours (voyage familial, grossesse, conciliation école-famille difficile, etc.). Le retour en francisation a été plus complexe pour les participants que l'inscription initiale à leur arrivée à Saguenay.

> Après quelques mois, on a décidé de retourner. Mais, ça a été long, l'acceptation. Ils trouvaient que nous avons déjà un français suffisant pour se débrouiller, toute seul. [...] Mais il nous restait beaucoup de choses à compléter pour la grammaire, pour toutes les choses qu'il faut maitriser pour le français! (4e entrevue)

Il est aussi à noter que ce sont seulement quelques femmes qui ont décidé de poursuivre leur apprentissage du français en classe (cours d'alphabétisation, d'intégration professionnelle, de français régulier en formation générale pour adultes ou de français écrit à Québec) après avoir terminé les cours de francisation.

> L'alphabétisation, c'était plus des livres à faire tout seul avec des exercices de grammaire. Moi, j'ai pris ça, mais mon mari a trouvé que ce n'était pas ça qu'il voulait faire. Il n'est pas une personne académique. Moi, oui. J'ai vu ça comme une autre opportunité pour apprendre et pour maitriser plus mon écriture. J'ai pris l'alphabétisation pendant quelques mois. (4e entrevue)

De manière générale, les hommes ont cessé d'aller en francisation plus tôt que les femmes. La majorité d'entre eux ont raconté avoir passé de six à neuf mois en francisation et ont expliqué l'avoir quittée pour aller travailler. Un participant a aussi arrêté la francisation pour s'inscrire à l'université. Alors que certains ont travaillé pendant qu'ils fréquentaient les cours de francisation, un participant y est allé à temps plein pendant huit à neuf moins tout en consacrant presque tous ses temps libres à faire différents exercices en français. Il est ressorti des témoignages des hommes rencontrés que plusieurs croient qu'au-delà de la durée des cours de francisation, l'implication dans les apprentissages de chacun a aussi un grand impact sur les bénéfices retirés de l'expérience de francisation. Un participant a d'ailleurs expliqué qu'il croyait qu'il aurait pu bénéficier davantage du cours en s'y impliquant plus et en travaillant moins.

> Je pense que pour apprendre bien le français, tu dois apprendre le matin, y en après-midi, y si c'est possible, encore le soir dans maison. Et si tu aller seulement à l'école comme Laure-Conan et qu'après, tu retournes dans ta maison, et que tu n'étudies pas le matin, la vitesse à laquelle tu avances, c'est pas beaucoup. Tu dois aussi mettre la main à la pâte et pas seulement aller dans la classe. Faire tous les exercices que le professeur te donne, parce que le professeur a beaucoup de volonté que tu apprends, fait les photocopies, 5-6 différentes photocopies, place les livres, écrit au tableau... et quand tu arrives à la maison, tu les mets à côté. Mais si tu fais toute ce que la madame dit dans la classe, c'est sûr que tu

vas devenir bon. Mais... c'est aussi le travail, non? C'est la réalité. Mais le professeur est bon, donne toute qu'est-ce que tu dois apprendre dans le cours. Mais le problème, c'est le temps qu'il te manque pour étudier. (10e entrevue)

5.3 COMPÉTENCES LINGUISTIQUES DES PARTICIPANTS

Nous verrons que les participants n'ont pas tous débuté et terminé les cours de francisation à Saguenay en ayant les mêmes compétences en français. De plus, nous aborderons ce qu'ils nous ont raconté à propos de leurs compétences dans la langue de Molière au moment des entrevues.

5.3.1 AVANT LA FRANCISATION

Plus de la moitié des participants ont raconté avoir eu un faible niveau de français et ne pas être autonomes dans leurs communications en français avec les gens de la place avant de s'inscrire aux cours de francisation à Saguenay. Ces participants estimaient être débutants et avoir très peu de compétences en français, et ce, tant pour parler, pour comprendre, pour lire et pour écrire : « Non, au début, pas parler français. Rien, rien! Je comprenais rien, non, du tout. Et quand je lisais... euh... non! C'est dur, ça... parce que tout le monde nous dit : "'Parlez français, parlez français. "' » (7e entrevue)

Une participante qui avait suivi des cours de français pendant deux ans à l'Alliance française dans son pays d'origine a raconté qu'elle se sentait très faible en production orale et écrite en débutant les cours de francisation et qu'elle éprouvait beaucoup de difficulté à comprendre les Saguenéens à son arrivée. Cette participante a commencé son cours de francisation à Saguenay dans une classe de niveau intermédiaire. Une autre participante a débuté le cours à ce niveau :

> Au début, j'ai commencé avec la francisation. Mais l'espagnol, ça ressemble beaucoup, ça fait que quand j'ai passé le test, il ma donné le niveau 4. [...] Et... avant la francisation, je connaissais rien en français, je ne parlais pas. [...] Quand eux ils passent le test, c'est le test écrit. Ça fait que c'est possible la compréhension quand même. C'est... comme similaire. Mais moi, j'ai été surpris! À ce moment-là, j'ai essayé d'expliquer que je voulais être de niveau 1 pour... apprendre toute correctement, là. Mais m'a dit non... tu es au niveau 4. Mais... j'comprends rien! (rires) [...] J'essayais d'expliquer... j'comprends rien! (5e entrevue)

Rapport-Gratuit.com

Un participant qui a travaillé pendant deux ans à Saguenay avant de suivre des cours de francisation a expliqué qu'il a réalisé qu'il avait des progrès à faire en français au moment de débuter les cours.

> Moi, je pensais que j'avais un bon niveau de français. Et après, j'ai compris que non. Parce que j'ai sorti un peu, je voulais communiquer avec les autres. Quand la communication commençait, les gens me disent : « Eh! Tu parles bien le français! » « Ah? Merci! » Mais quand on allait dans une conversation plus profonde, je ne compris rien ou je manquais les mots, les autres personnes me regardaient un peu bizarre parce que je n'étais pas capable de dire ce que je voulais dire. Ça, c'était avant et pendant la francisation. (10e entrevue)

Finalement, une participante ayant déjà suivi des cours de francisation avait un bon niveau à l'oral en commençant ceux à Saguenay. Or, elle a raconté avoir alors de la difficulté à comprendre les expressions locales à l'oral et avoir ressenti le besoin d'approfondir ses connaissances grammaticales et à l'écrit. Assister à des cours de francisation à Saguenay l'aurait aidée en ce sens.

5.3.2 À LA FIN DE LA FRANCISATION

Tous les participants ont affirmé considérer que le cours de francisation à Saguenay leur avait permis d'améliorer leur français et la plupart d'entre eux ont semblé satisfaits de la formation reçue. Certains ont abordé leurs bons résultats aux examens à la fin des cours avancés de francisation, étant satisfaits de leurs notes et des efforts fournis. C'est avant tout les améliorations à l'oral (pour parler et écouter) qui ont été soulignées par plusieurs. Par exemple, la participante à la première entrevue a raconté : « Oh! Ça c'est amélioré beaucoup! [...] Mon français oral et ma compréhension étaient bons, étaient acceptables. » Un autre participant a expliqué qu'après neuf mois de cours de francisation, il était assez satisfait de ses compétences en français oral puisqu'il a réussi à dénicher un emploi peu de temps après ses démarches pour entrer sur le marché du travail.

Quelques participants ont exprimé que bien que la francisation leur ait permis de progresser à l'oral, ils éprouvaient des insatisfactions par rapport à leur prononciation à la fin de leur formation.

> Quand j'ai fini la francisation, je faisais pas grande différence pour les sons. Admettons « eu », c'était difficile. Je disais : « J'ai peur de quelque chose », pis le monde comprenait

> pas. « Aller chercher de l'aide », j'étais même pas capable de dire! La façon que j'ai prononcé. Je disais : « Aidez-moi » et les gens comprenaient pas! Il fallait tout le temps que j'écrive ou que j'épèle le mot. [...] À la fin du cours de français, je n'avais pas encore un grand sentiment de confiance pour ça. (9e entrevue)

Il est aussi ressorti des entrevues que, de manière générale, à la fin de leur cours de francisation, les participants étaient assez satisfaits de leurs compétences en compréhension orale et en lecture. Or, la grande majorité considérait avoir alors encore d'importantes lacunes en écriture. Le participant à la 10e entrevue a raconté : « Ouille! Non! Écrire, c'est dur, même après les cours. Écrire, c'est comme si je ne savais rien d'écriture. Seulement "oui", "pas oui". Écrire le français, c'est quelque chose! » Un autre participant a expliqué qu'il aurait eu besoin d'assister plus longtemps au cours de francisation ou de suivre une autre formation pour améliorer son français écrit : « Pour écrire, ça allait pas bien, non, non. Mais mon épouse suit son français écrit après la francisation pour comprendre tout. Et maintenant, c'est bon elle. C'est ça que je manque, je manque un bon français écrit. » (7e entrevue)

En somme, il apparait que malgré certaines faiblesses abordées par rapport à leurs compétences linguistiques au moment de cesser de fréquenter le cours, en règle générale, les participants ont été assez satisfaits de leur cours de francisation et des progrès réalisés grâce à cette expérience. Or, certains s'attendaient à avoir un plus haut niveau de français à la fin des cours.

5.3.3 AU MOMENT DES ENTREVUES

Les participants ont raconté avoir continué à développer leurs compétences linguistiques après leur parcours en classe de francisation en travaillant et en communiquant en français dans leur vie de tous les jours. Quelques participants ont aussi suivi divers cours après la francisation pour poursuivre leur apprentissage du français. Entre autres, une participante a profité d'un séjour à Québec pour suivre un cours de perfectionnement à l'écrit. Une agente de SEMO-Saguenay l'avait informée de cette offre de cours alors qu'elle tentait de trouver l'équivalent à Saguenay.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

> J'ai fait par après un cours de français écrit à l'Université Laval. Là, j'ai commencé à me débrouiller. Je dirais que je l'ai suivi deux ans après. [...] Ça m'a beaucoup aidée. Admettons qu'ici, quand j'ai fait la francisation, c'était comme la base. Mais là, juste en arrivant, comment tu penses qu'on va apprendre le COD? Hein? Pis... aussi... qu'il faut accorder l'adjectif, les choses de même? C'est difficile, là! Faque là, ça m'a aidée, le cours à Québec. C'est quoi, le COD? C'est qui qui fait l'action? Des choses de même. [...] C'était une quinzaine de personnes anglophones, peut-être que c'est Emploi-Québec qui a financé. C'était un cours de français écrit de 1000 heures. (9e entrevue)

Après la francisation, quelques participantes ont aussi suivi des cours d'alphabétisation, d'intégration professionnelle ou de mise à niveau en français « régulier » dans des centres de formation pour adultes. Or, ces formations n'ont pas été appréciées des participantes qui ne les ont pas jugées adaptées à leurs besoins. Il est ressorti de leurs témoignages sur ces deux premiers cours que la plupart du temps, les autres élèves vivaient beaucoup de problèmes sociaux, avaient un rythme d'apprentissage lent et étaient peu motivés. Les participantes ont dit avoir eu l'impression d'y perdre leur temps. Il est à noter qu'aucun participant de sexe masculin n'a assisté à ces cours, de même qu'à un cours de français régulier comme celui décrit dans l'extrait qui suit par une participante.

> Quelqu'un m'a dit : « Peut-être vous pouvez passer le test pour savoir si vous êtes niveau secondaire. Pour savoir vous êtes dans quel niveau et pour finir le français régulier. » J'ai passé les tests, je suis classée dans le secondaire trois. Et... [hésitation] je pense que je suis allée un mois. Mais j'ai arrêté. Parce que j'ai acheté les livres, mais je ne sais pas si vous connaissez un peu comment ça marche? C'est individuel... pas beaucoup d'explications, peut-être 5 minutes, et je posais des questions à l'enseignante – elle est très gentille –, mais elle me dit : « Je suis désolée, je n'ai plus de temps. Vous avez beaucoup de questions et je ne peux pas répondre à tout ça. » Mais... j'ai dit : « Je vais arrêter. » (3e entrevue)

Plusieurs participants ont exprimé avoir eu l'impression que le contexte francophone à Saguenay les avait aidés – voire obligés – à poursuivre leur apprentissage linguistique après la francisation. Tous les participants considèrent maintenant être en mesure de bien communiquer en français. Or, certains ont exprimé être encore préoccupés par leur prononciation en français.

> J'ai travaillé fort. Pis j'essaie de faire attention aux sons. Ça, c'est quelque chose qui me stresse tout le temps, même là. Pis je suis une personne très... sure de moi, là. [...] Mais j'ai peur de ça, les erreurs en phonétique. [...] Je ne dis pas, par exemple... le verbe "baisser". J'ai peur de ce verbe-là. J'ai peur de prononcer, je me sens pas à l'aise. Si c'est avec des gars, là, je dis pas. Je dis "descendre". Parce que j'ai peur de la prononciation. De dire « baiser » à la place. Pis surtout, lui [ex-conjoint], il m'a dit que ça sonne différent quand je dis : « Dis pas ça... ah! Pauvre tite! C'est pas comme ça, dis-le pas! » Mais ça ne fonctionne

> pas tout le temps! « Descendre », ça ne fonctionne pas tout le temps à la place de « baisser » : « Descends tes bras! » (moue et rires) (9e entrevue)

Cette même participante a raconté être aussi moins confiante lors des échanges téléphoniques en français, ce qui la préoccupe particulièrement dans le cadre de son travail où elle a souvent à communiquer par téléphone. Elle a également évoqué que d'écrire en français lui semble encore parfois difficile. De plus, elle a mentionné que, tout comme en espagnol, il lui semble très important de faire peu d'erreurs dans ses communications écrites, et ce, particulièrement au travail.

> Écrire le français, ça va toujours être difficile. Même si je sais que le monde me dit : « Le français, c'est difficile. Même les Québécois font des fautes. » Oui, peut-être, mais c'est plate, là. Quand je lis et que je vois des choses qui sont mal écrites, je fais : « Hi! » (expression de dégout) (9e entrevue)

Les propos de cette dernière participante sur le français écrit rejoignent ceux de plusieurs participants. Plus de la majorité a exprimé trouver encore particulièrement difficile de « bien » écrire en français et plusieurs ont mentionné que c'était important pour eux. Plusieurs participants ont mentionné avoir toujours des doutes en écrivant en français alors que ce n'est plus le cas en s'exprimant oralement. Quelques-uns ont dit avoir besoin d'un dictionnaire et de beaucoup de temps pour écrire des messages simples. Certains croient avoir encore besoin de cours pour améliorer leur écriture en français et ressentent des frustrations par rapport à leurs lacunes à l'écrit.

> J'ai plus de 50 années, et c'est pas possible. C'est dur, c'est un blocage! Je peux remplir des formulaires, lire, remplir tous les papiers pour le gouvernement, ça va. J'ai lu tout parfait. La seule chose, c'est écrire. Essayer à la main sur un papier, ouf! C'est dur. Pour faire une chose de 5 minutes, je prends une heure, une heure et demie. Parce que il faut que je prends le dictionnaire. Et c'est pas juste le dictionnaire, pour faire une belle oration. Beaucoup de fois, ma fille et ma femme me dit : « Aller à ton français écrit! » Mais si je vais, c'est qui qui va donner l'argent? Et ma fille, elle s'est fâchée. [...] Finalement, ma fille m'a aidé beaucoup et mon garçon, ma femme. Mais c'est difficile. Le français, c'est vraiment compliqué. Parce que... une sorte d'écrit, une de parler, une sorte de comprendre. Mais je suis vraiment content de pouvoir communiquer, de comprendre et de lire. Mais frustré par l'écriture, vraiment frustré. Ouf! (découragé) (7e entrevue)

Or, quelques participants ont mentionné que même s'ils faisaient encore des erreurs, ils ont l'impression d'avoir fait des progrès notoires en écriture grâce à leurs emplois et à leurs études : « Ben c'est sûr qu'avec les années... ça fait sept ans, là, que j'travaille, pis j'écris des affaires. J't'en

train de faire une maitrise, donc y faut absolument, là, que... que j'apprends à écrire, là! Je m'améliore pas mal, mais quand j'écris, je continue à avoir des fautes. » (6e entrevue) De plus, la plupart des participants ont dit se sentir à l'aise en lisant en français.

> Maintenant, je lis beaucoup. Écoute... dans un texte, possiblement un mot que je ne comprends pas. Mais avec le contexte de tout le texte, je comprends. À la fin de la francisation, dans un texte, c'est possiblement dix mots que je ne comprends pas. Maintenant, c'est peut-être un ou deux mots. (7e entrevue)

En somme, il ressort des témoignages des participants que leurs compétences linguistiques ont beaucoup évolué au fil du temps. Dans l'ensemble, ils ont raconté que leur cours de francisation leur a permis d'améliorer significativement leur français, et ce, particulièrement à l'oral. Après leur cheminement en francisation, les participants ont continué à développer leurs compétences linguistiques dans leurs échanges à Saguenay, de même qu'en étudiant et qu'en travaillant. Certains ont aussi suivi des formations de perfectionnement en français. Or, des participants considèrent avoir encore des faiblesses en prononciation et en expression écrite. Selon plusieurs, leur progression dépendrait de leur implication dans leurs apprentissages : plus ils auraient lu, plus ils auraient travaillé, plus ils auraient écrit, plus ils auraient étudié, plus leur français se serait amélioré.

5.4 LACUNES DE LA FORMATION ET AMÉLIORATIONS SOUHAITÉES

Nous présenterons d'abord ce que les participants nous ont livré sur les principales lacunes perçues à propos de leur cours de francisation, puis nous aborderons les améliorations qu'ils espèrent par rapport à l'offre de services en enseignement du français langue seconde à Saguenay.

La plupart des participants ont exprimé des insatisfactions par rapport à leur français écrit actuel et à la fin de la francisation. Plus de la moitié d'entre eux ont mentionné que la place de l'oral était centrale dans leur cours, mais qu'ils auraient souhaité que celle de l'écrit soit plus grande.

> Le cours de francisation, possiblement j'ai pas approfondi beaucoup l'écriture. Parce que la francisation, c'est plus comme un atelier, juste pour pouvoir se débrouiller. C'est pas nécessairement un cours pour apprendre le français comme tel écrit. C'est comme un atelier pour se débrouiller dans la société là, avec un minimum de mots quand même.

> Mais c'était positif quand même, là. [...] C'est ça j'aurais aimé, que les cours soient plus comme... apprend et écrit le français, et c'est pas nécessairement un cours comme la francisation, pas trop en profondeur, juste un cours pour se débrouiller. (5e entrevue)

Évoquant l'importance que revêt à ses yeux le français écrit au travail, cet autre participant a eu des propos similaires à la plupart des participants.

> Tout le monde me dit : la francisation, il faut parler, lire et écrire bien. Écrire bien. Parce que il faut que tu communiques avec ton boss et les autres à l'écrit. C'est pas tout, parler. [...] Si la francisation n'est pas intéressée dans la démarche écrite, la démarche professionnelle va manquer beaucoup. C'est une part que la francisation fait pas beaucoup attention. [...] Je pense que tout le monde aimerait parler et comprendre. Mais ils devront aussi écrire : 50 % dans ta vie, c'est écrire. (7e entrevue)

Outre leurs commentaires sur la place de l'écrit dans les cours de francisation, de nombreux participants ont déploré le contexte d'apprentissage dans des classes multiniveaux, le jugeant plus lent et moins favorable que celui d'un groupe plus homogène. Plusieurs participants ont raconté avoir trouvé difficile d'arriver en ayant peu confiance pour s'exprimer en français ou en étant débutants dans des groupes où certains élèves leur semblaient plus avancés. La plupart des participants ont fait des remarques à propos du va-et-vient des élèves de leur groupe de francisation, évoquant les arrivées continues et les nombreux départs (liés à l'exode des nouveaux arrivants).

> Les immigrants viennent aujourd'hui, viennent demain, viennent la prochaine semaine. Et beaucoup repartent et déménagent ailleurs. Si je commence un cours le 1er avril avec 15 personnes, le 30 avril, j'ai 25 personnes. Parce que le même mois, vient de nouvelles personnes. Mais la personne qui vient comme moi à zéro, comment est-ce qu'il peut mettre la personne qui est à zéro avec la personne qui est à un mois? La personne qui est à un mois comprend quelque chose et l'autre comprend rien. [...] Quand la professeure parlait, je suis perdue. J'ai dit : « Oh mon Dieu! C'est la confusion! » Mais c'est pas pour la professeure, elle essayait tout. Finalement, elle a fait un groupe dans le coin, un autre groupe dans un coin, un autre dans l'autre. C'est vraiment compliqué, l'organisation. Si une seule personne arrive, c'est pas possible donner un cours à une sur quinze et... tous dans un même groupe. L'autre chose que tu peux faire, c'est attendre que tu aies d'autres personnes pour commence à un niveau. (1re entrevue)

Une participante a expliqué qu'en ayant de bonnes bases en français en arrivant en francisation à Saguenay, certains élèves n'étaient pas du tout au même niveau qu'elle. Or, elle a dit que malgré qu'elle ait parfois eu l'impression de devoir « attendre son tour » pour travailler en classe et que certains exercices lui paraissaient faciles, elle a retiré des éléments positifs de sa participation

au cours. Il est à noter que cette dernière participante avait aussi suivi des cours de francisation à Montréal avant de s'installer à Saguenay. Selon elle, en ce qui a trait à la francisation, la principale distinction entre les deux milieux est liée au moins grand nombre d'élèves incitant la création de groupes multiniveaux. Elle a raconté que l'enseignement reçu lui semblait toutefois similaire.

> Lo que j'ai vu de la francisation à Montréal, c'est presque la même chose que j'ai vue à Laure-Conan. Les professeurs sont à peu près pareils et font la même chose. Ça dépend des professeurs, mais doit être ouverte, faire des activités, tout le temps contente, pas tout le temps étudier, étudier, étudier, mais faire d'autres choses. (8e entrevue)

D'autres participants ont exprimé avoir vécu des expériences moins satisfaisantes en raison de la diminution notoire du nombre d'élèves dans leur groupe de francisation. Nous avons pu comprendre en réalisant les entrevues que ces participants étaient collègues de classe au moment de la francisation. Ayant commencé leur cours dans un groupe à Jonquière, ils ont dû changer de centre de francisation pour un groupe multiniveaux en raison des nombreux départs d'élèves dans leur premier groupe. Ce changement a été une source de grande insatisfaction pour ces participants, le rythme d'apprentissage leur ayant paru très lent dans le groupe multiniveaux.

Or, quelques participants ont aussi raconté que même s'ils sont arrivés « en retard » dans des groupes multiniveaux dans lesquels le rythme d'apprentissage et le niveau des autres élèves variaient, ils ont eu l'impression de pouvoir bien s'y débrouiller.

> Quand je suis arrivée, le cours était déjà commencé depuis trois mois. [...] Ils nous ont demandé : « Est-ce que vous voulez vous mettre à niveau avec les autres ou vous préférez attendre jusqu'à l'automne prochain? » J'ai dit : « Non, moi je prends le risque de commencer. » Ça a été rapide pour moi. La prof avait une patience... vraiment, elle allait tranquillement. Pis les autres personnes, quand même, avaient un certain âge. Pis il y avait des personnes plus jeunes aussi. Mais pas avec un niveau d'études avancées pis être capables de pogner les choses. Il fallait que la prof avance tranquillement, vraiment tranquillement. Faque... peut-être que pour les personnes que ça fait longtemps qu'ils vont pas à l'école, que ça fait 50 ans qu'ils ont fini, leurs cerveaux sont pas dans le même mode d'apprentissage que nous qui viennent de sortir de l'école. Faque là, à moment donné, c'était moi qui avais des meilleures notes, qui apprenais aux autres. (9e entrevue)

Tout en abordant les lacunes soulevées par les participants par rapport à l'offre de cours de francisation, certaines idées sont ressorties par rapport aux améliorations espérées. D'abord, des

participants ont affirmé qu'ils auraient aimé qu'une plus grande place soit accordée à l'écrit dans leurs cours de francisation. Certains ont recherché du soutien pour améliorer leur français écrit après la francisation, mais n'ont pas trouvé de ressource correspondant à ce besoin. Ils espèrent donc que des formations adaptées puissent être offertes à Saguenay après la francisation.

> J'aurais aimé trouver l'opportunité de continuer à l'écrit. [...] Au moins un suivi au niveau écrit, avoir un certain aide pour améliorer l'écriture. Je sais que le gouvernement il a un page Internet pour la francisation écrit, mais ce n'est pas facile de rentrer. Ce n'est pas intéressant non plus le processus : c'est sûr que tu vas être mieux encouragé si tu parles avec une autre personne et des personnes qui a la même situation que toi dans une classe que si tu es toute seule avec ton ordi pour apprendre. (1re entrevue)

D'autres ont aussi affirmé qu'ils auraient aimé trouver des services adaptés pour poursuivre leur apprentissage du français à Saguenay. Comme nous l'avons mentionné, les cours qui leur ont été suggérés après la francisation dans des centres de formation pour adultes ne répondaient pas, selon eux, à leurs besoins. De plus, un participant a affirmé qu'il aurait été intéressé par une possibilité de jumelage avec des Québécois pour pratiquer son français et en apprendre sur la vie au Saguenay pendant et après la francisation. Il a expliqué avoir entendu parler de cette idée et la croyait intéressante pour les nouveaux arrivants.

En ce qui a trait aux classes multiniveaux, quelques participants se sont demandé comment la situation pourrait être améliorée, mais peu de solutions sont ressorties. Selon plusieurs, l'idéal serait de parvenir à offrir des cours à des groupes plus homogènes. Il faudrait donc que plus d'élèves s'y inscrivent. Or, certains ont constaté que le nombre de personnes non francophones dans la région ne le permet pas toujours. Un participant a suggéré que les différents centres de francisation de Saguenay se regroupent pour rassembler tous les élèves dans des groupes plus homogènes.

> La francisation, c'est bien investi. Mais le système devra changer, devrait faire plus organisé. Si me dit que quelqu'un à Jonquière et quelqu'un à Chicoutimi, trouver un intermédiaire pour que les deux se mélangent dans une école de langue. Devrait faire une école de langue pour tout le territoire de Saguenay : Saint-Ambroise, Jonquière, La Baie... pas Alma, là, parce que c'est loin, là... [...] Ici, la francisation, c'est différent. Ici, pas beaucoup de personnes immigrantes. Je pense que la francisation, le système, devra être mieux organisé. [...] Mettre trois ici, deux ici, en une classe. Faire quelque chose! Parce que quand lui sorti, il va être tout mélangé dans sa tête! (7e entrevue)

5.5 IMPORTANCE DU COURS

Malgré les quelques lacunes soulevées par les participants à propos de leur cours de francisation, ils sont unanimes : ce dernier parait particulièrement important à Saguenay. D'abord, comme nous l'avons soulevé dans ce chapitre, de manière générale, les participants semblent considérer que le contexte d'immersion totale en français à Saguenay a un impact direct sur l'importance d'y assister à des cours de francisation. Plusieurs ont évoqué qu'à leurs yeux, l'apprentissage d'un « bon » français est pratiquement « obligatoire » ou « nécessaire » pour « bien » s'intégrer. Au-delà de l'apprentissage du français, de multiples raisons ajoutent à l'importance perçue du cours : lieu de rencontres et de réseautage, développement d'un sentiment de confiance, réalisation d'apprentissages culturels et préparation au marché du travail.

5.5.1 LIEU DE RENCONTRE ET DE RÉSEAUTAGE

Pour la plupart des participants, la classe de francisation a représenté le lieu par excellence pour rencontrer de nouvelles personnes à leur arrivée.

> La francisation est bon pour chercher des amis et des nouvelles personnes qui sont arrivées ici. Ça m'a fait du bien, parce que je suis vraiment sociable. Mais je pense que tout le monde fait un peu la même chose. Parce qu'on veut améliorer notre français, mais on trouve aussi comme un peu d'affection, je ne sais pas comment t'expliquer... parce qu'il manque la famille et qu'on trouve quelque chose chaleureux. (8e entrevue)

Plus de la moitié des participants ont raconté qu'il leur a paru primordial de rencontrer des personnes qui partageaient plusieurs points en commun avec eux dans le cours de francisation.

> Je sais pas pourquoi, mais c'est étrange, dans le cours de francisation, c'est sûr qu'on est tout des immigrants, on s'entend. Et je sais pas pourquoi, mais il y a comme un point commun. [...] Avec les personnes du cours, ben... les immigrants, possiblement parce que il y a un point commun entre nous, ça fait que tout de suite on se familiarise avec ces personnes-là, j'pas capable d'expliquer pourquoi! (5e entrevue)

Certains participants ont aussi parlé du support important que leur a fourni leur réseau de collègues de francisation. Par exemple, après avoir mentionné avoir reçu beaucoup d'aide de la part de ses collègues de classe pour traverser une période difficile quelques mois après son arrivée à

Saguenay, une participante a dit : « La façon plus facile pour avoir un réseautage, c'est les cours de francisation. Pas tous des amis, mais au moins des connaissances. Et pour commencer, c'est important. Le réseautage va donner la force et la confiance pour aller plus loin. » (1re entrevue) L'idée que le groupe de francisation est perçu comme une « deuxième famille » rassurante et aidante a aussi été soulevée dans plusieurs entrevues.

> Le cours de francisation, c'est vraiment tranquillité, l'esprit c'est bon. Parce que tous immigrants. Différents pays du monde. États-Unis, Mexique, Colombie, Canada, Australie... c'est beaucoup d'amis, les premiers que nous connait ici. Y... c'est trois professeurs vraiment sympathiques avec nous. C'est comme une famille, tout le monde rit beaucoup. [...] La francisation, c'est como d'intégrer immigrants, c'est comme une famille. Il y a des bons amis à nous, importants. La francisation, c'est une belle histoire pour les immigrants. (7e entrevue)

Or, pour certains participants, ces rencontres n'ont pas toutes débouché sur de solides amitiés, entre autres en raison du départ de la région de nombreux collègues de francisation. Plus de la moitié des participants ont d'ailleurs mentionné l'exode de personnes immigrantes avec lesquelles ils ont tissé des liens dans leurs cours : « Je rencontrais des gens de partout, de les autres pays, de la Chine, de Maroc, de... Latina America, de l'Ontario. [...] En francisation, j'ai rencontré des amis, mais tous sont partis! Tout, tout le monde est parti, c'est incroyable! » (10e entrevue)

5.5.2 DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT DE CONFIANCE

Plusieurs participants ont raconté qu'il leur a semblé très difficile et stressant de s'exprimer en français à leur arrivée.

> Si quelqu'un apprend une nouvelle langue, c'est sûr que c'est difficile, même... tu transpires quand tu commences! (rires) Tu transpires parce que là, t'essaies de parler, de dire... c'est pas évident! [...] Mais tout le temps tu dis... là, est-ce que j'essaie de dire? Je dis correctement? Est-ce que la personne va rire? Parce que au début... tu es gênée que le monde rit de toi. (5e entrevue)

Plusieurs ont raconté que le soutien de leur enseignante de francisation a été important pour se sentir à l'aise de commencer à échanger en français. Les témoignages des participants se

Rapport-Gratuit.com

rejoignent : le fait d'assister au cours de francisation leur a permis de développer progressivement leur sentiment de confiance pour s'exprimer en français.

> Au fur et à mesure qu'a passé le temps dans le cours, je sentais que je n'étais pas la seule à avoir les mêmes frustrations, à parler un peu tout croche. Ça faisait du bien de savoir qu'il y avait quelqu'un qui nous appuie et nous aide à surmonter ces problèmes. [...] Les cours de français, ça me donne la permission de me dire : « OK, je peux aller plus loin, je peux saluer, essayer de parler avec les gens. » C'est ça qui me donne la force. (1re entrevue)

Un participant a ajouté qu'en plus de lui permettre d'être plus confiant à l'oral en français, le cours l'a motivé à plus apprendre sur la culture locale et à s'intégrer à la vie saguenéenne.

> À la fin du cours de francisation, j'ai gagné beaucoup de confiance parce que... quand le professeur d'ici, du Saguenay, te montre le français et aussi un peu de la culture d'ici, ça devient plus attirant. Y... c'est une manière d'avoir plus de confiance de rester ici. [...] Dans le cours, tout m'a aidé pour améliorer mon français. J'avais un bon professeur à ce moment-là, toujours sourit, donner les bonnes explications, mettre les gens à l'aise, les chansons, les vidéos, les diapos, écrire au tableau, faire les exercices. (10e entrevue)

5.5.3 APPRENTISSAGES CULTURELS

En abordant l'importance que le cours de francisation a revêtue à leurs yeux, de nombreux participants ont spontanément évoqué les apprentissages culturels réalisés grâce à cette expérience.

> La francisation est important pour connaitre beaucoup d'autres choses, pas seulement le français. L'histoire du Canada, l'histoire de la région, les choses typiques. Nous ont amené à beaucoup d'endroits, une fois par mois, je crois. Nous allés à Rivière-Éternité. [...] Ah oui! Une chose importante pour les immigrants! On apprend des choses sur l'argent : comment est-ce que nous on fait pour se débrouiller, sans ça, sans la francisation? Et nous commence à prendre la carte de la bibliothèque en francisation. Je trouve ça vraiment, vraiment important. Parce que... tu as les DVD, tu vois films, tu as des livres... une belle chose! En plus, tous les gens qui travaillent dans la bibliothèque, c'est vraiment gentils, et ouverts avec les personnes immigrantes. J'ai trouvé beaucoup des amis là-bas. C'est une chose gratuite. Allez dans la bibliothèque, prenez la carte! (7e entrevue)

Il semblerait que la plupart des participants ont été heureux de pouvoir mieux comprendre leur société d'accueil grâce aux discussions en classe de francisation et pouvoir y recevoir de multiples informations jugées utiles pour mieux s'intégrer à la vie sociale à Saguenay.

> On croise beaucoup des interrogations, des intérêts dans la vie, des questions, des choses qu'on comprend pas bien, et pourquoi la société ici fonctionne comme ça, pourquoi les personnes font ça. [...] La langue, c'est déjà important. Mais la francisation, aussi, nous permet de nous ouvrir à la nouvelle société où on est. Et... il y a des possibilités pour avoir

> des informations pour des activités intéressantes. Je pense que c'est très interactif. On a beaucoup de... d'activités parascolaires. Qui nous permet de croiser des gens, de découvrir des choses. De connaitre la région, aussi. On fait des visites... c'est une des choses importantes. [...] Parce que la francisation, c'est pas seulement apprendre le français. S'ouvrir à une nouvelle région, dans un nouveau pays. (4e entrevue)

De plus, qu'ils aient fréquenté le centre de formation professionnelle Laure-Conan ou le Collège de Jonquière, quelques participants ont dit avoir apprécié échanger avec des étudiants québécois et faire différentes activités culturelles dans le cadre de la francisation. Par exemple, une participante a particulièrement apprécié un jumelage avec des étudiantes de travail social organisé par le Centre linguistique à Jonquière. Cette expérience, qu'elle décrit comme « très importante pour elle », lui a permis de développer de premières amitiés avec des Québécoises et d'en découvrir beaucoup sur la région. Quelques participants ont aussi raconté avoir participé à des activités interculturelles leur permettant d'échanger avec le personnel et les autres étudiants québécois dans le cadre de leur cours de francisation, des expériences qu'ils ont semblé beaucoup apprécier.

> Nous fait chacun la nourriture de nous et toutes les personnes de Laure-Conan passer et disent : « Hum! C'est bon! C'est quoi? » Et nous parler beaucoup, beaucoup. C'est une bonne idée parce que c'était le premier mois, vous pouvez interagir avec personnes de ici, et va parler en français, va faire la démonstration de ton met traditionnel. Une chose comme ça, c'est plus qu'aller à l'épicerie, c'est parler vraiment. (7e entrevue)

Une participante a aussi mentionné que la passion de son enseignante a été contagieuse et lui a donné le gout d'aimer et d'en apprendre plus sur le Québec, sur sa culture et sur la langue.

> Je continuais à aller à le cours, ce n'est pas seulement à cause de le français. C'est à cause qu'elle enseignait vraiment à aimer le Québec. [...] Pas seulement les particularités de français, mais à aimer les costumes, la culture du Québec. C'était vraiment la première personne québécoise, en plus, qu'on avait des contacts avec. Toute ce que je sais au niveau de Québec, euh... c'est à travers de elle et les cours de francisation. On a connu dans son cours la Révolution tranquille, par exemple. Ça nous a aussi compris pourquoi, vraiment, être fiers de parler français. Comme Québécois, pour vrai, c'est important. Parce que... quand une personne te parle comme elle le faisait, tu te dis : « OK, ça c'est le groupe que j'ai choisi pour m'adapter, là, et c'est vraiment apprécié par eux d'apprendre le français. » Tu as plus envie d'apprendre! (1re entrevue)

Finalement, un participant a expliqué que les apprentissages culturels réalisés en francisation permettaient de préparer les personnes immigrantes à une meilleure intégration à Saguenay.

> C'est comme une liaison entre le Saguenay et les étudiants. Parce que si on manque ça ici,

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

> on est quasiment perdu. Les immigrants, ils vont se perdre en chemin pour suivre une bonne immersion dans la culture. Si on enlève le cours, il manque la liaison entre les immigrants et les gens. Si on a le cours, après son cours, fait l'université, et après, commence la vie ici. (10e entrevue)

5.5.4 PRÉPARATION À L'EMPLOI

Les entrevues avec les participants ont permis de comprendre que, de manière générale, la plupart d'entre eux jugeaient fort important de suivre des cours de francisation pour développer de bonnes compétences en français afin de mieux s'intégrer au marché du travail.

> Je pense que la francisation, pour le travail, c'est important. Non, c'est pas important, c'est nécessaire! Si tu n'as pas de français... mais écoute, si toi connais tout le français, ce n'est pas frontière! Tu peux aller à l'université, tu peux suivre un cours, un autre cours, c'est... pour trouver un emploi plus vite, pour trouver un emploi de... autre sorte. Un emploi comme tu as fait dans ton pays parce que toi comprends et écris bien. (7e entrevue)

De plus, certains ont raconté avoir reçu différentes informations sur le marché de l'emploi à Saguenay dans le cadre de leur cours de francisation et y avoir entendu parler par l'enseignante ou par des collègues de classe des ressources en emploi disponibles. Finalement, une participante a raconté qu'elle a reçu des informations importantes sur son cheminement scolaire et professionnel grâce à son enseignante de francisation et à un agent de SEMO-Saguenay venu en classe.

> À la fin de la francisation, au CFGA, nous avons eu une entrevue avec quelqu'un de SEMO qui nous visitait et qui nous posait des questions par rapport à notre futur et ce qu'on voulait faire après l'école. Quelles sont les démarches que nous avons prévues? La continuation des études, les démarches : qu'est-ce que nous allons faire? Il avait la liste des professions et il donnait des informations. C'était très intéressant de regarder ça avec lui parce que c'était la première fois qu'on se voyait dans une autre situation et... pour l'avenir. Qu'on pouvait s'ouvrir à d'autres choses. C'était dans la francisation, mais avec SEMO. Parce que... SEMO, jamais il avait coupé le lien avec nous. Et, étant donné que nous étions dans la dernière étape de la francisation, ils nous ont visités. (4e entrevue)

Il est donc ressorti des entrevues que le fait de suivre un cours de francisation est apparu essentiel, et ce, pour des raisons allant au-delà des seuls apprentissages linguistiques. De plus, les multiples rôles joués par les enseignantes de francisation ont été soulignés par plusieurs.

5.6 RÔLES DES ENSEIGNANTES DE FRANCISATION

Selon leurs propos en entrevue, les participants ont semblé avoir particulièrement apprécié leurs enseignantes de francisation et considérer que leurs rôles allaient au-delà de l'enseignement du français. Tous n'ont eu que des mots positifs pour elles[28]. Si certains participants en avaient moins à dire à propos de ces rôles, la plupart étaient volubiles à ce sujet. Certains qualificatifs élogieux ont été souvent employés d'une entrevue à l'autre pour décrire leurs enseignantes : bonnes, patientes, passionnées, aimables, à l'écoute, drôles, énergiques et amicales.

> J'étais vraiment malcommode avec madame. Elle est très drôle et on peut rire dans sa classe. Je l'aime beaucoup, c'est vraiment une personne extraordinaire. J'ai pas une plainte pour les professeures de francisation! Je sais que elles, elles font tous les efforts pour nous. C'est belles professeures, bien capables de aider et de enseigner. (7e entrevue)

Il est important de mentionner que les participants ont fréquenté différents centres linguistiques à Saguenay et à Montréal (dans un seul cas). Leurs témoignages concernaient donc différentes enseignantes. La participante qui avait suivi des cours de francisation à Montréal et à Saguenay a d'ailleurs mentionné que le profil des enseignantes rencontrées lui paraissait semblable.

Dans l'ensemble, les participants ont dit avoir eu l'impression que le dynamisme de leurs enseignantes était motivant pour eux. Plusieurs ont aussi raconté que leurs enseignantes avaient agi à titre de modèle culturel et linguistique de la société d'accueil, représentant souvent pour eux une première personne québécoise avec qui avoir des contacts et des échanges au quotidien.

> Enseigner le français, montrer la culture d'ici d'une bonne manière, motiver les gens à rester ici, faire différentes activités qui fait que las personnes aiment cette région. C'est ça, vraiment. Et aussi, un ambassadeur de la culture. Parce que je pense qu'être professeur, ça représente, pour les étudiants, le visage de Saguenay. C'est la première personne qu'on rencontre vraiment. C'est ça pas 100 %, mais peut-être 90 % des fois, non? (10e entrevue)

Comme nous l'avons mentionné, une participante a expliqué que la passion de son enseignante était tangible et donnait le gout à ses élèves d'aimer le Québec, son histoire, sa langue et sa culture. Cette participante a dit qu'elle avait d'ailleurs l'impression que l'engagement de son

[28] Le féminin est employé puisque les participants ont raconté n'avoir eu aucun enseignant masculin.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

enseignante avait joué un rôle important par rapport à l'intégration de plusieurs de ses élèves immigrants à Saguenay.

> Je pense que c'est la madame la plus populaire entre les immigrants, là. C'est une personne qui va plus loin que le français. [...] Une personne qui est autant aimable, c'est vraiment bienvenu. C'est une personne qui était là pour nous. [...] Si elle n'était pas ici, je ne serais peut-être plus en région. Parce que elle nous enseignait aussi à voir la réalité d'une autre façon, c'est sûr qu'elle avait l'expérience des autres personnes qui sont immigrantes et pouvait nous aider. Alors, ce n'est pas seulement la professeure, c'est l'amie et c'est la formation. C'est aussi une Québécoise avec qui qu'on a fait vraiment des contacts. [...] Ça été un rôle vital dans mon intégration, et pas seulement la mienne, je sais que plusieurs personnes vont parler de elle parce que c'est une personne qui s'attachait vraiment à des particularités des personnes et voulait vraiment que ces personnes étaient les mieux intégrées dans la région à travers de la langue. (1re entrevue)

Ayant particulièrement apprécié l'enseignement et les moments partagés dans le cours avec son enseignante, un participant a dit qu'elle faisait partie des « trois femmes de sa vie ».

> Je disais que j'avais trois femmes dans ma vie : ma blonde, la mère à ma blonde, pis... ma professeure! C'est grâce à elle que je parle français. Parce qu'elle m'expliquait, moi j'avais toujours ma blonde m'expliquait des affaires, mais... pognait les nerfs tout le temps parce que elle avait pas l'explication. Pis l'explication, ben je la trouvais avec ma professeure... pourquoi on dit ça? De où c'que ça vient? Pourquoi on dit ça d'une telle façon? Voilà! Oui, c'est grâce à elle qu'on fait l'entrevue! (rires) [...] On faisait vraiment plein plein d'activités, pis c'est là que s'est développée l'amitié. Oui, avec la prof. (6e entrevue)

De nombreux participants ont abordé avoir développé de grands liens de confiance avec leurs enseignantes de francisation et en avoir considéré certaines comme des amies. De plus, plusieurs ont apprécié le soutien offert par leurs enseignantes alors qu'ils traversaient différentes épreuves en lien avec leur intégration ou leur immigration. Un participant a dit que son enseignante avait joué le rôle « d'agente d'immigration » à quelques reprises pour lui et sa famille. Certains ont affirmé que les interventions et l'écoute de leurs enseignantes leur ont donné du courage pour passer à travers différentes épreuves et pour avoir confiance en leur projet d'apprendre le français. Une participante a expliqué avoir senti que son enseignante pouvait la soutenir, l'écouter et la comprendre.

> Toujours, j'étais un peu découragée. Mais je connais [mon enseignante], et ça m'aidait beaucoup. Le fait que [mon enseignante], c'est aussi une personne qui vient de ailleurs, c'est une Française. Et... je regardais que pour elle, c'est pas facile aussi, tout ça, ça a fait que j'ai fini avec elle. J'ai fini le dernier niveau. [...] J'ai fait tout, tout, tout, au complet. Un peu parce que je savais qu'elle pensait que j'étais capable et parce qu'elle m'aidait toujours. Elle m'écoutait aussi, comme une amie. Ça donne du courage. [...] Je racontais beaucoup de choses à [mon enseignante] et toujours, elle fait attention. Et après tout ça,

> on a fini la francisation, on a continué la communication. [...] Grosso modo, on peut dire qu'elle a eu beaucoup d'influence, plus encore que les autres professeurs. (3e entrevue)

Une participante a aussi raconté qu'une enseignante de francisation lui avait permis d'obtenir plusieurs informations sur ses études et sur la réalité professionnelle à Saguenay dans son domaine. Cela a accéléré son entrée à la maitrise et le processus de reconnaissance de ses acquis scolaires. Selon une autre participante, une enseignante a joué un rôle important par rapport à son intégration au marché du travail en acceptant de lui fournir des références pour ses premiers emplois.

> Je mettais toujours son nom pour les références. Je savais que quand ils verraient son nom, ils seraient plus en confiance. C'est sûr que ça été un appui tout le temps. Important d'avoir un nom québécois. Dans mon cas, était mon enseignante de francisation parce que c'est la première personne. J'ai mis son nom et je vois que la personne au travail était comme un peu tranquille. (1re entrevue)

Une autre participante a expliqué qu'elle retenait avant tout la patience et l'engagement de ses enseignantes de francisation. Elle a raconté qu'elle avait été impressionnée qu'elles prennent le temps de différencier leurs interventions le plus possible pour chaque élève malgré les différentes réalités et profils des étudiants de groupes multiniveaux. Elle fait aussi partie de la majorité de participants qui ont évoqué le sentiment de confiance que leurs enseignantes de francisation leur a permis de développer en français et leur satisfaction à l'égard de l'enseignement reçu (clarté des explications, activités variées, pertinence des exercices donnés, etc.). Or, quelques participants étaient moins volubiles à l'égard des rôles joués par leurs enseignantes : « Ben... pour moi, ma prof de langue, c'était pas vraiment autre chose que pour apprendre le français... » (5e entrevue) Cette participante a toutefois dit avoir été satisfaite des cours reçus et de son expérience de francisation.

Pour conclure à propos des expériences de francisation vécues à Saguenay par les participants, il apparait que la plupart ont commencé à fréquenter les cours de français très rapidement à leur arrivée, et ce, notamment en raison des informations livrées par SEMO-Saguenay en les accueillant. Le contexte d'immersion totale en français à Saguenay a joué un rôle considérable par rapport à l'importance perçue par les participants d'y développer de bonnes compétences en

français. Il apparait que c'est avant tout pour pouvoir « bien » s'intégrer à la vie saguenéenne que la plupart se sont rapidement inscrits en francisation à leur arrivée : le passage par ce cours leur apparait « obligatoire » pour atteindre cet objectif. L'importance de la francisation pour mieux communiquer en français non seulement à l'oral, mais aussi à l'écrit a été évoquée. De plus, plusieurs participants se sont tournés vers la francisation pour briser le sentiment d'isolement ressenti à leur arrivée, pour rencontrer des gens ou pour améliorer leur français pour la poursuite d'études.

Les cours de francisation ont paru accessibles à la plupart des participants. Certains ont soulevé des problèmes de conciliation école-famille ou école-travail. Quelques-uns ont dû interrompre temporairement ou définitivement leur cheminement en francisation. Ce sont exclusivement les femmes qui ont dit avoir vécu des difficultés de conciliation école-famille alors que les participants masculins ont quitté plus rapidement la classe de francisation que leurs conjointes ou leurs collègues de classe féminines pour aller sur le marché du travail. Selon la plupart des hommes rencontrés, au-delà de la durée des cours de francisation, l'implication dans les apprentissages de chacun aurait un grand impact sur les bénéfices retirés de l'expérience de francisation.

Les participants ont suivi les cours de francisation à Saguenay pendant une période variant de six mois à un an et demi et certains ont interrompu à quelques reprises leurs cours avant de terminer ou non les cours de niveaux avancés. Les compétences des participants avant les cours, après ces derniers et au moment des entrevues étaient donc variables. La plupart ont dit avoir été satisfaits du cours. Les insatisfactions des participants sont surtout liées à leurs faiblesses actuelles à l'écrit. Après leur cheminement en francisation, les participants ont continué à développer leurs compétences linguistiques dans leur vie de tous les jours, de même qu'en étudiant et qu'en travaillant. Certaines participantes ont aussi suivi des formations de perfectionnement en français à Saguenay après leur cours de francisation, mais en ont été peu satisfaites. Outre la place de l'écrit, les lacunes soulevées par les participants par rapport à la formation reçue en francisation sont surtout dirigées vers les classes multiniveaux jugées moins favorables aux apprentissages que des classes plus homogènes.

Malgré les quelques insatisfactions soulevées par rapport au cours de francisation, les participants n'ont pas remis son importance en doute. Outre l'argument du contexte d'immersion totale en français amenant les nouveaux arrivants à vouloir développer de bonnes compétences linguistiques, plusieurs arguments ont été évoqués. Aux yeux des participants, la classe de francisation représenterait un important lieu de rencontres et de réseautage. Le fait d'assister au cours leur aurait aussi permis de développer un sentiment de confiance pour s'exprimer en français, de faire divers apprentissages culturels jugés pertinents et de se préparer au marché de l'emploi. De plus, il apparait que la plupart des participants considèreraient que des enseignantes de francisation auraient joué des rôles-clés par rapport à leur intégration à Saguenay. Il ressort donc que dans l'ensemble, ils jugent que leurs expériences de francisation ont été particulièrement importantes par rapport à leur intégration à Saguenay.

CHAPITRE 6

EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

L'un de nos objectifs de recherche étant de mieux saisir quels ont été les impacts des cours de francisation par rapport aux expériences d'intégration économique des participants, nous présenterons dans ce chapitre ce qu'ils ont vécu à ce sujet. L'intégration économique sera abordée à travers les dimensions de l'intégration en emploi et de l'intégration socioprofessionnelle (Béji & Pellerin, 2010; Pierre, 2005). Tout en gardant en tête que « le milieu de travail influence de façon déterminante les conditions d'insertion dans les diverses sphères de la société » (Piché, 2004, p. 14) et donc dans les sphères linguistique et sociale, nous nous intéresserons au processus d'insertion professionnelle vécu (ou non) par les participants à Saguenay. Ce dernier inclut l'arrivée dans la ville, le passage en classe de francisation, l'entrée sur le marché du travail, les stratégies d'insertion professionnelles (retour aux études et entrepreneuriat) et la situation actuelle en emploi.

Dans les pages qui suivent, nous aborderons d'abord ce que les participants nous ont raconté à propos de l'importance perçue du cours de francisation en ce qui a trait à leurs expériences d'emploi à Saguenay. Nous soulignerons ce qu'ils ont mentionné concernant la nécessité de parler français en milieu professionnel à Saguenay et le recours à d'autres langues au travail. Ensuite, nous aborderons leurs propos concernant les premiers emplois occupés à Saguenay, la poursuite de leurs projets d'études et leurs projets entrepreneuriaux. Finalement, nous verrons ce que les participants nous ont appris à propos de leur situation professionnelle actuelle.

6.1 IMPORTANCE PERÇUE DU COURS DE FRANCISATION PAR RAPPORT À L'EMPLOI

En abordant l'importance des cours de francisation par rapport à leur intégration à Saguenay, la très grande majorité des participants ont systématiquement abordé la question de l'emploi. Les propos de cette participante résument bien l'ensemble des réflexions des participants à ce sujet :

> C'est pas compliqué! L'utilité des cours de français, la première chose, c'est de s'intégrer.

> Sans ça, on peut pas communiquer avec les Québécois. Surtout quand tout le monde parle juste français, comme ici! Pis, pour aller chercher un emploi, ça me prend le français. Faque pour moi, c'est essentiel d'aller chercher le français en francisation. (9e entrevue)

La majorité des participants ont affirmé que leurs cours de francisation leur ont permis d'acquérir les bases nécessaires en français pour aller sur le marché du travail ou pour entreprendre des études à Saguenay. Par exemple, la participante à la première entrevue a dit : « C'est la francisation qui me donne la base pour aller au travail, pour parler et pour mieux comprendre les gens. Et la francisation me donne les outils, la confiance pour me sentir professionnelle. » Comme d'autres participants, cette dernière a aussi dit qu'elle en a appris sur le marché du travail au Saguenay grâce à des discussions avec ses collègues et avec son enseignante de francisation. Selon un participant qui a commencé à suivre des cours de francisation deux ans après s'être lancé en affaires à Saguenay, cette formation lui a été utile en emploi même s'il était déjà capable de communiquer en français au moment où il a commencé à assister à ses premiers cours.

> Avec le cours, j'ai commencé à parler plus de français, j'avais beaucoup plus d'opportunités de communiquer avec les autres dans mon travail. C'est plus facile de comprendre ce que l'autre personne dit, de m'exprimer et d'avoir des opportunités dans ma compagnie. La communication, c'est très important : très, très. Quand tu arrives comme immigrant, tu penses que tu parles déjà le français, mais c'est une erreur de penser comme ça. Parce qu'on manque beaucoup à améliorer, à connaitre. (10e entrevue)

6.1.1 NÉCESSITÉ DU FRANÇAIS EN EMPLOI À SAGUENAY

Comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, la plupart des participants affirment qu'il est nécessaire de développer de bonnes compétences en français pour travailler à Saguenay : « Le français, ici, c'est l'outil principal pour travailler, pour communiquer et pour interagir avec les autres. C'est tout! [...] Au Canada, il y a deux langues, mais le Saguenay, Québec, c'est juste français. » (7e entrevue) De plus, selon quelques participants, ce contexte d'immersion totale est différent de celui qui prévaut à Montréal où ils croient qu'ils auraient peut-être été tentés de se tourner vers l'anglais pour travailler.

> À Montréal, j'aurais mieux, j'aurais perfectionné mon anglais, probablement, parce que c't'une langue plus internationale. Pis... pour la job, pis pour le commercial, c'est mieux l'anglais que le français, selon moi. Donc, oui, venir ici à Chicoutimi m'a influencé pas mal.

Rapport-Gratuit.com

> [...] Ici, c'est sûr que le français, c'est un outil pour travailler, là... mais j'ai jamais habité dans une autre place pour vraiment comparer. J'ai juste visité. (6e entrevue)

La plupart des participants ont aussi souligné qu'il leur semble important de non seulement se débrouiller en français pour travailler à Saguenay, mais aussi d'acquérir de bonnes compétences à l'oral comme à l'écrit. Pour plusieurs, c'est important pour que leurs compétences professionnelles soient plus facilement reconnues et pour se sentir mieux, plus professionnels, en travaillant. La plupart des participants ont raconté que l'écrit occupe une place de taille dans leur travail (rapports à rédiger, formulaires à remplir, courriels à envoyer, etc.). Certains occupent des emplois de bureau, mais des participants travaillant en entretien ménager ou en garderie ont aussi évoqué la place de l'écrit dans leurs tâches professionnelles. Par exemple, une participante a mentionné : « Au travail, je fais l'agenda de bébé tous les jours et des fois, je dois faire des rapports. Je dois écrire, tout le temps... et je sors mon dictionnaire! » (8e entrevue). Un participant a exprimé son opinion par rapport à l'importance de maitriser l'écrit pour vivre une meilleure intégration professionnelle :

> Pour un bon emploi, la personne doit faire tout : écrire, comprendre, lire et parler. Mais, si toi écrire pas, si toi parler pas : imagine! C'est vraiment la misère. Vous va trouver rien, rien! Et, minimum, vous doit parler et comprendre français. [...] C'est pas pour gagner beaucoup d'argent ou pour professionnaliser. Non, juste pour survivre. (7e entrevue)

6.1.2 RECOURS À D'AUTRES LANGUES AU TRAVAIL

Même si la plupart des participants ont dit travailler essentiellement en français à Saguenay, il est apparu que certains ont aussi parfois recours à d'autres langues (surtout l'espagnol, mais aussi l'anglais) au travail. D'abord, une participante a dit être heureuse de parler espagnol en emploi.

> J'aime beaucoup mon emploi, il me rend heureuse. Parce que... mon emploi me permet parler l'espagnol. C'est déjà beaucoup pour une personne qui doit vivre en immersion totale! Ça devient fatigant, des fois. [...] Quand je parle avec les patrons, plusieurs parlent aussi l'espagnol, un peu. Avec les personnes-ressources aussi, ils parlent espagnol, les personnes des entreprises, qui s'occupent des travailleurs. Et... déjà, l'espagnol, aussi, ça me permet de donner un peu de moi. [...] Je les aide à faire des démarches, pour aller à la banque, je fais la traduction. Si c'est des documents, c'est en espagnol. Il y a d'autres choses que je fais en français, mais c'est plus pour le bureau. Le reste, en espagnol. Ça, c'est comme... ah! (Ouf!) Comme respirer à nouveau, de ne pas penser à faire des erreurs, à faire toutes les phrases... je suis chanceuse. (4e entrevue)

Un autre participant a raconté avoir parlé espagnol avec ses collègues de travail et anglais avec ses clients à son arrivée à Saguenay. Il parlait alors peu français, était propriétaire de l'entreprise et ses employés étaient aussi des immigrants latino-américains. Or, il a expliqué qu'il considère maintenant important d'opter pour le français dans ses communications au travail.

> À Chicoutimi, je travaille toujours en français maintenant. Espagnol, non : zéro. J'essaie toujours parler français [même si certains employés parlent aussi espagnol] parce que je veux améliorer et je sais que les gens d'ici, ils aiment quand tu parles français. Ils aiment ça, parce que c'est la langue maternelle. Tout le monde aime ça, parler la langue maternelle! Les gens sont plus ouverts quand tu parles français. Ça ne veut pas dire qu'ils ne sont pas ouverts si on parle anglais, non, non. Mais c'est comme si tu me parles en espagnol : j'ai tout de suite souri, non? J'ai dit : « Ah! (avec un grand sourire) Je comprends toute ce qu'elle dit! » C'est une pause pour moi que vous faites un effort. (10e entrevue)

Certains participants ont aussi mentionné que le fait de parler d'autres langues que le français avait parfois représenté un atout en emploi à Saguenay. Les compétences en espagnol d'une participante lui ont permis d'être traductrice et assistante d'un professeur travaillant en Amérique du Sud. Un participant a raconté avoir obtenu une promotion en raison de ses compétences en français, en anglais et en espagnol. Finalement, une participante a aussi expliqué que le fait de parler espagnol dans sa garderie à Saguenay semble être recherché de la part de plusieurs parents.

> Je parle espagnol dans la garderie, les parents me demandent. C'est français et espagnol, dans la garderie. Mais les enfants me comprennent quand je parle en espagnol. Ils me répondent en français, mais ils me comprennent. J'aime ça. [...] Je pense que oui, c'est bon. Les parents me demandent beaucoup de parler espagnol. Ils sont intéressés. Des fois, je fais des pancartes en espagnol et ils aiment beaucoup apprendre. (8e entrevue)

6.2 PREMIERS EMPLOIS

Le parcours en emploi a été différent pour chaque participant. À l'exception d'un participant qui s'est tout de suite lancé en affaires à son arrivée à Saguenay, tous ont d'abord suivi des cours de francisation avant d'entreprendre des démarches pour entrer sur le marché du travail. Quelques participants (surtout des hommes et quelques femmes) ont commencé à travailler tout en fréquentant la classe de francisation. La plupart des femmes ont terminé les cours de francisation jusqu'aux niveaux avancés avant d'envisager d'aller à temps plein sur le marché du travail, mais

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

quelques-unes ont aussi commencé à travailler (surtout à temps partiel) avant. Tous les hommes ont quitté la francisation avant de terminer les cours de niveaux avancés : la plupart l'ont fait pour travailler, mais l'un d'entre eux l'a fait pour étudier à temps plein. Il voulait ainsi poursuivre son apprentissage du français tout en acquérant un diplôme universitaire québécois dans son domaine.

Selon les témoignages des participants, même s'ils considèrent que la plupart de leurs premiers emplois n'étaient pas à la hauteur de leurs compétences professionnelles et de leur niveau de scolarité, plusieurs ont apprécié commencer à travailler au Québec.

> C'était bon commencer à travailler parce que j'étais vraiment dans le monde réel avec des Québécois. C'est sûr que l'appui que m'a donné le cours de francisation avant était nécessaire pour être capable de me faire comprendre. Je savais déjà beaucoup de choses et ça me forçait aussi à m'améliorer chaque jour. Et, tout ensemble, a fait que, petit à petit, s'améliore beaucoup. (1re entrevue)

Parmi les premiers emplois occupés, les participants ont notamment évoqué les suivants : responsable d'un centre de jardinage, caissière, ouvrière de serre, commis en boutique, assistante de professeur à l'université, gardienne d'enfants au domicile d'une voisine et remplaçante en garderie, femme (et homme) de ménage dans un hôtel, ouvrière de nuit dans un entrepôt, responsable des commandes pour un sous-traitant de l'Alcan, etc. Certains ont eu de multiples « petites jobs » :

> J'étais contente de travailler, oui, oui, mais le problème, c'est que le travail durait seulement trois mois. [...] Et ça commence aussi beaucoup de travail de petites jobs. Était facile de trouver des petites jobs, mais était aussi fatiguant parce que premièrement, ce n'est pas des choses que je connais. J'ai vraiment un mot que m'a enseigné le Québec à travers le travail : c'est la humilité. Je travaillais aussi comme [énumération de plusieurs emplois]. Après six mois sans travail, tu prends n'importe quoi. (1re entrevue)

Un seul participant a conservé le même employeur, obtenant de plus en plus de responsabilités dans l'entreprise qui l'a d'abord embauché à la fin de son cheminement en francisation. L'entrepreneuriat a aussi permis à certains participants de se créer de premières expériences de travail à Saguenay.

6.2.1 PERSONNES-RESSOURCES ET RÉFÉRENCES

Plusieurs participants ont évoqué avoir rencontré des difficultés pour obtenir de premiers emplois à Saguenay. Il a été important pour certains d'avoir des références québécoises à donner pour les décrocher. L'enseignante de francisation a été nommée à cet effet par une participante alors qu'une autre a évoqué les références fournies par un professeur de l'Université du Québec à Chicoutimi. Une participante a aussi évoqué l'importance du bouche à oreille pour faire des remplacements en garderie alors qu'elle croit que son accent au téléphone lui a d'abord nui. Cette participante a raconté que même si elle avait travaillé dans le même domaine à Montréal, elle n'y avait pas vécu les mêmes difficultés qu'à Saguenay.

> L'emploi, j'ai trouvé que c'était plus difficile, ici. J'ai appelé plusieurs fois, y... je ne sais pas si c'est pour l'accent, mais pour 2-3 appels, m'ont raccroché comme ça. Clap! Ne m'a même pas dit : « Non, madame, j'ai pas besoin... » Clap! Raccroché. Surement qu'elle s'est rendu compte que je ne suis pas d'ici. Plusieurs fois. Mais ça dépend des personnes, parce qu'après, j'ai fait deux remplacements et la madame m'a présentée à une autre madame, j'ai travaillé et la madame m'a présentée à une autre madame. C'est par le bouche à oreilles que j'ai travaillé ici, parce que les garderies se connait. (8e entrevue)

L'aide des réseaux des personnes connues soit en francisation, soit dans les premiers emplois décrochés à Saguenay, a aussi été évoquée par certains participants pour obtenir d'autres emplois.

> Moi je ne voyais jamais, jamais passer quelque chose. C'était plus les contacts avec les réseaux, les personnes qui travaillaient. C'était des personnes qui travaillaient dans les entreprises. C'est eux qui m'a fait les contacts, dans le fond. Parce que jamais avec mes curriculums, jamais j'aurais réussi. Ben... à ce moment-là. (5e entrevue)

Quelques participants ont raconté avoir reçu de l'information et des références d'une agente de SEMO-Saguenay pour obtenir un emploi à temps partiel dans un petit hôtel. De plus, certains ont aussi raconté avoir découvert les ressources d'Emploi-Québec et son site Internet grâce aux services de SEMO-Saguenay. Certains participants ont surtout entrepris leurs démarches de recherche d'emplois selon les offres qui y étaient affichées. Pour quelques-uns, ces démarches ont semblé avoir été plutôt longues et infructueuses pour les premiers emplois. Or, un participant a raconté que dans son cas, elles ont été rapides et lui ont permis de trouver un emploi qui lui plaisait dans une compagnie pour laquelle il travaille encore.

> J'ai dit bon, j'suis prêt pour trouver une job! J't'allé à Emploi-Québec, y m'ont donné un livre de toutes les entreprises qui a ici, dans la région. Pis j'ai choisi, je sais pas... 150 entreprises que j'ai dit j'aurais une chance là-d'sus avec mon expérience. Pis j'ai imprimé 150 CV et je me déplaçais personnellement pour déposer les CV en mains propres. Pis au bout de deux semaines, j'avais trouvé un emploi. J'ai été engagé là pas facilement, mais rapidement. (6e entrevue)

6.2.2 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

En racontant comment s'est passée leur intégration sur le marché du travail saguenéen pendant ou après leur passage en classe de francisation, plusieurs participants ont expliqué avoir ressenti que leurs lacunes en français leur avaient d'abord nui. Comme nous l'avons souligné, certains ont évoqué avoir eu l'impression que leur accent au téléphone avait rebuté des employeurs et les avait peut-être empêchés d'être convoqués en entrevue. Une participante a raconté que ses difficultés de prononciation l'empêchaient d'obtenir des emplois, ayant souvent besoin d'épeler des mots pour être comprise. Dans son cas, la recherche du premier emploi a duré plusieurs mois. D'autres ont aussi évoqué ne pas avoir bien compris ce que les employeurs potentiels leur disaient au téléphone après avoir reçu leur CV.

> Certaines fois peut-être, ils m'ont rappelée, mais je dirais deux à trois fois, je ne compris pas vraiment ce qu'ils avaient besoin me dire. Peut-être ils seraient intéressés à faire des rendez-vous, mais je n'étais pas capable de dire oui ou non ou je n'avais pas aucune idée où était le rendez-vous. (1re entrevue)

Une fois en emploi, certains participants ont raconté que leurs compétences en français ne leur semblaient pas toujours suffisantes pour occuper les premiers postes obtenus.

> J'étais chargée de projet, mais ça pas vraiment marché. Personnellement, j'étais pas bien dans la place. J'étais chargée projet et mon français était pas... Possiblement, j'étais plus insécure, aussi, en français. Maintenant, ça me dérange pas! (rires) Mais à ce moment-là, ben... je me sentais pas vraiment à l'aise. J'étais à charge de 40 ingénieurs, personne me comprenait! Fait que c'était pas pour moi! J'ai décidé de m'en aller. (5e entrevue)

Au-delà des lacunes pour communiquer oralement en français, de nombreux participants ont aussi raconté qu'ils ont eu l'impression que l'écrit a représenté un blocage important pour eux en emploi dès leur entrée sur le marché du travail à Saguenay.

Un participant a raconté que la francisation lui a permis de développer des compétences en français suffisantes pour lui ouvrir des portes et pour décrocher un emploi qui lui plaisait.

> Mon plan, c'était la première année, étudier, apprendre le français, pis après ça... trouver un emploi. Neuf mois plus tard [après avoir commencé la francisation], j'ai trouvé un emploi. Donc je peux dire que mon français était bon parce que sinon, personne m'aurait engagé à ce moment-là. J'ai trouvé une job comme gestionnaire de projet, c'est une job qui faut qu'j'communique avec le client, pis acheter des matériaux, pis tout ça, là donc... la francisation m'a donné ça en neuf mois. Ça m'a ouvert les portes. (6e entrevue)

Or, ce même participant a aussi expliqué avoir eu l'impression que même si ses compétences linguistiques étaient suffisantes pour commencer à travailler, certaines lacunes en français étaient contraignantes à ses débuts sur le marché du travail. Comme plus de la moitié des participants, il a expliqué que travailler lui avait semblé bénéfique pour poursuivre son apprentissage du français.

> Au début, c'était plus difficile. [...] Y'avait plein de termes que je connaissais pas. Quand j'ai trouvé une job, j'ai lâché l'école de francisation. Pis après ça, mon école de français, c'était le travail. Je pense que une des forces que j'ai, c'est que quand je comprends pas quelque chose, ben je pose la question : « Qu'est-ce que c'est? Ça sert à quoi? » [...] Mais oui, mon mon boss, y me regardait, me dit : « Tabarouette, probablement qu'y va être capable. » Mais y'avait comme un doute tout le temps. [...] Mon français, y'était pas super bon, mais y'était correct pour pouvoir travailler. Ça, travailler, c'était exponentiel. Parce que j'apprenais des termes que j'apprenais pas à l'école, là : des « bims », des boulons, des choses comme ça. C'est des choses qu'on voit moins, au cours de francisation. Pis des soumissions, toute ça là, « back order », plein d'termes que je connaissais pas. [...] Je pense que j'ai appris beaucoup au travail : beaucoup, beaucoup! (6e entrevue)

Plusieurs autres participants ont aussi abordé les progrès qu'ils ont pu faire en français écrit en occupant de premiers emplois grâce au recours à l'ordinateur. Beaucoup ont aussi mentionné des apprentissages par rapport aux expressions locales et au vocabulaire spécifique à leurs emplois; d'autres ont raconté avoir amélioré leurs compétences à l'oral, tant pour la compréhension que pour leur prononciation. Comme plusieurs participants l'ont expliqué par de multiples exemples, travailler leur a permis d'entrer en contact avec des francophones et d'apprendre en communiquant avec eux. Finalement, quelques participants ont raconté que, selon ce qu'ils ont pu constater, les difficultés d'intégration professionnelle des personnes immigrantes non francophones dans la région étaient à l'origine du départ de plusieurs d'entre elles et étaient aussi liées à leurs difficultés linguistiques.

> Les personnes qui vient ou qui sont arrivées... restent pas ici. Beaucoup sont parties déjà depuis que nous sommes arrivés, par exemple. Beaucoup sont parties en Alberta, à

> l'Ontario, à Montréal, beaucoup des endroits. [...] Ils ont trouvé que c'était difficile de se trouver un emploi ici. On a vu beaucoup de personnes arriver, mais on a vu aussi beaucoup de personnes déménager. L'emploi à cause de la langue, je pense. (4e entrevue)

6.2.3 AUTRES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

En abordant leurs expériences d'intégration en emploi à Saguenay, les participants ont évoqué avoir vécu des difficultés allant au-delà de la seule question de la langue. En effet, plusieurs d'entre eux ont spontanément abordé la question de la reconnaissance des diplômes et des compétences professionnelles en racontant leurs premières recherches d'emploi à Saguenay.

> Mon domaine [dans mon pays], c'est la comptabilité. Mais je travaille depuis l'âge... je te dirais... l'âge de 17-18 ans. Puis, j'ai commencé à travailler comme secrétaire, puis j'ai commencé à toucher aux choses de la comptabilité, des comptes, des paies, des banques, et tout ça qui faisaient partie de l'administration. Dans le fond, toute ma vie, j'ai fait ça, des choses de même. C'est pour ça que quand tu arrives ici et qu'on te dit que tu n'as pas l'expérience, c't'un peu décourageant. J'ai quand même 25 ans d'expérience. (9e entrevue)

Plusieurs participants ont mentionné avoir trouvé difficile de devoir d'abord renoncer à trouver un emploi dans leur domaine pour obtenir une expérience de travail québécoise. Par exemple, une participante habituée au travail de bureau a d'abord occupé un emploi manuel de nuit dans un entrepôt. Selon son témoignage, cette expérience lui a semblé particulièrement difficile et stressante, notamment en raison de ses relations avec ses collègues de travail faisant plusieurs commentaires sur les immigrants et utilisant des « gros mots » pour s'exprimer.

De plus, parmi les difficultés qui ont été mentionnées lors des entrevues par rapport aux débuts en emploi, une participante a raconté avoir vécu des problèmes liés au transport.

> Mais le plus difficile, c'est le transport ici. Parce que moi, je ne savais pas conduire. Dans mon pays, je n'ai jamais eu besoin, et à Montréal, je prenais le métro, je prenais l'autobus, c'était vraiment facile. Mais ici, je dépendais de mon mari, tout le temps! (grand soupir) [...] Je commençais à envoyer des CV et on m'a appelée plein de fois pour faire des remplacements d'une journée, en garderie. Et des fois, mon mari m'emmenait, mais des fois je ne pouvais aller dans l'autobus et je refusais plein, plein travail. C'était vraiment difficile, je me sentais : « Oh! Non! Qu'est-ce que je vais faire? » Je m'ai fermée, complètement. Pour moi, c'était loin, loin, loin aller à Jonquière en autobus! (8e entrevue)

6.3 POURSUITE DES ÉTUDES, LANGUE ET CHEMINEMENT EN EMPLOI

La majorité des participants ont poursuivi leurs études à Saguenay. Certains l'ont fait tout de suite après leurs cours de francisation, d'autres après avoir commencé à travailler. Nous aborderons les motivations qu'ils ont évoquées pour entamer leurs études et ce qu'ils nous ont raconté à propos de la suffisance de leurs compétences linguistiques, de leurs relations avec leurs collègues de classe et de leur satisfaction à l'égard de leurs études par rapport à leur cheminement en emploi.

6.3.1 CHOIX DU RETOUR AUX ÉTUDES

Insatisfaits de leur situation en emploi à Saguenay ou voulant acquérir de nouvelles compétences reconnues au Québec, plus de la moitié des participants ont entrepris des études pour améliorer leur situation professionnelle. Par exemple, une participante a entamé des études universitaires de deuxième cycle après avoir obtenu de nombreuses « petites jobs » à Saguenay, mais sans avoir trouvé un emploi en lien avec son domaine dans son pays d'origine.

> À un moment, j'ai dit non, ça ne peut pas marcher comme ça. Je n'ai pas immigré pour des petites jobs, je sais que je suis capable et mon français amélioré. Alors, je disais que bon, je pense que c'est le bon moment de cogner à la porte et peut-être rentrer à l'université pour avoir un papier, plus de reconnaissance et, à travers de ça, j'aurai un meilleur argent. C'est pour ça, là, ma situation de rentrer une autre fois à l'université. (1re entrevue)

Un participant a complété une formation professionnelle en ligne, ayant entendu parler d'opportunités professionnelles avec le diplôme obtenu et étant aussi intéressé par la flexibilité de l'offre de cours en ligne. Un autre participant a raconté avoir reçu une proposition de compensations financières par son employeur pour suivre une formation universitaire de deuxième cycle en lien avec son emploi à Saguenay. Il s'est donc lancé dans ce projet pour pouvoir ensuite relever de nouveaux défis chez le même employeur. D'autres participants ont entrepris leurs études à l'UQAC tout de suite après avoir terminé ou quitté la classe de francisation. Quant à elle, une participante a débuté les cours à l'UQAC tout en assistant à ses cours de francisation quelques mois après son arrivée à Saguenay. La plupart d'entre eux ont expliqué qu'ils souhaitaient ainsi poursuivre leur apprentissage

du français tout en acquérant un diplôme québécois en lien avec leur domaine dans leur pays d'origine. Une participante a aussi expliqué que son choix était motivé par la recherche de rencontres avec d'autres personnes. Pour un participant, le fait de poursuivre des études universitaires au Canada avait non seulement été une motivation à suivre des cours de francisation à Saguenay, mais était aussi un rêve, un défi personnel qu'il poursuivait depuis le début de son projet migratoire.

> J'ai dit : « Un jour je vais retourner à l'université. » C'était ça... c'était un rêve! Toute : défi, rêve, aussi... le manque d'avoir une reconnaissance papier. D'avoir quelque chose qui te dit : « Regarde, je suis économiste, j'ai fait l'équivalence. » Parce que quand tu fais ta maitrise au Québec, les personnes qui t'engagent regardent que tu as été un étudiant ici. Surtout, tu deviens comme un Québécois. Officiel, non? Ça veut dire que tu t'es adapté aux travaux d'équipe, à être dans la classe, que tu réussis tes examens, que tu réussis ton travail final, que tu es déjà immergé dans la culture, dans la vie d'ici. Il ne va pas regarder beaucoup de quel pays tu viens. Il va regarder plus ta maitrise. C'est quelque chose, non? Le diplôme de maitrise, c'est un grand moment dans la vie d'une personne! [...] Tu fais tes études pour la satisfaction personnelle de connaitre quelque chose, d'aller plus loin, d'avoir la connaissance. Tu actualises tes compétences. (10e entrevue)

Finalement, une participante qui a dit aimer son emploi à Saguenay songe aussi à entreprendre des études pour obtenir plus de promotions au travail.

6.3.2 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

Certains participants ont commencé à étudier à l'UQAC tout en ayant d'assez faibles compétences linguistiques. Par exemple, une participante a commencé un programme universitaire au même moment que ses cours de francisation, soit alors qu'elle considérait être de niveau débutant en français. Un autre participant insatisfait des changements par rapport aux cours de francisation dans le nouveau centre linguistique où sa conjointe et lui avaient été transférés a décidé de poursuivre son apprentissage du français en entamant des études à l'UQAC. Un autre participant a d'abord été refusé à l'UQAC en raison de son faible niveau en français, mais a pu y être accepté après avoir atteint un niveau qu'il a qualifié de « débutant pas encore intermédiaire » en français après un bref passage en classe de francisation. Ces participants ont raconté avoir eu recours à de multiples stratégies pour contourner leurs difficultés linguistiques dans le cadre de leurs études.

> C'était une expérience... quand je faisais la maitrise, je traduisais tous les livres, je les scannais page par page. Je pense que j'ai fait ma maitrise en train de scanner! (rires) Je ne comprenais rien, c'est toutes des livres en français et il avait des livres en anglais. Comment est-ce que je vais étudier? Ça fait que je scannais et utilisais un programme pour traduire tout en espagnol. [...] Mes travaux à l'université, mettons... y donnait un travaux par mois. La journée après, ça devait être prêt parce que je devais envoyé à... il y a un système d'aide pour corriger le français des travaux. (5e entrevue)

Tous les participants qui ont commencé leurs études à l'UQAC en ayant un plus faible niveau en français ont eu recours aux services de révision linguistique de l'université. Ils ont dit qu'étudier et rédiger en français leur avait demandé beaucoup de temps et d'efforts. Un participant a aussi mentionné avoir parfois pu remettre des travaux en anglais et avoir souvent demandé l'aide de ses collègues pour les travaux écrits. Parmi les participants qui ont entamé leurs études à l'UQAC après avoir passé plus de temps en classe de francisation (niveaux avancés atteints), la plupart avaient aussi passé un moment en emploi avant de retourner sur les bancs d'école. Leurs compétences en français étaient donc meilleures, mais tous ont toutefois affirmé avoir eu besoin de soutien à l'écrit pour remettre leurs travaux. Certains ont eu recours aux services de révision linguistique de l'université et ont raconté que les outils informatiques leur avaient été d'une grande aide. Ils ont aussi mentionné avoir reçu l'aide de proches ou de collègues francophones pour la révision de leurs textes. Ces participants ont raconté que leur passage à l'université leur a semblé très formateur.

> Avec ce stage, j'ai compris que je devais maitriser le... orthographie en français. Parce que si on fait des entrevues, on fait des rapports, on fait un diagnostic, n'importe quelle procédure dans l'intervention individuelle, ben... on doit maitriser l'écriture. Je pense c'était le premier moment j'ai vu vraiment que c'était important. Après ça, pendant mon travail, oui, parce que c'était des rapports, tout le temps. On écrit beaucoup! (4e entrevue)

6.3.3 RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES DE CLASSE

Dans l'ensemble, les participants ont livré des témoignages qui se rejoignaient en ce qui a trait à leurs relations avec leurs collègues de classe. Plusieurs ont mentionné qu'ils avaient été heureux d'être en contact avec des étudiants québécois et de pouvoir échanger avec eux. Certains ont raconté qu'ils avaient parfois senti des réticences de leur part à travailler en équipe. Ils ont soulevé que c'était peut-être parce qu'ils avaient de moins bonnes compétences en français ou qu'ils

Rapport-Gratuit.com

se sentaient moins à l'aise avec les personnes immigrantes. Dans l'ensemble, les participants ont semblé considérer que les échanges avec leurs collègues étaient assez faciles, mais il leur a paru moins évident de développer des amitiés avec eux. Plusieurs explications ont été évoquées, notamment les horaires déjà bien remplis des participants tout comme ceux des autres étudiants. Entre autres, un participant a mentionné qu'étant père de famille, il avait l'impression qu'il ne partageait pas les mêmes préoccupations que ses collègues de classe qui étaient plus jeunes et qui se rassemblaient après les cours autour d'une bière. D'autres participants ont aussi mentionné travailler beaucoup en plus d'aller à l'université. Plusieurs participants ont raconté qu'ils avaient l'impression que les étudiants québécois avaient déjà leurs propres cercles d'amis, leur vie au travail, leurs activités à l'extérieur de la classe et qu'ils leur paraissaient donc moins enclins à vouloir développer de nouvelles amitiés. De plus, presque tous les participants ayant poursuivi leurs études ont mentionné que le contexte des cours laissait peu de temps aux échanges avec les autres.

> Quand j'ai commencé l'université, j'ai fait des amis ici, mais ce n'était pas vraiment facile parce que les personnes d'ici ne sont pas vraiment habituées à les immigrants. Ils aiment beaucoup les immigrants, je ne dis pas qu'ils ne les aiment pas. Mais quand tu étudies, tu as aussi des amis de ta vie et du travail. Et en plus, tu vas à l'université. Tu n'as pas beaucoup de temps pour rencontrer de nouvelles personnes. Y des immigrants en plus, qui ne parlent pas beaucoup de français et que tu devras être trop patient pour les comprendre. C'est... sont gentils, mais... les personnes manquent beaucoup de temps. Les deux côtés, moi aussi. Parce que je dois travailler et étudier. Mais pour faire vraiment amitiés, seulement avec amis que je fais des travaux d'équipe. Et même pas dans la classe, parce que dans la classe : « Bonjour, ça va bien? » Si tu arrives un petit peu en avance : « Ah, oui, le travail était un peu difficile! Quand est-ce que c'est, le prochain examen? » Bla, bla, bla... un peu. Et à la fin de la classe, tout le monde commence à ranger les livres et après : « OK, bye! » De temps en temps, c'est petites sorties, mais si tu travailles, tu es fatigué. [...] Mais la relation est bonne, et je connais une personne qui fait plus d'amitiés que moi parce qu'il ne travaille pas. (10e entrevue)

Plusieurs participants ont raconté avoir surtout réussi à développer des amitiés avec des étudiants internationaux. Certains ont expliqué qu'ils avaient l'impression qu'ils partageaient plus de points communs avec eux qu'avec les étudiants québécois ou qu'ils étaient peut-être plus enclins à faire de nouvelles rencontres, ayant de moins grands cercles d'amis au Québec.

6.3.4 SATISFACTION À L'ÉGARD DU PROJET D'ÉTUDES

Actuellement, plusieurs participants se préparent à terminer leurs études de maitrise et à recevoir leurs diplômes, ce qui semble représenter une grande source de fierté et de satisfaction. Or, seul un d'entre eux est convaincu que cette formation lui ouvrira des portes sur le marché du travail, lui permettant d'obtenir des promotions. De son côté, le participant qui a complété une formation en ligne a dit être déçu de ne pas avoir trouvé d'emploi intéressant en lien avec celle-ci dans la région.

D'autres participants poursuivent leurs études. Même si elle a trouvé un emploi dans son domaine, une participante souhaite terminer la maitrise qu'elle a entamée. Un autre participant étudiant à temps plein souhaite terminer le baccalauréat qu'il a commencé pour avoir un diplôme québécois lui permettant de trouver un meilleur emploi. Il a affirmé avoir été satisfait de ses expériences de stages qui lui ont permis de croire qu'il trouvera un bon emploi à la fin de sa formation, et ce, peut-être en ayant à quitter Saguenay si jamais l'emploi trouvé est ailleurs.

Finalement, une participante a apprécié la formation professionnelle de 6 mois qu'elle a suivie dans le même domaine d'études que dans son pays d'origine. Elle a trouvé que cette formation lui a été profitable : elle a pu commencer à travailler à Montréal tout de suite après l'avoir complétée et a poursuivi dans le même milieu en arrivant à Saguenay.

6.4 ENTREPRENEURIAT

Trois participants se sont tournés vers l'entrepreneuriat pour travailler à Saguenay, ce qui, dans l'ensemble, a d'ailleurs paru leur procurer de la satisfaction. Entre autres, un participant est venu en ville spécifiquement pour y démarrer l'entreprise qu'il possède toujours.

> Cette compagnie me dit : « Je t'offre trois gros contrats ici. C'est très bon économiquement. » J'ai dit : « OK, je vais déménager là. » Je ne savais pas comment c'était ici. Ça allait être la même affaire si j'allais à Toronto, si j'allais à Calgary, o si j'allais à n'importe quelle place, non? [...] J'avais un emploi en Ontario. J'ai dit : « Je suis un entrepreneur, mon père est un entrepreneur, j'aime beaucoup l'aventure. Sortir.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

> Explorer. Commencer quelque chose à moi. » Alors j'ai dit : « OK. » Ça prend du courage parce que tu peux regretter. [...] Maintenant, je pense à rester ici. Pour le moment, je me sens bien, content, bien accueilli et avec un sentiment pour vouloir contribuer à la richesse de Saguenay. Travailler avec mon entreprise, y, un jour, avec le rêve de devenir un grand gestionnaire. À Saguenay. (10e entrevue)

Pour subvenir aux besoins de sa famille, une participante a démarré une petite entreprise d'artisanat avec son mari peu de temps après leur arrivée à Saguenay. Même si l'entreprise a fermé, cette expérience lui a semblé enrichissante et a permis à son mari de lancer une autre entreprise.

> Il y a beaucoup de choses à faire, c'est une petite ville, donc si on est créatif... [...] Quand on est nouveaux arrivants, on n'a pas beaucoup de choses à faire. On a vu l'entreprise comme une opportunité. On a fait des procédures pour avoir un financement. C'était petit, on a juste commencé pour acheter quelques matériels. Et ça, on a fait dans le FEC[29]. [...] Le monsieur était très bon, il nous a aidés à faire l'étude de marché, et tout ça. Ça nous a aidés à faire des sous. Et... ça a donné le gout à mon mari de se lancer en entrepreneuriat et de se construire son travail. (5e entrevue)

Après avoir étudié en petite enfance et travaillé dans la métropole et à Saguenay dans différents milieux de garde, une autre participante s'est créé son propre emploi en ouvrant une garderie à la maison. Finalement, une participante qui a longtemps cherché à Saguenay (sans succès) un emploi en lien avec son domaine d'études dans son pays d'origine a raconté projeter se tourner vers l'entrepreneuriat pour réaliser son rêve professionnel. Son projet d'études à la maitrise est d'ailleurs en lien avec son projet entrepreneurial.

> Mon idée, c'est de finir les études pour me lancer dans une aventure et de demander des financements pour un projet ici au Saguenay. Je pense que ça serait un bon contournement, je serais satisfaite, de pouvoir dire OK, ça vaut la peine d'immigrer au Canada parce que je travaille enfin dans ce que je veux faire. [...] Mon travail d'études, c'est vraiment ça, la factibilité de mon projet, ici, en région. (1re entrevue)

6.5 SITUATION PROFESSIONNELLE AU MOMENT DES ENTREVUES

En ce moment, tous les participants rencontrés sont en emploi à l'exception d'un participant se consacrant à ses études à temps plein et d'une participante ayant mis de côté ses projets professionnels après un accident. Ces derniers ne considèrent donc pas avoir vécu d'intégration en

[29] Le Fonds d'entraide communautaire (FEC) est un organisme de micro-crédit offrant un accompagnement de proximité (personnalisé) aux personnes de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean désirant se lancer en affaires.

emploi. Les domaines de travail des autres participants sont variés : alimentation, administration, travail social, traduction, gestion de projets, entretien ménager et éducation à l'enfance.

Comme nous l'avons souligné, quelques participants occupent un emploi qu'ils se sont eux-mêmes créé en lançant leur entreprise. De plus, une participante a eu recours à une autre stratégie que l'entrepreneuriat pour se créer son propre emploi, soit faire une demande de subvention pour offrir un nouveau service en milieu communautaire à Saguenay.

> C'était une opportunité, mais c'était moi et une autre personne qui sont comme… les créatrices de ce travail-là. Nous avons créé le projet du début. Nous l'avons écrit, nous avons cherché qu'est-ce qu'on pouvait faire dans la région. Nous avons regardé les expériences des personnes qui travaillaient ailleurs. On avait un lien avec eux. Ma collègue et moi, on s'est assises et on a écrit le projet. Ici, il y a quelque chose à faire, mais il y a personne qui le fait. […] Ça a été notre initiative personnelle, entre amies. (4e entrevue)

Presque tous les participants qui se sont créé leurs emplois ont affirmé que ces derniers sont en lien avec leurs études ou leurs emplois dans leur pays d'origine. De plus, un participant travaille pour le même employeur depuis ses débuts sur le marché de l'emploi à Saguenay. Après y avoir obtenu diverses promotions, il occupe un emploi en lien avec ses expériences professionnelles dans son pays d'origine. Après de multiples expériences de travail à Saguenay dans une période variant de trois à cinq ans, d'autres participants ont aussi affirmé avoir réussi à se trouver des emplois stables en lien avec leurs études et emplois dans leurs pays d'origine. Or, certains participants ont raconté ne pas avoir réussi à se trouver d'emploi correspondant à leurs attentes après plus de cinq ans à Saguenay : « Tout le temps, je suis intéressée, je regarde et j'essaie de trouver quelque chose qui soit bien, mais ici, il n'y a pas quelque chose de stable pour moi. » (5e entrevue)

6.5.1 SUFFISANCE DES COMPÉTENCES LINGUISTIQUES

Les principaux blocages linguistiques évoqués par les participants à propos de leurs tâches professionnelles sont surtout liés au français écrit, mais aussi à l'expression orale dans des contextes particuliers. Plusieurs ont affirmé devoir prendre plus de temps que leurs collègues québécois pour

écrire en français au travail et bien réviser à l'aide de divers outils. De plus, certains ont affirmé être gênés par les échanges téléphoniques au travail, ressentant alors de la difficulté à parler à un débit rapide et à comprendre leur interlocuteur aussi bien que lors des échanges en personne. D'autres ont aussi mentionné qu'ils avaient l'impression que certains de leurs collègues sous leur responsabilité les prenaient moins au sérieux que leurs pairs québécois en raison de leur accent.

En ce qui a trait aux participants qui sont moins satisfaits de leur situation en emploi, certains ont évoqué des difficultés linguistiques qui, selon eux, leur nuisent pour trouver de meilleurs emplois. Entre autres, une participante croit que son accent et que son français oral lui nuisent encore en entrevue. Un autre participant a raconté avoir manqué de belles opportunités professionnelles et pouvoir moins avancer en emploi en raison de ses difficultés à l'écrit en français.

> Et... quand te dit : « OK, c'est bon! » Et quand te dit : « C'est bon ton écriture? Oh! j'aimerais que toi écrire bien. J'ai besoin de forme écrit beaucoup dans une journée, je m'excuse. » Au revoir, belle opportunité! Mais c'est ça qui se passe. J'ai cherché, cherché, cherché. Et c'est ça, c'est un blocage. (7e entrevue)

6.5.2 RELATIONS AVEC LES COLLÈGUES DE TRAVAIL

Les participants semblent vivre des situations variées avec leurs collègues de travail. Dans l'ensemble, la plupart ont affirmé avoir d'assez bonnes relations avec eux et penser que les échanges sont faciles au travail. La communication en français n'apparait pas comme un problème. Or, peu de participants considèrent avoir développé des amitiés en emploi.

> Toujours on va sentir différents, mais ça me dérange pas. Ça dépend de l'environnement. Dans l'entreprise que je suis, c'est des personnes assez ouverts... c'est des personnes gentils. J'ai pas trouvé de personnes qui sont en train de te regarder mal ou te dit pourquoi tu as volé mon emploi. Parce que c'est arrivé à des amis. Possiblement pour ça que je me sens à l'aise. [...] Mais c'est juste des collègues de travail, pas des amis. (5e entrevue)

Une participante a toutefois affirmé avoir développé d'importantes amitiés au travail.

> Parmi mes collègues, il y a une personne que j'aime beaucoup et qui est très proche de moi. Elle habite juste là... Avant d'acheter cette maison-là, on faisait déjà le covoiturage ensemble, parce qu'on travaille dans la même bâtisse. [...] Je pense que ça m'a permis de faire des liens avec d'autres personnes. (4e entrevue)

La participante qui a ouvert sa garderie à domicile a raconté se sentir parfois un peu seule, mais elle apprécie ses bonnes relations avec les parents dont les enfants fréquentent son milieu de garde. Elle a aussi mentionné avoir développé des liens avec une éducatrice qui a sa garderie près de chez elle et apprécier les moments où elles se rencontrent au parc avec les enfants.

En ce qui a trait aux problèmes soulevés par les participants en emploi, certains ont relaté diverses situations dans lesquelles ils avaient l'impression de vivre un traitement différent ou moins facile avec certains collègues puisqu'ils étaient immigrants. Par exemple, une participante a raconté qu'elle sentait que les employés sous sa responsabilité respectaient plus ou moins son autorité. Elle avait l'impression que la situation était peut-être explicable par le fait qu'elle ait un accent ou qu'elle était immigrante. Les expériences vécues par un participant au travail semblent être plus problématiques que celles racontées par les autres.

> Avec mes collègues de travail? Bah! J'apprends que je aller travailler, et revenir dans ma maison. J'ai pas impliqué avec les personnes. [...] Je prends une table seul dans la cafétéria. Parce que... beaucoup de racisme. C'est ça que je trouve plate. Écoute! Ils m'ont changé de nom! Beaucoup de fois. « Eh [Nom mexicain donné parce qu'il est latino-américain]! » C'est pas respectueux, c'est plate, c'est ton identité. Ça rit beaucoup. Y... à une amie que c'est africaine. Avec elle, c'est vraiment... dénigrant. J'écoute les hommes : « C'est bon le sexe avec elle, elle est noire! » [...] C'est les vieux personnes, hein... Mais les jeunes aussi, parler la même chose. C'est pas respect pour les immigrants. [...] Ça ne va pas bien avec mon patron non plus. (7e entrevue)

6.5.3 SATISFACTION À L'ÉGARD DE L'EMPLOI OCCUPÉ

La plupart des participants ont exprimé que leur situation professionnelle est fort importante pour eux et plusieurs participants ont raconté avoir constaté que les insatisfactions à l'égard de l'emploi et de la situation financière avaient d'ailleurs entrainé le départ de la région de plusieurs familles immigrantes ou amis côtoyés depuis leur arrivée à Saguenay. Plusieurs participants ont dit être satisfaits des emplois qu'ils occupent à Saguenay. Par exemple, une participante a dit qu'en entamant son projet migratoire, elle ne s'attendait pas à trouver un emploi qui lui plairait autant.

> Je me sens très, très contente ici, dans mon domaine, dans mon travail. Par exemple [dans notre pays], dans les grandes villes, c'est compliqué de se procurer un emploi durable. Ici, je suis dans le même emploi depuis presque cinq ans. Je peux construire notre projet, je

> peux toute donner de moi-même. Je me sens très appréciée dans mon travail, on aide plein de monde. [...] Aussi, je sens que, j'ai eu plus que je pensais que j'allais avoir ici. En plus, mon emploi me permet parler l'espagnol! (4e entrevue)

Un participant est particulièrement fier et heureux de son cheminement au sein de l'entreprise pour laquelle il travaille, de son salaire, de l'achat de sa maison et des défis professionnels qui l'attendent après avoir terminé sa maitrise. Soulignant à quel point son travail est important pour elle, la participante qui a ouvert son milieu de garde a affirmé que même si elle travaille particulièrement fort, son emploi lui procure beaucoup de satisfaction. Une autre participante a raconté « adorer » son travail non seulement lié à son domaine d'études initial (après de multiples expériences de travail au Québec), mais lui permettant en plus de travailler dans un environnement paisible et en nature. Or, elle a dit être déçue d'avoir l'impression qu'à compétences égales, les personnes immigrantes n'ont pas les mêmes traitements que ses collègues québécois.

> La chose que je trouve le plus difficile, c'est pourquoi, nous, les immigrants, on est sous-payés. Je ne comprends, et je ne sais pas pourquoi. Dans le fond de moi, je me dis qu'au début, c'est correct. Il faut que ils nous connaissent. Mais pourquoi nous offrir un salaire moins bon que les autres? Tout le monde, tous les emplois que j'ai eus [...] Si tu travailles 20 h, il ne faut pas que tu sois payée 8 h, par exemple. Je travaille là depuis longtemps et je sais qu'un Québécois accepte pas ça. Pour les immigrants, non, c'est pas pareil. [...] Il a fallu vraiment, vraiment que je me fâche. Pis ça, c'est plate. (9e entrevue)

En ce qui a trait à leur situation actuelle en emploi, plusieurs participants ont abordé les problématiques de reconnaissances de compétences et de diplômes. Malgré leur parcours scolaire et en emploi à Saguenay après plus de cinq ans, certains ne considèrent toujours pas occuper un emploi à la hauteur de leurs attentes. Or, même si leur situation sur le marché du travail ne leur semble pas idéale, certains y voient tout de même des éléments positifs. Par exemple, une participante qui travaille en traduction puisqu'elle ne trouve pas d'emploi dans son domaine a mentionné : « Pour maintenant ça va, c'est correct, c'est tranquille, c'est pas stressant. Y personne me dérange et moi, je fais mes affaires, c'est positif de ce côté-là. » (5e entrevue) Un autre participant a dit :

> Toujours je me disais : « Ah! Je suis économiste et je fais un peu de ménage, je ne fais pas beaucoup d'argent. » C'est important, être un économiste, mais un économiste qui travaille dans l'entretien ménager, c'est un peu... c'est différent, non? Si tu n'avais rien d'éducation, peut-être tu dis : « OK, c'est bon! » Mais si tu as un niveau universitaire, c'est un peu dur. Mais, en même temps, si tu regardes l'autre côté, tu travailles pour toi-même,

> tu as ta compagnie à toi. [...] Moi, je ne laisse pas ma compagnie parce que je fais de l'argent, j'ai aussi une bonne ambiance de travail, y... j'ai déjà avancé dans mon entreprise. Je ne veux pas commencer de zéro. Pour l'instant, c'est correct. (10e entrevue)

D'autres ont exprimé leur insatisfaction par rapport à leur situation professionnelle. Par exemple, un participant considère faire « un ouvrage, juste un travail manuel ». Or, il a aussi évoqué son âge et la priorité accordée d'abord à sa famille pour expliquer qu'il a en quelque sorte renoncé à obtenir un emploi correspondant à ses études et à son travail dans son pays d'origine.

> Je ne peux me développer dans ma profession ici. [...] Pour moi et mon épouse, la primordiale chose ici, c'est que les deux [enfants] finissent comme professionnels. Nous, c'est feliz si les deux finissent bien. Nous, pas important... J'ai [plus de 50] années. [Plus de 50] années! Va étudier à nouveau comme me le dit le gouvernement? Huit ans? Trop plate! Possiblement, aimerais faire une petite entreprise, ou... (7e entrevue)

Finalement, comme l'a constaté une participante, les expériences d'intégration en emploi à Saguenay et les perceptions à ce sujet peuvent être très variées d'une personne immigrante à l'autre.

> Les expériences de nos amis avec qui ont est arrivés dans la même période, on voit les différences dans les parcours. Et sont tellement différentes! Même les opinions. Chaque personne va te dire toutes sortes de choses différentes. Il y a des personnes qui sont contentes, il y a des personnes qui sont découragées. Il y a des personnes qui n'ont pas réussi à faire ce qu'ils voulaient faire ici. Aussi, il y a des personnes qui ont réussi à se trouver quelque chose de bon, qui trouvent qu'ils ont réussi à se trouver un bon travail, qui continuent leur formation. [...] L'affaire qu'il y a, c'est que les réfugiés appartiennent pas tous à une même « toile », à une même situation. Chaque personne ou chaque famille a des situations différentes. [...] Chaque personne peut te raconter tellement d'histoires que... on peut pas dire : « Ah, OK. Les réfugiés sont comme ça. » Non, non. (4e entrevue)

6.5.4 MARCHÉ DE L'EMPLOI À SAGUENAY ET DÉSIR D'Y RAYONNER

Plus de la moitié des participants ont l'impression que le marché de l'emploi à Saguenay n'est pas aussi dynamique que dans les grands centres et que moins d'emplois y sont disponibles, ce qui complique les choses pour trouver du travail. De plus, certains participants ont évoqué que le bouche à oreille leur parait particulièrement important en emploi à Saguenay. Une autre participante ayant vécu à Montréal a souligné que là-bas, la connaissance de l'anglais peut être exigée en plus de celle du français, ce qui y représente, selon elle, une difficulté qui n'est pas présente à Saguenay pour l'insertion en emploi des personnes immigrantes n'ayant pas le français comme langue maternelle.

Même si le sujet n'était pas présent dans notre questionnaire d'entrevue, de nombreux participants en sont venus à mentionner que, selon eux, étant moins habitués à rencontrer ou à travailler avec des personnes immigrantes, les employeurs de Saguenay ne seraient pas tous ouverts à l'idée de les embaucher. Plusieurs participants ont exprimé croire qu'à compétences égales, les personnes immigrantes, et d'autant plus celles qui n'ont pas le français comme langue maternelle, sont désavantagées par rapport aux Québécois pour l'obtention d'un emploi : « Admettons que Louise Tremblay a plus de chances que moi, avec mon nom, par exemple! » (9e entrevue) Certains participants nous ont aussi raconté avoir connu plusieurs immigrants qualifiés et avec de bonnes compétences en français quitter la région parce qu'ils n'arrivaient pas à trouver du travail. Or, selon d'autres participants, même si les Saguenéens ne sont pas toujours habitués à côtoyer des personnes immigrantes, certains d'entre eux sont ouverts à l'idée de les embaucher. Dans l'ensemble, près de la moitié des participants ont évoqué avoir eu l'impression de vivre des discriminations en entrevue d'embauche en raison de leur statut d'immigrant ou de leur accent.

> Quand on passe un entrevue, y te regardent comme... y me demandent pas par rapport à mes expériences et mes compétences. Y me demandent de où que je viens, qu'est-ce que je fais, pourquoi je vais ici. Comme des questions qui veut dire qu'y sont pas intéressés, c'est juste comme... y passent l'entrevue et c'est fini. Oui, ça m'est arrivé plusieurs fois, je dirais... 80 % des fois. Oui, plusieurs personnes me l'a déjà dit, que mon français c'est pas assez correct. Oui, ils le disent en entrevue, mais pas tous là, mais il a des personnes qui sont courageux, là. Ils te disent ça! (5e entrevue)

Des participants ont expliqué qu'une fois en emploi, ils ont parfois eu l'impression de devoir faire leurs preuves avant d'être acceptés par leurs collègues ou de gagner leur confiance.

> Au début, c'était un p'tit peu compliqué parce qu'effectivement, y'avait pas beaucoup d'immigrants qui travaillaient dans cette compagnie-là. Mais... je travaillais, pis je travaillais, pis je travaillais. Même je donnais plus, donc mon boss y'a... y'a vu ça, là... que je travaillais fort, donc y m'a donné des opportunités. (6e entrevue)

L'idée de vouloir rayonner en emploi comme immigrant est d'ailleurs ressortie comme étant importante pour plusieurs participants qui souhaitent contribuer à diffuser une meilleure image de l'immigration dans la région. Par exemple, une participante a mentionné : « Il faut vraiment qu'on travaille fort. On est comme l'image des immigrants. Si, de mon côté, je peux faire qu'on travaille

bien et que le monde, y voit que c'est vrai, que les immigrants travaillent bien. J'essaierai le plus possible! » (9e entrevue) Selon un autre participant « tout immigrant fait tout pour que c'est bien fait. C'est une constante. » (7e entrevue) Près de la moitié des participants ont affirmé croire que de nombreux immigrants de la région ressentent le besoin de se démarquer en emploi pour donner une image positive de l'immigration et briser les préjugés négatifs. Plusieurs participants ont d'ailleurs eu recours au terme de « pionnière » ou de « pionnier » pour exprimer leur intention de vouloir, comme immigrants, apporter du positif à leur région d'adoption.

> Chaque fois que j'apporte une idée, je le fais parce que je trouve que c'est important. J'aime la région j'aimerais rester. Et... je sais que si chaque fois plus d'immigrants sont capables de bien s'adapter dans la région, on sera aussi capable d'offrir plus d'opportunités de travail pour autres immigrants et même pour les Québécois et de donner un exemple qu'on peut apporter du bon dans la région. [...] Je suis comme ça. Un peu comme une pionnière tout le temps. (1re entrevue)

En somme, il est ressorti des propos des participants que la plupart d'entre eux considèrent que les cours de francisation ont été importants pour les préparer à leur entrée sur le marché de l'emploi à Saguenay, et ce, tant pour acquérir des bases en français que pour en apprendre sur le marché du travail. Plusieurs ont mentionné que de bonnes compétences linguistiques leur semblent nécessaires pour décrocher de premiers emplois ainsi que pour s'y sentir plus confiants et respectés. De plus, certains ont souligné qu'ils ont l'impression que le contexte d'immersion totale en français à Saguenay a été important pour ne pas se tourner vers l'anglais au travail. Il est aussi apparu que certains participants ont recours à l'espagnol au travail à Saguenay, leurs connaissances linguistiques semblant parfois représenter un atout sur le marché de l'emploi local.

À l'exception d'un participant, tous ont suivi des cours de francisation avant d'entrer sur le marché du travail à Saguenay. Il est ressorti des entrevues que les femmes rencontrées ont fréquenté plus longtemps la classe de francisation que les hommes avant de commencer à travailler. Il est aussi apparu que quelques participants ont trouvé assez difficile de décrocher un premier emploi à Saguenay et que le fait de développer un premier réseau de contacts (collègues ou enseignantes de francisation, premiers collègues de travail, agente de SEMO-Saguenay, etc.) leur

Rapport-Gratuit.com

avait semblé particulièrement utile pour trouver un emploi. De plus, même si les participants ont raconté que les cours de francisation leur avaient permis de communiquer au travail, plusieurs ont abordé des lacunes en français qui leur ont nui pour obtenir, conserver ou même occuper de premiers emplois. De nombreux participants ont aussi raconté que, favorisant les échanges en français, leurs premiers emplois leur avaient été particulièrement utiles pour poursuivre leurs apprentissages linguistiques (communication orale, expressions, vocabulaire lié à l'emploi, etc.). Plusieurs participants ont aussi évoqué les problématiques de reconnaissance de compétences et de diplômes, trouvant difficile de devoir renoncer à trouver un emploi dans leur domaine.

Plusieurs participants ont décidé de faire un retour aux études après leur parcours en francisation ou leur entrée sur le marché du travail, évoquant pour la plupart la volonté d'améliorer leur situation professionnelle et leurs compétences en français. Il est ressorti des entrevues que plusieurs d'entre eux considéraient que leurs compétences linguistiques (à l'écrit pour tous et à l'oral pour certains) présentaient alors des lacunes qui les ont obligés à redoubler d'efforts et à utiliser diverses stratégies pour réussir leurs cours. De plus, même si la plupart des participants ont dit être fiers de leurs études, alors qu'elles tirent à leur fin, peu de participants semblent convaincus qu'elles leur permettront nécessairement d'améliorer leur situation professionnelle. En plus des études, l'entrepreneuriat est apparu comme étant une piste d'insertion professionnelle pour plusieurs participants. Certains se sont lancés en affaires pour entrer sur le marché du travail à Saguenay.

Certains participants n'ont pas vécu d'expérience d'intégration professionnelle, l'un étant encore aux études et l'autre ayant vécu un accident l'ayant menée à rester à la maison avec les enfants. Les autres participants sont tous sur le marché du travail dans des milieux variés. Plusieurs participants, entre autres ceux qui se sont lancés en affaires, ont raconté apprécier avoir réussi à décrocher un emploi en lien avec leur domaine dans leur pays d'origine. D'autres ont aussi déploré occuper des emplois instables ou n'étant pas à la hauteur de leurs attentes. Aussi, plusieurs participants ont raconté être satisfaits de leur situation actuelle en emploi, mais certains ont

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

manifesté leurs insatisfactions à cet effet. Entre autres, certains ont évoqué que leurs lacunes à l'écrit leur sont nuisibles pour obtenir de meilleurs emplois et d'autres ont mentionné avoir parfois l'impression que leur accent ou leur français oral leur nuisent en entrevue d'embauche. La plupart des participants ont raconté être assez satisfaits de leurs relations avec leurs collègues de travail. Or, certains participants ont aussi soulevé des problèmes en ce sens. Enfin, plusieurs ont exprimé avoir le sentiment que le marché de l'emploi à Saguenay est moins dynamique que dans des plus grands centres et qu'il semble y avoir du travail à y faire pour que les personnes immigrantes, et particulièrement celles qui n'ont pas le français comme langue maternelle, s'y intègrent aussi facilement que les Saguenéens. Aussi, la volonté de vouloir rayonner comme personnes immigrantes non francophones sur le marché du travail local est apparue comme étant particulièrement forte chez plusieurs participants qui souhaitent contribuer à donner une image plus positive de l'immigration dans la société saguenéenne.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

CHAPITRE 7

EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION SOCIALE

Poursuivant entre autres l'objectif de mieux saisir comment le parcours en classe de francisation a influencé les expériences d'intégration sociale des participants à Saguenay, nous aborderons dans ce chapitre ce qu'ils nous ont raconté à ce sujet. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux relations entre les cours de francisation, la langue et leurs interactions sociales, de même qu'à leurs réseaux sociaux, à leurs relations sociales (amicales, amoureuses et familiales) et au développement de leur sentiment d'appartenance à Saguenay dans un milieu régional presque exclusivement francophone et à faible immigration. Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord quelle a été l'importance perçue du cours de francisation par rapport à l'ensemble des interactions sociales des participants à Saguenay. Nous aborderons ensuite ce qu'ils nous ont appris à propos des apprentissages linguistiques qu'ils ont réalisés grâce à leurs interactions et à leurs relations sociales. Par la suite, nous énoncerons divers éléments qui sont ressortis de leurs témoignages en ce qui a trait à leurs relations sociales et à leurs réseaux sociaux à Saguenay, puis en ce qui a trait au développement de leur sentiment d'appartenance à la société saguenéenne et francophone.

7.1 IMPORTANCE PERÇUE DU COURS DE FRANCISATION PAR RAPPORT AUX INTERACTIONS SOCIALES

Comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, la plupart des participants ont exprimé que le cours de francisation leur semble nécessaire pour développer de meilleures compétences en français afin de communiquer avec les Saguenéens. Il ressort que pour s'intégrer à la communauté saguenéenne, le fait de bien communiquer en français semble primordial, surtout en contexte d'immersion totale où le français est requis dans les interactions sociales.

> Avoir un bon niveau de français, c'est dur. Si tu veux avoir une bonne intégration, tu dois améliorer ton français. [...] Si tu veux dire quelque chose, s'il te manque les mots pour t'exprimer, c'est pas facile. Et si l'autre te dit quelque chose et que tu comprends une chose différente... [...] Sans le cours, c'est dur de s'intégrer. Parce que sans le cours pour avoir la langue, même avec une bonne volonté, c'est impossible. (10e entrevue)

Il ressort du discours de presque tous les participants que leurs cours de francisation leur ont permis d'« ouvrir les portes » pour communiquer avec les gens et ainsi faciliter leur intégration sociale à Saguenay. Entre autres, les participants ont évoqué la nécessité de communiquer en français dans les commerces, les restaurants, les bars, etc. ; à l'hôpital; à l'école de leurs enfants; en classe et au travail; dans le cadre de diverses activités sportives et de loisirs; bref, dans toutes leurs interactions sociales à Saguenay. Plusieurs participants ont ajouté qu'il est important de considérer que le contexte linguistique local fait en sorte que le recours à l'anglais ou à l'espagnol y est inapproprié ou impossible pour communiquer avec les gens. De plus, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre sur les expériences en classe de francisation, les participants ont expliqué que ces dernières leur ont non seulement permis de développer leurs compétences en français, mais aussi de briser leur isolement, de développer un premier réseau social parmi leurs collègues de classe et de faire des apprentissages culturels importants pour mieux s'intégrer à la vie sociale à Saguenay.

Même si les participants résidaient tous depuis cinq à dix ans à Saguenay au moment des entrevues et qu'ils ont développé de bonnes compétences en français après la francisation, certains ont abordé des barrières linguistiques apparaissant encore dans leurs interactions sociales.

> C'est beaucoup des années et... même si je parle français et... je sais pas si un jour j'arriverais aussi à exprimer la même manière que quand je parle en espagnol. C'est... oui je parle, mais... c'est pas la même façon, pas la même dynamique. Même les jokes, la manière de parler, des fois on va pas comprendre. Ben... on va les comprendre, mais c'est pas rigolo comme, comme les autres y les voient, là! (5e entrevue)

Plusieurs participants ont raconté qu'ils avaient l'impression qu'ils ne s'exprimeraient jamais tout à fait en français comme ils s'expriment en espagnol. Or, il est ressorti de la plupart de leurs témoignages qu'ils se sentent à l'aise de communiquer en français dans leur vie de tous les jours. Une participante a raconté qu'elle évite encore parfois de dire certains mots de peur de faire rire d'elle en raison d'erreurs de prononciation, mais la plupart ont dit qu'ils se sentent assez confiants pour communiquer sans hésiter avec les autres.

> Non, le français n'est pas vraiment un blocage. Parce que si tu ne comprends pas, tu peux demander de répéter, ou de demander de dire d'une autre manière. O si l'autre comprend

> pas, tu essaies de dire la chose d'une autre manière. S'il y a un petit peu, mais presque rien. Maintenant, c'est pas tannant pour les autres, parce que je le dis pas tout le temps. [...] Si tu es rendu un bon niveau, ce n'est pas grave de demander. (10e entrevue)

Quelques participants ont mentionné que même s'ils ne sont plus préoccupés de faire des erreurs en français, ils sentent que la langue représente encore une certaine barrière en amitié.

> Les Saguenéens vont dire : « Ah! Encore un immigrant qui comprend rien! » Si tu fais des erreurs, là... y s'en crissent, là, y font demi-tour. C'est déjà arrivé, mais moi, j'men colisse! [...] C'est sûr que je fais des erreurs, j'suis convaincu, mais j'capable de me faire comprendre. Pour moi, c'pas une barrière, mais c'est pas un outil non plus pour... développer des amitiés. [...] Si je parle avec la personne, la personne va me répondre y'a aucun problème, c'est facile. Mais pour développer des amitiés, c'est là que c'est problème. [...] Des fois, on veut dire des choses et c'est pas pareil si on le dit en espagnol ou en français. En français, des fois, on doit penser qu'est-ce qu'on dit. (6e entrevue)

Quelques participants ont aussi raconté rencontrer à l'occasion des Saguenéens qui sous-estiment leurs compétences linguistiques : « Des fois, je pense que les gens pensent que parce qu'on est immigrant, on ne comprend pas. Comme une fois, il y avait une fille qui me parlait lentement. Mais je comprenais, et elle me parlait len-te-ment, len-te-ment... (rires) » (8e entrevue). Certains semblent plus agacés de ces situations, d'autres moins. Finalement, aucun participant rencontré n'a évoqué que la barrière linguistique représente une source d'isolement social pour eux.

7.2 APPRENTISSAGES LINGUISTIQUES ET INTERACTIONS SOCIALES

Comme nous l'avons souligné, la plupart des participants considèrent que leurs échanges quotidiens avec les Saguenéens ont favorisé leurs apprentissages linguistiques après la francisation.

> Je peux dire que j'ai appris des choses, mais pas tout, en francisation. Je peux dire ça : pas tout. [...] Je parle beaucoup! (rires) En espagnol, j'aime beaucoup parler! Des fois, je suis un peu gênée parce que je ne faisais pas bien la conjugaison. Mais des fois, je parlais. Pour aller à l'hôpital, personne pour nous accompagner. Pas de problème : je parlais. [...] J'ai pris mon école de français de cette façon-là. Peut-être je m'exprimais mal, je faisais beaucoup des erreurs, au début... (3e entrevue)

Plusieurs participants ont toutefois expliqué qu'à leur avis, le contexte francophone à Saguenay ne suffit pas pour que tous les non-francophones soient nécessairement portés à « bien » l'apprendre. Par exemple, le participant à la 6e entrevue a dit : « Je connais plein d'autres immigrants.

Y'en a avec la difficulté à s'intégrer et à parler. Parce que quand y'arrive chez eux, est toute seul. Y'a envie de parler, y parle avec ses amis dans le pays d'origine, pis y parle leur langue maternelle. » Les propos de la plupart des participants allaient d'ailleurs dans le même sens : pour poursuivre leurs apprentissages linguistiques, il était important, à leurs yeux, de faire des efforts pour sortir de la maison et pour multiplier les occasions permettant de faire des échanges en français. Par exemple, la participante à la 5e entrevue a dit : « C'est sûr que quand tu restes toute seule à une place et que tu parles pas, ben là, c'est comme... tu es une plante! Tu es rien, là... ça fait que c'est important : parle, là! Surtout que moi, j'aime vraiment beaucoup parler! (rires) » De plus, plusieurs participants ont raconté que leurs contacts avec des personnes âgées, des enfants ou leurs conjoints québécois leur avaient semblé particulièrement utiles pour réaliser de nouveaux apprentissages linguistiques.

De nombreux participants ont fait des commentaires en entrevue à propos des personnes âgées rencontrées à Saguenay. Plus de la moitié d'entre eux ont remarqué qu'à Saguenay, elles leur semblent plus nombreuses qu'ailleurs et qu'elles leur paraissent difficiles à comprendre.

> Après la francisation, quand on parle avec des enfants ou des personnes âgées, c'est un autre niveau dans la langue. Avec eux, j'ai appris à saisir plus les expressions régionales, les difficultés, des fois, à prononcer pour certaines personnes. Des fois, ils avaient des problèmes à parler... beaucoup de situations qui m'ont permis d'apprendre. (4e entrevue)

De plus, quelques participants ont mentionné avoir plus de difficulté à se faire comprendre des personnes âgées : « Quand c'est des personnes âgées qui appellent! Ils me font répéter : "Je comprends pas, madame. Quoi? Qu'est-ce que vous dites?" Quand ils sont là, maintenant, c'est plus facile, mais au téléphone, ça va toujours être difficile! » (9e entrevue) Or, notamment en raison des difficultés mentionnées, près de la moitié des participants ont affirmé que le contact avec les personnes âgées leur avait semblé particulièrement bénéfique pour apprendre la langue.

Plusieurs participants, des femmes pour la plupart, ont aussi raconté avoir fait de nombreux apprentissages linguistiques au contact des enfants francophones. Entre autres, certaines ont mentionné qu'à leurs débuts en français, elles étaient moins gênées de faire des erreurs à leurs côtés

qu'auprès des adultes. Il a aussi été souligné que les enfants avaient souvent une prononciation, des expressions et un débit différents de ceux des adultes. De plus, certaines circonstances racontées par les participants ont semblé favoriser leurs contacts avec des enfants francophones. Plusieurs participants étant parents, certains ont raconté avoir amélioré leur français au contact des amis de leurs enfants et avoir été motivés à suivre des cours de francisation et à poursuivre leurs apprentissages linguistiques pour la communication avec l'école. Une participante a eu comme première opportunité professionnelle de garder les enfants d'une voisine et a raconté que cette expérience lui avait permis d'apprendre beaucoup en français. Une autre a raconté :

> Je vivais avec lui et son petit garçon. Lui, il m'écrivait. J'apportais un petit tableau, puis il m'écrivait. Il me parlait comme ça tranquillement [lentement en exagérant la prononciation], pis avec des gestes. Son petit garçon avait trois ans. C'est lui qui écrivait et son garçon dessinait. (9e entrevue)

Selon les quelques participants qui ont eu des relations amoureuses avec des conjoints québécois, ces dernières ont, en général, été particulièrement importantes par rapport à leur apprentissage du français. D'abord, la plupart d'entre eux ont raconté que ces relations ont représenté une grande motivation à apprendre mieux et plus rapidement le français.

> Je dirais que c'est trois facteurs qui m'ont aidée beaucoup. Le cours de français, bien sûr. Le travail. Et aussi est venu le timing que j'ai connu mon chum. Ce sont les trois choses qui vraiment, m'ont poussée à vouloir mieux parler français. Bien sûr que mon chum peut dire certains mots en espagnol, mais ce n'est jamais pareil comme si la personne te parle dans sa langue maternelle. [...] Et j'ai pas besoin qu'il était gêné à cause de moi. Toujours, quand tu n'es pas capable de parler, ou que tu as besoin d'un interlocuteur, tu te sens un peu en diminution. Cette situation est pas bon, et je ne suis pas non plus une personne handicapée pour avoir une personne tout le temps comme intermédiaire. Alors ces choses m'ont amenée à avoir, vraiment, mon envie de m'intégrer, d'apprendre. (1re entrevue)

Or, dans le cas d'une participante qui ne communique qu'en espagnol avec son conjoint québécois et qui a en commun avec lui à Saguenay un grand cercle d'amis latino-américains, sa relation amoureuse n'a pas vraiment contribué, selon elle, à la motiver à apprendre le français. Selon elle qui se considère sociable, c'est plutôt le désir de briser son isolement qui a contribué à la motiver à apprendre. Pour tous les autres participants, le fait d'être en couple avec des Québécois a semblé représenter un grand atout pour apprendre plus facilement le français et le parler plus souvent.

> Moi j'ai eu la chance de rester avec ma blonde qui est québécoise, donc la première semaine quand j'arriver ici, j'ai dit : « Parle-moi en français tout le temps! Même si je comprends pas, parle-moi en français! » [...] J'ai eu la chance, j'ai jamais été toute seul au Québec, j'ai toujours été avec des Québécois, soit la famille de ma blonde, avec ma blonde et... à l'école. (6e entrevue)

De plus, les participants en couple avec des personnes d'origine québécoise ont souligné que leur relation amoureuse leur avait permis d'en apprendre beaucoup sur les expressions québécoises, sur les relations sociales au Québec et sur plusieurs aspects culturels.

> J'suis immigrant et oui, j'ai de la difficulté aussi, mais je trouve que c'est moins. Parce que si j'comprends pas quelque chose, j'ai tout d'suite ma blonde qui va m'expliquer vraiment, parce que si j'vais dans rue, pis je pose la question à quelqu'un... y va jamais prendre le temps de m'expliquer, là! [...] Ma blonde m'a expliqué des affaires, la culture québécoise aussi. C'est différent à la mienne. [...] J'ai appris je fais comme les autres, je me débrouille avec mes propres affaires. Mais parce que moi j'avais un très bon support avec la famille de ma blonde. Son oncle... y me parle toujours pour m'apprendre des vieilles expressions que j'apprenais même pas à l'école avec les cours de francisation comme « donne-moi une lichette », « gogo-boy », pis... des choses comme ça, c'est quoi ça! Son oncle est pas vieux, là, mais tabarouette qui parle tout le temps comme ça! (rires) Pis y m'apprend tout l'temps des nouvelles expressions. (6e entrevue)

7.3 RELATIONS SOCIALES ET RÉSEAUX SOCIAUX

En abordant leurs relations sociales à Saguenay, la plupart des participants ont avancé qu'ils croient qu'en plus des compétences linguistiques, la personnalité de chacun a un impact certain sur les réseaux sociaux qu'ils ont développés au fil du temps. Par exemple, plusieurs participants se sont décrits comme étant des personnes sociables qui aiment sortir, rencontrer de nouvelles personnes et être entourées. Ces participants ont d'ailleurs presque tous dit que ces traits de personnalité les ont motivés et aidés à vouloir apprendre le français et à s'intégrer à Saguenay. Il a aussi été soulevé que le fait d'être en contexte régional influencerait les possibilités de rencontrer des gens : ces dernières seraient moins nombreuses que dans les grands centres selon quelques participants. Le long hiver saguenéen et la « tranquillité » de la ville auraient aussi, aux yeux la plupart des participants, des impacts directs sur les relations sociales à Saguenay et seraient des sources d'isolement social.

> Ça, c'est une chose importante que je dois souligner. Ça aide beaucoup, être sociable, pour rencontrer des gens. [...] Les opportunités, les expériences pour te faire une vie ici, viennent pas te chercher. Vraiment, il faut aller les chercher. Les personnes ici sont un peu craintives avec les immigrants. Sont pas fermées. Je ne dirais pas ça, mais sont timides

> avec les immigrants. Les personnes attendent pour parler s'il y a une activité sociale, quelque chose comme ça. Mais, une famille qui n'est pas sociale participe pas dans ces activités-là. [...] Ce sont des personnes qui, normalement, sont dans la maison, toujours. Et... dans la maison, si tu ne connais pas des personnes, si tu ne fais pas de contacts, de plus en plus, tu te renfermes. [...] Si on est sociable, on peut rester ici. Sinon ça va être très difficile! Ça, c'est plus pour Saguenay. Par exemple, à Montréal, tu as le métro. C'est une ville où tu peux voir beaucoup de gens. Et... il y a beaucoup de marchés, il y a beaucoup de choses à voir. Alors c'est une ville qui bouge même si tu es timide. Ici, il faut aller chercher le contact. Parce que... regarde la rue! Si on sort d'ici, pour croiser des voisins... en hiver en plus! Jamais! (rires) Alors il faut être créatif pour aller chercher des gens. (5e entrevue)

D'autres participants ont raconté avoir toujours été, tant à Saguenay que dans leur pays d'origine, plutôt timides, tranquilles et solitaires. Bien que plusieurs d'entre eux considèrent avoir développé de bonnes compétences en français, certains ont raconté qu'ils ont l'impression que leur personnalité les pousse à rester à la maison plutôt qu'à faire des activités sociales.

> C'est difficile, changer ça, à mon âge. Mais on revient à la personnalité. Je suis née de même, je grandis de même. Mais je pourrais avoir plus de contacts. Parce que ça me permettrait de connaitre plein de monde et de choses, là. [...] Ma mère me dit tout le temps : « Comment tu vas faire des amis si tu sors jamais? » C'est ça que je voudrais changer, le social, là. (9e entrevue)

Les participants ont donc des expériences assez variées à raconter en ce qui a trait à leurs relations sociales à Saguenay. Plusieurs considèrent avoir un grand réseau à Saguenay et être satisfaits de leur vie sociale. Certains ont souligné quelques insatisfactions, mentionnant par exemple avoir perdu de vue de nombreux amis avec l'exode de personnes immigrantes et d'étudiants étrangers. Plusieurs considérant avoir été assez proactifs pour rencontrer des gens ont aussi déploré ne pas être arrivés à développer beaucoup de liens avec des francophones et avec des Saguenéens. Ces participants ont mentionné qu'ils comptent de nombreuses connaissances parmi eux, mais peu de « véritables » amis. Ils ne s'en sont pas nécessairement dits malheureux puisqu'ils ont pour la plupart raconté avoir un bon réseau social à Saguenay. Par exemple, une participante a dit : « Je suis contente, oui. Bien sûr, ça pourrait être mieux parce que je rencontre tout le monde, oui, mais comme je te disais, j'aimerais pas juste avoir plusieurs amis, mais plusieurs amis québécois. » (1re entrevue)

Quelques participants ont exprimé avoir l'impression d'être assez isolés et d'avoir peu de vie sociale à Saguenay. L'une d'entre eux a expliqué cette situation par sa personnalité très réservée et indépendante tandis que les autres participants ont raconté que divers éléments et la vie familiale les avaient amenés à vouloir davantage rester à la maison plutôt que de sortir et rencontrer des gens.

7.3.1 RELATIONS AVEC LES SAGUENÉENS

Il est ressorti des témoignages de plusieurs participants qu'il leur semble que les Saguenéens sont en général des gens assez sociables et « faciles d'approche ». Or, plusieurs ont aussi évoqué que les Saguenéens leur paraissent moins habitués à rencontrer des immigrants ou à entendre des accents différents, ce qui les pousse à leur poser de multiples questions. Presque tous les participants ont abordé cette curiosité envers les immigrants et plusieurs ont déploré que souvent, une fois les questions posées, il leur parait difficile de développer des liens durables avec les gens.

> Une chose que j'apprécie beaucoup des Saguenéens, c'est ce milieu de petit communauté. Les personnes prend le temps de te demander les choses, les personnes sont aimables. [...] C'est sûr aussi qu'ils sont aussi un peu plus curieux de la normale. [...] Mais c'est normal, je viens d'un autre pays. Dès le début, je me rendais compte de la curiosité des gens. Ils essayaient de me poser beaucoup de questions. [...] Je pensais que c'était le premier pas, aussi, pour avoir des amitiés. Et... ça ne me dérange pas, mais je pensais que, à travers ces pas, je pourrais aller plus loin, mais ça ne marche pas comme ça. [...] Je trouve que ici, dans la région, c'est peut-être un peu plus dur à propos de ça, à niveau de l'acceptation des personnes différents qui ne viennent pas de la région. (1re entrevue)

Quelques participants ont dit avoir parfois été agacés non seulement par les trop fréquentes questions sur leurs origines, mais aussi par certains propos jugés blessants et empreints de préjugés envers les personnes immigrantes ou leur pays d'origine. Plusieurs participants ont aussi raconté avoir appris avec le temps à être plus indifférents envers ces multiples questions et commentaires.

> C'est sûr qu'il a du monde qui les dérange quand tu es immigrant. Mais ça, après le temps, c'est pas grave, parce que tu apprends à... comment est-ce que je pourrais dire? À contrôler tes sentiments. Ça fait que ça fait pas mal. [...] Mais c'est sûr qu'il y 3-4 ans, j'étais fatiguée que tout le monde me demande où que tu viens, qu'est-ce que tu fais, pourquoi tu es venue. Parce que... tu pourrais avoir dix fois la même question! [...] Tu as envie de raconter n'importe quoi parce que... te demander la même chose! Mais tu essaies d'être polie. Tu es tannée d'entendre ça, et c'est sûr qu'il a des personnes méchants, qui te dit, ah que possiblement tu es venue pour ça. Mais ça veut pas dire que tout le monde est dans la même situation! (5e entrevue)

RapportGratuit.com

Plus de la moitié des participants ont abordé ressentir à l'occasion ou fréquemment un manque d'ouverture à l'égard des différences culturelles et des personnes immigrantes. Plusieurs ont évoqué des situations et des propos perçus comme étant racistes ou discriminatoires, de même que des regards désapprobateurs ou curieux envers eux et leur famille lors d'activités sociales. De plus, la moitié des participants ont aussi mentionné qu'ils avaient souvent eu l'impression que l'immigration étant un phénomène plutôt récent à Saguenay. Les plus vieilles générations leur semblent y être moins habituées et moins ouvertes que les plus jeunes. Quelques participants ont d'ailleurs raconté des situations perçues comme étant très difficiles et des comportements jugés inacceptables de la part de personnes âgées envers eux ou envers des membres de leur famille.

> Ma blonde me disait que v'la quinze ans, y'avait pas de noirs qui habitaient ici ou des Mexicains, c'était vraiment rare de voir quelqu'un de là ici. Je pense qu'y a ça qui influence pas mal ici. Mais les nouvelles générations, je vois que qu'elles sont différentes, sont plus habituées à voir d'autres nationalités. [...] Je sais pas qu'est-ce qu'y s'passe, je sais pas si c'est la région parce que j'ai jamais habité dans une autre place, là... mais je trouve qu'ici, c'est difficile à trouver de nouvelles relations avec des autres personnes. (6e entrevue)

Aussi, de nombreux participants ont raconté qu'il leur semble plus facile de développer des relations sociales non seulement avec des personnes hispanophones, immigrantes ou de l'étranger, mais aussi avec des Québécois venus d'ailleurs plutôt que du Saguenay. Plusieurs d'entre eux ont l'impression que les Québécois venus d'ailleurs ou qui ont voyagé sont plus ouverts aux différences culturelles. Il a aussi été évoqué par certains participants que les Saguenéens ont peut-être plus ou moins le temps ou le besoin de rencontrer de nouvelles personnes puisqu'ils ont déjà leur propre réseau social et une vie bien remplie. Plusieurs participants ont expliqué qu'ils croient qu'il faut donc être plutôt entreprenants pour réussir à tisser des liens avec les Saguenéens et partager des choses en commun avec eux : par exemple, le travail, les études ou certaines activités sociales.

> C'est facile, les contacts avec les autres, ici. Mais tu dois aussi avoir quelque chose en commun... l'université, le travail, ou une activité. Parce que les personnes sont déjà occupées, a ses amis, son travail, c'est dur de rencontrer des gens qui sont vraiment prêts à rencontrer de nouveaux amis. Et beaucoup d'amis sont repartis. Et tout le monde travaille ou... est en couple! (10e entrevue)

Les participants ont mentionné avoir participé à diverses activités sociales : bénévolat à la Corporation intégration Saguenay, dans des centres pour personnes âgées, auprès des enfants, dans des groupes environnementaux, dans différents festivals, etc. ; membre d'une chorale; participation à des groupes sportifs (basketball, raquettes, etc.); et membre d'un club de moto. La plupart des participants qui ont fait certaines de ces activités ont dit qu'ils en ont retiré de la satisfaction et qu'elles leur ont permis de rencontrer plusieurs personnes. Or, ces activités avec des Québécois n'ont pas nécessairement permis aux participants de développer des liens avec eux.

> Même quand je vais au gym, les personnes qui me dit : « Salut, bonjour! », c'est des étrangers parce que les Québécois, même si on joue au basket ensemble... si j'aimerais ça avoir un « bonjour », faut que j'le regarde, pis : « Eh! Salut! Salut! » (en insistant et faisant un signe de la main) Je sais pas... tout le monde arrive à l'UQAC, pis tout le monde joue ensemble, pis on s'amuse là-bas. On développe des amitiés, mais c'est toujours avec les étrangers. Les Québécois... y restent avec eux. (6e entrevue)

En évoquant que le fait de tisser des liens avec les Saguenéens pouvait être difficile, la moitié des participants ont souligné l'importance que revêtent à leurs yeux les activités de rapprochement interculturel. Ce sont surtout des activités organisées dans le cadre des cours de francisation ou par des femmes impliquées à la Corporation intégration Saguenay qui ont été mentionnées.

> Le Centre linguistique travaillait de façon très professionnelle et s'organisait pour faire les choses très comme il faut. J'imagine que le financement a permis de faire beaucoup. C'est important, parce que les immigrants tous seuls n'arrivent pas à socialiser avec les Québécois s'il n'y a pas de portes ouvertes, s'il n'y a pas quelqu'un qui invite. Et, à l'inverse aussi. Pour les Québécois, c'est très difficile aussi d'aller croiser les gens, de rencontrer des immigrants s'il n'y a pas d'activités organisées pour ça. (4e entrevue)

Des participantes ont souligné qu'elles croient que même si elles sentent parfois quelques craintes ou réticences par rapport aux différences culturelles ou à l'accent, le temps peut faire son œuvre afin que ces dernières tombent. La majorité des participants ont aussi dit ressentir la présence d'une certaine barrière culturelle influençant leurs relations sociales avec les Saguenéens.

> Je pense que c'est plus ça, une certaine barrière culturelle. Pas une peur de la différence, mais une certaine hésitation. C'est tout le temps matériel à investigation! (rires) On va y aller comme ça, mais, on va faire attention parce que pas tout le monde va avoir mon approche, ça pourrait être interprété aussi comme un manque de respect. C'est ça. Quand tu entres en contact avec quelqu'un, tu te demandes toujours si tu as la bonne façon de faire pour être bien acceptée et interprétée. (1re entrevue)

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Plusieurs participants ont expliqué qu'ils ont souvent l'impression que la culture saguenéenne est différente de la leur. Elle leur parait notamment moins chaleureuse, plus « tranquille » et un peu individualiste. Plusieurs participants ont raconté avoir dû comprendre et s'adapter aux différences culturelles au fil du temps dans leur parcours à Saguenay pour y développer de meilleures relations sociales et se sentir plus à l'aise en interagissant avec les Saguenéens. Comme nous l'avons souligné, plusieurs ont aussi dit avoir apprécié rencontrer à leur arrivée d'autres personnes immigrantes qui partageaient des traits culturels avec eux dans les cours de francisation.

7.3.2 RELATIONS AMICALES

Comme nous l'avons mentionné, aux yeux de la plupart des participants, le cours de francisation a représenté un important lieu de rencontres. Plusieurs ont raconté y avoir développé leurs premières amitiés à Saguenay, et ce, avec des collègues de classe et avec certaines enseignantes. Aussi, plus de la moitié des participants ont souligné que ces amitiés étaient toujours importantes pour eux au moment des entrevues, plusieurs anciens collègues de francisation comptant encore parmi leurs meilleurs amis à Saguenay et leur ayant permis de se créer un réseau social au fil du temps. Plusieurs participants ont également abordé l'exode de nombreux collègues de francisation et, par le fait même, le départ de la région de plusieurs amis : « Les personnes restent ici pour arriver, pour étudier, et après s'en vont. Je ne sais pas pourquoi, mais ils partent. » (8e entrevue) De plus, certains participants ont raconté que même s'ils sont restés en lien avec d'anciens collègues de francisation, ces derniers ne sont pas tous devenus des amis, mais plutôt des connaissances qu'ils apprécient croiser à Saguenay. Un participant a d'ailleurs mentionné que, selon lui, la taille de la ville est propice pour que les personnes immigrantes ne se perdent pas de vue.

> Dans une ville comme Saguenay, que c'est pas gros comme Montréal, Québec, c'est plus facile parce que vous va voir encore. [...] Ici, c'est tout proche, c'est 80 % que nous revoir. Surtout dans les espectacles comme Rythme du monde ou dans les espectacles latines. Et tout le monde est en face, et danse. Et tous les Québécois te voient comme : « Eh! C'est fou, ces personnes! » [...] Nous sommes un peu fous, hein! (rires) (7e entrevue)

D'autres participants ont aussi raconté que des activités interculturelles organisées par l'organisme Corporation intégration Saguenay leur a non seulement permis de revoir certaines enseignantes et des collègues du cours de francisation tout en renouant leur amitié avec eux, mais aussi de développer de nouvelles amitiés avec des personnes immigrantes et quelques Québécois.

Dans l'ensemble, la plupart des participants ont raconté avoir l'impression que de développer des amitiés avec des Saguenéens était plutôt difficile. Par exemple, comme nous l'avons mentionné, même si plus de la moitié des participants ont poursuivi leurs études universitaires à Saguenay en disant avoir d'assez bonnes relations avec leurs collègues de classe, rares sont ceux qui ont mentionné avoir développé des amitiés avec des Saguenéens. La plupart ont plutôt raconté être sortis de temps en temps avec les collègues saguenéens, mais avoir surtout développé des liens amicaux avec des étudiants internationaux. En ce qui a trait aux relations des participants avec leurs collègues de travail, elles ont semblé être assez variées d'une personne à l'autre. Or, très peu de participants ont dit avoir développé de grandes amitiés avec certains d'entre eux.

> J'ai pas beaucoup de contacts avec des Québécois... j'ai des amis, oui, qui sont Québécois. Avec ma blonde et j'ai développé des relations au travail et un peu à l'école. Mais c'est surtout des personnes qui viennent d'ailleurs du Québec qui sont mes vrais amis. [...] Probablement parce que on s'comprend mieux avec la situation qu'on vit, on vient de l'extérieur, on parle pas français, des choses comme ça. (6e entrevue)

Parmi les amitiés avec des Québécois abordées par les participants, certaines auraient été développées auprès de personnes en couple avec des amis immigrants.

> Nous avons un ami québécois, il est avec mon amie [latino-américaine]. C'est vraiment drôle, lui, et parler beaucoup espagnol. Quand nous avons des réunions, c'est beaucoup de Québécois qui s'est mariés avec des immigrants, ou des Français. Beaucoup parler espagnol, mais nous parler en français [si un francophone est présent]. (7e entrevue)

En ce qui a trait aux participants en couple avec des personnes québécoises, ils ont l'impression que leur situation leur permet de côtoyer des Québécois, mais que ces relations n'aboutissent pas nécessairement en de nouvelles amitiés : « Je commence à faire quelques amitiés à propos de mon chum québécois. Il avait ses amis et je rentre à ce moment dans sa vie alors,

forcément on doit avoir un contact. Mais ce n'est pas facile de vraiment ficeler les liens. On oublie ça, des amies! » (1re entrevue) Or, un participant en couple avec une Saguenéenne a souligné que même s'il n'a pas nécessairement développé de grandes amitiés avec les amis de sa conjointe, ses liens avec sa belle-famille sont très importants pour lui.

Une participante a mentionné que les deux amies qui lui sont particulièrement chères à Saguenay sont des Québécoises qu'elle a croisées par hasard à deux moments différents.

> Je parle de deux personnes que je peux dire que sont mes amies, que j'aime le plus, que je considère, vraiment, importantes pour moi. Les deux personnes sont rencontrées par hasard. [...] C'était quand je revenais de la garderie avec mes filles et une madame nous a croisées. Elle a vu que... on était immigrantes. Elle a osé nous parler en espagnol. Elle m'a dit : « Hola! Est-ce que tu hablas español ? » (rires) Alors j'ai continué à parler avec elle. Elle m'a accompagnée très loin de la place qu'elle cherchait pour continuer à parler avec moi. On s'est donné des coordonnées. Et on a continué à échanger. Elle et sont mari, vraiment, se sont des gens d'ici très proches, jusqu'au point où elle est allée [dans notre pays] avec nous déjà. [...] Les deux personnes parlent l'espagnol. (4e entrevue)

Il est ressorti des témoignages de plusieurs participants que même s'ils ne sentent plus que la langue représente une barrière pour s'exprimer et pour communiquer avec les gens à Saguenay, elle a une certaine influence dans leurs relations amicales. Par exemple, dans le dernier extrait, c'est un intérêt pour l'espagnol de la part de deux Québécoises rencontrées par hasard qui a d'abord permis à une participante d'entrer en contact avec elles, puis de développer des amitiés avec elles. Quelques participants ont aussi mentionné qu'ils apprécient que des Saguenéens s'intéressent à leur langue ou fassent des efforts pour leur dire des mots en espagnol. Il est aussi ressorti de plusieurs témoignages recueillis que parfois, le recours à l'espagnol est apprécié et parait plus naturel en amitié.

> C'est plus facile en espagnol, mais en français, je peux. Je vais sortir et parler en français. [...] Je pense que pour l'amitié, c'est plus facile en espagnol. Des fois, on veut dire des choses et c'est pas pareil si on le dit en espagnol ou en français. En français, des fois, on doit penser qu'est-ce qu'on dit. (8e entrevue)

Finalement, presque tous les participants ont aussi mentionné avoir l'impression de partager souvent plus de points communs avec les personnes immigrantes ou étrangères qu'avec les

Saguenéens. Aussi, de manière générale, la plupart des participants semblent avoir développé moins d'amitiés avec ces derniers qu'avec les personnes venues de l'extérieur.

> On reste tout le temps comme avec des immigrants. On essaie, bien dans mon cas, là, j'ai essayé d'être en contact avec les personnes de ici. Mais c'est pas qu'ils sont de mauvaises personnes, c'est juste qu'il n'a pas autant d'affinités. Dur à expliquer! (5e entrevue)

7.3.3 RELATIONS AMOUREUSES AVEC DES SAGUENÉENS

Près de la moitié des participants ont raconté avoir été ou être en couple avec une personne saguenéenne. Premièrement, un participant et une participante sont venus à Saguenay pour rejoindre leur blonde et leur mari québécois rencontrés dans leur pays d'origine. Ces participants se sont dits très heureux de ces relations décrites comme stables, porteuses d'avenir et remplies de beaux moments, tant à l'étranger qu'à Saguenay. Il a aussi semblé que leur relation de couple avec des Saguenéens a été facilitante pour leur intégration dès leur arrivée à Saguenay, et ce, à la fois pour leur installation, pour les apprentissages linguistiques et culturels, pour le réseautage, etc.

Ensuite, deux participantes ont raconté que la rencontre de leur conjoint saguenéen est liée à leur cours de francisation. Tandis que l'une a rencontré son conjoint grâce à une colocation avec ses collègues de francisation, l'autre a développé une relation avec son voisin qui lui a offert un transport en la voyant se déplacer vers le centre linguistique tous les matins. La première participante est encore en couple avec son conjoint et n'a dit que du positif de cette relation. La deuxième participante n'est plus en couple. Bien qu'elle estime avoir retiré du positif de son expérience amoureuse (apprentissages linguistiques et culturels, belle relation avec son ex-beau-fils, etc.), elle l'a trouvée difficile. Par exemple, elle a déménagé à l'extérieur de la région pour suivre son conjoint, se séparant ainsi de membres de sa famille installés à Saguenay et des amis qu'elle s'était faits à son arrivée. Cette deuxième migration a été déchirante pour elle et elle est revenue à Saguenay après sa séparation. Elle a aussi eu l'impression de s'isoler beaucoup en étant en couple avec un homme

qu'elle a décrit comme étant très solitaire. De plus, elle a évoqué avoir trouvé particulièrement difficiles les différences culturelles par rapport à sa vision de la vie de couple et celle de son conjoint.

> [Dans mon pays], la vie familiale et la vie en couple, c'est pas pareil d'ici. Nous autres, on est très proches. Tout ce qui est à moi, c'est à toi. Mais là, après les années, j'ai appris qu'ici, c'est pas comme ça. Je sais que c'est pas tout le monde, mais la plupart, tes choses sont à toi. Toi tu paies ton savon, tu paies ta pâte à dents, toi, tu paies ça... Moi j'ai pas aimé. [Dans mon pays], les choses, c'est pour deux personnes. Ici, non, c'est pas de même. Là, j'ai dit... je vais être en couple. Mais si je vais faire ça, il faut qu'on soit unis. [...] Mais quand, à un moment donné, tu te rends compte que c'est toi qui change ta vie, toute, toute, là, c'est... là, tu comprends que ça changera pas. (9e entrevue)

Finalement, un participant a raconté que, venant tout juste de terminer ses études à la maitrise et ayant l'impression d'avoir bien implanté ses projets professionnels à Saguenay, il se sent prêt à y rencontrer quelqu'un. Il a évoqué le mariage et la vie familiale dans ses projets à Saguenay.

> Maintenant que j'ai plus de temps, je vais penser aussi à ça, être en couple. Le mariage, la famille, c'est le but. C'est la plus grande réalisation qu'une personne peut avoir, avoir un enfant, avoir une épouse. Rien n'est plus important. Je manque un peu de vie sociale parce que j'ai étudié et travaillé, mais maintenant, je vais avoir plus de vie sociale. (10e entrevue)

7.3.4 RELATIONS FAMILALES

La moitié des participants ont raconté être arrivés au pays en couple et avec leurs enfants. Selon ce qu'ils nous ont raconté, les préoccupations familiales étaient au cœur de leur projet migratoire avant leur départ et tout au long de leur processus d'intégration à leur société d'accueil et d'apprentissage de la langue française. La plupart d'entre eux nous ont d'ailleurs parlé d'une certaine « force familiale », disant puiser beaucoup de courage par rapport aux obstacles rencontrés en pensant au bienêtre de la famille.

> On est capables. Parce que on est arrivés quelque chose pour les enfants, ensemble, et c'est notre défi ensemble. Malgré les défis, malgré l'hiver, malgré la neige, malgré la distance, malgré tout ça. Et... on a trouvé la force pour y arriver. Mais c'est difficile, oui, au début. Aussi, il y a un avantage par rapport aux personnes immigrantes que j'ai connues. Parce que on est arrivés ensemble, tous les quatre. C'est un avantage. (3e entrevue)

Presque tous les participants qui sont parents ont raconté apprécier la qualité de vie à Saguenay, estimant qu'elle représente un avantage pour leur famille. Par exemple, une participante

a raconté qu'après avoir voyagé dans une autre province canadienne alors qu'elle était enceinte, son mari et elle ont pris la décision de revenir à Saguenay pour offrir un milieu de vie plus calme à leurs enfants. Les propos du participant à la 7e entrevue rejoignent ceux de la plupart des participants parents : « En général, la vie, c'est espectaculaire. C'est une belle, belle ville ici. Vous pouvez marcher tranquillement. Vous pouvez laisser grandir vos enfants en sécurité, en pleine santé mentale. »

Plusieurs participants ont aussi évoqué la force de leur couple et leur complémentarité avec leur conjoint(e). Ils ont évoqué des choix difficiles qu'ils ont faits ensemble au cours de leur parcours migratoire (choix par rapport au cheminement en francisation, déménagements, voyages à l'extérieur, choix du retour aux études, sacrifices financiers ou professionnels, etc.) pour que tous les deux réussissent à y trouver leur compte au fil du temps et pour le bienêtre des enfants. Par exemple, la participante à la 4e entrevue a mentionné : « On travaille ensemble, en couple, mon mari et moi. On se complémente, on peut dire ça, et ça nous a aidés. [...] On se complète. On fait ce qu'il faut pour nous permettre de s'installer, de vivre, de... construire un beau projet de vie ici, ensemble. » Or, des participants ont aussi raconté que certaines décisions prises ont été particulièrement difficiles et ont eu de grandes répercussions sur leur vie familiale. Par exemple, la fille ainée d'une participante a quitté la maison après leur déménagement à Saguenay. Un autre participant a aussi raconté que le projet migratoire a mis son couple à rude épreuve. Entre autres, il a abordé les sacrifices professionnels qu'il était prêt à faire pour son épouse et pour ses enfants, de même que sa détermination à réussir avant tout à subvenir à leurs besoins. Il a aussi expliqué avoir quitté la classe de francisation plus tôt que son épouse pour « payer les comptes » et a souligné les changements de rôles survenus au sein de leur couple en s'adaptant à leur nouveau rythme de vie à Saguenay.

> Je vais mourir avec elle, j'espère. Nous allons continuer toujours ensemble. Pour ma fille et pour mon garçon. [...] Mon épouse me dit : « Étude! » Mais je trouve pas juste, ça. Que ma femme se sacrifie pour moi. C'est moi qui devrais le faire. Dans mon pays, c'est comme ça. Non. Je devrais nourrir mon famille, donner toutes les commodités. C'est ça que nos pense en Sud Amérique. [...] C'est dur, immigrer, pour un couple. C'est vraiment, vraiment dur. Écoute! Moi, je travaille dans la nuit, c'est moi qui prépare toutes les choses dans la maison. C'est moi qui prépare le souper parce que mon épouse travaille toute la journée. À mon pays, c'est différent. Y... la immigration a changé toute ma vie. (7e entrevue)

Il est ressorti des entrevues avec les participants parents que la réussite éducative de leurs enfants et leur bienêtre étaient au cœur de leur projet migratoire et de leurs démarches d'intégration à la vie saguenéenne. Or, il a semblé que si l'adaptation à la vie saguenéenne et l'apprentissage du français ont été assez simples pour la plupart de leurs enfants arrivés en bas âge, elle a été plus complexe pour ceux qui sont arrivés à l'adolescence ou même au primaire. Plusieurs participants ont raconté que l'intégration de leurs enfants en service de garde s'est bien déroulée. Ce fut la même chose au primaire pour la fille d'une participante qui avait fréquenté une classe d'accueil, puis une classe régulière à Montréal avant d'arriver à Saguenay. Une participante a aussi raconté aimer beaucoup l'école primaire fréquentée par ses filles, jugeant que le milieu était très ouvert et qu'elles y développaient de belles amitiés.

Par contre, plusieurs participants ont fait des commentaires plus négatifs par rapport aux services offerts par les écoles primaires et secondaires de Saguenay à leurs enfants et à ceux d'amis immigrants. Entre autres, un participant a longuement parlé de ses diverses démarches auprès de l'école de son garçon arrivé à Saguenay au primaire sans parler français et éprouvant encore des lacunes en français qui menacent la réussite de certains cours au secondaire. Le participant a affirmé être très préoccupé par les retards que ces difficultés pourraient entrainer dans son cheminement académique et ne pas trouver de ressources adaptées pour venir en aide à son fils. D'autres participants parents ont quant à eux exprimé leur sentiment d'impuissance pour aider leurs enfants en français à la maison et ont raconté ne pas connaitre de ressources disponibles pour les aider.

De son côté, une participante dont les filles avaient fréquenté les classes d'accueil à Montréal avant d'arriver à Saguenay a évoqué l'intégration très difficile de son ainée à l'école à Saguenay. Cette dernière a quitté la ville en grande partie en raison de cette adaptation difficile et la participante a exprimé que cette situation est particulièrement déchirante pour elle.

> C'est pour les services d'accueil et pour les enfants que c'est différent à Montréal. Pour les enfants, on peut pas faire ça! Pour les petits, petits de 4-5 ans, c'est correct pour apprendre le français. Mais si viennent à l'école sans connaitre rien, rien, rien de français et

> qu'ils intègrent les groupes d'enfants d'ici, c'est trop difficile. C'est difficile de rentrer dans un groupe de jeunes et d'adolescents qui se connaissent depuis qu'ils sont petits. C'est impossible à rentrer. [...] Pour ma fille qui parlait déjà français en arrivant, c'était très difficile. Elle parlait bien le français, avec un autre accent. Mais elle connaissait bien la grammaire, elle avait des belles notes et tout ça, mais avec un autre accent. (8e entrevue)

Cette participante a aussi expliqué qu'à son avis, l'arrivée des enfants non francophones et venant d'ailleurs est plus difficile à vivre dans les écoles de Saguenay qu'à Montréal puisqu'ils sont beaucoup moins nombreux et que les services sont plus restreints. Cette participante croit donc que l'arrivée de plus d'immigrants à Saguenay pourrait être bénéfique pour l'amélioration des services offerts à la fois aux immigrants adultes non francophones et à leurs enfants.

> Je trouve que, pour le français, ici, il n'y a pas les choses comme à Montréal... pour les adolescents, pour les enfants. Des amis sont arrivés ici et sont partis. Parce que son enfant est rentré dans le groupe de l'école. Et il y avait des renforcements, des choses comme ça, mais c'était trop dur pour lui. Possiblement parce que il n'y a pas d'autres immigrants comme à Montréal. Que on les mélange avec d'autres immigrants tous au même niveau. Ici, on les mélange avec tous les autres enfants. Et ici, les enfants sont vraiment... como... exigeants. Faut pas avoir d'accent! [...] Ici, ça existe pas, des classes d'accueil comme il y a à Montréal. Mais, c'est parce qu'il n'y a pas d'immigrants. Ils sont tous d'ici, les personnes sait parler. Mais si arrive plus d'immigrants, je pense que c'est bon, des classes d'accueil pour commencer à zéro. Parce que... les enfants se rencontrent avec d'autres enfants qui sont pareils. Mais... je ne sais pas si ça va arriver ici, un jour. (8e entrevue)

En ce qui a trait aux relations familiales, certains participants ont ajouté qu'ils remarquent parfois des différences culturelles entre la façon dont les parents québécois agissent avec leurs enfants et la leur. Selon eux, ces différences font en sorte qu'ils sont parfois hésitants dans leurs relations avec les parents des amis de leurs enfants et qu'ils ont le sentiment de devoir s'adapter à plusieurs choses en matière de parentalité. Par exemple, les invitations à dormir à la maison, la façon de célébrer les anniversaires et les relations entre parents lors de parties de soccer entre enfants ont été évoquées par quelques participants comme étant parfois surprenantes.

> Avec le temps, j'ai compris ça. Ça, c'est sa culture, c'est sa façon de faire, d'élever des enfants. Il y a des choses que je peux partager, il y a des choses que non. Mais je ne peux pas changer. [...] Oui, je m'est questionnée : « Aye! Mais pourquoi les personnes sont comme ça? » Plus maintenant. Elles sont comme ça, c'est comme ça. Je ne peux pas les changer, c'est moi que je dois m'intégrer. C'est un élément de culture. (3e entrevue)

Rapport-Gratuit.com

Or, d'autres participantes n'ont pas évoqué ces préoccupations et ont raconté avoir développé des relations qu'elles apprécient avec des parents des amis de leurs enfants.

> De temps en temps, je parle avec des mamans des amies de ma fille. Tout le temps, elle est dans un groupe de quatre filles. Tout le temps, elles font des réunions. Vendredi, elles sont venues coucher ici, des fois c'est ma fille qui va dans l'autre maison. J'ai beaucoup de confiance avec ma fille, on se parle beaucoup. Mais je parle beaucoup avec une maman comme moi qui les garde beaucoup, une « maman poule », vous dites. (rires) Comme moi, elle est vraiment protectrice. (8e entrevue)

7.4 DÉVELOPPEMENT DU SENTIMENT D'APPARTENANCE

Seuls deux participants ont affirmé ne pas du tout avoir l'impression d'avoir développé de sentiment d'appartenance à leur société d'accueil au fil des ans. L'un a raconté se sentir « à 100 % encore rattaché à son pays d'origine », être très fier de sa culture et ne pas pouvoir dire qu'il a réussi à se sentir « saguenéen, québécois ou canadien » avec le temps. Une autre participante a expliqué que même si elle parle bien français et qu'elle réussit à se débrouiller dans la société d'accueil, elle n'arrive pas à s'y identifier et éprouve de la difficulté à accepter certains éléments culturels.

> Je peux dire que c'est... quand je suis ici, j'essaie de m'oublier de tout le reste. Ça m'arrive. Je suis ici, je fais mes choses. [...] Je sors de ma maison... mais de dire que je suis intégrée, que je m'identifie à des choses, pas vraiment. J'ai de la difficulté avec des choses que je ne peux pas changer. (3e entrevue)

Un participant hésite avant de dire qu'il a développé un sentiment d'appartenance à Saguenay.

> Je dis que c'est ma ville, là, pis tout ça, là... que j'suis Québécois, que j'parle québécois, pis tout ça, là. Parce que j'habite ici, mais un sentiment d'appartenance, euh... penserais pas! Non, j'ai pas j'ai pas une routine ici. J'parlais de... je fais beaucoup de choses, mais je sais pas comment expliquer. Mais... non, j'ai pas un sentiment d'appartenance. C'est dur à expliquer. Je travaille, j'ai une maison, une fille, une blonde... je fais toutes mes affaires comme toutes les autres Québécois, là mais... mais non. (6e entrevue)

Tous les autres participants ont dit avoir développé un sentiment d'appartenance au fil du temps, expliquant « se sentir maintenant d'ici » pour reprendre les mots de plusieurs. Différents éléments ont été évoqués par les participants pour expliquer ce sentiment, par exemple : l'attachement à certaines expressions en français propres aux Saguenéens, les lieux où ont grandi

leurs enfants, la qualité de vie à Saguenay, la proximité de la nature (qui semble fort appréciée de plusieurs), le lieu de leurs études universitaires, l'amour de la musique partagé avec plusieurs Saguenéens (selon une participante), etc. Or, comme plusieurs participants l'ont expliqué, le sentiment de « se sentir à sa place » ou « chez soi » à Saguenay a mis du temps à se manifester : « Quand t'habites beaucoup de années dans une place, c'est sûr que se sent ta place. Parce que ça m'a pris beaucoup des années, dire : "Ah! Je vais arriver chez moi! " Ça fait pas longtemps que je suis capable de dire ça. » (5e entrevue) Un participant arrivé à Saguenay comme réfugié a expliqué qu'il était très reconnaissant pour l'accueil de sa famille au pays et que ce sentiment avait contribué à lui faire apprécier la région.

> J'aime beaucoup la région, j'aime beaucoup pour habiter. C'est une belle journée. Si un jour je dois partir, je vais partir avec peine parce que c'est la région qui m'a accueilli ici. Mais, le primordial pour moi, c'est la santé économique de ma famille. Y... si j'ai pas l'économie, mon famille va mourir. Et, pour un père... Mais aussi, c'est le pays, le Canada, qui a donné l'opportunité à mon famille et à mon épouse. (7e entrevue)

En évoquant leur sentiment d'appartenance se développant avec le temps, quelques participants ont eu recours au terme de « racines ». Plusieurs ont aussi l'impression que c'est en y apprenant la langue, en y vivant différents évènements, en s'y relevant de moments plus difficiles ou en y développant des projets pour le futur que leur attachement à Saguenay s'est développé.

> Si tu ne restes pas longtemps dans une place, jamais tes racines vont grandir. Si tu déménages, tu déménages, toujours tes racines sont superficielles, sont petites. Si tu restes, ça grandit. Et moi, maintenant, j'ai grandi. J'ai fini mes études, j'ai ma compagnie, [...] j'ai encore des plus belles choses à faire. [...] Oui [je sens que je suis d'ici], parce que ça fait beaucoup de temps que je suis ici. C'est pour des bons et pour des mauvais moments. [...] Et quand tu travailles fort pour quelque chose, tu t'attaches plus. Si c'est plus difficile, qu'il faut recommencer, faire ça, ça, tu trouves le sentiment d'attachement. (10e entrevue)

Finalement, quelques participants disant apprécier beaucoup la région ont ajouté que leur sentiment d'appartenance était aussi lié à leur désir d'y contribuer de manière positive. Ils ont été plusieurs à mentionner leur volonté d'y rayonner comme immigrants non seulement pour faciliter l'intégration des personnes immigrantes non francophones qui s'y installeront, mais aussi pour apporter à la région. Certains ont entre autres mentionné avoir l'impression d'y contribuer en

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

matière d'ouverture à la diversité culturelle, d'implications bénévoles, de projets d'entreprises, de diverses compétences (professionnelles, artistiques et autres), etc.

> Parce que je me sens partie d'ici déjà, mais pour faire comme un point de référence aussi. Par exemple, les personnes vont voir que cette personne immigrant était capable de parler bon français comme les personnes natives de la région. Je sais que ça va donner plus de force à la région, aussi parce que je suis née ici, parce que je mon français est né ici vraiment. (1re entrevue)

7.4.1 ÉLÉMENTS INFLUENÇANT LE DÉVELOPPEMENT D'UN SENTIMENT D'APPARTENANCE

D'abord, comme nous venons de le mentionner, plusieurs participants ont soulevé que le temps serait, à leurs yeux, un facteur important à considérer par rapport au développement de leur sentiment d'appartenance à Saguenay. Les autres facteurs les plus souvent mentionnés à cet effet par les participants ont été l'influence des enfants, l'obtention d'un emploi, l'achat d'une propriété et les amitiés développées.

Presque tous les participants parents ont abordé l'influence de leurs enfants par rapport au développement de leur sentiment d'appartenance à leur société d'accueil. Plusieurs ont expliqué que Saguenay leur avait d'abord semblé être un lieu sécuritaire, tranquille et adapté à la vie familiale, ce qui leur a plu. Certains participants n'ont toutefois pas nécessairement apprécié l'endroit à leur arrivée, y vivant difficilement leur adaptation. Or, certains ont raconté qu'alors qu'ils avaient parfois pensé quitter, le fait que leurs enfants y soient bien ou qu'ils y aient développé un sentiment d'appartenance avait joué dans la balance pour rester, puis pour s'y attacher par la suite.

> Ma fille, elle me dit : « Je vais pas partir d'ici, hein. Je suis habituée ici, moi pas partir. » Mon garçon ici. Mes enfants ont le sentiment d'appartenance ici, c'est leur vie ici. Ma fille, elle commence à étudier dans l'université, et c'est une belle expérience. [...] Si je me francisé, si je fais ma demande pour résidence permanente, pour citoyen, c'est que j'aimerais habiter au Canada. Je ne vais pas retourner à mon pays. Aujourd'hui, si mon père ou ma mère mourir [dans mon pays], je ne vais aller. Je vais rester ici pour mon garçon et ma fille. La vie continue ici. (7e entrevue)

Même les participants qui ont exprimé ne pas avoir développé de sentiment d'appartenance ou qui ont hésité avant d'affirmer qu'ils en avaient développé un ont raconté que leurs enfants semblaient très attachés à leur société d'accueil et à la langue française.

> Ils ont vécu la plupart du temps ici. Tous les souvenirs... les enfants aiment l'hiver, les enfants aiment la neige, les enfants se profitent. Ils s'amusent. C'est différent. À l'école... ils voient les choses autres façons, en français. Mais j'imagine. Je ne sais pas, parce que nous ne sommes pas encore allés. Mais j'imagine que si on voyageait par exemple pendant... euh... Noël... les enfants vont s'ennuyer de la neige. (3e entrevue)

Outre la vie familiale, plusieurs participants ont raconté que d'occuper un emploi valorisant et d'entrevoir un avenir professionnel à la hauteur de leurs attentes leur semblait particulièrement important pour se sentir bien à Saguenay et vouloir y rester. Certains ont d'ailleurs exprimé que leur attachement à leur emploi ou à leur entreprise contribuait au fait qu'ils se sentaient davantage « chez eux » à Saguenay et qu'ils désiraient y rester. Certains participants ont aussi expliqué que l'achat d'une propriété à Saguenay avait été un autre facteur déterminant pour qu'ils décident de s'y installer plus définitivement et qu'ils y développent un sentiment d'appartenance.

> Oui, on doit rester ici, on a la maison. [...] Mais des fois, moi je dis à mon mari on va partir tout suite. Lui dit que non, non, pas tout de suite. Il avait son travail... et on a vraiment fait un choix dans la vie. Des fois, on a dit : « Ah! Qu'est-ce qu'on fait? » Et... on a décidé, mon mari a décidé, de rester. Mon mari est tombé en amour de la région. [...] Et il a décidé d'acheter la maison. « OK, t'a acheté la maison, je fais la garderie. » (rires) Des choses comme ça. Et... je pense qu'on va rester ici. (8e entrevue)

Finalement, quelques participants ont aussi évoqué que le fait d'avoir un réseau social avait été un facteur important pour qu'ils développent un sentiment d'appartenance à Saguenay. Entre autres, une participante a mentionné que c'est en retournant dans son pays d'origine en voyage qu'elle a constaté à quel point les amitiés développées au Saguenay lui étaient chères et contribuaient à son sentiment d'être très attachée à sa vie au Québec.

> Si je dois partir, il y a une partie qui va me manquer aussi, dans mon cœur. Par rapport à mes amis ici. [...] De vrais amis. Et ça, je trouve ça très très important. Parce que ce ne sont pas des personnes qui ont croisé nos vies, c'est vraiment des personnes qu'on garde depuis nos débuts, qui sont là, que on peut se dire OK, tu t'es fait une nouvelle vie. Mais si tu retournes dans ton pays, ces personnes, vraiment, vont te manquer. [...] Ils nous ont dit à notre retour : « Eh! Tu es retournée! » C'était important, c'était comme un examen pour eux. Et pour moi, c'était une façon de leur expliquer que j'ai ma vie ici. (4e entrevue)

7.4.2 APPARTENANCE AU PAYS D'ORIGINE

Qu'ils aient ou non développé un sentiment d'appartenance à leur société d'accueil, la plupart des participants ont aussi évoqué avoir conservé un fort sentiment d'appartenance à leur pays d'origine. Plusieurs ont mentionné être fiers de leurs origines, de leur culture et de leur langue. Tous les participants parlent espagnol à la maison et plusieurs d'entre eux ont raconté tenir à conserver certaines pratiques culturelles : « On garde un peu notre culture, c'est important pour nous. Que les enfants connait de où ils viennent. Parce que j'aime beaucoup mon pays. » (3e entrevue) Plusieurs participants ne sont pas retournés dans leur pays d'origine depuis leur arrivée à Saguenay. Or, quelques participants ont raconté y avoir voyagé pour revoir leurs proches, pour travailler ou pour retrouver des éléments culturels qui leur manquent. De plus, une participante a raconté avoir non seulement avoir conservé un certain sentiment d'appartenance à son pays d'origine, mais aussi à Montréal, une ville qui l'a impressionnée et où elle a beaucoup aimé vivre. Ainsi, le sentiment d'appartenance à la société d'accueil et au pays d'origine a évolué de manière assez variée d'un participant à l'autre, de même que leurs expériences d'intégration sociale.

En somme, nous avons souligné dans ce chapitre que, selon les participants, l'importance du cours de francisation par rapport à leur intégration sociale à Saguenay ne fait aucun doute. Ils ont expliqué qu'il leur semblerait très difficile, voire impossible, de prendre pleinement part à la vie sociale à Saguenay sans être capable de bien s'exprimer en français. En plus des cours de francisation, les échanges quotidiens avec les Saguenéens ont semblé particulièrement utiles pour la poursuite des apprentissages linguistiques. Entre autres, des interactions avec les personnes âgées, les enfants et les amoureux francophones ont semblé particulièrement bénéfiques en ce sens. Plusieurs participants ont expliqué croire qu'en plus de leurs compétences linguistiques, leur personnalité a un effet important sur les liens sociaux qu'ils ont développés à Saguenay depuis leur arrivée. Selon eux, parler français, être sociables et sortir de la maison les ont aidés à développer

leurs réseaux et à être plus satisfaits de leur vie sociale à Saguenay. Les participants qui se sont dits plus isolés ont mentionné soit être des personnes timides, soit préférer rester à la maison en famille.

Plusieurs participants ont dit que la langue ne représente plus une barrière pour échanger avec les Saguenéens. Or, plusieurs participants ont évoqué des attitudes jugées plus dérangeantes de ces derniers à leur égard, entre autres une grande curiosité par rapport à leurs origines, un certain manque d'ouverture à l'égard des différences culturelles et des réactions par rapport à leur accent. De plus, comme il semble assez difficile aux participants de tisser des liens avec les locaux et que certaines barrières culturelles persistent dans leurs rapports avec eux, plusieurs ont évoqué l'importance des activités interculturelles ainsi que de l'implication sociale. Des participantes ont d'ailleurs mentionné qu'il leur semble que c'est avec le temps que les réactions à l'égard des différences culturelles s'atténuent et qu'il est possible de tisser des liens sociaux plus durables.

Le cours de francisation a représenté un lieu important de rencontres amicales et de réseautage pour la plupart des participants. Plusieurs amitiés développées en classe ont traversé le temps. Peu de participants nous ont raconté compter plusieurs amis saguenéens, ce qu'ils ont d'ailleurs été nombreux à déplorer. Entre autres, l'impression que, bien souvent, les Saguenéens ont déjà une vie bien remplie et n'éprouvent pas nécessairement le besoin de développer de nouvelles amitiés a été évoquée. Quelques-uns ont aussi mentionné l'influence de la langue sur les amitiés développées, de même que des points communs partagés avec des personnes de l'extérieur.

En ce qui a trait aux relations amoureuses, près de la moitié des participants ont été ou sont toujours en couple avec des personnes du Saguenay. Il est ressorti de leurs témoignages que ces relations leur ont semblé bénéfiques pour leurs apprentissages linguistiques et culturels, mais pas nécessairement pour développer de nouvelles amitiés. Les relations de couple et familiales ont aussi semblé particulièrement importantes pour les participants arrivés à Saguenay avec une personne immigrante, soit la moitié des participants. Plusieurs d'entre eux ont évoqué la « force familiale »

pour expliquer que les préoccupations familiales sont prioritaires dans leur projet migratoire et qu'elles leur ont donné du courage pour traverser différentes épreuves. De plus, plusieurs ont évoqué que Saguenay leur semble être un endroit offrant une belle qualité de vie à leur famille. Or, ils ont été aussi nombreux à expliquer que les choix et les changements qu'ils y ont vécus au cours de leur processus d'intégration ont parfois représenté de grands défis pour leur couple. Plusieurs ont aussi expliqué être prêts à faire de grands sacrifices professionnels pour le bienêtre de leur famille et pour la réussite de leurs enfants. Aussi, ceux qui sont arrivés avec des enfants s'adaptant bien aux milieux de garde et scolaire ont raconté en être fiers et satisfaits. Or, ceux dont les enfants ont vécu des difficultés scolaires et d'intégration sont particulièrement préoccupés par la situation et ont évoqué le sentiment d'avoir accès à peu de ressources disponibles pour leur venir en aide. En ce qui a trait aux relations avec les familles saguenéennes, certains participants ont raconté avoir plus de difficulté à accepter des pratiques familiales québécoises tandis que d'autres ont raconté apprécier les liens qu'ils ont développés au fil du temps avec des parents des amis de leurs enfants.

Finalement, la plupart des participants ont exprimé avoir développé un sentiment d'appartenance à Saguenay au fil du temps, mais ce ne fut pas le cas de tous. Il semblerait que le fait d'avoir des enfants, d'obtenir un emploi valorisant, d'avoir acheté une propriété ou d'avoir développé des amitiés importantes à Saguenay a été significatif par rapport à l'ancrage territorial à la société d'accueil. Ceci dit, le sentiment d'appartenance au pays d'origine est encore très fort et important pour la plupart des participants.

CHAPITRE 8

DISCUSSION

L'intention de ce projet était de découvrir quelles étaient les expériences d'intégration (ou de non-intégration) de personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay et comment leurs cours de francisation ont pu les influencer. C'est dans cette visée générale que dix entrevues ont été réalisées avec des personnes immigrantes adultes d'origine latino-américaine ayant suivi des cours de francisation à Saguenay. Lors des rencontres, ces participants résidaient tous à Saguenay et avaient tous fréquenté la classe de francisation depuis plus de cinq ans. Les données recueillies nous ont permis de découvrir leurs expériences de francisation, d'intégration économique et d'intégration sociale, lesquelles s'inscrivent en contexte régional.

À PROPOS DES EXPÉRIENCES DE FRANCISATION

Dans cette recherche, nous poursuivions notamment l'objectif de mieux saisir comment les participants interprètent leur expérience de francisation et son rôle dans leur processus d'intégration à Saguenay. Les données recueillies nous ont permis de constater que la plupart des participants considèrent la classe de francisation comme un passage « obligatoire » pour développer de bonnes compétences en français, et ce, afin de « bien s'intégrer » à Saguenay. De plus, selon les participants, l'importance du cours de francisation inclut aussi de nombreux apprentissages culturels sur la société d'accueil et son intérêt pour les nouveaux arrivants va donc bien au-delà des seuls apprentissages linguistiques. Cette vision rejoint d'ailleurs implicitement l'idée derrière les politiques québécoises de régionalisation de l'immigration selon laquelle le fait d'immigrer en région serait propice à l'intégration des personnes immigrantes à la majorité francophone (Simard, 1996; P.-A. Tremblay, 1993). Elle rejoint aussi un élément central mis de l'avant par l'interculturalisme québécois tel que défini par Bouchard (2011), soit la place importante accordée à la maitrise de la langue française comme langue publique commune et comme vecteur d'insertion sociale dans la société québécoise.

Étant influencés par le contexte francophone à Saguenay et ayant reçu rapidement des informations sur les cours de francisation via l'organisme d'accueil SEMO-Saguenay (dans la majorité des cas) ou grâce à leurs réseaux, plus de la majorité des participants ont commencé à fréquenter la classe de francisation quelques semaines après leur arrivée. Il est ressorti de leurs témoignages qu'ils n'avaient pas vraiment le « choix » d'apprendre, ayant l'impression qu'il s'agissait d'une nécessité dans une ville où « tout le monde parle juste français » (10e entrevue). Cette langue est en effet prédominante à Saguenay où 98,2 % de la population a le français comme langue maternelle (Statistique Canada, 2015). Outre la volonté de s'intégrer à cette société francophone, les principales motivations évoquées pour s'inscrire au cours étaient : d'apprendre à non seulement bien communiquer à l'oral, mais aussi à l'écrit (à la fois pour l'emploi et pour les études), de briser leur sentiment d'isolement social et de rencontrer des gens. Ces motivations ainsi que cette vision de l'obligation de fréquenter la classe de francisation pour s'intégrer à la société d'accueil rejoignent plusieurs représentations des nouveaux arrivants inscrits en francisation évoquées par Amireault et Lussier (2008).

Les cours de francisation ont paru accessibles à la plupart des participants, mais certains ont soulevé des problèmes de conciliation école-famille ou école-travail les menant à interrompre leur cheminement en francisation. Seules des femmes ont mentionné avoir vécu des difficultés pour la conciliation école-famille (en raison d'une grossesse, de recherche de milieu de garde pour les enfants, etc.). De leur côté, les participants masculins ont quitté plus rapidement la classe de francisation que leurs conjointes (dans les cas de ceux en couple avec une immigrante) ou leurs collègues de classe féminines pour aller travailler ou étudier. De plus, seules des femmes de l'échantillon ont atteint le niveau le plus avancé en classe de francisation, puis ont recherché des cours de perfectionnement à l'écrit. Ces parcours différenciés des participants en francisation selon leur genre pourraient être perçus comme une répartition traditionnelle des tâches au sein du couple telle qu'abordée notamment par Bonneau (2013) et Boivin et Tremblay (2015). Or, selon l'angle

d'analyse, ils peuvent aussi représenter une stratégie s'inscrivant dans des dynamiques familiales d'insertion sociale de tous les membres de la famille telles que présentées par Vatz Laaroussi (2003).

Dans l'ensemble, les participants ont suivi les cours de francisation à Saguenay pendant une période allant de six mois à un an et demi. Tout comme la durée de fréquentation des cours et l'implication personnelle de chacun dans leurs apprentissages, les compétences des participants avant les cours, après ces derniers et au moment des entrevues étaient variables. Alors que la plupart des participants ont dit s'estimer satisfaits du cours leur ayant permis de développer leurs compétences en communication orale, des insatisfactions ont aussi été soulevées. La principale, soit la faible place accordée à l'écrit, a été nommée par plus de la majorité des participants. La plupart d'entre eux ont déploré avoir un niveau de français écrit jugé trop faible tant à la fin de la francisation qu'au moment des entrevues. Certaines participantes ont suivi diverses formations à Saguenay après leur cours de francisation afin d'améliorer leurs compétences à l'écrit, mais en ont été peu satisfaites, les jugeant peu adaptées à leurs besoins. Une participante a d'ailleurs profité d'un passage à Québec pour suivre un cours de perfectionnement à l'écrit qu'elle n'a pas trouvé à Saguenay. De plus, plusieurs participants ont mentionné qu'à leurs yeux, les classes multiniveaux telles qu'ils les ont connues en francisation à Saguenay leur semblent moins favorables aux apprentissages que des classes homogènes. Ces données vont dans le même sens que celles recueillies par Boivin et Tremblay (2015) qui constatent que, selon les participantes rencontrées, les niveaux multiples des classes de francisation à Saguenay semblent ralentir le rythme des apprentissages et qu'aucun cours de français écrit destiné aux personnes non francophones n'était offert sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean pendant leur étude. Selon les informations recueillies par ces auteures, ce dernier constat s'explique par la difficulté à obtenir le nombre minimal d'inscriptions en classe de français écrit pour recevoir du financement. De plus, il est à noter que la place de l'écrit est évoquée plus explicitement qu'auparavant dans les tout nouveaux programmes de francisation ministériels (MEES, 2015, p. 6). Il serait intéressant de se pencher sur l'impact de ces changements aux programmes ministériels dans les classes de francisation.

Rapport-Gratuit.com

Plusieurs participants ont aussi abordé les nombreux départs de la région de leurs collègues de francisation, lesquels ont notamment entrainé la diminution du nombre d'élèves en classe et la multiplication des classes multiniveaux. Selon les informations recueillies dans ce projet, il apparait que plusieurs participants ont suivi des cours de francisation à un moment où Saguenay accueillait une dernière vague de réfugiés colombiens, ce qui a eu une influence sur le financement et sur l'offre de services locaux d'accueil et d'intégration dans la région. F. Tremblay (2015) a aussi abordé la faible rétention de ces nouveaux arrivants dans la région et différents auteurs ont constaté les variations dans l'offre de services destinés aux nouveaux arrivants à Saguenay au moment d'accueillir les différentes vagues de réfugiés (Alonso Coto, 1998; Boisclair, 1993; Vatz-Laaroussi et al., 1999).

Malgré les quelques insatisfactions soulevées à l'égard du cours de francisation, les participants ne remettent pas son importance en doute. Il est apparu qu'en plus de leur avoir permis de développer de meilleures compétences en français dans un contexte d'immersion totale, la classe de francisation leur semble notamment être un important lieu de rencontres et de réseautage. Cet aspect de la classe de francisation représentant un espace de socialisation pour les nouveaux arrivants et réunissant des personnes qui vivent des situations semblables en début du processus d'intégration à la société d'accueil a d'ailleurs aussi été soulevé par Calinon (2010). Plusieurs participants à notre projet ont évoqué avoir beaucoup apprécié l'esprit presque « familial » qui régnait en classe. Il a aussi été mentionné que les cours avaient été utiles pour développer un sentiment de confiance afin s'exprimer en français, de même que pour faire divers apprentissages culturels jugés importants dans leur processus d'intégration et pour se préparer au marché de l'emploi. Finalement, le rôle des enseignantes de francisation est apparu comme étant important et allant bien au-delà des apprentissages linguistiques. La majorité des participants ont non seulement semblé avoir beaucoup apprécié leurs enseignantes, mais ont aussi mentionné qu'elles avaient représenté une source de motivation à apprendre le français et à découvrir leur société d'accueil pour mieux s'y intégrer. Le rôle de modèle culturel et linguistique des enseignantes est apparu, ces dernières représentant, comme l'ont aussi mentionné Amireault et Lussier (2008), une première

Québécoise avec qui échanger au quotidien et se renseigner sur la société d'accueil. Plusieurs participants ont abordé les liens de confiance développés avec les enseignantes considérées comme des amies et leur procurant du soutien à des moments jugés difficiles pendant leur parcours à Saguenay. Ces perceptions à propos des différents rôles des enseignantes de francisation rejoignent celles abordées par Amireault et Lussier (2008), par Calinon (2010) et par Valderrama-Benitez (2007).

Dans l'ensemble, les participants rencontrés ont jugé que leurs expériences de francisation avaient été particulièrement importantes, et ce, tant par rapport aux dimensions économiques que sociales de leur intégration à Saguenay puisque les apprentissages réalisés en classe sont allés bien au-delà de l'acquisition de la langue française. Après avoir quitté la classe de francisation, les participants ont poursuivi leurs apprentissages linguistiques sur le marché du travail, à l'université et dans leur vie de tous les jours à Saguenay où le français est omniprésent dans les échanges publics. Tout ceci confirme les propos de Calinon (2010) et Pagé et Lamarre (2010) selon lesquels la francisation offre des bases en français nécessaires à la communication et apparait au début du processus d'intégration, lequel se poursuit au travail, puis dans les rapports avec les francophones. Des recherches montrent aussi que l'acquisition d'une langue seconde permettant aux apprenants de fonctionner à la hauteur de leurs capacités dans un contexte immersif peut prendre de cinq à sept ans (Collier, 1989 et Hakuta et al., 2000 cités dans De Koninck et al., 2012; Cummins, 2001 cité dans Guyon, 2013). Le temps s'avère donc être un facteur important à considérer tant pour l'acquisition de solides compétences langagières que pour l'intégration économique et sociale des personnes immigrantes à la société d'accueil.

À PROPOS DES EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION ÉCONOMIQUE

Dans ce projet, nous poursuivions aussi l'objectif de mieux saisir les impacts des cours de francisation sur les expériences d'intégration en emploi à Saguenay des participants. Il est apparu évident que la plupart d'entre eux considèrent que leur passage en francisation a été important pour

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

être mieux préparés à travailler à Saguenay dans un contexte de travail presque exclusivement francophone. Certains participants ont remarqué que leur maitrise d'autres langues représente parfois un atout sur le marché du travail local, mais l'avis que la « bonne » maitrise du français y est nécessaire apparait unanime. Aussi, à l'exception d'un participant qui a lancé son entreprise avant la francisation, tous les participants qui travaillaient au moment des entrevues ont suivi ces cours avant d'entrer sur le marché du travail saguenéen. Il semble qu'en plus de leur permettre de développer de meilleures compétences linguistiques nécessaires à l'obtention d'un emploi, la francisation leur a permis d'en apprendre sur le marché du travail et de développer un réseau parfois utile (références « québécoises » de l'enseignante, informations sur des emplois données par des collègues de classe, etc.) pour s'y insérer. Entre autres, Maheux (2004) remarque d'ailleurs l'influence des réseaux développés dans les lieux de formation et dans les groupes de travail pour trouver de futurs emplois et divers auteurs soulignent l'importance des réseaux sociaux pour l'insertion en emploi des personnes immigrantes (Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Lebeau & Renaud, 2002).

La très grande majorité des participants ont complété des études universitaires dans leur pays d'origine et y ont connu une vie professionnelle décrite comme satisfaisante. Les données recueillies nous ont toutefois permis de constater que décrocher un premier emploi à Saguenay a paru difficile pour certains participants. Plusieurs ont mentionné croire que leurs lacunes en français leur ont nui pour obtenir, conserver ou occuper de premiers emplois. Or, les participants ont été nombreux à raconter que ces derniers leur avaient semblé particulièrement utiles pour poursuivre leurs apprentissages linguistiques et pour avoir de premiers contacts avec des Québécois, ce que montrent aussi différents travaux (Baillargeon, 1997; Calinon, 2010; Renaud, 1992). Plusieurs participants ont également évoqué avoir vécu difficilement les problèmes de reconnaissance de compétences et de diplômes à leur entrée sur le marché du travail à Saguenay, ce qui n'est pas étranger aux constats de plusieurs auteurs s'intéressant à l'intégration en emploi des immigrants au Québec (Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Boivin & Tremblay, 2015; Boudarbat & Boulet, 2010; Simard & Van Schendel, 2004).

Que ce soit pour améliorer leur situation professionnelle ou leurs compétences en français, plus de la moitié des participants ont décidé de faire un retour aux études après leur parcours en francisation ou leur entrée sur le marché du travail. Plusieurs d'entre eux ont expliqué que leurs compétences linguistiques (à l'écrit pour tous et à l'oral pour certains) présentaient des lacunes au moment de leur retour aux études : ils ont donc dû redoubler d'efforts et avoir recours à diverses stratégies pour réussir leurs cours. De plus, peu de participants semblaient convaincus que leurs études leur permettraient nécessairement d'améliorer leur situation professionnelle.

Au moment des entrevues, deux participants n'avaient pas vécu d'insertion en emploi et tous les autres étaient sur le marché du travail dans divers milieux. Au total, la moitié des participants estiment avoir réussi à décrocher un emploi en lien avec leur domaine dans leur pays d'origine avec le temps, ce qu'ils apprécient beaucoup. Il ressort de leurs témoignages que leurs expériences de travail leur permettent d'échanger avec leurs collègues, de découvrir plusieurs expressions québécoises, de s'accomplir et d'avoir l'impression d'apporter quelque chose de positif à leur milieu. Tout ceci n'est pas étranger au constat de Piché (2004, p. 14) selon lequel le milieu de travail a une influence sur les conditions d'insertion dans diverses sphères de la société, entre autres sociales et culturelles. Il est à noter que certains participants ont eu recours à l'entrepreneuriat pour atteindre l'objectif d'occuper un emploi en lien avec leur domaine initial et pour en apprendre sur la société d'accueil. L'entrepreneuriat immigrant est donc apparu comme étant une piste d'insertion socioprofessionnelle pour plusieurs participants, une stratégie aussi abordée dans les études de S. Tremblay (2010) et de Ndjambou (2013) effectuées au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Or, même si plusieurs participants ont affirmé être satisfaits de leur situation actuelle en emploi, certains ont aussi déploré occuper des emplois instables ou n'étant pas à la hauteur de leurs attentes. Parmi ceux qui occupent des emplois jugés satisfaisants, la crainte de ne pas réussir à trouver un emploi semblable en cas de perte d'emploi a été évoquée, de même que l'impression de ne pas avoir un salaire équivalant à celui des collègues québécois (dans le cas d'une participante).

Certains participants qui sont moins satisfaits de leur situation en emploi ont évoqué des difficultés linguistiques leur nuisant pour améliorer leur situation professionnelle. Selon une participante, son accent et son français oral lui nuisent encore en entrevue et un autre participant a évoqué avoir manqué de belles opportunités professionnelles en raison de ses difficultés à l'écrit en français. Ce dernier participant a aussi raconté qu'il a mis de côté l'idée d'entreprendre des études lui permettant d'accéder à un emploi équivalant à celui qu'il occupait dans son pays d'origine. Expliquant que le bienêtre de sa famille et l'avenir de ses enfants lui importent avant tout, il occupe un emploi qui le satisfait moins, mais qui est stable et qui lui permet de subvenir aux besoins familiaux. Le sacrifice professionnel de ce participant pour ses enfants rappelle ceux évoqués par Vatz-Laaroussi et al. (1999), Vatz Laaroussi (2003) et Boisclair (1993) à propos de parents immigrants.

Finalement, plusieurs participants ont exprimé avoir l'impression que le marché de l'emploi à Saguenay est moins dynamique que dans les plus grands centres et qu'il semble y avoir du travail à y faire pour que les immigrants s'y intègrent aussi facilement que les Saguenéens, et ce, particulièrement pour les personnes non francophones. Aussi, la volonté de vouloir faire rayonner les personnes immigrantes en s'impliquant beaucoup dans leur emploi ou dans leur entreprise est apparue comme étant particulièrement forte dans le discours de plusieurs participants. Plusieurs ont également raconté avoir été témoins de nombreux départs de personnes immigrantes croisées à Saguenay, et ce, notamment en raison de difficultés linguistiques et d'intégration en emploi ne leur permettant pas de s'implanter dans la région. L'importance de l'intégration économique pour la rétention des personnes immigrantes en région a aussi été évoquée dans des études menées à Saguenay (Alonso Coto, 1998; Boisclair, 1993; Boivin & Tremblay, 2015) et ailleurs au Québec (Arsenault & Giroux, 2009; Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Quimper, 2005).

À PROPOS DES EXPÉRIENCES D'INTÉGRATION SOCIALE

Un autre objectif de ce projet était de découvrir les impacts des cours de francisation sur les expériences d'intégration sociale des participants à Saguenay. Selon ces derniers, l'importance du cours de francisation par rapport à leur intégration sociale est évidente puisqu'il leur semblerait très difficile, voire impossible, de prendre pleinement part à la vie sociale à Saguenay sans être capable de bien s'exprimer en français. Comme nous l'avons mentionné, cette perception rejoint l'interculturalisme québécois et sa vision du français, langue publique commune et vecteur d'insertion sociale dans la société québécoise (Bouchard, 2011). Notre projet a aussi montré que le cours de francisation a représenté un lieu important de rencontres amicales, de réseautage et de multiples apprentissages culturels pour la plupart des participants, ce qu'aborde également Calinon (2010). De plus, il est apparu qu'après la francisation, les interactions quotidiennes avec les Saguenéens, particulièrement celles avec les personnes âgées, les enfants et les amoureux francophones (« blonde » et conjoints rencontrés à Saguenay ou dans le pays d'origine), ont été particulièrement utiles pour la poursuite des apprentissages linguistiques. Plusieurs participants ont aussi mentionné que leur personnalité a probablement eu un impact sur les compétences linguistiques et les liens sociaux développés au fil du temps. Selon plusieurs, leur côté sociable et le fait de sortir souvent de la maison les ont aidés à développer des réseaux sociaux tout en apprenant le français et à être plus satisfaits de leur vie sociale à Saguenay. Quant à eux, les participants qui sont plus timides ou qui sortent peu de la maison ont mentionné avoir une vie sociale peu active à Saguenay, et ce, même s'ils estiment avoir de bonnes compétences en français.

Notre projet a permis de constater que plusieurs participants considèrent qu'il est simple de communiquer avec les Saguenéens, ces derniers leur semblant en général sociables et faciles d'approche. La langue n'apparait pas une comme une barrière pour échanger avec eux dans la vie de tous les jours. Cependant, plusieurs participants ont souligné des attitudes des Saguenéens jugées plus dérangeantes, par exemple le fait de recevoir de leur part de multiples et fréquentes questions

sur leurs origines. La perception d'un certain manque d'ouverture à l'égard des différences culturelles et de leur accent est apparue et les réactions des participants à ce sujet ont été variées : certains ont dit avoir appris à y être plutôt indifférents avec le temps et d'autres, les trouver difficiles à accepter. L'idée de certaines limites quant à l'ouverture à l'altérité dans les zones à plus faible densité d'immigration a aussi été évoquée par Arsenault et Giroux (2009), de même que la difficulté remarquée en région de créer avec le temps des liens plus profonds que les échanges de courtoisie entre les personnes immigrantes et non immigrantes. Dans une recherche réalisée à Saguenay par Boisclair en 1993, il apparaissait aussi que les participants avaient l'impression que bien que fréquents, leurs contacts avec les Saguenéens étaient plutôt impersonnels et que les personnes immigrantes avaient à faire les premiers pas dans les relations interpersonnelles (pp.88-89).

Dans l'ensemble, les participants ont raconté avoir eu de bonnes relations avec leurs collègues universitaires et avec leurs collègues de travail, mais qu'elles ont rarement débouché en des amitiés avec des Saguenéens. Peu de participants nous ont raconté compter de nombreux amis saguenéens, ce que plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs déploré. Ce constat rejoint celui du maintien d'une certaine distance sociale entre immigrants et non-immigrants dans l'étude d'Arsenault et Giroux (2009) menée en Gaspésie, de même que celui d'Amireault et Lussier (2008) qui remarquent qu'il est clair que les immigrants inscrits en francisation souhaitent tisser des liens personnels avec des Québécois francophones. Dans notre projet, l'impression que, bien souvent, les gens originaires du Saguenay ont déjà une vie bien remplie et n'éprouvent pas nécessairement le besoin d'avoir de nouveaux amis a été évoquée pour expliquer le fait d'avoir développé peu d'amitiés avec eux, de même que les horaires bien remplis des participants. Même s'ils estiment avoir développé de bonnes compétences à l'oral en français, certains participants ont aussi dit que la langue avait peut-être une influence sur les amitiés développées. Une tendance à opter pour l'espagnol pour les discussions plus personnelles a été mentionnée par quelques participants, de même que des points communs partagés plus souvent avec des personnes venues de l'extérieur. En spécifiant qu'il leur semblait plutôt difficile de tisser des liens avec les Saguenéens, plusieurs participants ont affirmé que la présence d'activités

interculturelles à Saguenay et la participation à différentes activités sociales leur paraissent nécessaires. L'importance des activités interculturelles pour l'intégration sociale des personnes immigrantes et pour la création de réseaux sociaux a aussi été évoquée par plusieurs auteurs (Bernier & Vatz Laaroussi, 2013; Calinon, 2010; Gallant et al., 2013; Simard, 2011).

Près de la moitié des participants ont été en couple avec des personnes du Saguenay et trois d'entre eux l'étaient toujours au moment des entrevues. D'ailleurs, deux participantes ont rencontré leur conjoint saguenéen en fréquentant la classe de francisation. Cette étude a montré que les relations amoureuses avec des Saguenéens ont semblé bénéfiques aux participants pour faire des apprentissages linguistiques et culturels. En ce qui a trait aux participants arrivés en couple avec une autre personne immigrante (soit la moitié des participants), cette recherche a révélé que les préoccupations concernant l'avenir des enfants étaient prioritaires dans leur projet migratoire. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs évoqué que la « force familiale » leur a donné du courage pour passer à travers différentes épreuves liées à leur intégration à la société d'accueil et à leur apprentissage du français. Cette idée d'un *Nous familial* donnant un sens et étant à la base du projet migratoire de nombreuses familles immigrantes est aussi abordée par Vatz-Laaroussi et al. (1999). Pour plusieurs des participants arrivés en famille, Saguenay représente un endroit offrant une belle qualité de vie à leur famille, entre autres en raison de son environnement sécuritaire et tranquille. Tout comme dans d'autres études (Boisclair, 1993; Vatz Laaroussi, 2003), il est apparu dans cette recherche que le bienêtre de la famille et la réussite des enfants étaient prioritaires dans le projet migratoire des participants. Aussi, les participants dont les enfants ont vécu des difficultés scolaires et d'intégration étaient particulièrement préoccupés par la situation. Le sentiment d'avoir accès à peu de ressources disponibles à Saguenay pour leur venir en aide a été évoqué par certains.

Finalement, il est apparu dans ce projet que d'apprendre le français ainsi que de faire de nouvelles rencontres et de multiples apprentissages culturels en classe de francisation a contribué de façon importante aux expériences d'intégration sociale des participants à Saguenay. Ceci rejoint

d'ailleurs l'idée évoquée par Amireault (2007) selon laquelle le contexte de la classe de francisation permet une entrée dans la culture québécoise. Occuper de premiers emplois en français a permis aux participants de se créer de nouveaux réseaux et de poursuivre leurs apprentissages linguistiques et culturels à Saguenay après la francisation. Le processus d'intégration au marché du travail est donc lié à celui d'intégration sociale des participants, comme l'expliquent Calinon (2010); Piché (2004). Les participants ont d'ailleurs raconté que le fait d'occuper un emploi valorisant et avec une bonne ambiance de travail contribue à leur sentiment d'appartenance à Saguenay. Il est apparu dans ce projet que même si les participants ressentent toujours un fort sentiment d'appartenance à leur pays d'origine, la plupart d'entre eux affirment aussi en avoir développé un à Saguenay et à sa culture francophone au fil du temps. Tout comme le constatent aussi Vatz Laaroussi et al. (2010), il ressort dans ce projet que d'avoir des enfants se sentant d'ici, d'obtenir un emploi valorisant, d'avoir un beau réseau local ou d'avoir acheté une maison sont des éléments qui ont contribué de manière significative à l'ancrage territorial des participants.

CONCLUSION

Alors que la très grande majorité des études québécoises en lien avec l'enseignement du français langue seconde et l'intégration des personnes immigrantes à la société d'accueil sont montréalaises, nous souhaitions étudier ces sujets en contexte régional. Ce projet visait à mieux comprendre les expériences d'intégration (et de non-intégration) de personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay et comment leurs cours de francisation ont pu les influencer. Il nous a permis de découvrir comment les participants perçoivent leurs expériences de francisation et leur rôle par rapport aux dimensions économique et sociale de leur intégration à Saguenay.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté le cadre conceptuel de cette recherche, lequel repose avant tout sur le concept d'intégration. Ce dernier réfère au processus bidirectionnel évoluant avec le temps et impliquant à la fois les personnes immigrantes et la société d'accueil. Dans le cadre de ce projet, nous nous sommes intéressée avant tout aux expériences d'intégration vécues par les participants et telles qu'ils se les représentent. Notre analyse revêt donc un caractère unidirectionnel n'incluant pas le point de vue de la société d'accueil. Or, il serait intéressant de se pencher sur ce dernier dans d'autres études, par exemple en consultant des membres de la société d'accueil par rapport à leurs expériences auprès des personnes immigrantes allophones en région.

Dans le deuxième chapitre, nous avons exposé la problématique de recherche. Dans un premier temps, nous avons présenté le contexte de l'enseignement du français langue seconde au Québec. Nous avons distingué le multiculturalisme canadien de l'interculturalisme québécois, ce dernier ayant notamment un impact sur l'importance accordée aux services d'enseignement du français aux personnes non francophones dans la province. Par la suite, nous avons dressé un portrait des différents services québécois d'enseignement du français destinés aux personnes immigrantes. Dans un deuxième temps, nous avons présenté notre recension des écrits sur les liens entre l'intégration des personnes immigrantes et les services du français langue seconde. Dans un

Rapport-Gratuit.com

troisième temps, nous avons abordé le contexte de la régionalisation de l'immigration au Québec en présentant son historique, ses principaux enjeux ainsi que des critiques et des pistes de solution. Enfin, nous avons traité du contexte de l'immigration et de la francisation à Saguenay, très variable au fil des ans, dépendant des vagues migratoires, du financement et des orientations politiques.

Dans le troisième chapitre, nous avons abordé les approches qualitative et phénoménologique sur lesquelles s'appuie ce projet, de même que l'outil de collecte de données, l'entrevue semi-dirigée. Par la suite, nous avons présenté le profil des participants : dix personnes immigrantes adultes hispanophones ayant suivi des cours de francisation et résidant à Saguenay depuis plus de cinq ans.

Dans les quatre chapitres qui ont suivi, nous avons présenté les données recueillies auprès des participants à propos de leurs trajectoires migratoires, de leurs expériences de francisation, de leurs expériences d'intégration économique et de leurs expériences d'intégration sociale. Dans l'avant-dernier chapitre de ce mémoire, nous avons présenté notre analyse des éléments qui ressortent à propos des données recueillies en entrevue en lien avec le cadre conceptuel de notre projet.

Pour conclure, notre projet nous apprend avant tout que les participants rencontrés considèrent que leur passage en francisation a été significatif dans leur parcours d'intégration économique et sociale à Saguenay où 98,2 % des gens ont le français comme langue maternelle (Statistique Canada, 2015). À la lumière des données recueillies, il est apparu que ce processus d'intégration s'est échelonné sur plusieurs années et qu'il n'est pas encore achevé. Tous les participants parlent maintenant bien le français, mais certains n'ont pas vécu d'intégration au marché du travail à Saguenay et quelques-uns affirment ne pas y avoir développé de sentiment d'appartenance. De plus, même si certains participants occupent un emploi et parlent français, quelques-uns ont exprimé ne pas se sentir tout à fait intégrés dans leur équipe de travail ou à la communauté saguenéenne. Il ressort donc que les différentes dimensions de l'intégration

(linguistique, économique et sociale) sont imbriquées les unes aux autres, mais que leurs relations sont complexes et qu'il ne suffit pas de bien parler français à Saguenay pour s'y sentir tout à fait intégré. Comme le soulignent Labelle et Marhraoui (2001, cités dans Calinon, 2010, p. 97), le fait d'apprendre et de parler une langue ne signifie pas nécessairement qu'une intégration socioculturelle se développe.

Le fait de fréquenter le cours de francisation est apparu nécessaire pour développer de « bonnes » compétences en français, et ce, même en contexte d'immersion totale à Saguenay pour des participants dont la langue maternelle (l'espagnol) est jugée assez proche du français. Or, la plupart des participants ont évoqué le sentiment d'avoir un faible niveau de français écrit à la fin de la francisation et ont eu recours à diverses stratégies pour l'améliorer, ressentant que cette lacune représentait un blocage professionnel. La difficulté à trouver des cours de français écrit adaptés à leurs besoins à Saguenay a été évoquée par plusieurs participants, de même que l'omniprésence des classes de francisation multiniveaux jugées moins favorables aux apprentissages que des classes homogènes. Ces deux éléments ont été non seulement soulignés par les participants à ce projet, mais également par ceux de l'étude de Boivin et Tremblay (2015) menée au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il apparait aussi que l'offre de services en francisation dans la région peut varier beaucoup, étant tributaire du nombre d'inscriptions et donc de l'arrivée des nouveaux arrivants non francophones. Ces constats nous amènent à remarquer qu'il serait intéressant de se pencher sur l'offre de services en francisation dans d'autres régions à faible densité d'immigration, particulièrement en ce qui a trait aux classes multiniveaux et aux cours de perfectionnement à l'écrit pour les adultes non francophones.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

L'importance du cours de francisation pour la création des réseaux sociaux est aussi apparue, de même que les multiples rôles joués par les enseignantes de francisation par rapport aux expériences d'intégration des participants. Le rôle essentiel des réseaux sociaux et des organismes communautaires en ce qui a trait à la transmission des informations sur l'installation dans la société

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

d'accueil (le cours de francisation, par exemple) a aussi été évoqué par de nombreux participants. De plus, à plus long terme, la difficulté de développer des liens durables avec des Saguenéens et des attitudes de grande curiosité ou d'un certain manque d'ouverture à l'altérité ont été soulevées. Selon plusieurs participants à ce projet et le rapport de Boivin et Tremblay (2015), il semble que plusieurs immigrants ressentent le besoin de plus d'ouverture de la part du milieu professionnel saguenéen à les embaucher. Or, comme nous l'avons mentionné, les organismes du milieu communautaire impliqués en immigration à Saguenay ont vécu plusieurs coups durs et la plupart de leurs services ont disparu, dont les activités interculturelles auprès de la population ou auprès des employeurs. En somme, la question de la sensibilisation de la population à la venue d'immigrants en région apparait particulièrement importante, de même que celle de la stabilité des services en matière d'accueil et d'intégration des immigrants.

Dans ce projet s'inscrivant dans un cadre régional, nous avons étudié dix cas de participants ayant vécu des expériences de francisation et d'intégration dans un contexte local spécifique. Il nous est donc impossible de prétendre que les données présentées sont attribuables à l'ensemble des expériences de francisation et d'intégration vécues par les immigrants allophones (ou même hispanophones) s'installant en région au Québec. Or, il nous apparaitrait intéressant de découvrir d'autres expériences de francisation et d'intégration vécues par des personnes immigrantes adultes dans d'autres régions du Québec. De telles expériences sont-elles vécues de façon semblable dans d'autres régions périphériques de la province? Comment s'articulent les relations entre les différents acteurs impliqués en francisation et en immigration ailleurs au Québec? L'offre de services y est-elle plus stable ou plus diversifiée qu'à Saguenay? De quelles initiatives apparaissant ailleurs au Québec un milieu comme Saguenay pourrait-il s'inspirer?

De plus, notre projet ayant notamment permis de constater la grande importance accordée au cheminement scolaire et à l'avenir des enfants au sein du projet migratoire des familles immigrantes, il nous apparaitrait aussi intéressant d'étudier différents aspects entourant les

expériences d'apprentissage du français langue seconde et d'intégration scolaire et sociale des enfants et des adolescents non francophones issus de l'immigration en région. Comment les relations interculturelles sont-elles vécues par les élèves (issus de l'immigration ou non) et par les acteurs scolaires dans les écoles des régions ? Comment est vécue en région l'intégration linguistique des élèves non francophones dans les classes régulières par les enseignants et par les élèves ? Quels sont les services disponibles à l'extérieur des classes des milieux à faible densité d'immigration pour les parents non francophones qui souhaitent soutenir leurs enfants dans leur cheminement scolaire et dans leur apprentissage du français ?

Finalement, ce projet nous a aussi menée à nous interroger sur les récentes actions gouvernementales en immigration. Dans une optique de développement régional, quels seront les impacts de ces actions sur l'offre de services en immigration dans les différentes régions du Québec? Y aura-t-il aussi un impact sur l'offre de services en francisation, cette dernière dépendant notamment en région du nombre d'inscriptions? Quelle sera la place accordée aux régions périphériques du Québec en ce qui a trait à l'accueil de futures cohortes de réfugiés politiques? Quelles nouvelles instances de concertation en matière d'immigration verront le jour et comment prendront-elles forme dans les différentes régions du Québec?

BIBLIOGRAPHIE

Allen, D. (2006). Who's in and who's out? Language and the integration of new immigrant youth in Quebec. *International Journal of Inclusive Education*, *10*(2-3), 251-263.

Alonso Coto, M. (1998). *L'immigration et la communauté d'accueil : le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Amireault, V. (2007). *Représentations culturelles et identité d'immigrants adultes de Montréal apprenant le français*. (Thèse de doctorat). McGill, Montréal.

Amireault, V., & Lussier, D. (2008). *Représentations culturelles, expériences d'apprentissage du français et motivations des immigrants adultes en lien avec leur intégration à la société québécoise. Étude exploratoire*. Montréal: Office de la langue française.

Anctil, P. (2007). Sortie de crise linguistique au Québec: L'apprentissage du français par les immigrants selon les données du recensement fédéral de 2001. *Journal of Canadian Studies*, *41*(2), 185-212.

Ansón, L. (2013). Le rôle des organismes communautaires et du médiateur culturel face aux défis de la diversité culturelle en région. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier, & L. Guilbert (Éds.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (pp. 211-217). Québec: Presses de l'Université Laval.

Archambault, A., & Corbeil, J.-C. (1982). *L'enseignement du français langue seconde aux adultes.* Québec: Conseil de la langue française.

Armand, F., & De Konink, Z. (2010). Les programmes d'accueil et de soutien à l'apprentissage du français au Québec. *Nos diverses cités*, *7*, 161-167.

Arsenault, S., & Giroux, I. (2009). *Immigrer en Gaspésie : s'installer pour y rester? Rapport de recherche présenté à la Fondation communautaire Gaspésie-les-Îles.* Québec: Chaire multifacultaire de recherche et d'intervention sur la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine.

Baillargeon, M. (1997). *Immigration et langue*. Montréal: Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration.

Béji, K., & Pellerin, A. (2010). Intégration socioprofessionnelle des immigrants récents au Québec : le rôle de l'information et des réseaux sociaux. (French). *Socio-professional Integration of Recent Immigrants in Quebec: The Role of Information and Social Networks. (English)*, *65*(4), 562-583.

Bernard, A. (2008). *Les immigrants dans les régions*. Ottawa: Statistique Canada.

Bernier, E., & Vatz Laaroussi, M. (2013). Le capital socio-économique de trois régions du Québec et l'employabilité des personnes immigrantes. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier, & L. Guilbert (Éds.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (pp. 95-111). Québec: Presses de l'Université Laval.

Bhavnani, K.-K., Chua, P., & Collins, D. (2014). Critical Approaches to Qualitative Research. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford Handbook of Qualitative Research* (pp. 165-178). New York: Oxford University Press.

Boisclair, L. (1993). *La régionalisation de l'immigration et les attentes des immigrants : le cas du Saguenay*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Boivin, M., & Tremblay, J. (2015). *Accroître la prospérité économique des femmes immigrantes du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Rapport d'évaluation des besoins.* Alma: Projet financé par Condition féminine Canada en collaboration avec SEMO-Saguenay et Portes ouvertes sur le lac.

Bonneau, J.-A. (2013). *Étude des répercussions de la division sexuelle du travail sur les pratiques d'intégration des femmes immigrantes au Saguenay*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Bouchard, G. (2000). *Le français comme langue de la citoyenneté et vecteur d'intégration culturelle au Québec*. (Mémoire adressé à la commission des états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Bouchard, G. (2011). Qu'est ce que l'interculturalisme ? *McGill Law Journal/Revue de droit de McGill*, *56*(2), 395-468.

Boudarbat, B., & Boulet, M. (2010). *Immigration au Québec: Politiques et intégration au marché du travail. Rapport de projet.* Montréal: Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations (CIRANO).

Boulais, J. (2010). *La régionalisation de l'immigration au Québec. Évolution de 1982 à 2006 des flux et des caractéristiques sociodémographiques.* (Mémoire de maitrise). Université de Montréal, Montréal.

Bourdieu, P. (1980). Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en science sociale*, *31*, 2-3.

Boutin, G. (2010). Phénoménologie et psychologie humaniste expérientielle. Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.diffusion-focusing.org/doc/boutin/phenomenologie.pdf

Brinkmann, S., Jacobsen, M. H., & Kristiansen, S. (2014). Historical Overview of Qulitative Research in the Social Science. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford Handbook of Qualitative Research* (pp. 17-42). New York: Oxford University Press.

Bustos-Foglia, N. (2008). *La ville éducatrice génératrice d'identité, d'appartenance et de valeurs citoyennes favorisant l'intégration et l'autonomie des nouvelles arrivantes. (Le cas de Saguenay)*. Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Calinon, A.-S. (2010). *L'intégration des immigrants par les cours de francisation à Montréal*. (Thèse de doctorat). Université de Montréal et Université de Franche-Comte, Montréal.

Camier, J. (2012). *Les stratégies de développement du capital social des personnes immigrantes du Lac-Saint-Jean : des différences liées au genre ?* (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Champagne, S. (2015, 12 novembre). Montréal accueillera 2000 élèves syriens. *La Presse* Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.lapresse.ca/actualites/education/201511/11/01-4919988-montreal-accueillera-2000-eleves-syriens.php

Chevrier, J. (2010). La spécification de la problématique. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition, pp. 53-88). Québec: Presses de l'Université Laval.

Christians, C. G. (2005). Ethics and Politics in Qualitative Research. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds.), *The Sage Handbook of qualitative Research* (Third Edition, pp. 139-181). Thousand Oaks: SAGE Publications

Conférence régionale des élus du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (2010). *Entente spécifique de régionalisation de l'immigration du Saguenay-Lac-Saint-Jean 2010-2012.*

Conférence régionale des élus du Saguenay-Lac-Saint-Jean. (n.d.). *Table régionale de concertation de l'immigration du Saguenay-Lac-Saint-Jean 2010-2014*. Chicoutimi.

De Koninck, Z., & Armand, F. (2012). *Portrait des services d'accueil et d'intégration scolaire des élèves issus de l'immigration. Rapport public*. Québec: Direction des services aux communautés culturelles.

De Koninck, Z., Armand, F., Le Gall, J., Fortin, S., Mc Andrew, M., Tardif-Grenier, K., & Audet, G. (2012). Entre métropole et régions, un même raisonnement peut-il soutenir un choix de modèles de services différent pour l'intégration des élèves allophones ? *Diversité Urbaine*, *12*(1), 69-85.

Desmarais, D. (2010). L'approche biographique. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition, pp. 361-390). Québec: Presses de l'Université Laval.

Dewing, M. (2013). *Le multiculturalisme canadien*. Ottawa: Bibliothèque du Parlement.

Ferreol, G. (2014). Intégration, sociologie. *Encyclopædia Universalis* Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/integration-sociologie/

Fontana, A., & Frey, H. J. (2005). The Interview: From Neutral Stance to Political Involvement. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds.), *The Sage Handbook of qualitative Research. Third Edition* (pp. 695-728). Thousand Oaks: SAGE Publications.

Gagnon, M. (2016, 28 février). Séreyrath Srin nommé conseiller en immigration. *Le Quotidien* Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.lapresse.ca/le-quotidien/actualites/201602/27/01-4955374-sereyrath-srin-nomme-conseiller-en-immigration.php

Gallant, N., Bilodeau, A., & Lehaume, A. (2013). Les attitudes par rapport à l'immigration et à la diversité sont-elles différentes en région? Le mythe des régions fermées à la diversité et à l'immigration. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier, & L. Guilbert (Éds.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales.* (pp. 187-210). Québec: Presses de l'Université Laval.

Gauthier, B. (2010). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition). Québec: Presses de l'Université Laval.

Germain, C. (1993). *Évolution de l'enseignement des langues: 500 ans d'histoire*. Paris: CLE international.

Girard, M., Smith, M., & Renaud, J. (2008). Intégration économique des nouveaux immigrants: adéquation entre l'emploi occupé avant l'arrivée au Québec et les emplois occupés depuis l'immigration. *Canadian Journal of Sociology/ Cahiers canadiens de sociologie*, *33*(4), 791-812.

Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, *27*(1), 5-32.

Guyon, S. (2013). L'intégration sociale et culturelle des élèves immigrants: perspective des organismes d'accueil des personnes immigrantes. Dans M. Vatz Laaroussi, E. Bernier, & L. Guilbert (Éds.), *Les collectivités locales au coeur de l'intégration des immigrants. Questions identitaires et stratégies régionales* (pp. 49-56). Québec: Presses de l'Université Laval.

Institut de la statistique du Québec. (2013). Population selon la connaissance des langues officielles, régions administratives et ensemble du Québec, 2011. Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/recensement/2011/recens2011_reg/langue_logement/lan_conn_reg.htm

Kanouté, F. (2007). Intégration sociale et scolaire des familles immigrantes au Québec. Une prise en compte globale des familles. *Informations sociales*, *7*(143), 64-74.

Klein, J.-L., & Boisclair, L. (1993). La régionalisation de l'immigration : notes sur une enquête au Saguenay. Dans M. Bonneau, & P.-A. Tremblay (Éds.), *Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives* (pp. 135-157). Chicoutimi: Chaire d'enseignement et de recherches interethniques et interculturels.

Labelle, M. (2011). *Les fondements de l'interculturalisme*. Repéré à http://classiques.uqac.ca/contemporains/labelle_micheline/fondements_theoriques_interculturalisme/fondements_theoriques_interculturalisme.pdf

Lapierre Vincent, N. (2004). *L'intégration linguistique au Québec : recension des écrits*. Montréal: Conseil supérieur de la langue française.

Leavy, P. (2014). Introduction. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford Handbook of Qualitative Research* (pp. 1-16). New York: Oxford University Press.

Lebeau, R., & Renaud, J. (2002). Nouveaux arrivants de 1989, langue et mobilité professionnelle sur le marché du travail de Montréal : une approche longitudinale. *Cahiers québécois de démographie*, *31*(1), 69.

Mady, C. (2007). Les élèves allophones dans les programmes de français seconde langue officielle: revue de la littérature. *The Canadian Modern Language Review / La revue canadienne des langues vivantes*, *63*(5), 761-799.

Maheux, H. (2004). *La langue et le positionnement des immigrants sur le marché du travail: les dix premières années d'établissement au Québec*. (Mémoire de maitrise). Université de Montréal, Montréal.

Manègre, J.-F. (1993). La régionalisation de l'immigration : du rêve à la réalité.... Dans *Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives* (pp. 83-112). Chicoutimi: Chaire d'enseignement et de recherches interethniques et interculturels.

Meyor, C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité. *Approches qualitatives*, *25* (1), 25-42.

Meyor, C. (2007). Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique. *Recherches qualitatives. Actes du colloque Approches qualitatives et recherche interculturelle: bien comprendre pour mieux intervenir*, (4), 103-118.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (1998). *Une école d'avenir. Politique d'intégration scolaire et d'éducation interculturelle*. Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/PolitiqueMatiereIntegrationScolEducInterculturelle_UneEcoleAvenir_f.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. (2015). *Programme d'études. Francisation. Domaine des langues. Formation générale des adultes*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/educ_adulte_action_comm/Adultes_FGA_progetudes_domainelangue_francisation_2015.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2014a). *Consultation publique 2015. Vers une nouvelle politique québécoise en matière d'immigration, de diversité et d'inclusion. L'immigration au Québec. Le rôle du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/DOC_RoleQuebecImmigration.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2014b). *Population immigrée au Québec et dans les régions en 2011. Caractéristiques générales. Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011. Données ethnoculturelles*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PopulationImmigree_QC_CaracteristiquesGenerales_2011.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2016a). Mission, vision et domaines d'intervention. Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/ministere/vision-mission.html

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2016b). *Portraits régionaux 2005-2014. Caractéristiques des immigrants établis au Québec et dans les régions en 2016.* Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Portraits_regionaux2005-2014.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2016c). Référentiel commun en francisation. Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/partenaires/partenaires-francisation/referentiel-commun.html

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (n.d.). *Programme d'intégration linguistique pour les immigrants 2016-2017.* Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Pili.pdf

Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. (2005). *Des valeurs partagées, des intérêts communs. Pour assurer la pleine participation des Québécois des communautés culturelles au développement du Québec. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean: plan d'action.* Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/PlanAction2005-SaguenayLacSaintJean.pdf

Ministère des Affaires municipales et de l'Occupation du Territoire. (2015). Gouvernance municipale en développement local et régional. Pour plus de précisions. Foire aux questions – Dissolution des conférences régionales des élus (CRÉ). Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.mamrot.gouv.qc.ca/developpement-territorial/gouvernance-municipale-en-developpement-local-et-regional/pour-plus-de-precisions/foire-aux-questions-dissolution-des-conferences-regionales-des-elus-cre/

Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration. (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration.* Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf

Morin, V. (2012). *Reconnaissance sociale et intégration des immigrants en milieu rural: le cas du Haut-Lac-Saint-Jean*. (Mémoire de maitrise). Université de Montréal, Montréal.

Mucchielli, A. (2007). Les processus intellectuels fondamentaux sous-jacents aux techniques et méthodes qualitatives. *Recherches qualitatives*, *3*, 1-27.

Ndjambou, P. (2013). *Entrepreneuriat immigrant au Saguenay-Lac-Saint-Jean : Enjeux et perspectives*. Fonds d'entraide communautaire, Chicoutimi.

Pagé, M., & Lamarre, P. (2010). L'intégration linguistique des immigrants au Québec. *Étude IRPP*, (3), 39.

Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.* (3e édition). Paris: Armand Collin.

Patry, M. (2015, 17 novembre). Accueil de réfugiés syriens : Saguenay peu surprise de ne pas être parmi les villes choisies. *Radio-Canada.* Repéré le 3 novembre 2016, à http://ici.radio-canada.ca/regions/saguenay-lac/2015/11/17/009-accueil-refugies-syriens-saguenay-peu-surprise-pas-parmi-villes-choisies.shtml

Piché, V. (2004). Immigration et intégration linguistique: vers un indicateur de réceptivité sociale. *Les Cahiers du Gres*, *4*(1), 7-22.

Piché, V., & Renaud, J. (2002). Immigration et intégration économique: peut-on mesurer la discrimination? Dans R. Côté, & M. Venne (Éds.), *Annuaire du Québec 2003* (pp. 146-152). Québec: Fides.

Pierre, M. (2005). Les facteurs d'exclusion faisant obstacle à l'intégration socioéconomique de certains groupes de femmes immigrées au Québec : un état des lieux. *Nouvelles Pratiques Sociales*, *17*(2), 75-94.

Pinto, L. (2014). Sociologie. *Encyclopoedia Universalis.* Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sociologie-la-demarche-sociologique/

Pires, A. (1997). De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales. Dans J. Poupart, & Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives (Éds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 3-54). Montréal: Gaëtan Morin Éditeur.

RapportGratuit.com

Plaisance, É., Belmont, B., Vérillon, A., & Scheinder, C. (2007). Intégration ou inclusion? Éléments pour contribuer au débat. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, (37), 159-164.

Proulx, M. (2015). *Ce qu'il reste de moi*. Louiseville : Boréal.

Quimper, É. (2005). *Les processus d'accueil et d'intégration dans les zones à faible densité d'immigrants une étude comparative de six expériences au Québec dans une perspective de développement local*. (Mémoire de maitrise). Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

Radio-Canada. (2014, 10 novembre). Des coupes dans le milieu de l'immigration dénoncées. Repéré le 3 novembre 2016, à http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2014/11/10/010-organismes-coupes-immigration.shtml

Renaud, J. (1992). Un an au Québec. La compétence linguistique et l'accès à un premier emploi. *Sociologie et sociétés*, *24*(2), 131-142.

Renaud, J., & Cayn, T. (2006). *Un emploi correspondant à ses compétences? Les travailleurs sélectionnés et l'accès à un emploi qualifié au Québec*. Montréal: Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles.

Robillard, J. (2010). La modélisation. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition, pp. 135-166). Québec: Presses de l'Université Laval.

Rocher, F., Labelle, M., Field, A.-M., & Icart, J.-C. (2007). *Le concept d'interculturalisme en contexte québécois: généalogie d'un néologisme*. Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté, Université du Québec à Montréal.

Roy, N. S. (2010). L'étude de cas. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition, pp. 199-226). Québec: Presses de l'Université Laval.

Savoie-Zajc, L. (2010). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte de données* (5e édition, pp. 337-360). Québec: Presses de l'Université Laval.

Silverman, D. (2000). Analyzing talk and text. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds.), *Handbook of qualitative research* (2nd edition, pp. 821-834). Thousand Oaks: Sage Publications.

Simard, M. (1996). La politique québécoise de régionalisation de l'immigration: enjeux et paradoxes. *Recherches Sociographiques*, *37*(3), 439-469.

Simard, M. (2011). Quand la famille pèse dans la balance... lors de la décision d'aller vivre en milieu rural ou de le quitter. *Enfances, Familles, Générations*, (15), 131-157.

Simard, M., & Van Schendel, N. (2004). *Les médecins immigrants et non immigrants en régions éloignées au Québec : processus d'insertion globale et facteurs de rétention*. Montréal: Institut national de la recherche scientifique (INRS)- Urbanisation, Culture et Société.

Spencer, R., Pryce, J. M., & Walsh, J. (2014). Philosophical Approaches to Qualitative Research. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford Handbook of Qualitative Research* (pp. 81-98). New York: Oxford University Press.

Statistique Canada. (2015). Série « Perspective géographique », Recensement de 2011 – Subdivision de recensement, Saguenay, V - Québec. Repéré le 3 novembre 2016, à https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/fogs-spg/Facts-csd-fra.cfm?LANG=Fra&GK=CSD&GC=2494068

Thomas, D. (2009). *Immigrants qui travaillent dans une langue autre que le français ou l'anglais au Canada.* Statistique Canada.

Tonev, R. (2010). *L'arrivée massive des immigrants adultes au Québec et l'enseignement du français langue seconde*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières.

Tremblay, F. (2015, 27 septembre). Accueil des réfugiés : quelles leçons tirer du passé? *Radio-Canada.* Repéré le 3 novembre 2016, à http://ici.radio-canada.ca/regions/saguenay-lac/2015/09/27/003-accueil-refugie-immigration.shtml

Tremblay, P.-A. (1993). À propos de l'intégration des groupes ethniques en région: état de la question. Dans M. Bonneau, & P.-A. Tremblay (Éds.), *Immigration et région : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives* (pp. 19-44). Chicoutimi: Chaire d'enseignement et de recherches interethniques et interculturels.

Tremblay, P.-A., Alonso, M., & Verschelden, M.-C. (1997). Le rapport à l'autre au quotidien : deux exemples au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans M. Vatz Laaroussi, M. Simard, & N. Baccouche (Éds.), *Immigration et dynamiques locales* (p. 247). Chicoutimi: Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels (CERII) de l'Université du Québec à Chicoutimi

Tremblay, S. (2010). *Les conditions d'émergence et l'ancrage territorial des entreprises d'économie sociale au Saguenay-Lac-Saint-Jean*. Chicoutimi: Groupe de recherche et d'intervention régionales.

Valderrama-Benitez, V. (2007). *La francisation à temps partiel des immigrants à Montréal*. Québec: Conseil supérieur de la langue française.

Vatz Laaroussi, M. (2003). Des familles citoyennes? Le cas des familles immigrantes au Québec. *Nouvelles Pratiques Sociales*, *16*(1), 148-164.

Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, familles, générations*, (6).

Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, M. (2011, 26 avril). Interculturalisme 2011- Les défis de l'immigration en région. *Le Devoir.* Repéré le 3 novembre 2016, à http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/321877/interculturalisme-2011-les-defis-de-l-immigration-en-region

Vatz Laaroussi, M. (2015). *Les rapports intergénérationnels dans la migration. De la transmission au changement social.* Québec: Presses de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, M., & Bezzi, G. (2010). La régionalisation de l'immigration au Québec: des défis politiques aux questions éthiques. *Nos diverses cités/Our diverse cities*, (7), 33-40.

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L., & Bezzi, G. (2010). La rétention des immigrants dans les régions du Québec ou comment installer son "chez soi". *Diversité canadienne*, *8*(1), 25-30.

Vatz-Laaroussi, M., Tremblay, P. A., Corriveau, L., & Duplain, M. (1999). *Les histoires familiales au coeur des stratégies d'insertion : trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay-Lac-St-Jean*. Sherbrooke: Département de sciences sociales, Université de Sherbrooke.

Verbunt, G. (2004). *La question interculturelle dans le travail social. Repères et perspectives.* (Alternatives sociales). Paris: La Découverte.

Verschelden, M.-C. (1999). *Le rapport d'altérité dans les relations ethniques : le cas des couples mixtes du Saguenay-Lac-Saint-Jean*. (Mémoire de maitrise). Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi.

Ville de Saguenay. (2012). *Politique d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes de la Ville de Saguenay*. Chicoutimi.

ANNEXE 1. APPROBATION ÉTHIQUE

UQAC

Comité d'éthique de la recherche
Université du Québec à Chicoutimi

Le 19 mars 2015

PAR COURRIEL
nadja.carrier-giasson1@uqac.ca

Madame Nadja Carrier-Giasson
Étudiante
Maîtrise en études et interventions régionales
Département des sciences humaines

Objet : **Décision – Approbation éthique**
Les services d'enseignement du français langue seconde et leur contribution à l'intégration des personnes allophones au Saguenay

Dossier/N. : 602.465.01

Madame,

Lors de la réunion du 6 février 2015, le Comité d'éthique de la recherche a étudié votre demande d'approbation éthique concernant le projet de recherche cité en rubrique. Il a alors été décidé à l'unanimité de vous demander de remplir certaines conditions préalablement à la délivrance de votre approbation éthique.

Ayant satisfait aux conditions demandées, le Comité d'éthique de la recherche vous délivre une approbation éthique valide jusqu'au **31 décembre 2015**.

Nous vous rappelons qu'il est de la responsabilité du chercheur de toujours détenir une approbation éthique valide, et ce, tout au long de la recherche. De plus, toute modification au protocole d'expérience et/ou aux formulaires joints à ce protocole doit être approuvée par le Comité d'éthique de la recherche. Enfin, lorsque la contribution des participants sera achevée ou si une prolongation de la certification éthique était nécessaire veuillez nous faire parvenir, au plus tard le **30 novembre 2015**, le rapport de statut disponible à partir du lien suivant : http://recherche.uqac.ca/rapport-de-statut/

En vous souhaitant la meilleure des chances dans la poursuite de vos travaux, veuillez accepter nos salutations distinguées.

Nicole Bouchard,
Professeure et présidente

p. j. Certificat d'approbation éthique
c.c. Monsieur Pierre-André Tremblay, directeur de recherche (par courriel : Pierre-Andre_Tremblay@uqac.ca)

ANNEXE 2. INVITATION AU PROJET DE RECHERCHE

UQAC
Université du Québec à Chicoutimi

Invitation à participer à un projet de recherche :

Les services d'enseignement du français langue seconde et leur contribution à l'intégration des personnes allophones à Saguenay

- ✓ **Vous êtes une personne immigrante adulte (homme ou femme)?**
- ✓ **Vous n'avez pas le français comme langue maternelle?**
- ✓ **Vous avez suivi un cours de francisation il y a entre 5 et 10 ans à Saguenay?**
- ✓ **Vous résidez à Saguenay?**

✓ Vous seriez intéressé(e) à participer à un projet de recherche visant à **mieux comprendre l'expérience de la francisation et de l'intégration des personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay**?

Alors contactez la responsable du projet :

Nadja Carrier-Giasson
Étudiante à la maitrise en études et interventions régionales
Département des sciences humaines de l'UQAC
Cellulaire : 581 235-2050
nadja.carrier-giasson1@uqac.ca

Les objectifs de cette recherche consistent à :

- ✓ Découvrir comment vous interprétez votre expérience de francisation et son rôle dans votre intégration à Saguenay.
- ✓ Découvrir votre démarche individuelle d'intégration et de francisation à Saguenay.
- ✓ Mieux saisir les impacts des cours de francisation et du contexte régional sur votre intégration économique et sociale à Saguenay.

Quelques détails à propos de la participation au projet :

- ✓ Elle implique une entrevue individuelle de 60 à 90 minutes (lieu et moment de votre choix).
- ✓ L'anonymat des participant(e)s sera respecté en tout temps.
- ✓ Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel de votre participation à ce projet de recherche, mais les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances sur un sujet très peu exploré.

ANNEXE 3. FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

UQAC
Université du Québec à Chicoutimi

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT CONCERNANT LA PARTICIPATION

TITRE DU PROJET : ***Les services d'enseignement du français langue seconde et leur contribution à l'intégration des personnes allophones à Saguenay***

Responsable du projet de recherche
Nadja Carrier-Giasson
Étudiante à la maitrise en études et interventions régionales
Département des sciences humaines de l'UQAC
Cellulaire : 581 235-2050
Adresse électronique : nadja.carrier-giasson1@uqac.ca

Codirecteurs de recherche
Pierre-André Tremblay
Professeur en études et interventions régionales
Département des sciences humaines de l'UQAC
Téléphone : 418 545-5011 Extension: 5613
Adresse électronique : Pierre-Andre_Tremblay@uqac.ca

Suzanne Tremblay
Professeure en études et interventions régionales
Département des sciences humaines de l'UQAC
Téléphone : 418 545-5011 Extension: 4281
Adresse électronique : Suzanne_Tremblay@uqac.ca

PRÉAMBULE

Nous sollicitons votre participation à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet ou aux autres membres du personnel affecté au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

NATURE, OBJECTIFS ET DÉROULEMENT DU PROJET DE RECHERCHE

Description du projet de recherche

Ce projet est réalisé par Nadja Carrier-Giasson dans le cadre de la maitrise en études et interventions régionales à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il vise à mieux comprendre l'expérience de l'intégration des personnes immigrantes allophones adultes à Saguenay et comment leurs cours de francisation ont pu l'influencer.

Objectif(s) spécifique(s)

Les objectifs de cette recherche consistent à :

- découvrir comment vous interprétez votre expérience de francisation et son rôle dans votre intégration à Saguenay;
- découvrir votre démarche individuelle d'intégration et de francisation à Saguenay;
- mieux saisir les impacts des cours de francisation et du contexte régional sur votre intégration économique et sociale à Saguenay.

Déroulement

En acceptant de participer, vous acceptez de réaliser un entretien d'environ 60 à 90 minutes pour nous parler de votre expérience de francisation et d'intégration à Saguenay. Vous ne serez consulté(e) qu'une seule fois pour ce projet. L'entrevue aura lieu à l'endroit qui vous conviendra et sera enregistrée sur bande audionumérique. Au total, 10 participants seront sollicités dans cette étude.

AVANTAGES, RISQUES ET/OU INCONVÉNIENTS ASSOCIÉS AU PROJET DE RECHERCHE

La recherche n'entraine pas de risque ou de désavantage prévisible pour le participant, hors d'avoir à consacrer le temps nécessaire à l'entrevue. Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel de votre participation à ce projet de recherche. Toutefois, les résultats obtenus pourraient contribuer à l'avancement des connaissances dans ce domaine : à ce jour, fort peu d'études se sont penchées sur les liens entre les cours de francisation et l'intégration des personnes immigrantes en contexte régional au Québec.

CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES

Les données recueillies lors des entrevues seront exclusivement traitées par la chercheuse responsable du projet. Les entrevues seront enregistrées sur une enregistreuse numérique et les enregistrements seront conservés dans le bureau de la responsable de la recherche. Une fois les transcriptions terminées, les enregistrements seront complètement effacés de la mémoire de l'enregistreuse et seule la version numérique sera conservée dans l'ordinateur de la responsable de la recherche dans un dossier protégé par un mot de passe.

Les entrevues retranscrites intégralement dans un logiciel informatique seront numérotées et aucune donnée nominative ne sera associée aux fichiers des entrevues. Le nom des informateurs et les numéros des entrevues seront transcrits sur une liste à part conservée dans un ordinateur accessible seulement à la responsable de la recherche. Cette liste sera détruite après la rédaction du mémoire. Aucun nom et aucune information personnelle ne seront pris en note lors des entrevues. Quand les données seront colligées, elles ne seront accessibles qu'à la responsable de la recherche et ce, de manière informatisée et protégée par un mot de passe connu d'elle seule.

Les données seront ensuite conservées sur un CD dans un classeur fermé à clé à l'université pendant 7 ans après la remise du rapport de recherche. Elles seront ensuite détruites dans le respect des règles en vigueur.

Après la rédaction du mémoire, ce dernier sera disponible en ligne sur le site Internet de la bibliothèque de l'UQAC. En cas de publication ou de commercialisation, la responsable de la recherche prend l'engagement que rien ne permettra d'identifier les participant(e)s.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre de refuser d'y participer. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons, en faisant connaitre votre décision au chercheur responsable du projet, et ce, sans qu'il y ait de préjudices. Dans ce cas, les données recueillies seraient détruites dans le respect des règles en vigueur.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE

Aucune rémunération ou compensation ne sera offerte, mais il pourra y avoir un compte rendu divulgué verbalement aux participants qui le désirent.

PERSONNES-RESSOURCES

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet de recherche, vous pouvez communiquer avec le responsable du projet de recherche aux coordonnées suivantes : 581 235-2050 ou

Pour toute question d'ordre éthique concernant votre participation à ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec la coordonnatrice du Comité d'éthique de la recherche aux coordonnées suivantes: 418-545-5011 poste 4704 ou cer@uqac.ca.

CONSENTEMENT du participant

J'ai pris connaissance du formulaire d'information et de consentement et je comprends suffisamment bien le projet pour que mon consentement soit éclairé. Je suis satisfait des réponses à mes questions et du temps que j'ai eu pour prendre ma décision.

Je consens à participer à ce projet de recherche aux conditions qui y sont énoncées. Je comprends que je suis libre d'accepter de participer et que je pourrai me retirer en tout temps de la recherche si je le désire, sans aucun préjudice ni justification de ma part. Une copie signée et datée du présent formulaire d'information et de consentement m'a été remise.

_____

Nom et signature du participant *Date*

Signature de la personne qui a obtenu le consentement si différent du chercheur responsable du projet de recherche.

J'ai expliqué au sujet de recherche les termes du présent formulaire d'information et de consentement et j'ai répondu aux questions qu'il m'a posées.

_____

Nom et signature de la personne qui obtient le consentement *Date*

Signature et engagement du chercheur responsable du projet

Je certifie qu'un membre autorisé de l'équipe de recherche a expliqué au participant les termes du formulaire, qu'il a répondu à ses questions et qu'il lui a clairement indiqué qu'il pouvait à tout moment mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice.

Je m'engage, avec l'équipe de recherche, à respecter ce qui a été convenu au formulaire d'information et de consentement et à en remettre une copie signée au sujet de recherche.

_____

Nom et signature du chercheur responsable du projet de recherche *Date*

ANNEXE 4. FICHE DE RENSEIGNEMENTS ET CANEVAS D'ENTREVUE

Fiche de renseignements
(Notez que les renseignements suivants seront confidentiels)

1. **Sexe :** □ Femme □ Homme
2. **Âge :** _____
3. **Pays d'origine :** _____
4. **Statut matrimonial :** □ Célibataire □ Marié(e) □ En couple
   - **Origine du (de la) conjoint(e) :** _____
5. **Présence d'enfants :** □ Oui □ Non_
   - **Nombre d'enfants :** _____
   - **Lieu(x) de naissance des enfants :** _____
   - **Âge des enfants :** _____
6. **Langue maternelle :** _____
   - **Autre(s) langue(s) parlée(s) :** _____ _____ _____
7. **Année d'arrivée au Québec :** _____
8. **Première ville d'installation au Québec :** _____
9. **Année d'arrivée dans la région :** _____
10. **Niveau de scolarité :** □ DES
    □ DEP
    □ DEC
    □ 1er cycle universitaire
    □ 2e cycle universitaire
    □ 3e cycle universitaire
11. **Domaine d'études avant l'immigration :** _____
    - **Reconnaissance du diplôme acquis à l'étranger :** □ Oui □ Non
    - **Domaine d'études au Québec (si approprié) :** _____

Canevas d'entrevue

Ouverture de l'entrevue : Avant la migration et à l'arrivée

1. ***D'abord, afin d'en connaitre un peu plus sur vous, parlez-moi un peu de votre vie dans votre pays d'origine.***
   - milieu rural/urbain
   - situation socioprofessionnelle (emploi, logement, revenu, etc.)
   - motivations à migrer
   - trajectoire de la migration (autres endroits avant le Québec)

2. ***Que connaissiez-vous du Saguenay et du Québec avant votre arrivée?***
   - compétences en français et vision de la place qu'il occupe au Québec

3. ***Parlez-moi un peu de votre arrivée au Québec.***
   - accueil reçu/ personnes-ressources
   - directement à Saguenay?
   - migration avec conjoint(e)/enfants/famille

Thème I : L'expérience par rapport aux cours de francisation

4. ***Racontez-moi quand et pourquoi vous avez décidé de suivre des cours de francisation.***
   - après combien de temps après l'arrivée au Québec
   - motivation à suivre les cours (contexte régional influence ou non)
   - comment/où a été prise l'information sur les cours

5. ***En quoi ces cours vous ont-ils semblé ou non accessibles?***
   - transport, horaire, conciliation école-travail-famille, etc.

6. ***Quel était votre niveau de français à l'arrivée, avant la francisation et après?***
   - forces et faiblesses linguistiques après la francisation

7. ***Quelle importance accordez-vous aux cours de francisation que vous avez suivis?***
   - place attribuée à l'apprentissage linguistique par rapport à l'intégration
   - apprentissages linguistiques et culturels développés
   - sentiment de confiance développé (ou non) pour interagir en français avant et après la francisation
   - satisfaction envers le niveau de français atteint après la francisation

8. ***Quels rôles ont joué vos enseignants de francisation par rapport à votre intégration à Saguenay?***

Thème II : L'intégration économique avant et après les cours de francisation

9. ***Parlez-moi de votre parcours professionnel au Québec.***
   - premier(s) emploi(s)
   - recherche d'emploi (personnes-ressources)
   - reconnaissance des diplômes/compétences
   - autres études complétées au Québec

10. ***À votre avis, en quoi vos cours de francisation ont-ils influencé votre situation économique à Saguenay?***
    - compétences linguistiques suffisantes pour obtenir les emplois désirés (avant et après la francisation)?

Rapport-gratuit.com
Le numero 1 mondial du mémoires

- compétences linguistiques suffisantes dans les interactions avec les collègues de travail (avant et après la francisation)?
- apprentissages autres que linguistiques utiles en emploi?

11. ***Parlez-moi un peu de votre situation socioprofessionnelle actuelle.***
    - emploi, logement, revenu, etc.
    - importance accordée à l'emploi
    - satisfaction à l'égard de l'emploi actuel (vs qualifications de la personne)
    - relations avec collègues
    - conciliation travail-famille (s'il y a lieu)
    - projets professionnels à venir (ou espérés)

12. ***À votre avis, vos compétences actuelles en français sont-elles suffisantes par rapport à vos besoins en emploi? Expliquez votre réponse.***
    - Progrès en français depuis les cours de francisation (contribution de l'emploi)
    - Recours ou non au français au travail
    - Recours exclusif ou non à cette langue au travail

Thème III : L'intégration sociale avant et après les cours de francisation

13. ***Parlez-moi de votre vie sociale au Québec.***
    - Degré de satisfaction à l'égard de cette vie sociale
    - première(s) rencontre(s)
    - relations avec le voisinage
    - liens sociaux en emploi
    - implications sociales
    - amitiés (origine, façon de les rencontrer, soutien offert, etc.)
    - ***Personnes avec enfants*** :
        - relations avec autres parents, éducatrices, professeurs, direction, etc.
        - personnes-ressources pour aide avec les enfants et informations pour les soins, la garderie ou l'école

14. ***En quoi vos cours de francisation ont-ils influencé votre vie sociale à Saguenay?***
    - liens sociaux tissés en cours de francisation
    - compétences en français satisfaisantes ou non pour développer des liens sociaux

15. ***Vous sentez-vous membre à part entière de la communauté saguenéenne?***
    - la langue représente-t-elle ou non une barrière
    - sentiment d'appartenance développé ou non
    - contacts avec la communauté (facile ou non, perceptions à l'égard des locaux en général, obstacles à l'intégration, etc.)

16. ***Quelles vous semblent être les meilleures stratégies pour rencontrer des gens à Saguenay pour une personne immigrante allophone?***

Fermeture de l'entrevue

17. ***Recommanderiez-vous les cours de francisation à Saguenay? Résumez ce qu'ils vous ont surtout apporté.***
    - ***Vous semblent-elles nécessaires pour s'intégrer économiquement et socialement à Saguenay?***

18. ***Souhaitez-vous dire ou ajouter quelque chose à propos des discussions lors de l'entrevue?***